UNIVERSITÉ DE LORRAINE

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm

École Doctorale Stanislas
« Langage-temps-sociétés »

THÈSE DE SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Présentée en vue de l'obtention du

Doctorat de l'Université de Lorraine
par

Marjan RAVANBOD
épouse NADJAFIZADEH

RAPPORT A L'APPRENDRE ET DEVELOPPEMENT D'UNE CULTURE DE RECHERCHE EN FORMATION MEDICALE PROFESSIONALISANTE : L'EFFET DU CONTEXTE PEDAGOGIQUE EN MEDECINE ET EN MAÏEUTIQUE

Volume II

Sous la direction de

Saeed PAIVANDI et Olivier MOREL

Soutenue publiquement le 08 janvier 2016

JURY

Professeur Loïc CHALMEL, Université de Haute Alsace
Professeur Jean HOUSSAYE, Université de Rouen
Professeur Olivier MOREL, Université de Lorraine
Professeur Saeed PAIVANDI, Université de Lorraine
Professeur Marc ROMAINVILLE, Université de Namur

École Doctorale Stanislas
« Langage-temps-sociétés »

THÈSE DE SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Présentée en vue de l'obtention du

Doctorat de l'Université de Lorraine
par

Marjan RAVANBOD
épouse NADJAFIZADEH

RAPPORT A L'APPRENDRE ET DEVELOPPEMENT D'UNE CULTURE DE RECHERCHE EN FORMATION MEDICALE PROFESSIONALISANTE : L'EFFET DU CONTEXTE PEDAGOGIQUE EN MEDECINE ET EN MAÏEUTIQUE

Volume II

Sous la direction de

Saeed PAIVANDI et Olivier MOREL

Soutenue publiquement le 08 janvier 2016

JURY

Professeur Loïc CHALMEL, Université de Haute Alsace
Professeur Jean HOUSSAYE, Université de Rouen
Professeur Olivier MOREL, Université de Lorraine
Professeur Saeed PAIVANDI, Université de Lorraine
Professeur Marc ROMAINVILLE, Université de Namur

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....3

ANNEXE 1. Grille d'entretien.....4

ANNEXE 2. Transcription des entretiens en médecine.....9

ANNEXE 3. Transcription des entretiens en *maïeutique* 135

ANNEXE 4. Tableaux récapitulatifs des variables étudiées.....287

ANNEXE 5. Évaluation des productions écrites 298

ANNEXE 6. Typologie d'approches d'apprentissage 307

ANNEXE 1. GRILLE D'ENTRETIEN

NOM- Prénom- âge

1. Rapport à l'apprentissage

a. Que signifie apprendre ?
   i. Pourquoi

b. Quelle différence entre la période du lycée, la P1 et maintenant ?
   i. En quoi la façon de travailler a-t-elle changé
   ii. Forcing pour se mettre au travail ?
   iii. vous arrive-t-il de sentir une pression très forte/ charge du travail
   iv. cette pression est-elle aidante

c. Motivation, qu'est-ce qui vous motive à apprendre?
   i. La note, la validation d'une unité, décrocher le diplôme, avoir une belle situation ?
   ii. prenez-vous plaisir à apprendre
   iii. Sentiments de solitudes, découragement/ formation
   iv. Quelle est votre perspective de carrière

d. Que faites-vous du temps de « travail personnel » ?
   i. Relecture systématique des notes (compléter en recherchant des infos…) surlignage, **fiches de lecture, si un cours incomplet ?**
   ii. anticipation pour l'examen
   a. La biblio donnée par le prof est-elle consultée, recherchée
   b. Envie d'aller plus loin que le contenu d'un cours, comment ?
   c. Combien d'heures de travail/jour, soir, WE

e. Absentéisme en cours (quelle fréquence)

f. Préparation d'un examen (quelle durée, modalités) Relecture juste avant

g. Combien de relecture de chaque cours avant exam (autres supports, cas cliniques, anales, exercices, autres choses)

h. Que représente réussir à un examen (avoir la moyenne, une bonne note, laquelle)

i. Quelle serait la meilleure façon d'apprendre, avec ou sans prof, supports mis à disposition avant ou après le cours

2. Expérience de recherche

a. Parlez-moi de votre représentation de la« recherche »
    i. Quelles sont les conditions pour considérer un travail comme un travail de recherche

b. Faire de la recherche et avoir une culture de recherche est ce différent ?considérez-vous avoir une culture de recherche ? pourquoi ?

c. Considérez-vous avoir appris à faire de la recherche durant vos études ?les enseignements ont-ils suscité en vous l'envie d'approfondir

d. Est-ce que vous considérez votre mémoire comme un travail de recherche

e. Raconter les étapes de préparation du mémoire, comment avez-vous vécu ce temps ?

f. Choix du sujet (par hasard, longue réflexion, proposé par autrui)

g. Recherche documentaire, utilisation des BDD lesquelles, logiciel de gestion bibliographique, nombre de visites / mois

h. Que faites-vous quand vous ne trouvez pas les infos recherchées ?

i. Efficacité des rencontres avec directeur, expert

j. Quel rapport avec ce mémoire, qu'est-ce qu'il a apporté
    i. Citer au moins deux compétences acquises

k. Communication et /ou publication prévue ? comment ? pourquoi ?
    i. Est-ce que c'est important de partager vos résultats avec les autres
    ii. Fait partie de la recherche ?

l. Envie d'aller plus loin, pourquoi
    i. Perspective de faire une thèse ? si oui dans quel but ? Y voyez-vous une utilité ?

3. Pratique d'écriture/ lecture

j. Nombre de livres achetés depuis la première année

k. Nombre de livres empruntés/ an (>ou<10)

l. Quels supports de lecture, abonnements (livres, articles, journaux, revues) Sinon pourquoi (inintérêt, complexité, prix…)

m. Combien d'articles scientifiques lus depuis les études, le dernier date de quand ?

n. Temps de lecture/ j (<2h, >2h)

o. Est-ce que vous aimez écrire, quel genre, difficultés ressenties dans cette pratique ?

4. Environnement d'étude

a. Quel est l'espace dédié au travail (chambre, bureau)

b. Environnement calme, nuisance sonore

c. Matériel à disposition (ordi)

d. Travail en groupe, lieu

e. Travail avec fond musical, Smartphone à proximité, internet

f. Nombre sorties/mois

g. Activités extra universitaires (association, sport, musique,…) fréquence

5. Condition de vie matérielle et cadre de vie, degré d'autonomie

a. Habitation (seul, conjoint, parents, enfants, autres étudiants)

b. Organisation des tâches matérielles (prép repas, courses, ménages) le temps que cela représente/ jour

c. Avoir la charge matérielle-psychologique d'autres personnes

d. Moyens de subsistance (revenus, activités salariées

6. Socialisation

a. Quelle image de l'institution (école, fac)

b. Les normes proposées par l'institution ont-elles un sens ?

c. Comment vous qualifierez votre adaptation aux règles de l'institution

d. Est-ce que l'environnement institutionnel d'étude vous donne envie d'apprendre, pourquoi ?

e. Avez-vous repéré l'existence de codes implicites, donner un exemple

f. Sentiment d'être proche des formateurs ou pas du tout

7. Trajectoire scolaire

a. Section de baccalauréat (redoublement en secondaire, mention du bac)

b. Orientation universitaire comment s'est fait le choix de la filière d'études, d'autres filières ont-elles été tentées

c. Parcours en tant qu'étudiant (redoublement)

d. Diplômes déjà obtenus

8. Influence du milieu socio-familial

a. Profession des parents, leur niveau d'études

b. Que pensent-ils de votre future profession,

c. Abonnement aux revues ou journaux

d. Existence d'un chercheur dans l'entourage

e. Personne qui écrit, qui publie, parler de la recherche, des articles scientifiques

ANNEXE 2. TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS EN MEDECINE

ENTRETIEN S1, M, 28 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S1, M : Oui, je vais essayer. Pour moi, apprendre, c'est développer son intellect sur un sujet qui nous intéresse particulièrement et puis… Et puis s'enrichir de nouvelles connaissances. Moi je pense que c'est lié à mes études qui sont un petit peu longues et qui nécessitent justement beaucoup d'apprentissage, je pense qu'il faut aimer apprendre pour faire ce genre de métier, et je pense que l'on a du mal du coup à s'en passer en ayant terminé ses études. C'est pour ça que beaucoup de médecins continuent à faire des formations. Pour moi apprendre c'est…

MN : Indépendamment de votre profession, ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S1, M : Je pense que ça sert… Comme je le disais, c'est enrichissant d'apprendre, de se former à des nouvelles choses, de s'ouvrir à des cultures, des métiers, des choses différentes, oui, essentiellement s'enrichir.

MN : Selon vous, y a-t-il une différence dans votre façon d'apprendre quand vous étiez au lycée, et maintenant ?

S1, M : Pas tellement. Je ne pense pas. Je pense qu'on acquiert au collège et au lycée une façon de travailler en tout cas, moi je n'ai pas vraiment changé ma façon de travailler entre le lycée, la faculté et maintenant. Je pense que l'on apprend probablement plus vite ou alors on sait cibler les informations qui nous intéressent le plus, mais non, je n'ai pas la sensation d'avoir changé ma façon d'apprendre.

MN : Est-ce que c'est plus un mode d'apprentissage par cœur, ou vous avez besoin de comprendre d'abord ?

S1, M : Moi j'ai besoin de comprendre.

MN : Et ça c'était déjà comme ça au lycée ?

S1, M : Oui. Par cœur on peut y arriver, mais quand il y a une quantité d'information très importante à retenir, le fait de comprendre, c'est que justement cela ne nécessite pas de retenir.

MN : Est-ce que vous avez besoin d'être forcé pour travailler ? Est-ce que vous avez besoin d'une pression ?

S1, M : De plus en plus.

MN : Et cette pression est plutôt positive ?

S1, M : Oui. J'ai tendance à faire comme beaucoup de gens, c'est-à-dire repousser à la dernière minute le travail que j'ai à faire, mais moi en général c'est de la pression positive. Je n'ai pas de stress qui m'empêche de…

MN : Qu'est-ce qui vous motive dans tous ces apprentissages ? Quelle est votre moteur principal ? Votre objectif de vie ?

S1, M : C'est une vaste question. Qu'est-ce qui me motive ?… C'est vrai que je suis de plus en plus motivé par des choses qui m'intéressent, donc quand un sujet m'intéresse, je vais plus facilement vers l'apprentissage ou en tout cas vers le… Dans la recherche sur ce sujet-là, c'est vrai que les choses qui m'intéressent moi, j'ai plutôt tendance à ne plus avoir envie d'y passer du temps. Qu'est-ce qui me motive ?

MN : Vous avez passé le cap de la note, de la validation d'un module et de tout ça, c'est fini pour vous, mais aujourd'hui, qu'est-ce qui vous motive ? C'est plus dans la quête de vraiment finir et obtenir un diplôme pour avoir une belle situation de vie ?

S1, M : Je crois que ce n'est pas tellement ça, je crois que c'est vraiment le… Par exemple, quand je suis en congrès, et que je vois des orateurs qui effectivement font de la recherche, j'ai beaucoup d'admiration, j'ai beaucoup de respect pour ces gens-là, et c'est vrai que…

MN : Ça donne un exemple à suivre…

S1, M : Oui probablement. Et puis ça donne une estime de soi qui est peut-être un petit peu meilleure.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S1, M : Oui, oui j'adore ça.

MN : Qu'est-ce que vous ressentez alors quand vous dites que vous adorez ?

S1, M : Oui, c'est un sentiment de bien-être, c'est un sentiment… Je vais encore utiliser le même mot, mais c'est très enrichissant d'apprendre, c'est très satisfaisant. C'est un sentiment de satisfaction personnelle, professionnelle.

MN : Est-ce que pendant votre formation, il vous est arrivé de vous sentir seule et découragé, démotivé ?

S1, M : Seule pas trop, démotivé probablement, parce que… En tout cas là pour l'internat, jusqu'à il y a pas très très longtemps, on n'était pas tellement… On n'était pas énormément soutenu, encadrés, et puis stimulé. Donc par rapport à tout ça on était un petit peu dans notre…

MN : Mais vous avez réussi à vous remotiver ?

S1, M : Oui.

MN : Toute seule ?

S1, M : Toute seule, essentiellement par ce que l'on se motive… C'est vrai que c'est plus facile quand il y a quelqu'un derrière qui donne un timing.

MN : Si vous voulez bien, on va un petit peu reculer dans le temps, quand vous étiez dans le, dans la phase d'apprentissage des matières et des modules, comment vous occupiez votre temps personnel de travail ? Est-ce que vous repreniez les cours à chaque fois ? Est-ce que vous faisiez des fiches de lecture, vous surligniez ?

S1, M : Je faisais très peu de fiche de lecture par ce que… En fait j'ai une mémoire visuelle, plus qu'auditive. Rien que le fait de lire, si je le comprends bien, je ne retiendrai assez facilement. Donc j'ai très peu recopié mes cours. J'ai très peu refait des fiches. J'ai

énormément travaillé sur des exercices. Voilà, tout ce qui est des dossiers médicaux, pour mettre en application ce que j'apprenais essentiellement.

MN : Donc des cas cliniques

S1, M : Voilà. Des cas cliniques, et puis relire, relire les cours et essayer de comprendre comment ça fonctionne, voilà c'est plus…

MN : Vous avez besoin de relire combien de fois un cours avant l'examen pour être sûr de son contenu ?

S1, M : Plusieurs fois ça c'est sûr. Après…

MN : Trois, quatre, cinq ?

S1, M : Non, pas énormément en fait.

MN : Moins de trois ?

S1, M : Oui je pense. À partir du moment où j'ai bien compris ce qui se disait, et que je l'ai intégré, je n'ai pas besoin de le relire 10 fois.

MN : À combien de temps vous estimez votre travail personnel, les soirs, les week-ends compris ?

S1, M : Je dirais que j'essaye de me tenir à peu près à une heure par jour.

MN : En dehors de tout examen on est d'accord ?

S1, M : Oui, en dehors de tout examen. Mais c'est difficile. Parfois ça se concentre sur le week-end, ou ce n'est pas forcément tous les jours, mais si je devais donner à peu près une fourchette de temps…

MN : Avant l'ECN, vous assistiez au cours ?

S1, M : Pas toujours. Alors je travaillais… Je n'ai jamais travaillé chez moi, mais je n'assistais pas à tous les cours, parce qu'ils n'étaient pas tous plus intéressant que les livres. Après on avait des parties de cours obligatoires, voilà mais sinon, non pas tous les cours.

MN : Par rapport à la réussite à un examen, comment vous voyez les choses, pour vous c'était quoi réussir un examen ? C'était une note qui était représentative ?

S1, M : Forcément, il y a forcément une note, de toute façon, les examens il fallait qu'on ait la moyenne pour qu'ils soient validés, donc il y a forcément de toute façon… On regarda à un moment donné la note. Réussir un examen, pour moi c'est surtout ne pas passer à côté du sujet et puis c'est vrai que je pense que… Comme tout le monde… Moi j'en ai conscience, je suis très vexé quand je n'ai pas réussi.

MN : À quel moment vous dites que vous n'avez pas réussi ? Par exemple, si on doit mettre… Utiliser l'échelle des notes ?

S1, M : Ce n'est pas tellement pour l'échelle des notes, c'est que j'ai toujours… Je ne suis pas forcément élitiste particulièrement ambitieuse, j'ai toujours bien aimé faire partie du premier quart de ma promo.

MN : Vous étiez bonne élèves à l'école ?

S1, M : Oui.

MN : Et ça continue.

S1, M : J'essaye. Mais par exemple je considère avoir raté mon examen de fin… de médecine. Parce que je n'ai pas du tout le classement que j'attendais. Au final je n'ai aucun regret, parce que je fais la spécialité que j'aime, mais, ça a été un moment difficile.

MN : C'était autre chose que vous visiez ?

S1, M : Non, je ne visais pas une autre spécialité, mais je ne m'attendais pas à avoir le choix de la ville, je m'attendais pas à avoir le classement que j'ai eu…

MN : Quel classement vous avez eu ?

S1, M : J'ai été, 2680 et quelques. On était un petit peu moins que maintenant et voilà. Je ne pensais pas… Je ne pensais pas être si mal classé sur le coup c'était un moment difficile. Aujourd'hui ça n'a plus tellement d'importance parce que…

MN : Est-ce que vous remettez en cause votre façon d'apprentissage pendant l'année ?

S1, M : Je sais très bien pourquoi j'en suis arrivé là, je n'ai pas remis en cause ma manière d'apprendre, mais après médecine c'est difficile parce que c'est… C'est un marathon, donc il ne faut pas être prêt trop tôt, il ne faut pas être prêt après, il faut être prêt le jour J. Ça c'est difficile. Et puis quand il y a des circonstances, par exemple en médecine, il y a un mois de congé de stage, qui permet de réviser. Et moi c'est quelque chose qui m'a totalement déstabilisé parce que j'étais habitué à être en stage le matin et travailler l'après-midi, et tout d'un coup, je me suis retrouvé à avoir toute la journée pour travailler et ça je n'ai pas réussi. J'ai perdu la concentration et donc je pense que j'étais prête pour le cours un peu trop tôt.

MN : Globalement, vous pensez que vous apprenez mieux quand vous avez un prof face à vous ou pas vous n'en avez pas besoin forcément ?

S1, M : De plus en plus, je trouve ça plus intéressant et plus facile d'assister à un cours par exemple la, pour nos DU, je suis beaucoup plus attentif qu'avant. Je m'endors moins, je suis plus… Je suis plus concentré parce que je trouve ça plus intéressant d'avoir un interlocuteur face à soi. Et après, il y a des supports de cours qui sont particulièrement bien faits, et qui sont très faciles à…

MN : On va parler de votre expérience de recherche, est-ce qu'avant même de rentrer dans le sujet de votre mémoire, est-ce que vous pouvez me dire quelle représentation vous avez de la recherche ?

S1, M : Pas une très bonne représentation en fait. Parce que je m'imagine toujours quelqu'un derrière son… Dans un laboratoire, effectivement j'ai bien conscience que c'est archaïque comme vision, mais je suis très attaché à la clinique, et à la pratique de tous les

jours, et du coup, je pense que j'aurais pu faire… Plus de recherche que je m'en fais actuellement. Si on m'avait mis sur la voie toute jeune interne,… Parce que je suis assez malléable finalement, mais actuellement, je me vois plus passer beaucoup de temps à faire un travail aussi théorique.

MN : Vous pensez que l'environnement d'études de la fac, mais aussi de l'établissement, ne vous ont pas aidé ?

S1, M : Oui, complètement. Parce qu'on ne va pas… Sauf quelques personnes qui sont d'emblée, qui ont d'emblée ce tempérament-là, mais on ne va pas spontanément vers la recherche quand on fait médecine. Parce que quand on fait médecine, on fait ça pour être au contact des gens et pas forcément pour…

MN : Pour étudier une question précise…

S1, M : Voilà. Il faut qu'une personne plus expérimentée nous guide sur cette voilà. Et ce n'était pas le cas au moment où j'ai commencé mon internat.

MN : Est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui vous avez une culture de recherche ?

S1, M : Un peu plus. Un peu plus, mais je sais aussi que j'en ferai certainement moins que d'autres personnes, par ce que c'est plus aujourd'hui vers la recherche que j'ai envie d'aller. En tout cas pas la recherche fondamentale. Je serais ravi de participer à certains travaux de recherche, mais pas de faire que ça. Ça prendra pas une part importante de mon activité.

MN : Est-ce que les enseignements que vous avez eu jusque-là, à un moment donné, ont quand même suscité une envie d'aller vers la recherche ? On a parlé de l'environnement de l'étude, mais est-ce qu'il y a quand même des enseignements, type méthodologie de recherche type statistiques, épidémiologie, est-ce que ces enseignements-là étaient suffisamment intéressants, ou suffisamment… Ont-ils éveillé en vous quelque chose ?

S1, M : Non pas vraiment. Je trouve ça intéressant, mais pas… En fait ce qui me motivait ce qui suscite de l'intérêt chez moi, c'est… C'est les gens qui font de la recherche, Et notamment les gens qui font vraiment avancer la médecine et qui sont passionnés par ce qu'ils font et qui en parle comme ça. Après, non, tout ce qui est épidémiologie et statistiques, non, ça ne m'intéresse pas.

MN : On est d'accord, vous êtes obligés de présenter un mémoire, pour votre diplôme de spécialité, alors est-ce que le sujet vous est venu spontanément ou on vous l'a proposé ?

S1, M : Le sujet m'a été proposé, c'est vrai que l'on a souvent des idées mais qui ne sont pas toujours cohérentes dans le cursus ou dans la spécialité, donc moi, le sujet m'a été proposé. C'est un sujet qui m'a tout de suite plu et en plus, c'est un projet de longue durée. Moi mon mémoire, c'est les préliminaires de l'étude, parce que oui, je pense que ça se terminera par une étude, donc c'est les préliminaires, et ça va évoluer et ça m'intéresse beaucoup. Je vais continuer en tant que chef de clinique à faire avancer ce projet.

MN : Et le sujet est complètement indépendant de votre sujet de thèse ?

S1, M : Oui complètement.

MN : C'est un choix volontaire ?

S1, M : Oui.

MN : Parce qu'on peut apparemment faire…

S1, M : Plus vraiment, chez nous il faut vraiment distinguer les deux sujets ou alors les développer différemment.

MN : Combien de temps il vous a fallu pour faire ce mémoire ?

S1, M : En fait, c'est un mémoire que j'ai commencé pour un diplôme universitaire de mécanique obstétricale et que j'ai développé ensuite pour mon mémoire de DES. Pas si longtemps que ça, parce que ce n'était pas un travail très, très fastidieux, puisque ce n'est pas encore une étude, ce n'est pas encore une enquête. Donc je dirais… En tout et pour tout, six mois.

MN : Est-ce que vous avez été aidés par rapport à la phase méthodologique ?

S1, M : Alors pour toute la phase de bibliographie et de revues bibliographiques, je n'ai pas tellement été aidé, je me suis basé sur des revues bibliographies existantes pour essayer de… De calquer mon travail dessus. Par contre, pour toute la phase de relecture, et de mise en place du… De la méthodologie de l'étude oui.

MN : Vous avez eu besoin de statistiques ?

S1, M : Non, pas pour l'instant.

MN : Est-ce que vous êtes à l'aise quand vous faites des recherches sur les bases de données ?

S1, M : Plus qu'avant. Mais je pense qu'après, on a eu quelques cours, notamment par le docteur vieux, sur un peu la méthodologie des statistiques, donc plus qu'avant. Mais je pense que je ne dois pas avoir toutes les clés pour aller le plus rapidement possible… Plus qu'avant, je m'en sors relativement bien.

MN : Et quand vous cherchez une information, vous la trouvez systématiquement ?

S1, M : Non, parce qu'on a… Par exemple on n'a pas accès à toutes les revues, on n'a pas accès même avec le code de la fac… Donc parfois il y a des informations qui sont effectivement manquantes. Mais oui, ça va. C'est relativement… Accessible.

MN : Les rencontres avec votre directeur de mémoire, ont été efficaces ?

S1, M : Oui, oui, oui, oui, ça a bien avancé.

MN : Aujourd'hui, votre mémoire vous l'aimez ?

S1, M : Il me plaît bien oui, c'est vrai que… Parce que j'ai besoin de faire un travail qui me semble concret et facile à comprendre par tout le monde et pratique. Que ce soit ma thèse ou mon mémoire, c'est des sujets justement, ce n'est pas du tout des sujets de recherche fondamentale. C'est des choses très pratiques, très pragmatique. Voilà, moi j'ai travaillé ma thèse sur le retard de croissance et sa prise en charge au niveau national donc il y a les recommandations qui vont sortir cette année. C'est vraiment de la pratique de tous les jours. Et mon mémoire, c'est sur l'hémorragie de la délivrance et l'apprentissage sur

simulateur donc c'est ce qu'on fait tous les jours en salle de naissance, et pour moi c'est ça qui est important.

MN : Est-ce que vous comptez communiquer autour de votre sujet ?

S1, M : Oui, oui.

MN : Vous comptez écrire un article ?

S1, M : Oui, tout à fait. C'est l'objectif. Après pour l'instant on est sur la phase préliminaires de l'enquête mais…

MN : On va un petit peu changer de sujet, mais pas tant que ça, est-ce que vous pouvez me dire combien de livres vous avez acheté depuis le bac ? Environ, est-ce que c'est une vingtaine ? Une cinquantaine ?

S1, M : On doit être autour d'une cinquantaine.

MN : Vous avez une bibliothèque personnelle ?

S1, M : Oui.

MN : Vous empruntez aussi ou vous préférez les acheter ?

S1, M : J'emprunte un petit peu, parce qu'il y a certains livres qui sont très très chers, et il y en a certains qui nous sont indispensables et je préfère avoir le support papier plutôt que… Plutôt que le support informatique par exemple. Parce que la plupart des livres maintenant, sont accessibles en version informatique.

MN : Est-ce que vous êtes abonnés à des revues ?

S1, M : Non. J'étais abonné à la faculté, mais comme on a accès par la maternité au revues, à la plupart des revues scientifiques de notre spécialité.

MN : Et en dehors des revues de médecine ?

S1, M : Oui tout à fait j'ai un abonnement.

MN : Est-ce qu'il vous arrive d'aller chercher un article scientifique ? Quand un article vous intéresse vous aller faire la démarche d'aller chercher ?

S1, M : Oui.

MN : Vous avez un esprit critique par rapport à… ?

S1, M : On apprend, parce qu'on a des séances de bibliographie, régulièrement, donc on apprend vraiment à lire des articles et à ne pas prendre pour argent comptant ce que l'on lit. On essaie d'en faire la critique et l'analyse.

MN : Des séances de bibliographie ?

S1, M : Oui, toutes les semaines. Moi je n'y participe qu'a ce semestre, mais toutes les semaines, les chefs de clinique d'obstétrique, font une séance de bibliographie pour les internes sur un sujet. Donc c'est un interne qui sélectionne des articles, il est distribué aux

autres internes, et chacun terme doit parler de l'article, et en faire la critique sur ce sujet-là.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S1, M : Oui, j'aime bien écrire.

MN : Déjà l'école, vous étiez à l'aise avec les dissertations ?

S1, M : Oui, j'étais à l'aise, mais je pense que je n'ai pas un bon style d'écriture. Oui j'aime bien.

MN : Vous n'avez pas éprouvé de difficultés particulières dans la rédaction du mémoire ?

S1, M : Ce n'est pas les mêmes travaux de rédaction, et du coup moi j'ai travaillé assez tardivement sur les rédactions de ces travaux là, dans mon internat je veux dire… Et du coup, ça a été, notamment pour ma thèse, il y a eu beaucoup de corrections. Parce que justement, il fallait retravailler le style, la façon de construire, le travail… Ça c'est des choses que l'on n'a pas… Que je n'ai pas apprises moi et que les plus jeunes apprennent.

MN : Chez vous, vous avez un espace dédié au travail, un bureau, une chambre ?

S1, M : Oui.

MN : Avec un ordinateur qui vous est propre ?

S1, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler avec un fond musical vous voulez être au calme ?

S1, M : Ça dépend, mais oui ça ne me dérange pas. Ça dépend du travail que je fais.

MN : Et travailler en groupe ?

S1, M : Oui, je l'ai beaucoup fait. En médecine, notamment des années de préparation du concours, on travail en groupe pour… Pour justement faire… Des dossiers, des cas cliniques, on reproduit en fait des situations d'examen. Et le faire à plusieurs, c'est plus sympa, parce que c'est quand même des soirées à passer à faire ce genre de choses. Donc entre copines c'est… C'est plus intéressant.

MN : Vous sortez souvent ?

S1, M : Oui.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S1, M : Oui. Plusieurs fois par semaine même

MN : vous avez une activité extra universitaire ? Musique, sport ?

S1, M : Oui sport. Piscine.

MN : Toutes les semaines ?

S1, M : Oui, une fois par semaine. Puis voilà j'essaie d'aller danser de temps en temps.

MN : Vous habitez seule ?

S1, M : Seule.

MN : De vous n'habitez pas chez vos parents ?

S1, M : Non.

MN : Est-ce que vous avez la responsabilité d'une autre personne ?

S1, M : Non.

MN : Vous vous occupez donc de votre ménage, de la cuisine… ?

S1, M : Oui, (rires) j'essaye. Ménage pas trop, cuisine j'adore ça.

MN : Vous avez d'autres revenus que votre salaire ?

S1, M : J'ai, depuis un an et demi, j'ai remplacé une gynécologue médicale en libérale le samedi matin. Et puis sinon,…

MN : Quelle image vous avez de la fac de médecine ? En général. De Nancy bien sûre.

S1, M : Je n'ai pas été étudiant à Nancy, donc… Moi je vois un petit peu ce que font les externes, les étudiants médecine et je suis très étonné. Parce que ce n'est pas du tout la même formation que moi j'ai eue quand j'étais en région parisienne. Je trouve qu'ils ne sont pas du tout autonomisé en stage, nous on était extrêmement intégré dans les équipes médicales de tous nos stages, on était au courant de tout ce qui se passait, on était très investi pour le travail du service, alors que je trouve que les étudiants en médecine à Nancy, ils sont très passifs. Par contre, ils sont extrêmement doués pour tout ce qui est papier de sortie, prise de rendez-vous, travail de secrétariat qui n'est pas du tout… Qui n'est pas du tout l'apprentissage la médecine. Je trouve par ailleurs que la faculté de médecine de Nancy, en tout cas pour ce qui me concerne aujourd'hui, un gros potentiel d'apprentissage de recherche, notamment pour tout ce qui est simulation, école de chirurgie aussi. Ce qui est très étonnant par rapport à nos formations en stage,… Parce qu'il y a une école de chirurgie qui est nationalement reconnue maintenant à Nancy, alors que l'école de chirurgie qui devrait être la vraie école de chirurgie, c'est-à-dire les stages de chirurgie, c'est pas tout à fait… Aussi prestigieux on va dire. Sinon, ce que je vois de la fac, c'est la scolarité, ce n'est pas toujours facile d'y avoir accès aux horaires de travail.

MN : Mais sinon votre fac de Paris, vous aviez une estime autre par rapport à celle de Nancy ? En termes d'accompagnement des étudiants en général. Vous trouviez que l'environnement d'études est plus propice à l'apprentissage ?

S1, M : C'est vrai que l'on avait… Moi j'étais dans une faculté qui n'était pas particulièrement bien classée à l'internat, donc on peut se demander si les étudiants sont bien encadrés, mais il y avait quand même un espace de travail qui était… Dédié. Il était suffisamment important et agréable. Moi je me suis senti très bien. Après, je n'ai jamais trouvé les acteurs d'enseignement très investi dans ce qu'ils faisaient.

MN : Vous étiez proches des formateurs ou pas ?

S1, M : Non, pas tellement. Non, à part quelques personnes, il ne faut pas faire de généralité, mais on n'a jamais eu l'impression que… C'était passionnant pour eux de venir faire des cours.

MN : Vous avez eu un bac S ?

S1, M : Oui.

MN : N'avez jamais redoublé ?

S1, M : Non.

MN : Ni pendant le cursus médical ?

S1, M : Non.

MN : La première année de médecine, vous l'avez fait en une fois ?

S1, M : En un an.

MN : À quel moment, vous avez décidé de faire médecine ?

S1, M : Il est probable que j'ai toujours voulu faire ça puisque déjà petite je disais à mon père qui est psychiatre que je voulais être médecin, mais pas comme lui. Je voulais être médecin qui soigne les gens. (Rires)

MN : le pauvre (rires)

S1, M : ça doit dater d'il y a un moment, je suis passé par une phase où je me suis beaucoup intéressé au droit quand j'étais au collège, et en fait, je ne suis pas convaincu de m'être un jour posé la question, j'ai toujours eu l'impression que c'était ce qui m'attendait. Je n'ai pas du tout envie de faire de prépas scientifique, commerciale, je n'ai pas eu envie de faire de l'ingénierie. Ce qui m'intéressait c'était la médecine et la pâtisserie et je me suis orienté vers la médecine et ça s'est bien passé.

MN : J'ai oublié de vous demander votre mention au bac ?

S1, M : J'ai eu assez bien.

MN : Vous avez obtenu d'autres diplômes ?

S1, M : Les diplômes universitaires, non. Non.

MN : On va juste terminer avec quelques questions très personnelles, vous m'avez donné la profession de votre papa, et votre maman ?

S1, M : Elle est orthophoniste.

MN : En termes de niveau d'études, votre papa c'est… Bac plus de 10… Et votre maman ?

S1, M : Elle a fait pas mal de choses avant, je ne sais pas, elle doit être plus cinq peut-être. Plus six.

MN : Que pense-t-il de votre profession ?

S1, M : Je crois qu'ils sont très fiers de moi. Je crois qu'ils sont très peur pour moi aussi. Parce qu'en plus je suis la seule fille de la fratrie, donc c'est un petit peu… Ça les angoisse particulièrement que j'ai un travail aussi prenant.

MN : Que font vos frères ?

S1, M : Mon grand frère est ingénieur dans les travaux publics, et mes deux petits frères, il y en a un qui est designer industriel, et le dernier qui est dans l'hôtellerie.

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S1, M : Non.

MN : Des gens qui publient, qui écrivent ?

S1, M : Professionnellement oui.

MN : Non, dans l'entourage familial.

S1, M : Non il n'y en a pas.

MN : Nous avons fini, merci beaucoup.

ENTRETIEN S2, M, 26 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S2, M : Apprendre, c'est avoir une masse théorique, et ensuite pouvoir le retransmettre.

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S2, M : Ça nous sert à nous cultiver, à nous évoluer.

MN : Évoluer dans quel sens ?

S2, M : Dans tous les sens, dans la vie quotidienne, dans le métier, dans nos études… Et puis de nous adapter aussi. À nos futurs métiers, à la vie… À la société.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre manière d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S2, M : Non.

MN : Expliquez-moi un petit peu comment vous apprenez ?

S2, M : Je suis très organisé. Il faut que tous mes cours soient surlignés, il faut qu'ils soient fait en fiches, il faut que je le mémorise car je suis visuel, je sais exactement où sont les infos. Toujours. Et après je travaille sur fiches.

MN : On reviendra sur ce détail là, mais est-ce que c'est plus un apprentissage par cœur ou est-ce que vous avez besoin de comprendre ?

S2, M : C'est par cœur. Je connais les définitions par cœur, et ensuite…

MN : Ça vous rassure de connaître par cœur ?

S2, M : Oui. Oui.

MN : C'était déjà comme ça l'école ?

S2, M : Oui. Ça n'a pas changé.

MN : Alors peut-être en P1, quand il fallait se dépêcher un petit peu, c'était du par cœur… Est-ce qu'il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S2, M : Oui, si, ça m'arrive. Ça m'arrive.

MN : Qu'est-ce que vous vous dites, dans quel sens ?

S2, M : Il y a des matières qui m'intéressent, qui sont agréables et sur lesquelles on passe du temps, et c'est intéressant justement parce que là je suis dans le par cœur et ensuite je suis dans la recherche pour comprendre, je recherche, je fais des petites choses…

MN : Mais vous avez d'abord besoin d'apprendre par cœur et puis de comprendre par la suite ?

S2, M : Oui.

MN : Et quand vous êtes dans votre phase de travail personnel, enfin de temps de travail personnel, est-ce que là, vous reprenez… Maintenant je suppose que vous avez de moins en moins de cours pour ainsi dire pas,… Est-ce que vous reprenez systématiquement vos cours ? Le soir, ou même quelques jours après en dehors des examens ?

S2, M : Oui. Je les remets en page. Comme je suis visuel, il faut que tout soit fait de la même façon. Il faut que ça soit surligné de la même façon et que tout soit…

MN : Il vous arrive d'utiliser d'autres bibliographies pour compléter un cours ou vous vous contentez de ce qu'il y a dans le support ?

S2, M : Non je me contente de ce qu'il y a et si je ne comprends pas, Si je ne comprends pas je vais chercher et puis je le note d'une autre couleur. L'explication que j'ai cherchée etc….

MN : Donc fiches de lecture, surlignage etc…. Vous anticipez les examens ?

S2, M : Bien sûr. Avec un planning.

MN : Ah oui (rires) vous est très organisé…

S2, M : Oui.

MN : Et quand les profs vous donnaient une bibliographie, il vous arrive de la consulter ?

S2, M : Oui.

MN : D'aller chercher un peu plus en profondeur certaines notions ?

S2, M : Je les lis effectivement, après je ne vais pas en rechercher d'autres. En savoir plus, mais je lis déjà tout ce que l'on me donne.

MN : A combien d'heures par jour vous estimez votre travail de lecture mais en rapport avec l'apprentissage ?

S2, M : Par jour ?

MN : Oui. Le soir, week-end, vacances compris ?

S2, M : Une demi-heure ou une heure par jour.

MN : Il vous arrive d'être absente en cours ?

S2, M : Non.

MN : Vous aimez être présente à chaque fois ?

S2, M : Oui.

MN : Vous trouvez que vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous ? Si on vous donnait le support tout seul…

S2, M : Non. Il me faut un prof.

MN : Qu'est-ce qu'il vous apporte le prof ?

S2, M : Il n'y a pas que le support, il y a les explications, les anecdotes, la pratique, il y a plus. Il y a un plus, un bonus. Tout ce que l'on va pouvoir noter à côté, c'est du bonus.

MN : Vous prenez note de tout ce qui est dit ?

S2, M : Je ne prends pas les diapos, je prends note de ce qu'il me dit et de ce qui n'est pas dans les diapos.

MN : Les vous avez quand même le support en même temps ?

S2, M : Oui.

MN : Et ça vous facilite, vous ne préférez pas écrire vous-même et puis après aller chercher le support ?

S2, M : Non.

MN : On va parler un peu de votre travail de recherche. Donc par rapport à ce mémoire, mais avant d'en arriver là, est-ce que vous pouvez me donner votre représentation de la recherche ? Qu'est-ce que c'est pour vous faire de la recherche ?

S2, M : Faire de la recherche, ça permet d'avancer dans certains domaines, d'avancer… Faire de la recherche… Bah oui,… À faire évoluer les connaissances, les pratiques…

MN : Si je vous parle de la recherche en sciences de l'éducation, en sciences humaines, comment vous vous représentez cette recherche ?

S2, M : Ha c'est un peu abstrait. Peut-être l'évaluation des sociétés, de la culture, des relations…

MN : Vous estimez avoir une culture de recherche ?

S2, M : On l'a forcément, parce qu'on nous forme… Au début on nous oblige, on nous met dans le bain, on nous apprend, et ensuite…

MN : Qu'est-ce qu'on a fait pour vous apprendre la recherche ? Par quels moyens et par quelles méthodes ?

S2, M : Déjà on nous a appris les bases. Quand on est étudiant… Ensuite, là, maintenant on doit lire des articles, toutes les semaines ont fait des bibliographies, on a des articles et on nous apprend, on nous corrige, on nous dit ce qui est bien, ce qui n'est pas bien, ce qu'il faut retenir, et comme on a déjà la base forcément, on a la masse théorique et on n'y arrive plus facilement. Maintenant on arrive au bout de six mois et on a plus l'habitude de faire de la bibliographie.

MN : Donc vous trouvez que l'environnement d'études est propice pour apprendre à faire de la recherche ?

S2, M : Oui. Ce sont des sujets pratiques, c'est des choses… Souvent les recherches qu'on a pris là, c'est un cas alors c'est intéressant qu'on recherche par rapport à ça. C'est notre passion, ça nous intéresse,…

MN : Et votre mémoire, qui bien sûr n'est pas fini encore, vous le considérez comme un travail de recherche ?

S2, M : Oui.

MN : Et donc c'est dans le cadre d'un DU d'échographie ?

S2, M : De gynécologie.

MN : Et c'est quoi le sujet ?

S2, M : Le sujet, c'est l'impact médiatique sur les pratiques et la contraception suite aux recommandations HAS de novembre 2012 sur les pilules troisième génération.

MN : C'est un sujet que vous avez trouvé ou on vous l'a proposé ?

S2, M : J'en ai discuté avec ma tutrice, on l'a mis en place, et ensuite je suis allé voir avec Monsieur ROUTIO qui est plus spécialisé, pour voir ce qu'il en pensait, et on a mis en place un questionnaire. Et on va faire une petite étude…

MN : Donc vous avez été guidé dans la méthodologie ? Vous vous sentez épaulé par rapport à ce travail ? Ou est-ce qu'il y a des moments où vous vous dites que je suis seule, il faut que je me débrouille ?

S2, M : Non, Monsieur ROUTIO est disponible, on a fait le point sur le questionnaire, j'ai fait toute la bibliographie… Non il y a plein de trucs… On parle, si j'ai des questions…

MN : Est-ce que vous êtes à l'aise dans la recherche documentaire en général ?

S2, M : Pas trop encore, je tâtonne.

MN : Vous allez facilement sur les bases de données ?

S2, M : Oui je vais facilement sur celles que l'on a ici.

MN : Vous n'avez pas de problème pour rechercher par exemple un article ?

S2, M : Non.

MN : Et si vous ne trouvez pas ? Qu'est-ce que vous faites ?

S2, M : Si je ne peux pas le récupérer ?

MN : Oui, si vous n'arrivez pas à accéder à l'article…

S2, M : Si je n'y arrive pas on a un accès spécial pour nous où l'on a des codes et on a 80 % des articles, sinon….

MN : Vous avez un directeur de mémoire ?

S2, M : Oui.

MN : Et vos rencontres avec lui ou elle, elles vous ont semblé efficaces ?

S2, M : Oui. Oui ça me permettait de progresser à chaque fois.

MN : Et votre mémoire, maintenant même s'il n'est pas encore abouti, vous le trouvez comment ? Quel rapport vous avez avec ? Il vous agace, vous l'aimez bien ?

S2, M : Non, j'en suis fière. C'est mon premier mémoire, je l'ai fait… Je me suis un peu débrouillé toute seul parce que j'ai choisi obstétrique et que personne ne voulait s'en occuper, parce que ce n'est pas leur domaine… J'ai dû aller chercher mon directeur de stage… Je m'en suis occupé toute seule. Non j'en suis fière.

MN : Vous comptez communiquer autour de votre sujet après ?

S2, M : Déjà,… Dans les journées nancéiennes de la gynécologie du mois d'octobre, faire quelque chose dessus, soit une affiche, soit une communication orale ça c'est sûr. Après, ça fera toujours une base de données possiblement pour faire d'autres sujets derrière.

MN : Est-ce que vous avez des perspectives de carrière dans l'enseignement ?

S2, M : Je ne sais pas trop encore.

MN : Ou dans la recherche…

S2, M : Je ne sais pas.

MN : Mais vous ne fermez pas les portes ?

S2, M : Non.

MN : On va passer un petit peu sur la pratique d'écriture et de lecture, est-ce que vous arrivez à dire combien de livres vous avez acheté depuis que vous êtes en médecine ?

S2, M : Livres médicaux… ?

MN : On va dire tout confondu ? Plus de 50, moins de 50, plus de 20, moins de 20 ?

S2, M : Une cinquantaine.

MN : Aussi bien des livres de médecine qu'un roman policier etc…. ?

S2, M : Oui.

MN : Vous aimez lire ?

S2, M : Oui.

MN : Pendant vos vacances ? Vous prenez plaisir à lire ?

S2, M : Oui.

MN : Vous êtes abonnés à des revues, des journaux ?

S2, M : Oui.

MN : Lesquelles ?

S2, M : Je suis abonné à « COSMO » (rires)

MN : c'est bien, il en faut. (Rires) si vous n'êtes pas abonnés à autre chose, c'est par désintérêt ou c'est aussi à cause du prix ? Par manque de temps ?

S2, M : Par manque de temps.

MN : Mais quand vous serez un petit peu plus engagé dans la vie professionnelle, vous comptez vous abonner à des revues professionnelles ?

S2, M : Oui je pense. Pour me tenir à jour bien sûr.

MN : Il vous arrive de chercher des articles scientifiques ? Pas forcément en lien avec votre sujet de mémoire, mais dans votre vie quotidienne,…

S2, M : Oui, quand il y a des choses spéciales que je ne connais pas.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S2, M : Est-ce que j'aime écrire ?… Pas trop.

MN : Déjà l'école ? Quels rapports vous aviez avec tout ce qui était dissertation ?

S2, M : Ou la la, la j'écrivais beaucoup quand même,…

MN : Donc vous aimez de moins en moins ?

S2, M : Oui. Non, j'aimais bien parce qu'à l'époque je lisais beaucoup de livres, beaucoup de sujet, j'avais un style…

MN : Vous étiez bonne élèves à l'école ?

S2, M : Oui.

MN : D'accord. Est-ce que votre domicile, vous avez un espace de travail dédié, une chambre, un bureau ? Avec un ordinateur qui vous appartient ?

S2, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S2, M : Non.

MN : Même pour des révisions ?

S2, M : Non.

MN : Ça toujours été ?

S2, M : Ça a toujours été.

MN : Quand vous travaillez, vous êtes sensibles au bruit ?

S2, M : Oui.

MN : Il faut que ce soit dans le calme ?

S2, M : Oui.

MN : Vous sortez souvent ?

S2, M : Oui ça m'arrive.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S2, M : Oui.

MN : Avez-vous des activités extra universitaires, musique, sport ?

S2, M : Oui. La salle de sport.

MN : Vous y allez toutes les semaines ?

S2, M : Au moins une fois par semaine j'essaye.

MN : Vous habitez seule ou avec votre conjoint ?

S2, M : Avec mon ami oui.

MN : Est-ce que vous participez à l'organisation de tâches ménagères,… ?

S2, M : Bien sûr, c'est moi qui les organise… (Rires)

MN : mais vous êtes actrice principale ou c'est… ?

S2, M : Oui c'est moi.

MN : Vous aimez ça ? Faire les courses le ménage, la cuisine ?

S2, M : Oui faire les courses. Je cuisine beaucoup aussi.

MN : Ça vous prend combien de temps un petit peu près par jour, par semaine je ne sais pas… ?

S2, M : Par jour ? Les courses, la cuisine, le ménage, une heure ou 1h30 par jour.

MN : Ça vous détend?

S2, M : Oui.

MN : Est-ce que vous avez des revenus autres que votre salaire d'interne ?

S2, M : Non.

MN : On va parler un petit peu de la fac, vous êtes de la fac de médecine de Nancy ?

S2, M : Non Strasbourg.

MN : Donc on va parler de la fac de Strasbourg, quelle image vous avez de cette fac ?

S2, M : Pour moi c'est une grande fac et une belle image et c'est en train de décliner.

MN : Dans quel sens ?

S2, M : Sur la qualité d'enseignement. Et ça se ressent sur le résultat.

MN : Vous sentez que les enseignants sont moins investis ?

S2, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qui pourrait expliquer ça ?

S2, M : Le refus de se mettre à jour. Le refus d'encadrer aussi. On est une de ces facs où il n'y a pas de préparation…

MN : On dit déjà de Nancy que ce n'est pas terrible…

S2, M : Oui, c'est une fac, je pense que l'on déclin

MN : par rapport à Nancy, vous trouvez que c'est moins bien alors ?

S2, M : Non, c'est ma fac alors j'y suis attaché.

MN : Mais globalement, cette fac, vous pensez que l'environnement et son dispositif a été propice à l'apprentissage ou tout ce que vous avez fait jusque-là c'est juste grâce à votre volonté votre perspicacité ?

S2, M : Non, forcément… Il y a quand même tout… Tous les enseignements autour, on ne peut pas dire que c'est que nous tout seul. C'est pas possible.

MN : Est-ce qu'il y a quand même des moments ou des enseignants, vous ont mis l'eau à la bouche pour… ?

S2, M : Bien sûr.

MN : Je cherche la formule de Rabelais, c'était… Allumer le feu…

S2, M : Bien sûr.

MN : Vous avez quel bac ?

S2, M : S mention bien.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ?

S2, M : J'ai toujours voulu faire médecine depuis le collège… Jusqu'au collège je n'avais jamais su ce que je voulais faire de ma vie donc… Je voulais pas être boulanger… J'ai voulu faire médecine et des matières scientifique parce que c'était mes matières préférées. J'ai fait un bac S…. J'ai fait une seconde raté, j'ai fait un bac S et en première je pensais que ce serait trop difficile, et je me suis orienté vers autre chose, et finalement, en terminale… Alors j'ai été accepté en prépa, tout était prêt et je me suis dit que finalement je laisse tomber… Je crois qu'inconsciemment ça toujours été ça.

MN : Vous avez toujours été attirés par ça ?

S2, M : Oui.

MN : Mais d'autres filières vous auraient intéressé aujourd'hui ? Vous dites que vous auriez pu faire autre chose ?

S2, M : Oui, bien sûr j'aurais pu faire autre chose. J'aurais pu faire une école d'ingénieurs, quelque chose dans le scientifique ça c'est sûr,…

MN : À l'école, vous n'avez jamais redoublé ?

S2, M : Non.

MN : Pendant le cursus médecine ?

S2, M : J'ai redoublé ma première année, et la dernière, le concours.

MN : Et la première année, vous aviez le choix dans d'autres filières ?

S2, M : La première fois ? Non.

MN : Et là, vous m'aviez dit que vous avez redoublé pour l'internat ? C'était volontaire pour avoir un meilleur choix ?

S2, M : Oui. Pour avoir ce choix.

MN : Alors que votre premier classement était combien ?

S2, M : 4400 quelque chose…

MN : Vous avez été déçus de ce classement ?

S2, M : Énormément.

MN : Est-ce que vous arrivez à l'expliquer-vous qui êtes bonne élève ?

S2, M : Oui. C'était des évaluations répétées, le concours ce n'est pas fait pour moi. D'ailleurs j'ai redoublé les deux.

MN : Vous trouvez que c'est votre manière d'apprendre pendant cette année qui était à redire ?

S2, M : Non je pense pas.

MN : C'était le stress ?

S2, M : C'est le stress… C'est le manque de capacité d'attention.

MN : Cela dit, vous avez pu vous rattraper l'année d'après. Est-ce que vous avez d'autres diplômes ?

S2, M : Non.

MN : On va finir avec quelques questions sur votre vie familiale. Quelle est la profession de vos parents ?

S2, M : Ma mère travail. Elle est cadre dans une banque, mon père est agent de maîtrise en climatisation.

MN : Si vous deviez donner leur niveau d'études ?

S2, M : Mon père n'a pas le bac, ma mère bac+2.

MN : Qu'est-ce qu'ils pensent de votre profession ?

S2, M : Ils sont fiers de moi.

MN : J'imagine, ils le disent ?

S2, M : Ça leur arrive.

MN : Ils ne sont pas inquiets pour votre avenir ?

S2, M : Non, absolument pas.

MN : Pour finir, est-ce que vous avez des chercheurs autour de vous ? Dans la famille, ou vraiment dans les amis proches ? Des gens qui écrivent et qui publient ?

S2, M : Non. Absolument pas.

MN : Vous n'avez pas un modèle de chercheur à suivre ?

S2, M : Non.

MN : Voilà, nous avons fini et je vous remercie pour votre investissement.

ENTRETIEN S4, M, 27 ANS

MN : est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S4, M : La question piège.

MN : Si on veut… Mais généralement qu'est-ce que ça vous évoque ?

S4, M : La formation, acquérir des nouvelles connaissances, que ce soit par la pratique la théorie, améliorer ses capacités et ses connaissances.

MN : À quoi ça nous sert dans la vie d'apprendre ?

S4, M : Ça ne sert à être plus intelligent. À pouvoir expliquer et comprendre certaines choses.

MN : On pourrait s'en passer d'apprendre ?

S4, M : Non. Même si c'est embêtant c'est nécessaire.

MN : Est-ce que vous faites une différence dans votre manière d'apprendre quand vous étiez au lycée et maintenant ? Est-ce que clairement pour vous c'était des manières différentes ?

S4, M : Ça reste les mêmes méthodes, mais ce n'est pas la même chose puisque ce n'est pas les mêmes buts. Là, il y a un but précis que l'on crée avec ce que l'on apprend. Au lycée ce qu'il fallait apprendre, c'était une obligation, alors que là c'est… Il y a plus de plaisir à l'apprentissage et c'est une nécessité concrète.

MN : N'aviez pas plaisir apprendre à l'école ?

S4, M : Si, si mais il n'y avait pas de… C'était pas vraiment concret, il fallait apprendre quelque chose, on était content de le savoir, et ce n'était pas, il n'y avait rien de concret dedans.

MN : À l'époque, pour vous, passer d'une année à l'autre ne constituait pas un enjeu ?

S4, M : Si. Si j'avais eu des problèmes par le passé, ça me reposait souci, mais après, c'est l'évolution normale des choses.

MN : Vous appreniez par cœur à l'école ?

S4, M : Oui.

MN : Ça vous arrive d'apprendre par cœur sans comprendre ?

S4, M : Sans comprendre, non, mais j'apprenais assez souvent…

MN : Vous cherchez toujours à comprendre ?

S4, M : Oui.

MN : Vous arrivez à retenir sans comprendre ?

S4, M : Oui, je peux ingurgiter de grosses quantités de choses sans comprendre mais cela ne reste pas longtemps.

MN : Ça me paraît pareil pour tout le monde. J'imagine que c'est ce qui s'est un petit peu passé en P1 ?

S4, M : Oui.

MN : Est-ce que vous avez besoin d'une pression pour travailler ?

S4, M : Non, pas de pression.

MN : Vous pouvez vous mettre au travail longtemps à l'avance, cette pression-là n'existe pas forcément ?

S4, M : Non.

MN : Globalement, qu'est-ce qui vous motive à apprendre, à être là aujourd'hui ?

S4, M : Là, c'est de pouvoir prendre en charge au mieux les patients.

MN : Et maintenant, vous vous sentez un petit peu plus détendu ?

S4, M : Oui, maintenant il y a beaucoup moins de pression dans l'apprentissage, c'est beaucoup plus détendu.

MN : L'année de l'ECN, c'était une année difficile, mais différente par rapport aux années précédentes ?

S4, M : C'est …l'externat, il y avait toujours en trame de fond, l'internat qui était au bout.

MN : Comment vous appreniez à ce moment-là ? Est-ce que déjà vous alliez en cours ?

S4, M : Non.

MN : Vous êtes issus de la fac de Nancy ?

S4, M : Oui.

MN : Vous n'alliez pas en cours, ça, je l'ai déjà entendu « x » fois, que cela ne servait à rien, d'accord, et vous arrivez à apprendre tout seul ? Avec les supports de cours, et vous surlignez, vous faites des fiches de lecture ?

S4, M : Oui voilà c'est ça, j'avais le gros bouquin et le petit bouquin résumé, et je transférais tous les infos qu'il me manquait dans le petit bouquin, sinon je le trouvais dans l'autre. Je bossais tout le temps dans mon petit bouquin ou il y avait toutes les infos qui étaient reportées.

MN : Comment s'appelle ce petit bouquin ?

S4, M : C'est des inter-mémos, maintenant, ce n'est plus des inter mémos, mais à l'époque c'était ça.

MN : Et donc, vous avez fait des cas cliniques à côté sans arrêt ?

S4, M : Oui.

MN : Est-ce que vous pouvez estimer à peu près le temps d'heures de travail personnel par jour, par semaine, week-end et soir compris ?

S4, M : En ce moment ou en internat ?

MN : Plutôt maintenant.

S4, M : Maintenant, en dehors du service ?

MN : Oui.

S4, M : En dehors du service, je dirais… Six heures.

MN : Alors que avant, ça pouvait être… ?

S4, M : La, c'était beaucoup, beaucoup plus.

MN : Pour préparer un examen, vous aviez besoin de combien de relecture ?

S4, M : Trois.

MN : Vous maîtrisez le cours au bout de trois fois ?

S4, M : Oui.

MN : Et vous, pour réussir un examen, cela correspond à quoi ? Quand vous passiez un module, quand est-ce que vous disiez que j'ai réussi ? Sur 300 par exemple c'est à partir de quel chiffre ?

S4, M : 40.

MN : À partir de 40 ?

S4, M : Oui.

MN : C'était bon ? Mais vous ne validiez pas à 40 ?

S4, M : Ah oui, non, non, je pensais sur 300 personnes, le classement. La, non, on va dire 220 quelque chose comme ça.

MN : Vous arriviez à avoir à peu près ces notes là ou pas ?

S4, M : Oui à peu près.

MN : Alors vous n'alliez pas en cours, mais j'imagine que vous avez assisté à des cours qui vous ont paru intéressant ?

S4, M : Pendant l'externat jamais.

MN : Globalement, vous estimez que l'on apprend mieux quand il y a un prof face a soit ?

S4, M : Oui, quand que le prof arrive ici et qu'il nous donne des exemples pratiques ou des choses comme ça, de vécu, des choses concrètes, qui nous permettent de marquer des connaissances, mais après… Si c'est un prof qui sort son cours et qui lit ses bouquins, je préfère bosser tout seul tranquillement chez moi.

MN : On va parler un petit peu de la recherche, même si vous n'avez pas fait de mémoire, avant vraiment de me donner votre représentation de la recherche, est-ce que vous saviez en arrivant en médecine, que la recherche ferait partie intégrante de la formation ou pas ?

S4, M : Après, naturellement pour de la formation… Oui.

MN : Ça vous paraît sensé ?

S4, M : Oui. Ça permet de se maintenir à la page, et puis après d'évoluer.

MN : Oui, pour se mettre au courant du savoir établi, et faire vraiment de la recherche, c'est-à-dire être impliqué dans une étude ?

S4, M : Oui, pour faire évoluer les pratiques, il faut forcément faire de la recherche.

MN : Vous ne vous dites pas, moi je veux apprendre comment m'occuper des patients, je n'ai pas besoin de savoir faire de la recherche… Est-ce que ça, ça vous traverse l'esprit ?

S4, M : Je ne le dis pas forcément, ce n'est pas forcément moi qui fais de la recherche, mais en tout cas la recherche est nécessaire. Après, est-ce que moi j'en ferai, ça… Peut-être, peut-être pas, je ne sais pas encore.

MN : Vous avez envie ?

S4, M : Je ne sais pas, c'est encore trop tôt.

MN : Globalement, est-ce que l'environnement d'études jusque-là, vous a préparé à faire de la recherche ?

S4, M : Oui, on nous oriente de plus en plus vers ça je pense. Que ce soit avec l'internat, et puis on nous parle souvent de recherche, on nous entend de plus en plus.

MN : Vous avez déjà écrit un article ?

S4, M : Non.

MN : Mais pendant l'externat, vous avez fait de la recherche vous en avez parlé ?

S4, M : On l'a vu, mais de manière assez succincte, c'est…

MN : Ça vous a aidé ?

S4, M : Ça nous faire un petit début d'approche de ce qu'est la recherche.

MN : Et maintenant, je sais que vous avez toutes les semaines une bibliographie à faire, vous participez… Et ça vous trouver que c'est positif ? Ou c'est plutôt un fardeau ?

S4, M : Les deux à la fois.

MN : Vous ne prenez pas forcément plaisir alors.

S4, M : Une fois que c'est fait, c'est bien, mais à préparer c'est toujours rébarbatif.

MN : Maintenant, donnez-moi votre représentation de la recherche ?

S4, M : La recherche, c'est essayer de trouver de nouvelles approches des choses, voir si d'autres traitements peuvent être meilleurs… Et puis après, il y a la recherche théorique, expliquer pourquoi telle molécule agit d'une telle manière.

MN : Vous voyez vraiment la recherche du côté médicale, scientifique pur.

S4, M : Oui.

MN : Donc le chercheur dans son laboratoire ?

S4, M : En partie oui.

MN : Et pour l'instant, vous m'aviez dit que vous ne saviez pas si vous étiez attirés par…

S4, M : Non, après ça dépend aussi de si je vais avoir un exercice hospitalier en libéral ou autre.

MN : Là-dessus justement, quelle est votre perspective de carrière ? Vous savez comment dans cinq ou 10 ans vous vous voyez ?

S4, M : Moi j'aimerais bien avoir un poste d'attaché. Être en libéral, mais aussi avoir un poste attaché à l'hôpital, pour garder un pied dans l'hôpital.

MN : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce côté hospitalier ?

S4, M : Dans ce côté hospitalier,… Moi je suis… C'est la prise en charge de pathologies qui peut être parfois sont un petit peu plus intéressante, un petit peu plus rare… Moins banales en tout cas. Et puis après, il y a le côté le côté formation qui est sympa aussi.

MN : S4, M, est-ce que vous savez à peu près combien de livres vous avez acheté depuis que vous avez commencé médecine ?

S4, M : Livres médicaux ? Non médicaux ?

MN : Oui, plus par rapport à vous études. Une cinquantaine, plus d'une cinquantaine ?

S4, M : Une quarantaine je dirais.

MN : Vous en empruntez ?

S4, M : Rarement, ça m'arrive mais rarement je préfère les acheter et les avoirs à disposition quand même.

MN : Est-ce que vous avez des abonnements ?

S4, M : Non.

MN : C'est plus par désintérêt ou c'est un coup économique ?

S4, M : Oui c'est plus que ça a un coût, et si je veux des informations je regarde sur Internet.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de chercher un article scientifique ?

S4, M : Oui ça m'arrive.

MN : Vous savez aller sur les bases de données ?

S4, M : Oui mais c'est toujours compliqué.

MN : Et quand vous cherchez une info, comment vous faites pour la trouver ?

S4, M : J'ai un petit peu de mal les premières minutes, et puis bon un après, je retrouve un petit peu le système et je retrouve et je réussis à trouver. J'arrive à m'en sortir mais ça pourrait être parfois un peu plus pratique. C'est plutôt le système d'accès avec les codes, c'est surtout ça qui… Si on pouvait accéder directement sur PUBMED avec notre code directement, et avoir accès… Ce serait… Parce que le portail de la fac est pas toujours très pratiques. On ne sait jamais sur quel bouton cliquer, pour accéder aux sites identifiés, et c'est un peu compliqué.

MN : Le problème de PUBMED c'est que tout est en anglais, vous arrivez à bien comprendre le contenu ?

S4, M : Oui.

MN : Vous êtes bon d'anglais ?

S4, M : Niveau moyen va dire.

MN : Moins bien que KIM ?

S4, M : Oui je pense.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ? Est-ce que quand vous étiez au lycée, vous aimiez écrire, les dissertations, la philo, c'était des choses qui vous intéressaient ?

S4, M : Je faisais le nécessaire.

MN : Le strict minimum, mais vous étiez quand même bon, vous avez un style d'écriture qui vous plaît ?

S4, M : Oui.

MN : On ne vous reproche pas souvent les fautes ?

S4, M : Non.

MN : Mais aujourd'hui vous écrivez quand même de moins en moins ?

S4, M : Oui, aujourd'hui…

MN : Ça ne vous manque pas ?

S4, M : Non.

MN : À votre domicile, vous avez un espace dédié à votre travail, à me chambre, un bureau ?

S4, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler dans le calme, ou avec un fond musical ?

S4, M : Non, dans le calme.

MN : Il vous arrive de travailler en groupe ?

S4, M : Non.

MN : Même pour réviser ?

S4, M : Même pour réviser, très rarement groupe, quand vraiment… Mais la majorité du temps, je révise tout seul.

MN : Vous sortez souvent ?

S4, M : De temps en temps.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S4, M : Oui on va dire une ou deux fois par mois.

MN : Est-ce que vous avez des activités extra universitaires ? Sports ?

S4, M : Oui sport.

MN : Que faites-vous ?

S4, M : Un petit peu de jogging, un petit peu de sport de combat, et avant de l'escalade, mais on n'a pas le temps de tout faire.

MN : Oui il faut choisir, et ça vous prend combien de temps par semaine ?

S4, M : Le sport, ça me prend à peu près quatre heures par semaine.

MN : Vous habitez seul ?

S4, M : J'habite avec mon amie.

MN : Donc plus avec vos parents, vous n'avez pas d'enfant ?

S4, M : Non.

MN : Vous participez aux tâches ménagères ?

S4, M : En partie.

MN : En partie ?

S4, M : (Rires) peut-être pas à 50,50 on va dire,…

MN : C'est normal ça… (Rires) ?

S4, M : (Rires) ça n'est pas le sujet de la recherche… Allé on va dire 60/40. Ça dépend après qui est de garde, qui a le plus de garde dans la semaine.

MN : Est-ce que vous avez d'autres activités salariées en dehors de votre salaire d'interne ?

S4, M : Non.

MN : ça vous suffit, vous arrivez à subvenir à vos besoins ?

S4, M : Oui.

MN : On va parler un petit peu de la fac, le sujet qui fâche, quelle image vous avez de cette institution ?

S4, M : La fac, on n'y est surtout pour passer les examens, enfin moi surtout,…

MN : Vous avez aimé cette fac de médecine de Nancy ?

S4, M : En fait je, je ne l'ai pas trop connu…

MN : Ah oui, vous n'êtes pas issus de…

S4, M : Si, si mais de toute manière je n'allais pas en cours, parce que moi j'ai fait les cours de P1 en P2, j'ai fait quelques cours en début d'année de… Enfin les premiers cours de l'externat, mais non, ce n'était pas ce que j'attendais.

MN : Mais globalement, vous pensez que cette institution prépare bien les étudiants à passer l'ECN ?

S4, M : Non je ne pense pas parce que sinon il y aurait plus de présence en cours.

MN : Vous croyez que c'est vraiment la présence au cours, parce que les gens qui ne sont pas issus de la fac de Nancy, ils nous disent aussi, nous on n'allait pas en cours, on apprenait tout seul, et pour autant ils n'ont pas une mauvaise image de leur fac. Alors que Nancy, j'ai l'impression vraiment que… Tout le monde déteste.

S4, M : Après, je pense que c'est un petit peu l'impact aussi des examens qu'ils font, ils ne collaient pas toujours avec l'intitulé de l'examen,… Les examens n'étaient pas trop sur les modalités de l'examen de l'internat.

MN : Vous avez passé une année pour l'internat ?

S4, M : Oui.

MN : Vous avez été classés comment ?

S4, M : J'étais classé 3600.

MN : Ça vous a satisfait ?

S4, M : Non.

MN : Vous attendiez à mieux ?

S4, M : Oui.

MN : D'accord, mais cela ne vous a pas empêché de choisir…

S4, M : Non, au final ça ne m'a pas empêché de prendre la spécialité que je voulais, mais j'étais entre deux.

MN : C'était ça que vous vouliez au départ ?

S4, M : J'hésitais, parce que là je suis en stage en gynécologie, mais je suis en chirurgie en fait…

MN : Donc vous avez encore le temps de…

S4, M : Oui, jusqu'à la fin du quatrième semestre on peut changer de…

MN : Très bien. Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ? Est-ce que c'était un vœu depuis la petite enfance ?

S4, M : Oui

MN : il n'y avait rien d'autre qui vous intéressait ?

S4, M : J'aurais bien voulu faire pilote de chasse, mais ce n'était pas vraiment fondé.

MN : Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous empêchait ?

S4, M : Parce que voilà, quand on est petit garçon, piloter des avions, c'était pas une passion, je n'avais pas de magazine sur les avions, et tout ça…

MN : Oui, c'était une idée comme ça que vous avez abandonné. Vous avez passé un bac S, quelle mention ?

S4, M : Très bien.

MN : Ce choix de filière, vous l'avez fait spontanément, et en P1, vous aviez le choix quand vous étiez dans le numerus ? Vous auriez pu choisir autre chose ?

S4, M : Oui.

MN : Mais d'emblée c'était médecine ?

S4, M : Oui, je ne suis pas posé de questions

MN : vous n'avez jamais redoublé, ni à l'école de la fac ?

S4, M : Non. Après, j'ai eu une année blanche, parce que avant de m'inscrire en médecine, j'ai fait une année de Math-Sup, …

MN : Vous étiez quand même un petit peu hésitant ?

S4, M : Moi personnellement, je n'étais pas hésitant, mais mes parents voulaient que je fasse math Sup, les profs me disaient qu'il fallait que je fasse math Sup, j'ai validé mon premier semestre et j'ai arrêté et j'ai commencé à bosser les cours de P1 parce que ce n'était pas ce qui…

MN : Est-ce que vous avez des diplômes déjà ?

S4, M : Non.

MN : Quelle est la profession de vos parents S4, M ?

S4, M : Mon père était gynécologue, et ma mère avait une petite activité de photographe qu'elle arrêtée à notre naissance.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S4, M : Oui.

MN : Que font-ils ?

S4, M : Ma sœur est en sage-femme, et après, sinon, j'ai d'autres frères et sœurs qui sont plus vieux, et qui sont issus de mariages antérieurs, il y en a un qui est dans l'électronique, un autre qui est dans le service public, un autre qui est cadre dans une boîte privée, et un autre qui est prof.

MN : Vous n'avez pas de chercheur autour de vous, personne qui vous parle de leur recherche ?

S4, M : Non.

MN : Est-ce que vos parents sont contents de votre profession ? De votre choix ?

S4, M : Je pense.

MN : Ils ne vous le disent pas ?

S4, M : Non, pas de manière vraiment concrète.

MN : Mais vous sentez quand même qu'ils sont fiers de vous ?

S4, M : Je pense que oui.

MN : On a fini, merci.

ENTRETIEN S5,M, 25 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez dire ce que veut dire pour vous apprendre ?

S5, M : C'est découvrir de nouvelles choses, pour ensuite… Pour s'épanouir, je ne sais pas… Apprendre c'est…

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S5, M : Pour évoluer. Pour évoluer, pour nous permettre d'aller plus loin, de faire d'autre chose, de nous orienter vers d'autres choses, d'être ouvert à plus de choses.

MN : Vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre la façon dont vous appreniez au lycée et maintenant ?

S5, M : Oui, oui, il y a beaucoup plus de choses à comprendre et à comparer, il y a de l'auto apprentissage, de l'auto recherche et de l'auto réflexion. Beaucoup plus qu'au lycée.

MN : Au lycée, vous étiez plus dans l'apprentissage par cœur vous cherchez déjà comprendre ?

S5, M : Non, c'était plus du par cœur.

MN : Et ce par cœur a continué encore un petit peu… ?

S5, M : Oui, en première année de médecine, et puis à partir de la P2 non, là il fallait comprendre pour pouvoir apprendre.

MN : Mais globalement, qu'est-ce qui vous motivait pour apprendre ? Quel est votre objet de motivation de tout ce que vous faites ?

S5, M : Pour comprendre surtout. J'apprends pour comprendre ce qui se passe autour, pour pouvoir réfléchir, pour pouvoir prendre des décisions qui sont… Qui sont logiques et réfléchir surtout. L'ignorance, ça ne me permet pas d'évoluer. Pouvoir réfléchir en fait.

MN : Cet apprentissage peut avoir un objectif pour vous de validation de modules, de notes ?

S5, M : Oui, de toute façon, si on n'apprend pas, on va avoir des examens, et ils sont obligés d'évaluer nos connaissances, et si on n'apprend pas, on ne pourra pas savoir. Et pour le regard des autres aussi, parce que forcément, quand on est face aux gens et qu'on n'a pas la réponse à une question, quand on a l'air ignorant, ce n'est pas très agréable.

MN : Vous n'aimez pas ça ?

S5, M : Non.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de prendre plaisir apprendre ?

S5, M : Oui, ça dépend des matières. En fait, ça dépend de la sensation d'obligation. Après ce que j'aime, moi oui j'apprends facilement et je trouve ça intéressant, sinon après quand

je trouve des choses moins intéressantes et que l'on est obligé pour avancer, et que c'est obligatoire dans le cursus, on le fait mais…

MN : Vous avez besoin d'une pression de temps à autre ?

S5, M : Oui.

MN : Elle vous aide ?

S5, M : Bah, on l'a quand on ne sait pas en fait… Quand on a un certain niveau et que on a besoin des connaissances pour… Face à une patiente face à quelqu'un d'autre et qu'on ne sait pas répondre, cette pression elle est là.

MN : J'imagine que vous avez de moins en moins de cours ?

S5, M : Oui, il y a de moins en moins de théorie.

MN : Mais revenons un petit peu en arrière, avant le passage de l'ECN, comment vous apprenez les cours, est-ce que vous les reprenez systématiquement ? Déjà, est-ce que vous allez en cours systématiquement ?

S5, M : Oui, déjà moi je vais en cours, certains, en fonction des professeurs. Aussi en fonction de leur pédagogie. Après, oui je les reprenais.

MN : Vous complétiez avec d'autres supports ?

S5, M : Oui, parce qu'on avait le cours du professeur, et après on avait nos livres à nous. Et c'est vrai que l'on parle de l'ECN, on fonctionne beaucoup par mots-clés, donc ce que je faisais, c'est que je prenais mes cours et qu'après je faisais des fiches.

MN : Vous faisiez des fiches avec du surlignage ?

S5, M : Oui. Sur les mots les plus importants,… Oui, il y avait les « RENEO », nous, chez nous à partir de la D2 il n'y avait plus de « RENEO »

MN : Vous êtes de quelle fac ?

S5, M : De Nice. Donc, on faisait sur les cours, et après sur les bouquins,… Les gros livres, les intermèdes, les collèges des enseignants…

MN : Vous aviez besoin de relire combien de fois un cours pour maîtriser le contenu ?

S5, M : Moi je dis qu'il fallait trois fois. Une fois je le comprenais, deuxième fois je l'apprenais, troisième fois je le connaissais bien.

MN : Pour l'internat, l'année de l'internat, vous avez travaillé différemment des autres années ?

S5, M : Pour l'année d'internat, moi j'apprenais mes cours et je faisais toujours des cas cliniques à côté. C'était passer du théorique à la pratique avec des cas cliniques. Mais après c'est tout.

MN : Vous étiez satisfaite de votre classement ?

S5, M : Non, parce que tous les concours blancs, j'étais mieux placé que les concours national.

MN : vous l'avez passé qu'une seule fois ?

S5, M : Oui, je suis arrivé 3100/7800.

MN : Et ça ne vous a pas satisfaite ?

S5, M : Non, quand j'arrivais 3 millièmes sur les trois concours que j'avais faits, c'était un petit peu blasant.

MN : Pour revenir un petit peu aux cours, vous assistiez à certains cours, mais est-ce que généralement, vous trouvez que vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous ?

S5, M : Oui. Quand on a un prof face à nous, quand on a des explications c'est toujours mieux que le théorique et que le bouquin à côté.

MN : Mais vous arriver aussi à apprendre un cours où il n'y a pas eu de prof et pour lequel vous avez quand même un support ?

S5, M : Oui, mais moins bien.

MN : Réussir un examen, ça représente quoi pour vous ? Parce que vous disiez que vous n'étiez pas satisfaite du classement, mais par rapport à un chiffre…

S5, M : Oui, du travail que l'on a fourni, parce que la D4 ce n'était pas une année facile, j'ai bossé, j'ai fait de mon mieux et quand on arrive à avoir un résultat qui n'est pas satisfaisant d'un point de vue personnel oui, c'est… Il y a une déception.

MN : On arrive à la partie expérience de recherche, mais vous m'aviez dit tout à l'heure que vous n'aviez pas encore de mémoire, indépendamment de ça, est-ce que jusque-là vous trouvez que l'on vous a préparé à faire de la recherche ?

S5, M : Non.

MN : Donc ça fait une découverte pour vous ?

S5, M : Oui, c'est nouveau pour nous et on n'est pas préparé, au niveau théorique non… On n'est pas préparé à faire de la recherche.

MN : Vous considérez que la recherche fait partie de votre formation, doit faire partie de votre formation ?

S5, M : Oui, surtout en médecine. C'est de la formation qui doit être continue, et si on ne sait pas chercher, et si on ne sait pas chercher par nous-mêmes on ne peut pas avancer et on peut pas se mettre à jour. Il faut la recherche.

MN : Quelle est votre représentation de la recherche en général, comment vous voyez la recherche en général ?

S5, M : C'est la lecture de plusieurs études, l'interprétation de plusieurs études, et après… Un travail fait par soi-même, c'est-à-dire… Créer sa propre étude. Avoir tel nombre de cas,

avoir des protocoles et savoir quoi faire, et rechercher l'information que l'on veut. Aller soi-même trouver ces renseignements pour moi c'est ça.

MN : Vous estimez aujourd'hui que vous avez une culture de recherche ?

S5, M : Non. Pas encore satisfaisante. C'est encore un peu difficile.

MN : Qu'est-ce qui vous manque ?

S5, M : Peut-être déjà la motivation. En fait, moi je me sens un peu perdu, je ne sais pas par où aller, je me sens noyé dans beaucoup de… De registre, je ne sais pas par quoi commencer en fait. Souvent c'est ça.

MN : Là vous avez déjà un sujet pour votre mémoire ?

S5, M : Oui.

MN : Et c'est par rapport à ça que vous dites que vous êtes perdu ?

S5, M : Oui.

MN : Vous savez faire de la bibliographie ?

S5, M : Oui.

MN : Et là, c'est parce que quelqu'un d'autre vous a dit qu'il y avait des cours… Régulier, toutes les semaines ?

S5, M : Oui, toutes les semaines, tous les jeudis, on doit faire de la bibliographie, donc on a un sujet, et on doit sélectionner quatre à cinq articles, et après, les distribuer et on réfléchit tous ensemble autour de ces articles.

MN : Comment vous savez que quelqu'un d'autre n'a pas préparé les mêmes articles que vous ?

S5, M : Parce qu'en fait, c'est une personne qui est chargée de s'occuper de ces articles-là, et cette personne va les donner à… Donne chaque article à…

MN : Et après chacun commente ?

S5, M : Oui, chacun fait un résumé de chaque article et on réfléchit après sur les limites, sur chaque article…

MN : Mais ça, ça vous a aidé depuis que vous faites ça ?

S5, M : Oui, car on sait comment avancer, on sait comment on peut avancer, et surtout réfléchir par rapport aux limites des études, parce qu'on les lit d'habitude de manière naïve en pensant que tout est vrai et que cette étude là c'est la meilleure, et en fait quand on va plus profond dans l'étude, on arrive plus facilement à réfléchir et à trouver pas mal de billets.

MN : Il vous est déjà arrivé d'aller sur les bases de données ?

S5, M : Non.

MN : Par exemple, ce n'est pas encore arrivé à votre tour de chercher des articles ?

S5, M : Si, sur PUBMED, si, si, c'est bases de données là ça m'est arrivé.

MN : À part PUBMED, vous n'êtes pas allés sur d'autres ?

S5, M : Après il y a l'EMC…

MN : Vous vous sentez à l'aise sur ses bases ?

S5, M : Forcément c'est anglais, et forcément en anglais c'est moins facile.

MN : Et quand vous ne trouvez pas une information, comment vous faites ?

S5, M : Je l'ai sur l'EMC et sinon après je demande auprès des médecins, des chefs d'ici, s'ils n'ont pas un code. Souvent c'est ça, quand je lis un résumé qui a l'air intéressant, que je n'ai pas accès à l'étude, je demande à un chef et ils arrivent à nous avoir accès à l'étude.

MN : Est-ce que vous avez déjà publié un article ?

S5, M : Non.

MN : Ça viendra, il ne faut pas désespérer. Avez-vous des perspectives de carrière dans l'enseignement et la recherche ?

S5, M : Non, pas pour l'instant. Après, je vais faire un poste d'internat,…

MN : Parce que c'est quelque chose qui ne vous intéresse pas ? que vous trouvez inaccessible ?

S5, M : Non, parce que ce n'est pas trop mon truc. L'enseignement je veux bien, mais je ne veux pas passer par beaucoup de publication. Ça ne me plaît pas. Après donner des cours aux externes, ça, ça me plaît bien, mais pas juste faire…

MN : Vous savez combien de livres vous avez acheté depuis que vous êtes en médecine ?

S5, M : Des livres de médecine ?

MN : Oui.

S5, M : Oulla, beaucoup.

MN : Entre 50 et 100, plus d'une centaine ?

S5, M : On va dire, 50. Les livres de médecine… On va dire entre 50 et 100.

MN : Vous en empruntez aussi dans les bibliothèques ?

S5, M : Pas maintenant, pas maintenant que je suis interne, mais pendant l'externat oui. On en empruntait pas mal.

MN : Et vous êtes abonnez à des revues ? Par exemple « ELLE », « COSMO » ?

S5, M : Rien.

MN : C'est par désintérêt ou vous trouvez que c'est cher ou par manque de temps ?

S5, M : Je n'ai pas le temps. Ce que je lis, c'est soit des livres de médecine, soit des romans. Mais pas… Mais après avoir le temps de lire des revues non.

MN : Il vous arrive de lire un article scientifique pour vous détendre ?

S5, M : Non. (Rires)

MN : est-ce que vous pouvez estimer votre temps de lecture par jour ou par semaine ?

S5, M : Deux heures je vais dire.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S5, M : Non.

MN : Ça n'a jamais été votre truc, même à l'école ?

S5, M : Si, si, au lycée j'étais beaucoup plus littéraire que scientifique. J'adorais la philo, les dissertations, histoire-géo, et arrivé à l'internat, où l'on nous demande plus d'écrire et de faire des réponses limitées, de ne pas argumenter, et de marché par mot-clé, et tout ça ça m'a…

MN : Vous estimez que c'est ce milieu d'étude qui vous a éloigné de… De l'écriture ?

S5, M : Oui, totalement. Maintenant c'est difficile d'écrire, par exemple quand on doit écrire un article ou faire des posters, de faire des jolies phrases,… On ne sait plus. Moi j'ai l'impression de ne plus savoir écrire parce que j'ai été conditionné pendant quatre ans à faire… à fonctionner par mot-clé et pas en faisant de jolies phrases.

MN : Vous avez un espace dédié au travail chez vous ?

S5, M : Oui, un bureau.

MN : Avec un ordinateur qui vous appartient ?

S5, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler avec du bruit autour ? Une musique de fond ?

S5, M : Une musique de fond, oui. Mais juste une musique, pas une chanson.

MN : Est-ce que vous aimez travailler en groupe ?

S5, M : Oui.

MN : Ça vous apporte ?

S5, M : Oui, c'est plus motivant.

MN : Quand vous en êtes déjà au stade question réponses ou même pour apprendre ?

S5, M : Non, il faut que l'on ait nos connaissances, et que après… les questions-réponses c'est plus bénéfique.

MN : Vous sortez ?

S5, M : Oui.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S5, M : Oui.

MN : Ça vous des temps ?

S5, M : Oui, ça me détend. On est un groupe d'amis, on sort souvent.

MN : Vous avez une activité en dehors de médecine ?

S5, M : Non, à part du sport, mais juste pour s'entretenir. Je suis inscrit à Amazonia…

MN : Vous arrivez à y aller au moins une fois par semaine ?

S5, M : Oui.

MN : Vous habitez seule ?

S5, M : Non, en couple.

MN : Que fait votre conjoint ?

S5, M : Il est interne aussi.

MN : Donc j'imagine que vous vous organisez aussi pour les tâches ménagères ?

S5, M : Mais c'est plus moi qui fais. (Rires)

MN : repas, courses, ménage c'est quand même plus vous ? ça vous prend combien de temps par semaine ?

S5, M : Deux heures, pas plus. Une heure pour aller faire les courses, le ménage, le lavage etc., on va dire trois heures par semaine.

MN : Est-ce que vous avez d'autres ressources que votre salaire d'interne ?

S5, M : Non.

MN : On va parler un petit peu de votre fac, la fac de Nancy ne va pas trop être concernée puisque vous avez fait vos études à Nice, alors quelle image vous avez de la fac de médecine de Nice ?

S5, M : Elle était bien. Il y avait bibliothèque, il y avait des cours qui se faisaient, on avait une bonne préparation à l'ECN, pas de trucs particuliers.

MN : Vous trouviez que l'environnement d'études était propice à la réussite ?

S5, M : Oui.

MN : Les profs étaient proches de vous, ou l'inverse plutôt, vous vous étiez proches des profs ?

S5, M : Non, moi je n'étais pas proche des profs, en stage, on avait des profs qui nous faisaient des cours, on arrivait en cours, certains profs étaient pédagogues, d'autres non.

MN : Vous avez senti une différence avec la fac de Nancy ?

S5, M : J'ai l'impression qu'ils sont moins bien préparés que…

MN : Mais ça c'est une rumeur, est-ce que vous, vous l'avez senti vous-même ?

S5, M : Oui, par rapport aux connaissances théoriques qu'ont les externes, moi je le ressens comme ça. Je me dis que quand on était externe on n'était pas comme ça à Nice. Après, ils ont une bonne pratique clinique que nous on n'avait pas,… En fait… à Nice on évitait les stages en fait. Pour aller apprendre et travailler l'ECN.

MN : Vous choisissiez des stages planques ?

S5, M : Exactement. Nous on était en stage que le matin. On n'y allait pas la journée. Ici, les stages c'est pour la journée, parce qu'au niveau pratique ils apprennent, mais arrive le soir, ils sont fatigués donc ils travaillent moins. Et moi j'ai l'impression que le niveau théorique, ils connaissent moins, et ça se voit à l'ECN parce que les enseignants sont moins bien classés.

MN : Quelle section de bac vous avez passé ?

S5, M : S avec mention bien.

MN : Vous étiez bonne élèves à l'école ?

S5, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ?

S5, M : Au départ, je voulais être prof, et on m'a dit que j'allais être au chômage, avec ma famille, on a discuté et j'ai tenté la première année de médecine. En fait, j'ai fait ma première année en Corse, et je me suis dit que « aller », je vais essayer la première année, et voilà j'ai eu ma première année. Et puis je suis parti, j'ai fait médecine. Voilà, ça c'est fait un peu au pif.

MN : Mais sans vraiment savoir comment était le métier de médecin ?

S5, M : Non, personne n'est médecin dans ma famille. Juste parce qu'on savait que si je réussissais médecine, j'avais la garantie d'avoir un travail de réussir dans la vie.

MN : Et pendant votre parcours d'étudiante, vous n'avez pas redoublé ?

S5, M : Non.

MN : Est-ce que vous avez d'autres diplômes ? BAFA, diplôme de cuisine…

S5, M : Non. (Rires)

MN : que font vos parents ?

S5, M : Ma mère ne travaille pas et mon père, il est retraité. Il était livreur.

MN : Si vous deviez qualifier leur niveau d'études ?

S5, M : Ils sont analphabètes mes parents.

MN : Tous les deux ?

S5, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qu'ils pensent de votre profession ?

S5, M : Ils sont fiers.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S5, M : Oui, on est cinq.

MN : Que font alors vos frères et sœurs ?

S5, M : (Rires) désolé.

MN : Oui, mais je comprends, je comprends, moi aussi cela m'émeut, je trouve que c'est beau, c'est une belle réussite et pour vous et pour eux.

S5, M : Ma grande sœur est dans la marine, elle est traductrice, mon frère est militaire et marin pompiers, ma sœur est magistrate, et ma petite sœur fait des études de droit.

MN : Belle-famille. Bravo. Je vais finir juste avec une question, mais j'ai presque la réponse, est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S5, M : Non.

MN : Personne qui ne vous a parlé de publication, d'écriture scientifique, vous n'avez pas baigné dans ce milieu ?

S5, M : Non.

MN : Et à la maison, vous n'avez pas d'abonnement à des revues, des journaux… ?

S5, M : Non pas du tout.

MN : Merci, on a été rapide…

ENTRETIEN S6 , M, 26 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S6, M : Il y a différentes manières d'apprendre. Il y a l'apprentissage dans les livres, l'apprentissage théorique on va aller dans un bouquin pour réciter ses leçons, il y a l'apprentissage pratique, où on va se mettre… On va se mettre dans le vif du sujet, voir les autres, et pratiquer ensuite, donc c'est un petit peu apprendre… C'est l'apprentissage directement à la maternité, dans la salle de naissance ou on va nous montrer des choses, nous expliquer comment les faire… Pour pouvoir ensuite les reproduire.

MN : Vous estimez avoir besoin d'apprendre ?

S6, M : Oui.

MN : À quoi ça nous sert dans la vie d'apprendre ?

S6, M : À quoi ça nous sert dans la vie ?

MN : Est-ce qu'on pourrait s'en passer ?

S6, M : Non, pareil, apprendre ça va nous inculquer… Des valeurs, on va apprendre à vivre avec les autres, on va apprendre à savoir-vivre, ce genre de choses. Dans la vie de tous les jours, et au travail même chose, si on n'a pas une base solide qu'on a apprise, pour le coup, on n'exerce pas de la meilleure des manières, et on peut être dangereux pour les autres. Je pense qu'il faut avoir une certaine base que l'on doit apprendre malgré tout parce que ce n'est pas inné.

MN : Est-ce que pour vous, votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S6, M : Carrément oui. Parce qu'au lycée, je trouvais que le fait de bien suivre en cours… Bon après, on avait plus d'exercice de pratique du coup on avait des cours et devait les traduire sous forme d'exercices ou ce genre de choses, et moi ça m'aidait beaucoup, il n'y avait pas trop besoin de me rebrancher sur mes cours le soir quand je rentrais. Donc ça c'était un petit avantage, et arrivé à la fac, ce n'était plus le cas du tout, parce que je devais beaucoup m'atteler… C'est beaucoup de travail personnel qu'on devait faire, beaucoup d'investissement… Pour pouvoir assimiler les choses, et pour le coup, je suis passé du lycée où je ne faisais pas trop de travail à la maison mais je suivais en cours, à la fac…

MN : Ça vous suffisait de suivre en cours ?

S6, M : Oui voilà, ça me suffisait largement, alors qu'à la fac, j'ai dû me mettre à travailler sérieusement à la maison, j'ai dû revoir complètement ma méthode de travail, j'ai dû retrouver une méthode de travail. Pour le coup, c'était beaucoup de… Lire les cours, les lires, lire, lire pour que ça rentre parce que c'était vraiment complètement nouveau, et les QCM ça ne me permettait pas d'appliquer mais c'est un bon enseignement. C'était autre chose, j'ai eu du mal à m'y mettre, mais je m'y suis mis quand même et ça a été complètement différent, un chamboulement. Et même pour la suite d'ailleurs, puisqu'après j'ai recherché encore une autre méthode parce que c'est ce qui me convenait le mieux. Ça n'a pas été évident, mais ça a complètement changé ça c'est sûr.

MN : Est-ce que vous appreniez par cœur à l'école ?

S6, M : Je n'ai jamais appris par cœur.

MN : Vous compreniez tout de suite ?

S6, M : Tout de suite je ne sais pas, mais oui voilà, les exercices me permettaient d'apprendre, quand je faisais des erreurs et ça me permettait de ne plus les répéter. À vrai dire, cette combinaison d'enseignement me convenait parfaitement et pour le coup, j'arrivais à assimiler des choses… De cette manière-là.

MN : À la fac, vous aviez besoin de relire plusieurs fois, est-ce que ça, ça vous permettait de mieux comprendre ?

S6, M : Oui, oui. Le fait de répéter, ça permet d'assimiler au fur et à mesure, il y avait tellement d'informations que pour moi, c'était la seule manière qu'il y avait, parce que me mettre aux cours et de me dire que je vais apprendre ça par cœur, on peut le faire tout au début, mais après, une fois que l'on est avancé dans l'année, je n'arrivais plus à faire la part des choses. Donc moi je me souvenais de mes derniers cours mais des premiers je n'arrivais plus à m'en souvenir. Donc la seule chose que j'avais c'était de lire mes cours, les lires, les lires, et j'assimilai… J'avais des rappels devant les QCM et ça ressortait.

MN : J'imagine que l'année deux P1 était encore une année particulière, parce que là… Il fallait quand même de l'apprentissage par cœur ?

S6, M : En fait, c'est comme ça que je répercutai mon apprentissage par cœur. C'était en lisant mes cours, mais c'est vrai que pour des choses précises, on n'avait pas le choix, il fallait quand même apprendre ses cours par cœur. Mais oui, ça été un gros chamboulement.

MN : Une fois le concours passé, vous n'étiez plus dans cette dynamique d'apprendre pour apprendre, est-ce que vous avez l'impression qu'au fil des années, maintenant que vous êtes dans la spécialité, votre apprentissage a vécu une maturation ? Est-ce qu'aujourd'hui vous avez un regard autre sur ce que vous devez apprendre ? Est-ce que vous êtes un peu plus critiques ? Ou pas forcément ?

S6, M : J'ai le sentiment, que ça le devient. Un peu par ce que… Maintenant je commence à maîtriser le sujet, si je peux me permettre, je suis encore tout au début de ma formation, mais je commence un petit peu à maîtriser un petit peu, et du coup je me rends compte un petit peu mieux des choses, au niveau des choses que j'ai apprises et des bases, pour le coup, je peux critiquer parce que, parce que j'ai un petit bagage et que je sais un petit peu des choses... Après, je pense que c'est lié surtout au fait que je sois en gynécologie-obstétrique et que… Pour le cours, on peut se centrer juste sur une spécialité, et c'est ça aussi qu'on… Que je voulais. De ce point de vue là, ça a évolué aussi. Quand on va me dire des choses, j'aurais moins besoin de me référer à mes bases parce que c'est acquis, je les ai apprises.

MN : Il vous arrive aussi quand vous entendez quelqu'un parler, même un senior, d'un sujet, et de vous dire, je ne suis pas sûr qu'il ait tout à fait raison, et que vous ayez par exemple pour référence à vous, et que vous soyez obligés d'aller rechercher pour approfondir ? Est-ce que vous êtes déjà dans cette démarche-là ?

S6, M : Oui, bien sûr.

MN : De ne pas tout prendre pour argent comptant.

S6, M : Non, c'est vrai qu'après… Du coup… C'est vrai que l'on peut avoir deux sons de cloche, pour essayer d'harmoniser un petit peu les choses, quelquefois, je vais aller piocher un petit peu dans ce que j'ai comme ressource, et puis un petit peu sur Internet aussi. Ce n'est pas forcément un exemple, c'est vrai que c'est un travail de longue haleine, mais c'est vrai que quand on a deux sons de cloche, j'aime bien avoir du coup…. et me référer à ce repère,…

MN : Vous ne vous contentez pas de ce que l'on vous donne ?

S6, M : Bien sûr, surtout quand il y a des avis un petit peu discordant, c'est vrai que c'est un petit peu délicat quand on est entre les deux, on essaye d'apprendre la meilleure méthode ce n'est pas évident.

MN : Et l'année de l'internat, c'est quand même l'année la plus difficile, est-ce que cette année-là, vous avez encore changé de méthode d'apprentissage ? Comment vous avez fait pour apprendre ?

S6, M : Pareil, l'externat ça n'a pas été une mince affaire non plus. C'était encore différent de la P1. J'ai dû retrouver d'autres méthodes de travail, je me suis vite trouvé débordé au début parce que je n'arrivais pas à suivre. J'ai eu un peu de mal à m'y mettre, pas d'un point de vue apprentissage technique, mais c'était surtout que j'avais du mal à assimiler par rapport à la technique que j'appliquais jusque-là en fait. J'avais du mal à lire tous mes cours et à pouvoir les appliquer sur des cas cliniques. C'était des choses complètement différentes, c'était pas comme faire des QCM, à mon sens ça moi, et du coup j'ai essayé de revoir complètement… Complètement pas non plus, j'ai dû me concentrer un petit peu plus sur des items, et puis les appliquer sur des cas cliniques. Je revenais un petit peu à ce que je faisais au lycée, et ça a été difficile parce que je manquais de temps, parce que j'avais du mal à m'organiser.

MN : Donc cet exercice pratique finalement, qui est un cas cliniques, comme l'exercice de math que l'on faisait à l'école, vous aidais un petit peu mieux ?

S6, M : Oui, c'est quelque chose qui me convient beaucoup parce que c'est une sorte d'application même si ce n'est pas au lit du patient, malgré tout, ça me permet de se référer à son cours, et de l'appliquer et de se dire que voilà, le patient se présente, il a ça, ça, ça c'était des rappels au cours, et si on se trompait, pour le coup le fait de se tromper est une sorte d'apprentissage parce que je me disais que ça, je me trompe, et j'espérais ne plus me tromper.

MN : Vous avez je suppose travaillé des heures et des heures par jour, est-ce que vous arrivez à estimer votre nombre d'heures de travail personnel maintenant ?

S6, M : Après ce n'est pas évident, c'est tellement aléatoire.

MN : Plus de deux heures par semaine ?

S6, M : Plus de deux heures par semaine oui. Je pense oui. C'est vrai que dès qu'on a un petit peu d'instants, j'essaie de penser un petit peu à autre chose, et de faire d'autres

choses, mais malgré tout, on est quand même toujours obligé un petit peu de s'y plonger, et moi je pense y passer largement plus de deux heures par semaine.

MN : Vous avez besoin de vous forcer pour vous mettre au travail ? Il y a une pression qui doit être là pour vous motiver ?

S6, M : Ça dépend, ça dépend. J'aime ce que je fais, et pour le coup, Je le faisais facilement quand je suis de repos, c'est vrai que j'aime bien aller fouiner sur différents sites, et les relier à des choses que je n'ai pas encore lues, que ce soient les références,… Mais c'est vrai que pour un thème précis, quelquefois, on va avoir besoin peut-être de me pousser un petit peu, mais malgré tout, une fois que je suis dedans, je suis dedans. C'est juste de me lancer.

MN : Donc spontanément, vous prenez comme ça la décision d'aller voir sur les sites pour voir les recommandations ? Pour vous mettre un petit peu jour ?

S6, M : J'aime bien oui, j'aime bien regarder un petit peu, je ne fais pas ça tous les soirs non plus, mais c'est vrai que quand j'ai un petit peu d'instants, je le fais. Même si, au travail, c'est vrai que j'ai tendance à aller un peu à l'amphithéâtre et puis à regarder, à aller piocher un petit peu en plus de ce que l'on nous demande pour les bibliographies et ce genre de choses.

MN : Il vous arrive de prendre plaisir apprendre ?

S6, M : Maintenant oui, je dirais que… Je vois plus ça dans le sens d'apprendre, qui pouvait être un petit peu une corvée par le passé, mais c'est vrai que pour le coup, vu que c'est un enrichissement pour notre métier, c'est vrai que c'est intéressant de se retrouver dans un texte et d'apprendre des choses que l'on va pouvoir appliquer. Et puis c'est aussi pour notre crédibilité. Il faut aussi se tenir un petit peu au courant. Je trouve ça beaucoup plus intéressant que ça n'aurait plus l'être par le passé.

MN : Est-ce que vous avez une perspective de carrière ? Vous savez déjà ce que vous voulez faire ? Vous voyez praticien de ville ou d'hôpital ?

S6, M : Alors c'est pas évident, mais j'aimerais travailler à l'hôpital si je pouvais, être praticien à l'hôpital. Après, pour ce qui est de la recherche, ça m'intéresse un peu, mais c'est encore un peu tangent. C'est pour ça que j'aimerais en parler, parce que je pense que c'est le moment, et après ce sera peut-être trop tard, je pense que ce n'est pas inintéressant, après il faut que je me trouve vraiment un sujet, et l'universitaire pourquoi pas. Après il faut vraiment que… C'est difficile de montrer mes motivations en me disant que je m'y intéresse seulement maintenant… J'aime bien quand je suis avec les externes… Enfin… Je de ce point de vue là… Essayer de leur enseigner des choses, leur apprendre des choses, quand ils sont contents, j'aime beaucoup ça. Donc après, c'est vrai que l'appliquer pour ce qui est du plan universitaire c'est intéressant. Pour ce qui est de la recherche, je pense que ça va un peu avec, moi ce n'est pas inintéressant, et c'est une des perspectives sur lesquelles j'essaye de me pencher un petit peu en ce moment, et que j'aimerais approfondir ça avec mes chefs pour voir ce qu'ils pourraient me proposer et si pour eux c'est… C'est faisable ou pas. Après je suis en pleine réflexion.

MN : Par rapport au cours, est-ce que quand vous reprenez vos cours avant de les apprendre, vous aviez des manies, c'est-à-dire que vous surlignez les titres, est-ce que vous faisiez des fiches de lecture ? Est-ce que vous aviez besoin de tout ça ?

S6, M : Alors j'ai essayé toutes sortes de choses. C'était pour faire un peu comme tout le monde, mais ça n'a jamais été utile, enfin je veux dire jamais été bénéfique. Dans le sens où je surlignais, j'avais tendance à tout surligner, et puis je m'y retrouvais plus. Quand je faisais des fiches, je les commençais et puis au final quand je relisais mes fiches, j'avais des rappels trop souvent sur mes livres, et du coup j'ai arrêté. J'ai toujours surligné un petit peu mais sans vraiment m'y atteler. Ce dont j'avais besoin, c'était d'écrire un petit peu en même temps que je lisais, en fait je lis mon cours et je me fais des rappels à côté. C'est plutôt ça qui me…

MN : Et le support principal ? Les livres ce que vous aviez, il vous arrivait de compléter par des petites notes à côté des notions qui vous semblaient insuffisantes ?

S6, M : Ça m'arrive. Après on avait des supports particuliers quelquefois on devait… On sentait peut-être la nécessité de compléter un petit peu. Je ne sais pas si c'était franchement bénéfique, mais oui ça m'est arrivé de compléter un petit peu.

MN : Vous alliez en cours ?

S6, M : J'y suis allé au début, mais je n'y suis pas allé après.

MN : Vous êtes issu de la fac de Nancy ?

S6, M : Oui.

MN : Donc les cours, vous estimiez que c'était une perte de temps d'après vous ?

S6, M : Après, sincèrement, ce n'est pas foncièrement une perte de temps, mais je n'avais pas le temps. C'est surtout moi qui avais du mal à conjuguer, et le stage, et les cours et puis retravailler à la maison. J'avais l'impression que le délai en cours, je n'arrivais pas à assimiler… C'est peut-être ce côté-là qui a changé, mais je n'arrivais pas à assimiler les cours et à les réappliquer le soir. C'était assez compliqué, j'avais besoin de me plonger dans mon livre et il n'y avait que ça qui me convenait le mieux, je me dis que si on avait le temps d'aller en cours, ça aurait pu être bénéfique

MN : Je vais vous poser la question autrement. Est-ce que pour vous, être face à un prof vous permet davantage d'apprendre ? Ou est-ce que si vous avez un bon support c'est aussi bien ?

S6, M : Ça dépend. Je pense que ça peut avoir un bénéfice d'être face à un prof, parce que d'une part, c'est plus interactif, on va pouvoir lui poser des questions, ce n'est pas comme un livre. Après ça dépend aussi. Je ne sais pas mais…

MN : Il y a quand même des profs qui vous ont marqué ? Vous vous êtes dit que oui, je viens de comprendre un truc que je n'aurais pas compris sans un prof ?

S6, M : Après oui, parce qu'il y en a qui ne font pas que nous réciter un cours, ils rendent ça vraiment vivant, ils appliquent des choses pour le cours, c'est vrai que même des anecdotes c'est important pour pouvoir se remémorer et puis… On s'y réfère, on s'en rappelle et quand on se dit que quand on est allé en cours, à oui, il y avait ça… Ça nous permettait de rajouter des items. Après je pense que la technique mot-clé que l'on avait pour l'ENC, c'est encore autre chose. Malheureusement.

MN : Qu'est-ce que c'est pour vous réussir un examen ? Est-ce que vous fixez un seuil, une note ?

S6, M : Pour moi, réussir, c'était le valider, après, le réussir c'est avoir la meilleure note que j'aurais pu avoir.

MN : C'est quoi pour vous la bonne note ?

S6, M : Je ne sais pas. On va dire au-dessus de 14.

MN : C'est marrant, chiffre 14 revient souvent chez les gens… Donc en dessous de 14 c'est…

S6, M : J'aurais été content, parce que j'aurais validé mais je n'aurais pas été… Mais oui, j'aurais été fier au-dessus de 14. De me dire, j'ai bien réussi mon examen.

MN : On va un tout petit peu aborder la recherche, je sais que vous ne faites pas encore de mémoire, mais avant de parler de bibliographie, est-ce que vous pouvez me donner votre représentation de la recherche ? Qu'est-ce que ça signifie pour vous ?

S6, M : C'est pas facile. La recherche, qu'est-ce que ça signifie ? (Silence) la recherche, je ne sais pas comment l'exprimer. Par des mots… La recherche, c'est la recherche. C'est comment dire… Comment je pourrais dire ça… C'est aller puiser dans nos connaissances mais essayer d'aller plus loin en fonction de nos expériences, c'est essayer d'aller plus loin que ce que l'on sait, pour approfondir, et pour améliorer des connaissances, des pratiques et puis que ça a des répercussions sur notre métier.

MN : Est-ce que vous estimez avoir une culture de recherche ?

S6, M : Je pense que, ça dépend aussi des stages, avant l'internat, non c'est sûr,…

MN : Alors que avant l'internat, vous avez eu la LCA ?

S6, M : Oui voilà, c'est ça, malgré tout, mais je ne pense pas que ça nous incite à… Je ne suis pas allé en cours donc je ne sais pas trop, mais je ne pense pas que ça nous incite plus particulièrement… Sur mes deux stages précédents, c'est pareil, après ça dépend de l'orientation, d'être passé ici j'ai eu l'impression que ça été bénéfique de passer par ce biais-là, parce que initialement on nous demandait au moins de faire de la recherche, surtout de la recherche bibliographique et c'est vrai que de ce point de vue-là, on comprend l'attrait que ça à. On peut se dire que c'est une corvée ou ce genre de choses, mais on réalise après que ça a un intérêt, moi je trouve que ça a un réel intérêt. J'aurais plus tendance sur les questions posées à aller faire une recherche bibliographique plutôt que de me fonder sur mes acquis ou des livres… Je pense que de se référer à des textes… À des articles qui… Enfin… Qui ont fait toute une analyse de choses et qui émettent des conclusions sur des… Comment dire… Des recherches bien réalisées… Moi j'ai l'impression que ce stage m'a été bénéfique de ce point de vue-là, que ça m'a permis de…

MN : De vous familiariser un petit peu avec le jardin de la recherche ?

S6, M : Oui.

MN : Dans quelques heures par an vous y êtes obligé ?

S6, M : Oui un peu. À mon sens c'était une nécessité, obligé oui, c'est vrai que l'on nous demande de faire des choses ici mais c'est pour que l'on se rende compte un petit peu, on nous demande des choses, et après c'est sûr qu'on nous les demande, c'est une obligation mais après c'est dans notre intérêt aussi.

MN : Vous êtes à l'aise pour rechercher des articles sur les bases de données ?

S6, M : C'est dur quand même. C'est pour ça que j'aurais aimé que l'on ait un petit peu plus de…

MN : Vous n'avez pas encore eu d'enseignement spécifique dans ce sens-là ?

S6, M : Non. J'avais quelques notions parce que pour le coup on a quand même eu des cours auxquels je me suis référé, et j'ai regardé un petit peu dans mes cours de… Là on a fait un peu de recherche avec les mots-clés de ce genre de choses, donc… Donc il y avait ça, mais c'est vrai qu'après, quand on a toute une liste d'articles et qu'il faut… Qu'il faut choisir lesquels sont les bons, en fonction d'autres sujets abordés, et puis l'impact que ça peut avoir… Ça je l'ai appris au fur et à mesure du stage, par rapport à la qualité des articles dans lequel… Tout ça c'est venu au fur et à mesure parce que je n'avais pas trop de notions.

MN : C'est des choses que vous avez apprises parce que les uns et les autres en ont parlé ?

S6, M : Oui voilà au fur et à mesure.

MN : Il n'y a pas vraiment une cours structurés sur… ?

S6, M : Non. Non, je n'ai pas l'impression que l'on nous ait parlée de ça.

MN : Est-ce que pour vous, avant d'arriver en médecine ou même tout au début quand vous étiez en médecine, ça allait de soi de faire de la recherche ? Est-ce que pour vous c'est une partie intégrante de la formation médicale ?

S6, M : Je pense que depuis que je suis en fin d'externat et d'internat oui, mais quand je me suis lancé dedans non. Je pense que je ne faisais pas la part des choses. Je ne me rendais pas compte, je me disais que voilà, je vais être médecin et puis je vais apprendre le métier, alors qu'il s'avère que c'est quelque chose qui… Qui est en concomitance et que l'un ne va pas sans l'autre. C'est vrai que… Depuis que je suis interne, je me rends compte que c'est…

MN : Même si vous ne vous destinez pas à une carrière de recherche, selon vous, aujourd'hui, avec vos connaissances et vos bagages, à quoi va vous servir cet enseignement sur la recherche ? Tout ce que vous aurez appris sur… La recherche bibliographique, comment critiquer un article, comment comprendre une étude, comment vous allez utiliser ce savoir en tant que praticien ?

S6, M : Vu que notre métier c'est une formation continue, il y a toujours des réactualisations, des remises à jour et si on ne se sert pas de ses bagages acquis, on aura vite fait… notre pratique va être obsolète. Je juge que c'est une partie intégrante de notre pratique, on doit se renseigner et s'informer des pratiques. Ça me semble… Sans ça, on est un petit peu la ramasse.

MN : Vous avez déjà publié un article ?

S6, M : Non.

MN : Est-ce que vous avez une idée du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes en médecine ? En lien avec vos études ?

S6, M : Il y en a eu beaucoup.

MN : Plus d'une cinquantaine ?

S6, M : Pas plus de 50 quand même. Je pense une trentaine.

MN : Vous en avez emprunté aussi ?

S6, M : Oui, j'en empruntais des tas.

MN : Ça fait partie de vos habitudes ?

S6, M : J'aime bien lire plusieurs supports et j'emprunte toujours. Ça m'arrive encore régulièrement d'aller à la faculté et d'emprunter des livres, pour aborder un thème particulier, ça je le fais tous les jours.

MN : Vous en avez emprunté plus de 10 ?

S6, M : Oui. Largement.

MN : Est-ce que vous êtes abonnés à des revues ou des magazines ? Des journaux ?

S6, M : Non, je ne suis pas abonné à des revues, par ce que les revues… Je lis des revues blanches et rouges classiques, mais vu qu'on a un accès direct sur Internet, je les lis sur Internet. Par rapport à la faculté, on a accès à ces revues et j'en profite pour pouvoir les lires.

MN : Vous arrivez à être à jour dans la lecture ?

S6, M : À jour je ne dis pas, mais je m'y plonge régulièrement. Après je ne sais pas si j'ai lu tous les articles de ces 10 derniers mois, je ne suis pas sûr, mais j'en lis quand même… Je m'y plonge régulièrement.

MN : Donc vous prenez de temps en temps le temps d'aller sur le site d'ELZEVIR et vous vous dites…

S6, M : Oui, je vais d'abord regarder les trucs qui m'intéressent et c'est vrai que si j'ai un peu de temps, je vais lire d'autres choses qui me paraissent un peu plus compliquées.

MN : Pas d'autres revues ? Par exemple voici, Elles… Ce n'est pas des choses qui vous intéressent en dehors de la médecine ?

S6, M : Non, je lis d'autres choses.

MN : Par désintérêt ? Par coût économique ? Ou parce que ça ne vous intéresse pas ?

S6, M : Par désintérêt oui.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S6, M : C'est-à-dire ? Par rapport à la…

MN : Écrire en général, puisqu'au lycée… vous étiez bon en dissertation, en philosophie, en français ?

S6, M : Là facile. Mais après ça dépendait aussi des sujets, on va dire que c'était mitigé. Il y avait des hauts et des bas. J'aime bien, mais après j'ai besoin de temps aussi. Pour être sûr que tout est bien formulé, qu'il n'y a pas de …

MN : Mais vous n'avez pas de lacunes particulières en grammaire, en orthographe ?

S6, M : Non, je pense avoir des bons restes, après je ne suis pas… Je pense limiter les fautes de base…

MN : On est d'accord, vous écrivez de moins en moins ?

S6, M : Oui.

MN : Je pense que ce n'est pas quelque chose qui va vous aider dans la rédaction future des mémoires et de la thèse, et… Ça vous manque, vous y pensez ou non ?

S6, M : J'y pense, non je n'y pense pas plus que ça.

MN : Vous ne vous dites pas, j'aimerais bien écrire un texte, sur tel sujet ? Non ?

S6, M : Non, je ne me dis pas ce genre de choses non, non.

MN : Mais sinon, si on vous confie la rédaction d'un texte, vous seriez capables de le faire sans difficulté ?

S6, M : Sans difficulté, je ne sais pas, je ne sais pas si ça conviendrait, mais je le ferai, ça me posera pas de problème.

MN : Vous n'avez pas besoin de faire dire à 40 000 personnes ?

S6, M : Non, juste à la personne intéressée.

MN : Vous avez chez vous un espace dédié au travail, un bureau, chambre ?

S6, M : Oui un bureau.

MN : Avec un ordinateur qui vous appartient ?

S6, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler calmement, sans être dérangé ?

S6, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S6, M : Ça me dérange pas, et je trouve même que ça… Après pour ce que j'ai pratiqué jusque-là, ça avait même un réel intérêt par rapport à l'interactivité. C'est vrai que quand il y avait des questions à poser, c'est bien. Et puis j'ai besoin de ça pour prendre conscience, et puis ça m'aide beaucoup.

MN : S'exposer au regard des autres et confronter les idées ça vous aide ?

S6, M : Oui c'est ça.

MN : Vous sortez plusieurs fois par mois ?

S6, M : Oui bien sûr. Régulièrement, après, c'est l'occasion de se retrouver. Après pas forcément toujours pour travailler, mais… Maintenant qu'on a un peu un groupe d'amis… On profite de certains moments pour se retrouver.

MN : Est-ce que vous avez des activités extra universitaires ? Sports, music ?

S6, M : J'en faisais encore jusqu'à l'année dernière, et là je n'ai plus trop le temps, je fais du sport en fait…

MN : Quel genre ?

S6, M : Je fais du judo et ça fait un an que je n'en ai pas fait.

MN : Vous êtes quoi, ceinture noire ?

S6, M : Non je suis ceinture marron. Je pense que c'est une question d'organisation, je ne prends plus le temps. Ça fait un an que je ne prends plus le temps.

MN : Ça ne vous manque pas ?

S6, M : Si, ça me manque, j'aimerais bien mais là on est au mois de mars,… J'ai besoin de me reconcentrer là-dessus, c'est important, j'ai besoin d'avoir un défouloir en fait, de pratiquer du sport mais ça fait longtemps et ça me manque.

MN : Vous habitez seul ?

S6, M : Non je vis en couple.

MN : Vous êtes marié ?

S6, M : Pas marié.

MN : Vous avez des enfants ?

S6, M : J'ai un enfant.

MN : Qui a quel âge ?

S6, M : Il y a trois mois.

MN : D'accord, jeune papa. Est-ce que vous êtes impliqués complètement dans l'organisation des tâches quotidiennes à la maison ?

S6, M : C'est-à-dire ?

MN : Vous participez au ménage, courses ?

S6, M : Oui.

MN : C'est une petite fille ?

S6, M : Un petit garçon.

MN : Est-ce que vous vous en occupez comme sa mère ? Autant que sa mère ?

S6, M : Après, je ne peux pas m'en occuper autant, mais dès que j'en ai l'occasion quand je rentre du travail, le soir je m'en occupe forcément. Elle est avec elle 24 heures sur 24 c'est sûr que je ne peux pas rivaliser, mais c'est vrai que j'essaie de m'impliquer quand même un maximum quand je le peux. S'occuper de lui, lui donner son bain, lui donner à manger…

MN : Que fait votre amie ?

S6, M : Elle est aide-soignante.

MN : Elle travail à temps plein ?

S6, M : Voilà. Donc du coup oui, là elle va reprendre le travail. Mais oui, elle travail à temps plein. Donc elle fait huit heures par jour globalement, 35 heures par semaine.

MN : Est-ce que vous avez d'autres revenus que votre salaire d'interne ?

S6, M : Moi ? Non.

MN : Vous ne faites pas de petites activités de remplacement ?

S6, M : Non. Pas encore, je verrais plus tard je n'ai pas encore…

MN : On va parler un petit peu de la fac de médecine, quelle est votre représentation de votre fac ? Quelle image vous avez de cette ?

S6, M : C'est-à-dire ?

MN : Est-ce que maintenant que vous vous détachez un petit peu de cette fac, vous dites, que finalement, elle ne m'a rien apporté, parce que j'ai entendu tellement de… Discours négatif sur la fac de Nancy, que ce soit ici ou en dehors, c'est vrai, est-ce que vous, vous adhérez à ce discours-là ? Vous avez l'impression que la fac de Nancy ne vous a pas forcément aidée à arriver là où vous êtes ? Ou ce que vous avez fait c'est uniquement grâce à votre effort personnel ?

S6, M : Oui je pense. Pour moi, ça va être par rapport au travail que j'ai fourni, après, on avait peut-être pas autant de choses que ce qu'il y avait maintenant, mais il n'y avait pas grand-chose d'organisé, ou alors ce n'était pas forcément bien fait. Ça ne me convenait pas moi, personnellement, et pour le coup, forcément, ils sont là pour nous aider un petit peu et nous orienter, mais c'est du travail personnel et je n'ai pas l'impression que si je ne serais pas allé à la fac, ça n'aurait pas changé grand-chose. Mais à part pour emprunter des livres malgré tout quand même, la bibliothèque a été quelque chose d'important pour moi. Après pour ce qui est du point de vue éducatif, je ne pense pas… C'est peut-être un peu prétentieux mais… J'ai beaucoup appris tout seul.

MN : Vous n'êtes pas souvent allé en cours non plus, mais vous n'êtes pas le seul.

S6, M : Voilà, après en P1 c'était…

MN : Oui on va mettre de côté le P1, mais est-ce que vous êtes aussi d'accord que les cours, proposés par les profs n'étaient pas forcément ce que vous attendiez pour être bien préparés pour l'internat ?

S6, M : C'est peut-être ça aussi. Après, au cours auquel je suis allé, il y a peut-être des discordances… C'est vrai que les thèmes… Je ne dis pas que c'est inintéressant, au contraire, mais c'est par rapport au temps qui nous est imparti, c'était délicat, je ne sais pas trop… Après je ne veux pas… Moi personnellement, ça me convenait aussi comme ça. Il y en a qui ont besoin d'aller en cours, et c'est pour ça qu'ils y vont toujours.

MN : Vous ne pensez pas que si les cours étaient un peu mieux structurés vous y seriez allés quand même ?

S6, M : Après. Peut-être si, du coup c'est vrai que si on partait sur un même support par exemple, je ne sais pas, une sorte de support universel que les profs … voilà traitaient un petit peu les thèmes… On les abordait et si on avait l'habitude de les aborder, peut-être que dans ce sens-là ça changerais beaucoup de choses. C'est vrai que moi je m'étais dit que si je devais faire des cours, je les ferai par rapport à un support que tout le monde emprunte, que tout le monde prend, que tout le monde étudie, et c'est vrai qu'on a toujours des grands classiques de livres… Que tout le monde achète en médecine… Et si on se basait sur ces supports-là, je pense que ça en aiderait beaucoup à comprendre les choses... Ça m'aurait beaucoup aidé. Après je ne sais pas trop, ça dépend, tout le monde est différent, mais moi ça m'aurait beaucoup aidé. Je m'étais dit que si j'étais amené à faire ce genre d'enseignement, je me servirai du support, je me renseignerai sur les supports qui sont empruntés, je ferais quelques là-dessus.

MN : Vous vous êtes sentis proches des formateurs ? Ou pas ?

S6, M : Ça dépend. Pas tous. Il y en a avec qui ça passait, ça passait vraiment très bien et on n'avait pas peur de poser une question, il y en a d'autres ou c'était, l'inverse un petit peu. Ou alors on les interrogeait comme ça, et on se faisait lyncher parce qu'on… On avait peur de se faire interroger. Mais après, ça va aussi avec l'apprentissage. Dans ce contexte là aussi il y a des choses que l'on retient.

MN : Vous avez eu un bac S avec mention ?

S6, M : Mention assez bien.

MN : Vous n'avez jamais redoublé l'école ?

S6, M : Non.

MN : Ni pendant la fac ?

S6, M : Non.

MN : La première année ?

S6, M : Non plus.

MN : Donc dès la première année, vous avez pu avoir médecine ?

S6, M : Oui.

MN : C'était votre choix initial ?

S6, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ?

S6, M : Je pense que… Non je ne vais pas raconter ça je vais avoir l'air bête.

MN : Non, alors là, soyez tranquilles, vous pouvez dire ce que vous avez envie.

S6, M : Je voulais être médecin depuis que j'étais petit, je devais avoir 10 ans, j'avais déjà ce désir de vouloir soigner les gens en fait, et après je suis l'aîné d'une grande famille, j'ai cinq frères et sœurs. Je voulais toujours essayer, enfin je posais des questions à mes parents, qu'est-ce qu'ils ont, ils avaient le nez qui coule, j'avais envie de les soigner, j'avais cette application. Je me posais beaucoup de questions, et je me disais comment il est né ? Comment il a fait ? Sur l'obstétrique, ça me plaisait beaucoup quand j'étais petit ? Surtout interrogations sur la naissance tout ça. C'était des thèmes qui m'ont toujours articulaire m'ont intéressé. Et même à l'école. Même les sciences naturelles, j'aimais beaucoup. Pour moi c'était un chemin tout tracé pour moi.

MN : Il n'y avait rien d'autre qui vous intéressait ?

S6, M : À ce moment-là non. Moi je faisais ça pour faire médecine. C'était tout tracé depuis le collège. J'ai toujours voulu faire ça. Après, pour la spécialité, pareil, ça m'est venu pendant l'externat, mais on se rend compte que c'est quelque chose que je voulais faire depuis longtemps.

MN : Vous avez été classés combien ?

S6, M : 3500.

MN : Ça vous satisfaisait comme résultat ?

S6, M : Du coup, j'ai eu très peur, mais ça m'a permis d'avoir ce que je voulais ou je voulais, donc j'étais… Satisfait. Et content.

MN : Mais par rapport au travail fourni, est-ce que vous avez estimé que vous auriez pu être mieux classés ?

S6, M : Par rapport à mon rang et mon classement oui, mais quand on regarde les notes, je me dis que… Par rapport à ce que j'avais fourni, je me dis que bon, je n'étais pas sûr de faire mieux en redoublant. C'est vrai que sur le coup, j'ai vu mon rang et j'ai eu peur, malgré tout, j'étais content. J'ai quand même peur en me disant que c'était tangent par rapport à l'antériorité du choix spécialité. À Nancy.

MN : Ça peut aller jusqu'à combien alors le choix d'obstétrique ?

S6, M : À Nancy, je ne sais pas, à mon avis c'était 3800, l'année suivante des 4002, c'est très variable. Les promos augmentent… C'est très aléatoire. Je ne sais pas si je l'aurai. J'ai failli pas l'avoir, je l'ai eu, et voilà. Moi j'ai eu ce que je voulais et ou je voulais, donc plus que satisfait.

MN : Quelle est la profession de vos parents ?

S6, M : Mon père est ASH et ma mère est mère au foyer.

MN : Si vous deviez qualifier leur niveau d'études ?

S6, M : Ils n'ont pas le bac.

MN : Qu'est-ce qu'ils pensent de votre profession ? Ils sont fiers j'imagine ?

S6, M : Oui bien sûr. Après je pense qu'ils respectent la profession, qu'ils sont fiers de ce que je fais.

MN : Ils vous le disent ?

S6, M : Oui, il me le dise ils sont contents. Après…

MN : Est-ce qu'ils sont intervenus à un moment donné dans le choix de votre profession ? Ou pas ?

S6, M : Non. Ils étaient contents pour moi que j'ai une ligne de mire et que j'ai envie de faire quelque chose. Après… Ils n'ont pas influé mon choix ni même empêché de le faire.

MN : Vous avez donc plusieurs frères et sœurs ?

S6, M : Oui.

MN : Que font-ils ?

S6, M : Je suis l'aîné.

MN : Vous êtes aînés de cinq ?

S6, M : On est six. Ma sœur elle fait du management, et puis mes autres frères et sœurs ils ne font pas grand-chose.

MN : Ils sont à la fac déjà où ils sont encore… ?

S6, M : Ils ne sont pas allés à la fac. J'ai un frère qui… Qu'est-ce qu'il fait le petit…. J'ai un frère carliste, j'ai un autre frère qui est mécanicien, j'ai une sœur qui ne fait rien pour l'instant, et mon autre sœur qui est encore au collège.

MN : Donc c'est très varié.

S6, M : Oui.

MN : Est-ce que à la maison, vous avez le souvenir d'avoir été abonnés à des journaux, à des magazines ? Tout thème confondu.

S6, M : Non. Je n'ai pas de souvenirs qui me reviennent à l'esprit. À part le journal de Mickey quand j'avais cinq ans.

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ? Parmi les amis ou de la famille proche ? Quelqu'un qui fait une thèse, qui fait de la recherche, qui vous parle de ses publications, de ses écrits scientifiques ? C'est juste pour savoir s'il y a un exemple concret autour de vous.

S6, M : Non. Après j'ai des amis… Qui font médecines… Pareil, qui sont dans la même démarche que moi peut-être mais autrement non. Je n'ai personne qui…

MN : Juste une dernière question, parce que j'ai oublié de la poser tout à l'heure, vous avez été bon à l'école ? Vous étiez bon élèves ?

S6, M : Moi oui, j'étais bon élève, j'ai eu des périodes difficiles au lycée, c'est vrai que… J'ai eu un peu de mal à m'y mettre, parce que je pense que c'était le changement d'environnement, au collège était bien… J'ai du mal à me lancer, mais ça a été après.

MN : Et pendant la fac ? Vous étiez plutôt dans le groupe des bons ? Ou des moyens ou plutôt des derniers ? Je sais que c'est …

S6, M : J'étais dans le rang des moyens. Je n'étais pas au top.

MN : Est-ce que c'était un objectif pour vous d'être forcément parmi les meilleurs ?

S6, M : Bien sûr, mais après c'est vrai que moi j'ai toujours eu un petit peu cet objectif-là. J'ai toujours voulu être… C'est vrai qu'au collège, j'étais le meilleur, ça se passait bien, au lycée j'ai eu des passages un peu difficiles, enfin bref… Le changement d'environnement tout ça, ça a été un peu compliqué, mais après j'ai toujours eu, j'ai toujours voulu avoir des bonnes notes. C'était dur à la fac parce que… Surtout parce que, je trouvais que je fournissais beaucoup de travail et que j'avais du mal à l'appliquer, j'ai beaucoup de mal à trouver mes méthodes de travail. À trouver le temps aussi de bien travailler, j'étais débordé. Donc j'ai eu beaucoup de mal au début à trouver ma bonne méthode, il s'avère que je l'ai trouvé peut-être un peu tard. Mais bon ça été, et malgré tout… C'est surtout des méthodes d'apprentissage…

MN : Et vous avez réussi finalement à obtenir ce que vous vouliez.

S6, M : Oui voilà, quand j'y repense, je me dis que oui c'est bien.

MN : Nous avons fini merci.

ENTRETIEN S7, M, 28 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire que signifie pour vous apprendre ?

S7, M : Apprendre, c'est élargir ses connaissances sur différentes choses, forcément sur le monde médical et sur les problématiques médicales, mais aussi les problèmes fœtaux en particulier parce que c'est que ce qui m'intéresse le plus, après voilà, c'est large comme question.

MN : Si je vous disais, à quoi ça nous sert dans la vie d'apprendre ?

S7, M : À s'enrichir, et puis forcément pour notre profession, c'est… C'est aider nos patients.

MN : Vous voyez plus l'apprentissage très axé sur la profession ?

S7, M : Oui.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S7, M : Oui, parce que au lycée c'est un petit peu… C'est obligatoire ce que l'on apprend, alors que là on apprend plus par ce que ce que l'on fait, c'est ce que l'on aime. Après…

MN : Il y a aussi des choses qui ont un caractère obligatoire dans ce que vous faites maintenant ?

S7, M : Oui, mais on a choisi. C'est une profession qu'on aime. Ça reste quand même intéressant.

MN : Au lycée, vous étiez plus dans l'apprentissage par cœur ?

Oui.

MN : Vous cherchiez quand même à comprendre ? Pas forcément ?

S7, M : Oui, parce que si je ne comprends pas je n'apprends pas. Tous ce qui étaient maths, physique, oui, oui.

MN : Vous preniez quand même le temps de comprendre ?

S7, M : Oui. Mon père était enseignant, donc c'est vrai que…

MN : Il y avait l'année du P1, qui était encore une année particulière, là vous êtes encore dans le par cœur ?

S7, M : Oui, parce qu'on ne peut pas mentir sur ce que l'on… Après il y avait quand même des choses qui nous intéressaient donc c'étaient plus faciles forcément, il y avait des choses où on était obligé, les statistiques…

MN : Vous avez besoin d'une pression pour travailler ?

S7, M : Oui.

MN : Elle vous est bénéfique ?

S7, M : Oui.

MN : Globalement, qu'est-ce qui vous motivait pour apprendre ? Vous m'aviez dit que vous aimiez votre travail, je sais bien, mais quand même il y a des choses qui ne sont pas forcément plaisantes. Mais vous êtes obligé ?

S7, M : C'est le faite d'être confronté à des situations où on se sent un petit peu… Pas à l'aise, donc forcément on va aller creuser de ce côté-là, et c'est surtout c'est ça qui me… Généralement qui… Après il y a les DU où forcément, on est obligé d'apprendre les matières, mais c'est vrai que confronté à un cas où l'on est toujours un petit peu embêté, forcément on va creuser et puis c'est là où je retiendrai le plus, quand j'étais confronté à l'expérience

MN : donc le savoir expérientiel mélangé au savoir théorique ? Ça vous aide ?

S7, M : Oui.

MN : Mais quand vous êtes en train d'apprendre que c'est dur, et que vous cherchez une motivation, est-ce que là c'est plus une perspective de carrière qui vous motive, est-ce que c'est la validation d'un module, ou là par exemple, pendant l'internat, l'année avant le CN, qu'est-ce qui vous motive réellement ? C'était le classement ?

S7, M : C'est vrai qu'on peut pas trop mentir sur ce coup-là, il faut quand même savoir, je ne savais pas encore ce que je voulais à l'époque, mais pour pouvoir choisir le mieux, c'était quand même le classement qui jouait donc forcément, apprendre… Oui, ça joue quand même.

MN : Et cette année, la sixième année, c'était encore une année différente en termes d'apprentissage ? Comment vous avez procédé pour avoir l'ECN ?

S7, M : C'est vrai que les années de P1, tout ce qui était avant le concours et l'internat, c'est vrai que ça restait… Tout a été dans l'optique du classement final ça c'est sûr.

MN : Mais vous travaillez sur les cours ? En surlignant, en faisant des fiches ?

S7, M : Oui, j'ai une mémoire écrite. Donc moi je fais des fiches, des fiches, des fiches, des cas cliniques et encore des fiches. Moi je n'ai pas… Tout ce qui était… Moi je… Un cours à l'oral, au bout d'une heure, j'ai déjà tout oublié, il faut que je le…

MN : Vous avez plus une mémoire visuelle ?

S7, M : Oui.

MN : Il vous arrive de prendre plaisir à apprendre même les matières qui ne sont pas forcément vos matières préférées ?

S7, M : Maintenant, oui. J'ai envie de dire… Avant forcément il y avait des matières que j'aimais moins que d'autres, donc la plupart du temps…

MN : Quelle est votre perspective de carrière, comment vous voyez dans un avenir proche ?

S7, M : Très honnêtement, moi j'aimerais m'installer.

MN : Donc vous voyez praticienne de ville ?

S7, M : Oui.

MN : Éventuellement, une carrière d'enseignement ? Ça vous tente ou pas tout de suite ?

S7, M : Disons que c'est le côté universitaire qui ne me tente pas. Le côté enseignement, j'ai toujours aimé expliquer, mais le côté universitaire ne me tente pas.

MN : En quoi vous différenciez l'universitaire avec l'enseignement ?

S7, M : Universitaire c'est de la recherche pour moi.

MN : Pour vous la recherche c'est à l'université ?

S7, M : Oui. Mais effectivement, donner des cours, moi j'aime bien. Et pour moi les deux vont ensemble.

MN : Je comprends. À combien vous estimez votre travail personnel le soir, et le week-end compris ?

S7, M : En fait, moi je travaille beaucoup à la pression, alors dès qu'un DU va arriver, je vais travailler beaucoup plus. On va dire…

MN : En dehors de toute pression, de toute échéance, est-ce que vous travaillez quand même ? Une heure ou deux heures par jour ?

S7, M : Non, le week-end quand j'ai le temps, sur un week-end je peux travailler une journée, oui, globalement sur la semaine on peut dire, cinq ou six heures. Sur un week-end, ça dépend. Si on sort de garde forcément… C'est vrai que le soir forcément, après une grosse journée… On va lire un article va faire des bibliographies qu'on a besoin mais c'est vrai que travailler….

MN : Pendant l'externat, vous étiez présente en cours ? Ou vous préfériez travailler seule ?

S7, M : En cours, ça dépendait desquels. Tout ce qui était TP, c'était très bien, des cours magistraux sachant que l'on avait tout dans les bouquins, moi je préférais dans les livres, sachant que…

MN : Vous êtes issus la fac de Nancy ?

S7, M : Non. De Paris.

MN : Donc vous n'alliez pas en cours.

S7, M : Pas tous.

MN : Vous pensez quand même que vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous, quand il est intéressant ? Quand il est interactif ?

S7, M : Oui bien sûr. Il y avait des cours ou l'on savait que ce n'était pas intéressant donc on n'y allait pas.

MN : Et globalement, vous avez globalement besoin de revoir combien de fois un cours avant de maîtriser bien le contenu ?

S7, M : Je dirais bien trois fois.

MN : Trois fois ? OK. On va parler un petit peu de votre expérience de recherche, mais avant de parler de ce mémoire, est-ce que vous pouvez me dire quelle est votre représentation de la recherche ? Comment vous la voyez… Tout à l'heure vous m'avez parlé de l'université, vous associez la recherche à l'université, mais qu'est-ce que c'est la recherche ?

S7, M : Pour moi, c'est vrai que c'est des études en cours, après, une de mes co-internes… Madame le collet, c'est vrai que elle, elle est plus dans la recherche, c'est faire avancer la recherche animale, et puis après des études sur… Rétrospectif puis prospective sur les différentes choses, pour l'instant pas encore connu, et sur lesquelles on… Différentes choses.

MN : Vous estimez avoir une culture de recherche à votre stade ? Si on devait vous questionner sur la recherche, vous connaissez un petit peu les méthodologies sur les différentes… ?

S7, M : Un petit peu, et plus maintenant grâce au … En premier semestre je vous aurais dit non, mais là un petit peu plus.

MN : C'est quand même depuis que vous êtes à l'hôpital. Ce n'était pas du tout pendant l'externat, on ne vous a pas du tout préparé à… ?

S7, M : Non. On était en plus dans l'année où ils ont commencé ce que l'on appelle la LCA (lecture critique d'articles), c'est arrivé très tard, et on devait faire ça dès le début je pense.

MN : Pour vous c'était trop tard ?

S7, M : Moi j'ai trouvé que c'était trop tard, parce qu'on n'a pas eu assez de… On nous a dit qu'il y aura cet examen, et que c'était ça, ça, ça et on ne nous a pas entraîné à aimer ça. Mais je pense que peut-être maintenant un peu plus. Et puis l'associer aux statistiques, parce que en P1, on nous balance toutes les stats, mais sans nous expliquer pourquoi et à quoi ça sert, alors j'avais trouvé ça un peu débile.

MN : Et la LCA ça vous paraît indispensable ?

S7, M : Je pense que oui. Oui justement pour…

MN : Parce qu'ils disaient éventuellement qu'ils allaient la supprimer.

S7, M : Oui j'avais entendu ça, je trouve ça bizarre parce que effectivement c'était intéressant pour plus tard pour nous amener à bien lire les études. Moi je suis arrivé en premier semestre et on nous a dit qu'il fallait lire des articles…

MN : Et vous en aviez jamais lu avant ?

S7, M : Pour la LCA si mais en ayant un tout petit bagage par rapport à l'étude critique d'un article.

MN : Donc là j'ai appris que toutes les semaines vous aviez une séance de bibliographie ? Et ça, ça vous aide ? Vous trouvez que c'est riche d'enseignements ?

S7, M : Moi j'avais trouvé que c'était assez intéressant. Surtout quand il y a quelqu'un pour nous guider,… Pour nous expliquer un petit peu,… Il faut bien qu'on critique l'article, c'était… J'avais trouvé ça pas mal.

MN : Pour votre mémoire, c'est vous qui avez choisi le sujet ? Ou l'on vous la proposé ?

S7, M : On me l'a proposé.

MN : Ça ne vous a pas posé problème ? Non, non justement, parce que… Ça vous arrangeait ?

S7, M : Oui. (Rires) c'est pour ça que je ne me lancerai pas dans la recherche parce que je n'ai pas du tout un esprit… Si on me le propose ça m'arrange vraiment parce que moi je ne fais jamais de… Je n'ai jamais assez d'idées… Ça viendra peut-être après mais je ne trouve jamais d'idées intéressantes sur lesquelles travailler.

MN : Et quand vous être entré dans la médecine, est-ce que pour vous c'était évident que vous alliez aussi faire de la recherche ? Est-ce que pour vous la recherche fait partie intégrante des études de médecine ou pas forcément ?

S7, M : Je n'y avait pas du tout pensé. Pour moi ce n'était pas du tout…

MN : Et aujourd'hui, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous trouvez que finalement on pourrait s'en passer ? Pour être praticien plus tard, vous pensez avoir besoin de tout ça ?

S7, M : Je pense que tout le monde n'a pas besoin d'en faire. Je pense qu'il y a vraiment des personnes qui sont faites pour ça, et d'autres non. Je pense pas que ce soit indispensable pour être médecin généraliste.

MN : Quand vous serez médecins généralistes, enfin, ceux qui seront médecins généralistes, ils n'auront pas besoin forcément de… D'être au courant des nouveautés, de la… ?

S7, M : AH si, je pense que oui, mais être intégré dans un sujet de recherche, pas obligatoirement…

MN : D'accord. Mais s'intéresser quand même à… ?

S7, M : Oui, si intéresser je suis d'accord. Mais pas en faire partie. On peut lire les articles…

MN : Pas activement donc, mais lire les résultats de la recherche,…

S7, M : Oui, ça il faut quand même… Il faut se mettre dans le bain des nouveautés, c'est sûr.

MN : Est-ce que vous êtes à l'aise dans la recherche documentaire ?

S7, M : Beaucoup mieux maintenant. Au premier semestre, on nous demandait… Je ne comprenais rien au fur et à mesure forcément…

MN : Donc c'est quand même grâce à ces séances ?

S7, M : Oui, et au fur et à mesure. Pas à ces séances directement cette année, mais au fur et à mesure qu'on nous demande des faire des mémoires, forcément…

MN : Et quand vous naviguez sur les bases de données, vous naviguez facilement ?

S7, M : Oui.

MN : Donc COCRAN, PUBMED ?

S7, M : En fait, disons que mon père est anglais, donc ça aide pour lire les articles. Une grande facilité.

MN : Vous êtes à l'aise en anglais ?

S7, M : Oui je n'ai pas de souci.

MN : Vous conversez facilement ? Vous écrivez, vous lisez à un haut niveau…

S7, M : Oui ça va.

MN : Il vous a parlé en anglais quand vous étiez petite ?

S7, M : Oui.

MN : Vous avez baigné dans le son depuis longtemps. Vous n'avez pas de problème pour les bases de données, et quand vous ne trouvez pas une information, est-ce qu'il vous arrive de demander au secours aux autres ?

S7, M : Oui. Surtout avec Estelle.

MN : Vous avez eu un directeur directrice pour votre mémoire ?

S7, M : L'expert m'a aidé.

MN : Vous avez trouvé que vos rencontres étaient efficace ou pas ? Ou c'est quand même plus grâce à votre travail personnel que les choses ont avancé ?

S7, M : Non, elle relit, elle m'aide pour le sujet, elle les relie, elle m'a aidé à faire le poster qui allait avec, non, non on a besoin de quelqu'un, rien que pour nous dire que c'est bien. Sinon on avance et…

MN : Vous avez eu un encadrement qui vous a paru suffisante et adéquate ?

S7, M : Oui.

MN : Et votre mémoire, vous l'aimez bien ? Vous en êtes fière ?

S7, M : À l'époque oui, ça remonte déjà à… C'est dans mes premiers semestres, donc après, en regardant maintenant j'aurais peut-être fait mieux parce que c'était un cas clinique, mais pour ce mémoire là ça suffisait amplement.

MN : Vous avez écrit un article suite à ce mémoire ?

S7, M : Non, c'était comme je vous dis, un cas … Pas suffisamment intéressantes pour être dans un article.

MN : Vous avez une idée du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes en médecine ?

S7, M : De livres médicaux ?

MN : Oui. En rapport avec vos études.

S7, M : J'achète pas mal de livres, livres sans les lire en entier, parce qu'il y a certains paragraphes qui m'intéressent pas trop, des livres médicaux…

MN : Plus de 10 ?

S7, M : Oui, clairement, je dirais 30 ou 35.

MN : Vous en empruntez aussi à la bibliothèque ou pas ?

S7, M : Non.

MN : Vous préférez les avoir ?

S7, M : Oui.

MN : Est-ce que vous êtes abonnés à un journal, une revue, voici, n'importe quoi ?

S7, M : Non, la revue blanche j'y avais abonné et je trouvais ça cher est finalement je peux les trouver sur Internet donc voilà. Et non les autres non. Je les achète mais je ne suis pas abonné. Je devrais peut-être.

MN : Qu'est-ce que vous achetez alors ?

S7, M : Le GRAZIA toutes les semaines. (Rires)

MN : il vous arrive d'aller chercher un article scientifique parce que vous avez envie d'approfondir un sujet ? Vous allez sur les bases de données et puis…

S7, M : Oui ça m'arrive.

MN : À combien vous estimez votre temps de lecture ? Tout confondu, même des choses en dehors de médecine ?

S7, M : Encore une fois, c'est difficile à dire parce que quand on est…

MN : Quand vous êtes en vacances, vous aimez lire ?

S7, M : Si j'ai un bon bouquin, oui. Oui. Je ne pourrais pas vous dire. Mais oui, j'aime lire. Après j'ai des phases je vais rester sur bouquins pendant une journée, et puis d'autres,…

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S7, M : Écrire quoi ?

MN : Quand vous étiez à l'école par exemple, tout ce qui était dissertation, philo, vous étiez à l'aise ?

S7, M : Non, je ne peux pas dire que… Non,… Je n'aime pas faire des phrases.

MN : Par exemple la partie rédactionnelle de votre mémoire vous a posé problème ?

S7, M : C'est pas évident, mais je pense qu'après au bout d'un moment, on s'y fait. Mais ce n'est pas ce que je préfère.

MN : Vous n'avez pas un côté littéraire ?

S7, M : Pas du tout. J'aime bien la médecine, c'est des petits tirets, ça suffit.

MN : On va parler un petit peu de votre environnement d'études, vous avez un espace chez vous dédié au travail ? Une chambre, un bureau ?

S7, M : Plus maintenant.

MN : Donc vous travaillez où ?

S7, M : Dans le salon.

MN : Vous avez un ordinateur ?

S7, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler dans le bruit ? Avec de la musique de fond ?

S7, M : J'aime travailler dans des cadres communs café, …

MN : Vous arrivez à travailler dans un café ?

S7, M : Justement, je me mets un peu dans… Oui.

MN : Ou dans une bibliothèque en par exemple…

S7, M : Plus que chez moi toute seule.

MN : Vous aimez être entourés de gens ?

S7, M : La musique pas forcément mais oui.

MN : Mais être entouré des gens, c'est encore différent de travailler en groupe, vous arrivez à travailler en groupe ?

S7, M : Non.

MN : Vous sortez souvent ? Plusieurs fois pendant… ?

S7, M : Oui.

MN : Est-ce que vous avez une activité extra universitaire ? Sports, musique, danse ?

S7, M : non.

MN : Vous ne faites rien ?

S7, M : Non.

MN : Vous habitez seule ?

S7, M : À moitié on va dire.

MN : Vous n'êtes pas avec vos parents, vous n'avez pas d'enfant ?

S7, M : Non.

MN : J'imagine que vous vous occupez quand même des tâches ménagères, courses, ménage, cuisine, mais c'est quelque chose qui vous détend ou pas ?

S7, M : Non.

MN : Ça vous prend beaucoup de temps ?

S7, M : Non, c'est honteux, mais je fais quand il y a besoin.

MN : Est-ce que vous avez d'autres revenus que votre salaire d'interne ?

S7, M : Non.

MN : Là on va peut-être parler de quelque chose d'un peu plus sérieux, quelle image vous avez de votre faculté de médecine ? De Paris ?

S7, M : Très bonne. C'est vrai que par rapport à ici, je me dis que quand même… Des retours des externes, je me dis que ici c'est difficile pour eux.

MN : Il y en a pas beaucoup qui aime leur fac ici.

S7, M : C'est assez terrible, nous entre l'administration qui était certes lente mais elle était quand même à peu près efficace, moi j'ai entendu dire que leurs examens, étais complètement farfelu et les questions… Complètement hors sujet et qu'ils ne sont pas du tout aidés pour l'internat, nous on est pas… Je trouvais que les cours étaient quand même bien faits, on avait…

MN : Vous estimez qu'on vous a bien préparé à l'ECN ?

S7, M : Oui. Mais après, je pense qu'il y avait aussi le rôle des conférences qu'il y a beaucoup moins ici, nous on avait toutes les conférences privées, après il fallait venir mais c'est sûr que…

MN : Mais la fac organisait aussi des conférences ?

S7, M : C'est ce que j'étais en train de me demander, celle d'à côté… On était jumelée avec Saint-Antoine, ils en faisaient on pouvait participer quand on voulait.

MN : Et ça, ça vous a aidé ?

S7, M : Oui.

MN : Vous avez fait une année d'internat ?

S7, M : Oui.

MN : Vous avez été classé combien ?

S7, M : 2400/6000.

MN : Vous étiez satisfaite de votre classement ?

S7, M : J'ai été étonné de mon classement. Je ne m'attendais pas à être autant, dans le bon sens.

MN : Ça vous a permis de choisir la spécialité que vous souhaitiez ?

S7, M : Comme je vous ai dit, j'étais un peu indécise, et très honnêtement, je voulais faire de la psychiatrie au tout début, et j'ai changé d'avis à la dernière minute, puisque au tout début de mon externat, je voulais faire gynécologie, et on verra bien si… Si c'est trop dur et on changera.

MN : Maintenant, vous connaissez un tout petit peu la fac de Nancy, comment vous la trouvez ? Comparé à Paris, est-ce que vous trouvez qu'il y a moins de cohérence dans ce qui est proposé ? Trouvez que les formateurs sont moins présents ? Vous vous sentez proches de vous formateurs à Paris ?

S7, M : Proches ce ne serait pas le mot, mais satisfait en tout cas. Mais ici, on a les formateurs de l'hôpital, mais avec la fac on n'a aucun rapport.

MN : Vous avez eu un bac S avec quelle mention ?

S7, M : Assez bien.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ? C'est un quelque chose date de votre petite enfance ?

S7, M : Quand j'étais petite, je je voulais faire sois styliste, son médecin, soit astronaute, alors… C'était le plus facile enfin pas le plus facile… Mais le plus réaliste.

MN : Vous avez passé le concours de P1, vous l'avez passé une fois ?

S7, M : Non, deux fois.

MN : Donc la première fois vous ne pouviez pas choisir médecine ?

S7, M : Je crois que je ne pouvais rien choisir.

MN : Et la deuxième fois c'était que médecine il y avait d'autres possibilités de choix ?

S7, M : Si on avait médecine on pouvait choisir tout le reste en fait.

MN : Vous n'avez jamais redoublé à l'école ? En secondaire ? Au lycée ?

S7, M : Non.

MN : Et après la P1, non plus ?

S7, M : Non.

MN : Est-ce que vous avez d'autres diplômes à part le DU ?

S7, M : J'ai eu le DU colposcopie, j'ai fait le DU de mécanique et techniques obstétricales, je l'écris mais je n'ai pas fait mon mémoire, et puis là je suis en train de faire le mémoire de médecine fœtale.

MN : Vous est obligé de faire plusieurs DU pendant le cursus ?

S7, M : Oui. On doit valider un certain nombre de points, et ça rentre dedans il faut valider au moins quatre DU.

MN : Ah oui, quatre DU en plus du mémoire de DES ?

S7, M : Oui c'est ça.

MN : Vous êtes bien occupés (rires) quelle est la profession de vos parents ? Vous m'avez parlé de votre maman qui est prof.

S7, M : Mon père était prof de chimie, mais ça c'était en Angleterre, et puis après il est devenu cadre chez Total, et ma mère était chef de labo CNRS.

MN : Quel est leur niveau d'études ?

S7, M : Ils ont tous fait des études supérieures.

MN : Votre maman est chercheur ?

S7, M : Oui.

MN : Donc elle a fait une thèse de recherche ?

S7, M : Oui.

MN : Elle vous parle de ses recherches ?

S7, M : Oui,… Elle me dit que l'année de ma naissance, elle a publié son article sur la méthode… Un truc chimique donc c'est la méthode GEFRI… Donc par fierté… Donc…

MN : Donc elle a publié, elle vous parle de ses publications, elle vous parle de ses expériences de recherche ?

S7, M : Oui.

MN : Ça vous donne un modèle à suivre ou pas ? Ça vous fait envie ? Vous trouvez que c'est dur et inaccessible ?

S7, M : Ni l'un ni l'autre. J'ai envie de faire autre chose.

MN : Ils sont contents de la profession que vous avez choisie ?

S7, M : Oui. J'ai toujours voulu devenir médecin, mais aussi. Et quelques fois je me demande si c'est pas eux qui m'ont un peu poussé.

MN : Ils ne sont pas médecins ni l'un ni l'autre ?

S7, M : Non.

MN : On a fini merci.

ENTRETIEN S8, M, 27 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que veut dire, pour vous apprendre ?

S8, M : Ah oui, il faut que je réfléchisse en plus. C'est difficile. Apprendre, c'est acquérir de nouvelles connaissances.

MN : Pourquoi on a besoin d'apprendre dans la vie ?

S8, M : Parce que l'on ne peut pas rester…, il faut développer constamment sa curiosité, que ce soit dans le monde du travail, d'ailleurs, on ne peut pas rester sur des acquis. Ce n'est pas du tout stimulant intellectuellement.

MN : Avez-vous l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S8, M : Oui, clairement.

MN : Dans quel sens ?

S8, M : Par ce que, au bout d'un moment, on arrive à mieux synthétiser les informations essentielles, capter l'information essentielle qui doit se dégager d'un cours que l'on pratique.

MN : Quand vous étiez au lycée, c'était plus de l'apprentissage par cœur ? Vous avez déjà besoin de comprendre ?

S8, M : Je pense que l'on a toujours besoin de comprendre, mais j'apprenais mal mes leçons parce que… Parce que ce qu'est c'était ce qu'ils nous demandaient aussi, un peu du bachotage, recracher des cours sans… Non, je ne sais pas. Ce n'était pas la même manière d'apprendre ce n'était pas ce que l'on nous demandait non plus. On ne nous demandait pas le même niveau de réflexion, d'être aussi critique sur ce qu'on présentait, parce qu'au lycée, toutes les connaissances qu'on nous apportaient, elles étaient…, c'était des connaissances qu'on devait ingérer sans du tout les remettre en cause. Alors que là,…

MN : Alors qu'aujourd'hui vous avez l'impression de devoir remettre en cause certaines connaissances ?

S8, M : On essaye.

MN : Il y a eu quand même entre temps l'étape du P1, est-ce que l'année-là était encore différente en termes d'apprentissage ?

S8, M : Oui, là c'était encore pire que le lycée par ce que c'était vraiment du par cœur, il y a combien d'eau dans le corps … La réponse fallait qu'elle soit exacte alors qu'elle ne l'est pas forcément.

MN : Avez-vous besoin d'être forcé pour vous mettre au travail ?

S8, M : Forcément, mais c'est sûr quand on a petit un peu de pression, ça ne fait pas de mal.

MN : Donc vous avez besoin de cette pression ? Pour vous elle est utile ?

S8, M : Oui. Après, elle est peut être exercée de manière différente, ce n'est pas forcément une pression agressive ou réprimandée. Ça peut être juste une pression intellectuelle ou une stimulation plutôt.

MN : Globalement, qu'est-ce qui vous motivait pour apprendre ?

S8, M : Pour apprendre en général ? Ou pour apprendre…

MN : Maintenant. Oui. Est-ce que c'est une carrière, est-ce que c'est le plaisir d'apprendre, est-ce que c'est pour avoir une perspective et une belle situation de vie ?

S8, M : En fait, je m'en étais pas rendu compte quand j'ai choisi la spécialité, moi je suis en cinquième semestre, donc je suis qui le milieu de l'internat. Je ne m'en suis pas rendu compte, mais ma spécialité est vraiment très très vaste, toute l'obstétrique, la gynécologie, la chirurgie, même à l'intérieur de ces deux grosses spécialités il y a vraiment plein de sous spécialité, il y a toute la partie paiement, toute la partie éco, en fait c'est une spécialité hyper vaste et j'ai l'impression… Je n'aurais même pas assez d'une vie pour en faire le tour. C'est hyper stimulant, et c'est que… Je suis tous les jours confrontés à une situation que je ne connais pas ou que je n'ai jamais rencontré ou que je n'ai jamais vu et c'est ça qui me motive de me dire que ça, ça je n'ai jamais vu.

MN : J'imagine que vous avez quand même une perspective de carrière ?

S8, M : Oui, parce que moi j'aimerais travailler à l'hôpital, je n'ai pas envie d'être… De faire du libéral pour l'instant.

MN : Vous vous voyez comme praticien à l'hôpital ?

S8, M : Oui.

MN : Il y a une branche qui vous attire plus que d'autres ?

S8, M : Il y a déjà des branches que j'ai rayé je pense plutôt.

MN : Donc vous procédez par élimination ?

S8, M : Plutôt.

MN : Est-ce que vous prenez plaisir à apprendre ? Il vous arrive d'aimer ?

S8, M : Oui, oui, après c'est difficile de caser ces instants-là dans le temps, et c'est encore plus difficile quand cela doit être du travail personnel. Sans que je me plaigne, j'adore ce que je fais est vraiment… Je ne me plains pas du tout de ma vie d'interne, mais on a quand même des gros horaires, on travaille beaucoup le week-end, c'est quand même assez difficile, physiquement, et du coup c'est aussi difficile de se mettre à travailler tout seul sans stimulant.

MN : Justement, est-ce qu'il vous est arrivé d'être démotivé ?

S8, M : Oui complètement.

MN : D'être découragé ? D'avoir envie d'abandonner ? Est-ce que ça c'est quelque chose…

S8, M : Pas jusqu'à abandonner, parce que ça c'est trop fort. Mais complètement découragé oui. Moi je suis très fort en procrastination,… Non, je ferai ça demain, jeudi ça depuis six mois. C'est normal d'être des fois démotivé…

MN : Vous arrivez toute seule à vous remotiver ou vous avez besoin d'ingrédients extérieurs ?

S8, M : D'ingrédients extérieurs dans le sens où je vais croiser quelqu'un qui va me stimuler sans que ce soit, sans qu'il me dise aller S8, M, bouge-toi il faut que tu travailles. C'est juste quelqu'un qui va me dire… Je ne sais pas, j'ai vu cet 'article et c'est super intéressant. Ou alors de me dire, j'ai bien avancé sur ma thèse, toi tu en es où. Voilà.

MN : Par rapport à votre temps personnel de travail, donc j'imagine qu'en dehors de vos gardes, et de votre présence à l'hôpital, vous travaillez aussi chez vous, comment vous vous organisez ? Est-ce que vous reprenez les cours ? Vous les retravaillez ? Vous les surlignez, vous faites des fiches de lecture ?

S8, M : Globalement, je sais pas trop ce que vous ont raconté les autres, mais on n'a pas vraiment de cours en fait.

MN : Oui, je sais bien, c'est-à-dire, moi je pense à ça, il y en a qui m'ont dit qu'ils avaient encore des cours.

S8, M : Globalement, on a quatre jours de cours par an de manière officielle et programmé.

MN : Dans ce cas on va revenir en arrière, c'est-à-dire avant l'internat.

S8, M : J'ai fait de tout. Au bout d'un moment, la méthode que j'utilisais pour travailler… La grosse année on va dire que j'ai réussi à mieux travailler, c'est mon année de D4 en préparant mon internat, et ça a payé, parce que j'ai eu un remplacement qui n'était pas trop mal. Et là je me suis rendu compte que… Telle technique marchait un certain temps et après on arrivait à saturation. Que ce soit dans le temps ou dans l'espace, je travaillais chez moi, à l'appartement et un moment je n'en pouvais plus d'être chez moi, il fallait que je sorte, je changeais d'endroit et j'allais à la bibliothèque. Au bout d'un moment, la routine de la bibliothèque, parce qu'on croise les mêmes gens, on finissait par boire plus le café que travailler, c'est pareil pour… Pour la manière de travailler, au départ, je surlignais dans mes livres, après j'ai… J'ai réécrit des fiches mais en fait c'était trop important comme travail donc je n'ai pas fait pour tous, c'était très variable. J'ai fait de tout je pense.

MN : Vous travaillez sur le support de cours papier ? Vous le complétiez ensuite par d'autres supports ?

S8, M : Oui, c'est ça. En fait on va dire que pour travailler à l'internat, il y a des référentiels, et que après, l'internat c'est des cas cliniques, donc pour s'entraîner au cas cliniques de l'internat, on fait plein, plein de cas cliniques il y a toujours des informations en plus qui se rajoutent par rapport au référentiel de base. On complète.

MN : Et la bibliographie éventuellement donnée par certains profs, vous la consultez ?

S8, M : Jamais. Vraiment, on a commencé à nous parler, on nous en a parlé un petit peu avant, mais pendant mes cours externat, D2,D3,D4, je remettais jamais en cause ce que les profs me disaient. C'est seulement depuis que j'ai commencé l'internat que je me suis rendu compte que la médecine ça pouvait être tout bien ou tout noir et qu'il y avait ensuite

tout plein de choses que l'on ne savait pas et que en fait il y avait … Même si untel disait une chose, ce n'est pas forcément la vérité.

MN : À combien d'heures vous estimez votre travail personnel ?

S8, M : En jours ?

MN : Oui, les soirs, les week-ends, tout compris. Plus de deux heures par jour ?

S8, M : Ce n'est pas possible, sinon je ne dormirais pas de la nuit. Globalement on fait quand même au moins 10 heures de présence à l'hôpital par jour, donc on va dire qu'en semaine avec les week-ends compris, je dois faire peut-être deux heures ou trois heures. Ce que je trouve largement pas assez mais je n'ai pas la place de caser plus de temps.

MN : Et en période d'examen, quand vous étiez vraiment… Quand vous passiez des modules, il vous fallait combien de fois pour faire le tour des cours pour vraiment maîtriser le contenu ?

S8, M : Trois ou quatre fois.

MN : Vous étiez absente en cours vous assistiez à tous les cours ?

S8, M : Non, je n'y ai jamais mis les pieds, je n'apprenais que dans les livres

MN : pour vous la présence du prof n'a pas vraiment un intérêt ?

S8, M : Si, quand le cours est bien fait. Mais il se trouve que… On passe un concours qui pour l'externat est national, clairement les profs de Nancy ne font pas cours aux externes qui… Des cours adaptés. Ils font peut-être des cours adaptés à l'apprentissage de la médecine en général mais en tout cas il ne font pas des cours adaptés à cet examen et nous… Mon groupe d'amis, on visait l'examen. Donc on n'a pas été en cours du tout. Moi je préfère 1000 fois avoir un prof qui m'explique un cours, plutôt que de le lire dans un livre.

MN : Vous sentez-vous la différence en termes d'apprentissage ?

S8, M : Mais il se trouve que pour l'externat, il y avait ce biais que les cours n'étaient pas bien faits à la fac.

MN : On va parler un petit peu de votre expérience de recherche. Est-ce que vous avez déjà fait un mémoire ?

S8, M : Oui.

MN : Le mémoire de D.E.S. ?

S8, M : Non pas encore, c'était un mémoire de DU.

MN : Très bien. C'est récent ?

S8, M : Oui, je l'ai présenté en octobre.

MN : Avant de parler de ce mémoire, est-ce que vous pouvez me dire ce qu'est votre représentation de la recherche ?

S8, M : C'est un peu trop vague comme question.

MN : La recherche en général, quel que soit le domaine de recherche, comment vous vous la représentez ? Est-ce que c'est un chercheur dans un laboratoire ? C'est quoi pour vous. C'est répondre à une question ?

S8, M : C'est faire avancer la science, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'on ne connaît pas, qu'on n'explique pas et qui… C'est pour répondre à des questions.

MN : Vous estimez que votre travail de mémoire est un travail de recherche ?

S8, M : Oui. Après, à très petite échelle, même si…. Je ne pense pas avoir changé la face du monde.

MN : Vous avez une question à laquelle vous avez répondu ?

S8, M : Oui.

MN : Est-ce que vous estimez avoir une culture de recherche ?

S8, M : C'est tout doucement, mais ça commence à venir.

MN : Donc c'est un processus qui n'est pas achevé ?

S8, M : Non.

MN : D'accord. Est-ce que votre environnement d'études, la fac de médecine je ne sais pas si vous êtes issus de la fac de Nancy…

S8, M : Oui.

MN : … Vous a aidé à acquérir cette culture ?

S8, M : Pendant mes années d'externat, on va dire qu'à minima, mais c'est clairement l'internat qui a fait que ça… Oui, parce que pour moi, c'est à partir de l'internat que j'ai pensé à remettre en cause et à me dire que en fait, ce n'était pas tout blanc ou tout noir, et que… Que les recherches étaient nécessaires pour répondre à certaines questions et donc à m'y intéresser un peu plus.

MN : Vous pouvez me raconter de façon très synthétique les étapes de construction de votre mémoire ? Est-ce que c'est vous qui avez choisi votre sujet, est-ce que la recherche documentaire a été facile ?

S8, M : On m'a proposé le sujet, mais après j'ai accepté de… De le travailler parce que c'était… Je ne voyais pas… Je ne pensais pas que ça avait un grand intérêt pour le démarrant, je vous l'avoue. Il fallait bien faire un mémoire pour mon DU.

MN : C'était un DU de quoi ?

S8, M : De gynécologie. Médicale. De gynécologie médicale. J'ai fait toute la bibliographie, et en fait on a fait une petite étude rétrospective, et donc j'ai d'abord fait toute ma bibliographie et puis après, j'ai recueilli mes données, et après j'ai travaillé sur mes données pour écrire…

MN : Vous êtes à l'aise pour aller sur les bases de données ?

S8, M : Oui ça va.

MN : Vous arrivez à trouver l'information que vous cherchez ?

S8, M : Oui, la plupart du temps oui.

MN : Quand vous avez en tête un article, vous arrivez à y accéder ?

S8, M : Oui.

MN : Et quand vous n'y arrivez pas, comment vous faites ?

S8, M : J'appelle un ami. Globalement, quand je ne trouve pas un article, c'est parce que je n'ai pas les codes d'accès. Ou parce qu'il est payant. Dans ce cas-là, à force on commence… On est plus ou moins inscrit dans des DU d'autre fac, on commença à avoir chacun tous les codes, et puis à la maternité, ils ont tous des codes, les chefs ont des codes, ma sœur fait de la recherche, elle a des codes aussi. Je fais appel à un ami.

MN : Vous avez eu certainement un directeur de mémoire, et ce que vos rencontres avec ce directeur vous ont paru efficaces ?

S8, M : Oui, parce que quand j'étais bloqué, oui, ils m'ont dit dans quel sens avancer. Il y a toujours un moment où on ne sait plus comment avancer, dans quel sens prendre le résultat, on trouve ça nul, on n'en voit pas l'intérêt, et c'était quand même indispensable, il faut quand même qu'ils soient disponibles.

MN : Bienveillant ?

S8, M : Oui. Après, ce n'est pas non plus à lui décrire le mémoire, il faut jouer le jeu, si on met six mois à lui rendre quelque chose c'est normal qu'il se désintéresse un petit peu de la chose.

MN : Quel rapport vous avez vous avec ce mémoire ? Vous l'aimez bien ou il vous a fait souffrir ?

S8, M : Non, je n'aime bien.

MN : Vous en êtes fière ?

S8, M : Je l'aime plutôt bien oui.

MN : Comptez communiquer autour de ça ? Vous voulez un écrire un article sur les résultats ?

S8, M : Oui, j'ai fait une communication dessus sur les journées de Lorraine qui sont organisées en octobre, j'avais fait une communication orale, j'avais fait un poster à Paris aux journées des jeunes gynécologues, enfin les internes, et là… On est en train avec Madame Marthe d'essayer de le transformer en article.

MN : Donc il y a une communication orale et une communication écrite à venir ?

S8, M : Oui.

MN : Est-ce que vous souhaitez aller plus loin dans l'écriture scientifique ? Est-ce que vous pensez un jour pouvoir faire une thèse, une thèse de recherche ? Pour éventuellement, dans une visée d'enseignement ?

S8, M : Ça m'intéressait énormément, mais après, je ne sais pas si j'en ai les capacités intellectuelles, et si j'ai les capacités temporelles. Mais de principes, ça m'intéresse énormément.

MN : Vous vous souvenez combien de livres vous avez acheté depuis que vous êtes en médecine ?

S8, M : Depuis que j'ai commencé la P1 ? Une centaine je pense.

MN : Vous en empruntez aussi ? Vous préférez les acheter ?

S8, M : Non, je suis une acheteuse. Après, à l'internat on en a beaucoup emprunté, on travaillait beaucoup à la bibliothèque, mais là… Depuis qu'on a commencé l'internat, vraiment je les achète.

MN : Donc vous avez une bibliothèque personnelle. Vous êtes abonnés à des revues ou des magazines ?

S8, M : Je vole des revues.

MN : Vous volez, comment ça ?

S8, M : Je vole des revues quand j'en trouve. Après, cette année, on m'a inscrit à deux… Ça a quand même un coût tout ça, on s'est abonné à deux revues, avec mon ami…

MN : Donc c'est particulièrement le coût qui vous empêche de vous abonner ?

S8, M : Oui, le coût et le temps, parce que ça sert à rien de s'abonner à tout si on ne lit pas. C'est toujours pareil. Mais le coût, c'est quand même un facteur, je ne sais pas, les bouquins d'obstétrique de base, ils coutent quand même 90 €. Alors que c'est la base de notre métier… C'est cher. Tous les bouquins de chirurgie, qui sont au comme ça, il coûte 70 €.

MN : C'est sûr, ça plus ça plus ça. Vous aimez lire les articles scientifiques quand vous tombez sur un article ?

S8, M : Tous les sujets ne m'intéressent pas. Je lis surtout de la littérature en anglais. Il faut quand même se lancer. Oui ça va.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S8, M : Non, ça par contre j'ai un peu plus de mal, parce que moi je trouve que tout ce que j'écris ce n'est pas du tout intéressant. Pour reparler du mémoire, moi j'ai écrit mon mémoire au départ pour faire mon DU et puis je pensais que ça allait s'arrêter là, et en fait, j'ai proposé comme ça de faire une communication, et puis ça a été accepté, et j'ai voulu faire un posters, et ça a été accepté, et après, Madame Marthe m'a dit que viens, on va écrire un article. Alors que je ne pensais pas du tout que c'était un sujet intéressant. Moi j'avais fait ça… Pas bâclé, parce que j'essaye quand même de bien faire, mais… Je ne me rends pas compte, je ne m'étais pas rendu compte que c'est intéressant. Moi je trouve que tout ce que j'écris c'est nul.

MN : Quand vous étiez à l'école, quels rapports vous aviez avec la dissertation, la philo,… ?

S8, M : J'étais particulièrement mauvaise. J'ai eu 8 au bac. Pourtant j'ai beaucoup lu petite.

MN : Par rapport à votre environnement d'études, je suppose que j'ai vu vous avez un espace dédié au travail ?

S8, M : Oui.

MN : Un bureau, avec un ordinateur ?

S8, M : Oui. J'ai un portable.

MN : Vous aimez travailler dans le calme ? Ou le bruit ne vous gêne pas ?

S8, M : Plutôt dans le calme. J'ai toujours quand même un fond musical parce que le silence est un peu oppressant.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S8, M : Oui, ça va. À l'internat, on a beaucoup travaillé… On a beaucoup travaillé en groupe, en petit groupe.

MN : Donc d'abord un travail personnel, et après des échanges en groupe ? Ou carrément l'apprentissage peut se faire en groupe directement ?

S8, M : Ça dépend de ce que vous appelez groupe, en gros on était assis à la bibliothèque et voilà.

MN : Ah oui, il n'y a pas de questions-réponses… ?

S8, M : Non, on se voyait, trois fois par semaine les soirs faire ça.

MN : Vous sortez souvent ?

S8, M : Oui.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S8, M : Oui.

MN : Avez-vous d'autres activités que travailler ?

S8, M : À part travailler sortir, non, j'ai tiré une croix sur le sport, parce qu'il fallait bien éliminer quelque chose, on essaie de sortir pas mal parce que sinon c'est un peu triste et avoir 27 ans et ne même pas pouvoir sortir.

MN : Vous habitez seule ou avec votre conjoint ?

S8, M : Non, j'ai un ami.

MN : Vous n'habitez plus avec vos parents ? Vous n'avez pas d'enfant ?

S8, M : Non.

MN : Vous n'avez pas la charge matérielle ou psychologique de quelqu'un d'autre ?

S8, M : Non.

MN : Est-ce que vous avez d'autres revenus que votre salaire d'interne ?

S8, M : Non.

MN : Vous ne faites pas de remplacement

S8, M : Non.

MN : Quelle image vous avez de la fac de médecine de Nancy ?

S8, M : Pas une super image. Parce que oui, non, j'ai bien aimé mes années de fac, mais on n'a pas été très… Pas une image très positive.

MN : Vous estimez que vous n'avez pas été aidés dans la formation ?

S8, M : Non pas trop. Après, peut-être que en fait, c'est quelque chose qui doit être individuel, un processus qui doit être vraiment personnel, mais on ne nous a pas vraiment aidé je trouve.

MN : L'environnement d'études n'était pas forcément propice à une réussite à l'ECN, ou à un meilleur classement ?

S8, M : Après, non je pense que c'est clairement quelque chose qui est personnel.

MN : Vous ne vous êtes pas senti proche des formateurs ?

S8, M : Pas du tout. Mais vraiment pour la fac. Après, le contexte d'externat c'est vraiment différent.

MN : Vous avez un bac S avec mention ?

S8, M : Non pas de mention.

MN : Est-ce que vous avez redoublé à l'école ?

S8, M : Non, Ma première année de médecine c'est tout.

MN : Ni pendant l'externat ?

S8, M : Non, jusqu'à la première année de médecine.

MN : Est-ce que vous avez d'autre diplôme déjà ?

S8, M : Non.

MN : On va terminé juste sur quelques questions personnelles, quelle est la profession de vos parents et leur niveau d'études ?

S8, M : Ma mère est prof, au lycée. Mon père est médecin.

MN : Quelle spécialité ?

S8, M : Gynécologie.

MN : Qu'est-ce qu'il pense de votre future profession ?

S8, M : C'était très dur quand je me suis inscrit en P1, je pense qu'il m'en a un peu voulu, et puis finalement, après, ils m'ont soutenu, pour faire le choix de la spécialité, de l'internat, après le concours, on va à Paris et a choisis dans un amphithéâtre en fonction du classement. Je leur avais juste dit que mon stage à la maternité s'était très bien passé et que j'envisageais de faire ça, mais tous mes stages externes se sont plus ou moins bien passé, j'avais plein d'idées en tête, et je leur ai dit que quand j'avais déjà choisi, je lui ai dis que j'avais pris gynécos et ça lui a fait très très plaisir. Après ma mère, je pense que elle me l'a jamais dit, elle se dit que, c'est pas forcément une vie de famille car c'est très prenant

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ?

S8, M : Parce que j'ai un complexe d'Œdipe. Parce que je ne savais pas quoi faire d'autre.

MN : Vous avez toujours pensé médecine ?

S8, M : Non, j'y ai beaucoup pensée petite, j'aimais bien coller des pansements… J'ai quand même beaucoup pensé, et après le bac j'ai fait une année de prépa parce que… J'ai passé le bac à 16 ans, j'étais un peu jeune et je ne voulais pas partir de la maison, mes parents viennent de Metz et je ne me sentais pas d'aller à la fac de Nancy toute seule. J'ai fait une année de prépa en bio, c'était très bien et ça m'a appris à travailler et je ne voulais pas devenir ingénieur dans les petits pois. Donc je me suis dit essayer de faire une P1.

MN : Alors aujourd'hui vous ne regrettez rien ?

S8, M : Non. Je pense que j'aurais été heureuse de faire un autre métier, mais je ne regrette pas du tout mon choix.

MN : Vous arrivez à vous imaginer dans un autre métier ?

S8, M : Après, la médecine, c'est quelque chose que je connaissais, je savais comment ça se passait, les autres métiers je ne sais pas finalement… Mes copains qui sont ingénieurs je comprend pas ce qu'ils font tous les jours.

MN : Que fait votre ami ?

S8, M : Il travaille en libérale. Il est ostéopathe.

MN : Et lui, il est d'accord avec votre choix ?

S8, M : C'est des fois difficiles, parce que j'ai des gros horaires, je ne suis pas là les week-ends, c'est un peu difficile mais il me soutient.

MN : On finit avec une dernière question, est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S8, M : Oui, ma sœur a fait une thèse de science, elle est ingénieur en bio, parce qu'elle elle a fait le truc des petits pois, elle est ingénieur en bio et après elle a fait une thèse de science. Là elle est embauchée comme chercheuse. Dans un laboratoire privé.

MN : Elle vous parle de ses recherches ? Elle publie ?

S8, M : Pour sa thèse, elle a publié. Mais comme la vie dans un labo privé, ils ne perdent pas leur temps à essayer de publier. Ils essayent que de faire du lucratif. Mais oui, elle me raconte souvent qu'elle va à tel congrès, et en plus… C'est un petit peu orienté dermato ce qu'elle fait. Elle me raconte souvent…

MN : C'est quelque chose qui vous stimule ?

S8, M : Oui, j'ai toujours bien aimé. Quand elle faisait sa thèse, je me suis toujours dit qu'elle travaillait sur ces petites cellules, je trouvais ça très très sympa.

MN : On a fini, merci.

ENTRETIEN S9, M, 26 ANS

MN : S9, M, est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S9, M : (Rires)

MN : apprendre en général.

S9, M : C'est augmenter ses connaissances dans un domaine plus ou moins spécifique. Ce n'est pas forcément très théorique, ça peut être autant des connaissances…

MN : Qu'est-ce que ce mot évoque pour vous ?

S9, M : Je ne sais pas, c'est intéressant d'avoir des nouvelles connaissances autant pratiques que théoriques.

MN : À quoi ça nous sert dans la vie d'apprendre ? Est-ce que l'on pourrait s'en passer ?

S9, M : Non, je ne pense pas que l'on pourrait s'en passer. Ça permet de… De se poser des questions être critique sur les choses, d'être critique je pense, par rapport à nos connaissances, de pouvoir comparer, de voir ce que les gens nous disent.

MN : Est-ce que pour vous, il y a une différence entre la façon dont vous appreniez à l'école quand vous étiez au lycée, et maintenant ? Maintenant, je sais que pour vous, c'est un peu décalé parce que je ne dis pas que vous apprenez plus, mais juste on va un peu se situer… Changer le curseur du temps venir au moment où vous étiez encore dans les cours et dans l'apprentissage avant l'ECN. Donc la comparaison entre le lycée, l'école en général, et l'université…

S9, M : La plus grosse différence, c'est qu'à l'université, on doit savoir pourquoi on apprend telle et telle chose, et à cibler peut-être… Plus cibler au moment de la préparation de l'ECN, on cible ce qui est important pour le concours, et parfois on travaille de façon bête et méchante et il faut apprendre quelque chose, donc j'apprends quelque chose et pas les autres. Mais c'est quand même dans le but où l'on voit la pratique derrière, on sait que… Si on a appris quelque chose, ça va nous permettre de réagir de telle et telle façon, on voit un patient, donc c'est quand même un apprentissage qui est beaucoup plus intéressant parce qu'il y a une pratique derrière.

MN : Qui vous motivait autrement que… ?

S9, M : Oui.

MN : Quand vous étiez à l'école, vous appreniez par cœur ou vous cherchiez à comprendre ?

S9, M : Non, moi je comprenais assez facilement, et je retenais assez facilement ce que l'on me disait à l'oral. J'apprenais très peu par cœur.

MN : Vous vous forcez à travailler ?

S9, M : (Rires) j'essaye.

MN : Vous avez besoin d'une pression ?

S9, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qui vous motive à travailler ? À apprendre, à travailler, à être là où vous êtes ?

S9, M : Être dans mon métier, en tout cas dans mon métier, de me dire que quand je suis toute seule devant mon patient, je ne raconte pas n'importe quoi et que je ne vais pas faire de bêtises.

MN : Donc être une professionnelle de qualité ?

S9, M : Oui.

MN : Est-ce que vous pensez aussi à vraiment, acquérir votre diplôme de médecin ? Avoir une belle situation ? Est-ce que ce sont des choses qui vous motivent ?

S9, M : Dans l'apprentissage, non. C'est plus être… Avoir une pratique qui soit sûre.

MN : Ou le regard des autres ? Ne pas être ridicule devant les patients ou les collègues ?

S9, M : Oui, sûrement mais… C'est plus que j'aurais peur de me présenter devant quelqu'un en ne sachant pas et de faire quelque chose. Après je n'ai pas peur de demander au chef, ou comme ça, donc je n'ai pas forcément peur du ridicule ou de ne pas savoir. Après je suis encore en début de formation donc…

MN : Donc vous êtes encore étudiante, vous avez le droit à l'erreur, avec un parcours qui n'est pas fini…

S9, M : Oui.

MN : Il vous est arrivé d'avoir des moments de solitude ? De découragement dans ce cursus ?

S9, M : Oui.

MN : Comment vous faites alors pour vous remonter le moral ? Vous puisez des ressources en vous ou c'est les autres qui vous aident ?

S9, M : Je pense que c'est les autres autour, moi j'ai été beaucoup en collocation avec des gens qui m'aidaient, qui étaient en médecine aussi quand on préparait l'internat, dont on s'aidait. Mais c'est vrai qu'il y a aussi, une grande force de projection, de se dire, c'est dur maintenant, ça va passer.

MN : Est-ce que vous avez une perspective de carrière ?

S9, M : Non pas encore.

MN : Comment vous voyez alors dans un avenir proche moyen terme ? Plutôt praticienne à l'hôpital ? Plutôt en ville ?

S9, M : Plutôt à l'hôpital, et plutôt généraliste. Je ne me vois pas faire que de la PMA que de la médecine anténatale. Je me verrais bien faire un peu de chirurgie, alors peut-être un

centre CHU et faire un peu de tout. C'est encore très flou pour l'instant, je suis passé qu'en chirurgie donc…

MN : Est-ce que l'enseignement vous intéresse ? Est-ce qu'une carrière universitaire vous intéresse ?

S9, M : Je ne sais pas. Je ne me suis pas encore posé la question.

MN : Mais vous ne fermez pas définitivement les portes ?

S9, M : Oui, non, pourquoi pas. Pas forcément une carrière universitaire, mais enseigner, pourquoi pas.

MN : Parce que vous faites une différence entre enseigner, et avoir une carrière universitaire ?

S9, M : Je pense carrière universitaire au sens travailler forcément en CHU, et avoir un poste de professeur… Après, par exemple a Metz, il y a des médecins, gynécologue ou autres qui donnent des cours à l'école de sage-femme, qui donne des cours dans des écoles d'infirmières…

MN : Ça, ça vous plairait ?

S9, M : Oui, pourquoi pas. Pas forcément la carrière hôpital universitaire.

MN : Pour revenir un petit peu au moment vous aviez plein de révision à faire, et puis sur l'année de l'ECN, comme vous repreniez vos cours, est-ce que vous faisiez une relecture en complétant les cours, est-ce que vous travailliez que sur les livres ? Je sais que vous n'avez pas mal de livres qui sont déjà prêts à l'emploi, ou est-ce que vous allez chercher les cours des profs ?

S9, M : En général, moi j'allais en cours, mais je travaillais dans les livres. Donc après, je couplai les deux mais plus dans ma tête. Je ne faisais pas comme certain c'est vrai, c'est vrai qu'il y en a qui ont leur livre rempli d'annotations, très complété, moi pas forcément. Je relisais…

MN : Donc les fiches de lecture ce n'est pas votre truc ?

S9, M : Non. En première année, j'en faisais, mais après… Il y avait trop de choses et du coup,… Par contre je surlignais beaucoup. Je surlignais, je surlignais dans les livres et parfois je mettais un petit mot à côté mais c'était pas très complété.

MN : Donc vous êtes allé systématiquement en cours ?

S9, M : Quasiment.

MN : Donc vous faites partie des rares… (Rires) ?

S9, M : (Rires) oui.

MN : Vous êtes issus de la fac de Nancy ?

S9, M : Oui.

MN : Et alors, que pensez-vous de tous ceux qui disent, « non moi je n'ai pas envie de perdre mon temps en allant cours, les cours de me correspondent pas aux exigences de l'ECN… »

S9, M : C'est vrai qu'il y a certains cours, on n'en ressort et on se demande… On se dit que l'on aurait mieux fait de pas être là. C'est sûr que si on est très efficace en lisant son bouquin, en une heure on peut faire deux chapitres, alors qu'on n'en fera pas forcément un entier en cours. Mais moi je sais que je retiens bien les anecdotes, les choses que l'on dit à l'oral, les choses un peu pratiques donc, pour moi, c'est… Je trouve que cela a un intérêt. Et puis avoir un prof auquel on peut poser des questions, je trouve que cela a un intérêt. Même moi, je n'en pose pas forcément beaucoup, mais d'entendre les questions des autres gens… Je trouve que l'on réfléchit plus. Donc c'est plus facile d'apprendre derrière, mais dans l'ensemble, je pense que pour arriver à la même connaissance juste du module des connaissances demandé à l'ECN, ça prend sûrement plus de temps. Mais après je pense que dans la pratique au long terme, on retient mieux en variant les modalités aussi d'apprentissage.

MN : Et vous estimez aujourd'hui, je pense que votre présence en est une preuve, le fait d'être allé en cours vous a aidé à réussir dans l'examen ?

S9, M : Oui, je pense que… Après peut-être pas purement pour l'ECN, mais moi je pense que ça m'a aidé à apprendre.

MN : Parce qu'avec la présence du prof…, parce que comme vous avez en plus une mémoire auditive, la présence du prof vous a apporté quelque chose ?

S9, M : Oui, et moi j'ai besoin de varier. Je sais que je n'arrive pas comme certaines personnes à passer 10 heures par jour devant mes livres. Donc le temps que j'aurais pas été en cours, je ne suis pas certaine que je l'aurais passé en plus sur mes livres.

MN : Vous avez besoin de lire combien de fois un cours pour vraiment maîtriser le contenu ?

S9, M : C'est dur à dire, ça dépend du cours aussi. Si c'est un cours et que c'est de la compréhension des trucs comme ça, je n'aurais pas besoin de coup de fois, mais après… Il y a certains modules ou d'autres, la neurologie, je pense que je l'ai vu 10 fois et que…… Et très honnêtement, je pourrais le relire 10 fois,…

MN : Alors que en général,… ?

S9, M : Trois fois en moyenne.

MN : On va passer à l'étape d'expérience de recherche même si vous m'avez dit que vous n'avez pas fait de mémoire, je vous pose juste quelques questions, tout d'abord, que représente pour vous la recherche ?

S9, M : Je ne sais pas. C'est assez flou, après je pense que c'est… Ce que ça représente… Ça représente des portes ouvertes à… À progresser, à découvrir… Sur le plan médical des… Soit des nouvelles thérapeutiques, ou des nouveaux moyens d'aborder certaines pathologies, et même au niveau examens complémentaires, d'améliorer on va dire le soin et le service que l'on propose au patient. Après… La recherche en général, oui, c'est ça…

Poser un petit peu des réflexions, on revient un petit peu sur l'apprentissage et la connaissance, pousser les limites.

MN : Vous considérez avoir une culture de recherche ?

S9, M : Je pense que l'on y ait poussé dans notre culture et dans notre spécialité parce qu'on a quand même régulièrement…, on fait le point sur les articles, on va dire une ou deux fois dans le mois, on fait des bibliographies, on nous demande d'en lire, on sera amené à faire des mémoires, je pense que oui, on nous pousse quand même.

MN : Avant de mettre le pied l'hôpital, est-ce que les méthodologies de la recherche vous parlaient ?

S9, M : On en fait un peu à l'internat. A la LCA qui est dénigré par beaucoup de gens, moi je trouvais ça intéressant et j'aimais bien. Après, avoir culture de recherche par moi-même, je n'allais pas lire des articles en tant qu'étudiant… Pour préparer l'internat je n'avais pas… Je n'avais pas cherché en plus des articles sur des choses très spécialisées.

MN : Une question qui est pour moi une question clé, est-ce que vous pouvez me dire, avant d'arriver en médecine, si vous aviez la recherche… Si pour vous la recherche été intégré dans le cursus de formation de médecine, ou pas du tout ? Est-ce que vous l'avez découvert au fur et à mesure ?

S9, M : Qu'est-ce que j'avais comme idée avant, je sais que j'aimais bien la recherche quand j'étais au collège et au lycée, c'était des choses qui me plaisaient, mais après est-ce que quand j'ai décidé de faire médecine… Je crois pas que je ne l'avais en tête, ce n'était pas pour faire de la recherche en tout cas que j'ai…

MN : Pour vous, ça va de soi ?

S9, M : Oui, je crois que ça allait avec, c'était une voie possible. Après je ne sais pas si c'était vraiment mélangé mais…

MN : Vous n'avez pas mis longtemps à vous dire, finalement, il faut quand même de la recherche ?

S9, M : Oui, ça ne m'a pas perturbé. Moi ça me paraissait pas illogique. Je dis pas que j'adorais en faire, mais je trouvais ça utile.

MN : Globalement, est-ce que l'environnement d'études à la fac de médecine était propice pour développer une culture de recherche ? Vous pensez que ce que vous avez appris jusque-là c'est quand même grâce à votre travail et peut-être…

S9, M : Oui, peut-être les cours, et je sais qu'à la fac il y a plein de revues, plein d'articles, il y a tout ce qu'il faut. Après je m'en suis pas trop approché.

MN : En va passer toute cette étape, vous allez faire un mémoire, peut-être pas cette année encore,… Et si je vous demandais le jour où vous ferez un mémoire, est-ce que vous pensez aller jusqu'au bout de votre travail de recherche, c'est-à-dire, vous irez jusqu'à communiquer les résultats, soit dans un congrès ou alors écrire un article sur le mémoire ?

S9, M : Oui, pourquoi pas. Si j'ai des résultats intéressants, oui.

MN : S'ils ne sont intéressants vous ne ferez pas ?

S9, M : Je ne sais pas trop comment ça marche.

MN : Je vous l'accorde je ne sais pas si une question à laquelle vous pouvez encore répondre.

S9, M : Je ne sais pas si ça aurait un intérêt si quelqu'un accepte…

MN : En fait ma question je vais la poser autrement. Pour vous à partir d'un moment où on fait un travail de recherche, on a le droit de garder le résultat pour soi ?

S9, M : En théorie non.

MN : Voilà, c'est un peu dans le sens-là. Même si on est très souvent déçu de ce que l'on trouve, on se dit que bon… Ça ne mérite pas…

S9, M : De toute façon, si on fait un mémoire, on le présente au moins devant un jury,…

MN : Voilà, ça ce sera devant un comité bien restreint, avec un jury, mais alors les autres, les autres personnes de la communauté scientifique, ils n'en sauront rien…

S9, M : Après, la difficulté c'est que la plupart du temps, les mémoires et les études que l'on fait à petite échelle, il y a énormément de biais, c'est plus ça aussi. Je ne sais pas si les résultats peuvent être valides.

MN : Si le jury a validé, on est censé le considérer comme un travail valide. Souvenez-vous combien de livres vous avaient acheté depuis que vous être en médecine ?

S9, M : En lien avec les études, avec les bouquins internat… Il doit bien avoir… Une dizaine par an.

MN : Donc vous diriez plus d'une cinquantaine ?

S9, M : Peut-être pas plus d'une cinquantaine. Parce que moi je n'achète pas le petit bouquin et le gros, et le bouquin de résumé.

MN : Entre 40 et 50 ?

S9, M : Oui. 30 40. Depuis l'internat, j'en ai acheté 1,2… Trois.

MN : Vous en empruntez aussi à la bibliothèque ?

S9, M : Oui, soit à la bibliothèque, soit ici. Pas régulièrement, non, j'en ai emprunté deux ou trois fois.

MN : Mais ça c'est depuis que vous étiez en spécialité, est-ce que vous le faisiez aussi avant ?

S9, M : Oui, avant on empruntait régulièrement… beaucoup.

MN : Est-ce que vous avez un abonnement à des revues ? Des magazines, des journaux ?

S9, M : Non j'en ai plus.

MN : Vous en aviez ?

S9, M : Ça fait longtemps que je n'en ai pas repris.

MN : C'est plus par désintérêt ou par coût économique ?

S9, M : Non, c'est que tant que j'étais à la fac, j'empruntais beaucoup à la fac, je lisais un petit peu les… Les journaux, les revues à la fac.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de lire des articles scientifiques ?

S9, M : De moi-même, si c'était plus quand même lié aux bibliographies qu'on a eues voilà. Si, j'ai été voir deux ou trois sujets que j'avais eue, ça m'est arrivé.

MN : Vous savez aller sur les bases de données ?

S9, M : Oui.

MN : Vous êtes à l'aise là-dessus ? Est-ce que vous avez eu un enseignement ?

S9, M : Non, je n'ai pas eu d'enseignement.

MN : Comment vous avez appris alors ?

S9, M : On nous a montré,…

MN : Oui, c'était une démonstration locale en petit groupe ?

S9, M : Oui voilà.

MN : Et vous êtes à l'aise globalement ?

S9, M : Plus ou moins. Oui.

MN : Quand vous ne trouvez pas une info, que faites-vous ? Vous demandez un secours aux aînés ?

S9, M : J'essaye plusieurs mots-clés, je demande à quelqu'un d'autre.

MN : Si vous deviez estimer votre temps de lecture par jour ou par semaine, comme vous voulez ?

S9, M : Comme je suis interne, ça a beaucoup diminué. Je ne lis plus beaucoup en ce moment.

MN : Par manque de temps alors j'imagine ? Avant vous lisiez beaucoup ?

S9, M : Oui.

MN : À l'école ?

S9, M : Oui. Des romans, des BD, et puis après… Des choses liées au cours mais je lisais beaucoup en dehors aussi.

MN : Donc en vacances, par exemple, vous étiez plus dans la lecture ?

S9, M : Oui.

MN : Est-ce que vous aimez aussi écrire ?

S9, M : J'aimais bien quand j'étais petite, mais ça m'a vite passé. J'écris très peu.

MN : Par exemple, au lycée, tout ce qui était dissertation ou les épreuves de philo et de français, ce n'était pas vraiment votre tasse de thé ?

S9, M : Non. (Rires) je n'étais pas mauvaise, mais je n'étais pas…

MN : Et aujourd'hui, vous avez l'impression que vous écrivez de moins en moins ?

S9, M : Oui, on n'écrit pas beaucoup.

MN : Ça ne vous manque pas ?

S9, M : Non. Enfin je ne le ressens pas en tout cas.

MN : Après c'est vrai que si vous aviez fait un mémoire, je vous aurais demandé si vous avez éprouvé pas une difficulté avec la rédaction mais on va passer cette question. Est-ce que à votre domicile vous avait un espace dédié à votre travail, un bureau, une chambre ?

S9, M : Oui.

MN : Avec un ordinateur ?

S9, M : Oui.

MN : Vous pouvez travailler dans un environnement calme ?

S9, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S9, M : Alors oui, quand je préparais l'internat,…

MN : Une fois que vous aviez appris vous toute seule, vous pouviez aussi apprendre dans le groupe ?

S9, M : Les deux. Moi j'aimais bien pour changer un petit peu, j'en avais marre d'être sur les bouquins, avec les copains on se retrouvait régulièrement pour… Discuter. Ou alors faire des cas cliniques ou soi faire des choses…

MN : Vous sortez souvent ? Plusieurs fois par mois ?

S9, M : Oui.

MN : Vous avez une activité extra universitaire ?

S9, M : Depuis l'internat non.

MN : Qu'est-ce que vous faisiez avant ?

S9, M : Je faisais de l'escalade, j'allais au gymnase à la fac de médecine… Et puis de la course à pied.

MN : Donc tout ça vous avez abandonné ?

S9, M : Oui, j'essaye d'aller courir de temps en temps mais c'est dur de me motiver quand on est… Quand on rentre tard.

MN : Vous habitez seule ?

S9, M : Non, je suis en collocation.

MN : En couple ?

S9, M : Non, en collocation.

MN : Vous vous n'avez pas d'enfant, pas marié ?

S9, M : Non.

MN : Vous vous occupez en collocation de l'organisation matérielle, les courses, la cuisine, le ménage ? Ça vous prend combien de temps ?

S9, M : Les courses, on ne les fait pas très très souvent, on va dire une heure tous les 15 jours. Après il y a le ménage, c'est tout une organisation… Peut-être une demi-heure par jour, faire à manger le soir. Des choses comme ça.

MN : Est-ce que vous avez d'autres revenus autres que votre salaire d'interne ?

S9, M : Non.

MN : On va parler un petit peu de la fac de médecine si vous voulez bien. Quelle image vous avez de la fac de Nancy ?

S9, M : (Rires) compliqué. Je trouve que l'on n'est pas poussé. J'ai un peu une impression pendant toutes les études qu'on était… Qu'on nous disait que de toute façon si Nancy ne réussit pas c'est parce que les étudiants ne travaillent pas assez. Quand on voit les étudiants travailler, on n'a pas l'impression qu'ils travaillent moins que les autres. Que ce soit en stage ou à la fac, je pense qu'il y a certaines villes en effet, il y a plus d'émulation,… Je pense que les gens qui habitent Paris qui ont envie d'y rester, ils savent qu'ils doivent travailler plus dur, alors il y a peut-être ce côté-là. Je crois que c'est vrai qu'à la fac, on n'était pas stimulé. Quand on dit que l'on ne travaille pas assez… On n'a pas l'impression que les cours soient vraiment modifiés. On ne se sent pas…

MN : Il n'y a pas une dynamique dans le sens de vraiment vouloir pousser les étudiants à réussir ?

S9, M : Moi je trouvais pas.

MN : Est-ce que l'année deux l'ECN, vous avez travaillé encore différemment que les autres années ? Vous ne l'avez passé qu'une fois ?

S9, M : Oui. Moi c'était plus détendu, parce que je préfère revoir. Je trouvais que c'était les deux années d'avant qui était plus dur parce qu'il y avait plein, plein, plein de connaissances qui arrivaient d'un coup et c'était plus compliqué. Alors que…

MN : Donc vous avez passé finalement une année moins stressante que les années précédentes ?

S9, M : Oui. Et puis le rythme, les stages à mi-temps, être en stage le matin et travailler l'après-midi, ça m'avait bien plus.

MN : Vous avez été classé combien S9, M ?

S9, M : 4000.

MN : C'est un classement qui vous a surpris ?

S9, M : Non.

MN : Ça vous a déçu ?

S9, M : Oui et non. Enfin non, pas déçu, après on espère toujours plus, mais je savais par rapport au travail que j'avais fourni, et à ce que j'avais fait le jour du concours, je n'étais pas… Pas déçu, non, c'était bien. J'ai vu ce que je voulais. Après j'étais limite, donc c'était stressant par ce que… Je n'étais pas sûr d'avoir la spécialité que…

MN : Mais c'est cette spécialité là que vous vouliez au départ ?

S9, M : oui

MN : Après, peu importe le classement du moment que vous arriviez à faire son choix. Est-ce que vous avez déjà redoublé à l'école ?

S9, M : Non. Juste ma première année de médecine.

MN : D'accord, donc à l'université, c'est parce que la première année vous n'avez pas pu choisir médecine ?

S9, M : Oui.

MN : Vous aviez d'autres choix ?

S9, M : J'avais sage-femme, mais est-ce que j'avais le reste, je ne sais même plus. Si… J'hésitais entre médecine sage-femme.

MN : C'est ma question, qu'est-ce qui fait que vous vous êtes orienté vers la médecine ? Est-ce que c'est un vœu de longue date, dans la petite enfance déjà ? Ou non, ça s'est fait comme ça ?

S9, M : Non, c'est venu quand j'étais petite, j'avais toujours eu envie de faire médecine, j'ai eu envie de faire autre chose, c'est revenu et puis c'est reparti.

MN : Qu'est-ce que vous aviez envie de faire d'autre ?

S9, M : Ça restait quand même, globalement, dans le milieu de la santé. Il y a eu sage-femme, pharmacienne qui m'a très vite passé après avoir fait mon stage. Je me serais même bien vu instit un certain moment, et puis après cela s'est fait parce que je savais pas tellement quoi faire, donc la première année de médecine ça restait encore assez vague. Et puis la médecine aussi finalement, il y avait plein de possibilités, donc non, c'était assez naturel mais sans vraiment de… D'objectifs fixes.

MN : À quel moment vous vous êtes dits je vais être obstétricienne ?

S9, M : Je pense après mon stage. J'hésitais avec sage-femme avant, ma meilleure amie est sage-femme donc j'avais toujours un peu le contact et je savais si la discipline me plaisait, et puis quand je suis passé en stage je me suis dit que ça me plaisait vraiment. Après je ne

pensais pas du tout vouloir faire de la chirurgie, et puis quand je suis passé en stage de chirurgie, je me suis en dit qu'en fait c'était sympa. J'aimais bien le côté médicaux chirurgicale de la spécialité.

MN : Vous avez eu un bac S avec quelle mention ?

S9, M : Bien.

MN : Quelle est la profession de vos parents ?

S9, M : Il travailla à France Telecom, tous les deux.

MN : Si vous deviez qualifier leur niveau d'études ?

S9, M : Si je dis pas de bêtises, ils doivent avoir bac+2 je crois.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S9, M : Oui j'ai deux sœurs.

MN : Que font-elles ?

S9, M : J'ai une grande sœur qui est institutrice, et une petite sœur qui est aide à domicile.

MN : Que pensent vos parents de votre profession ?

S9, M : Ils sont contents.

MN : Ils sont fiers de vous ?

S9, M : Oui.

MN : Ils vous le disent ?

S9, M : Oui. Ils me l'ont dit quand j'ai eu mon concours, et puis ils étaient très contents que j'ai la spécialité que je veux, après ce n'est pas une fierté nationale. Ils sont contents que j'ai eu ce que je voulais.

MN : Est-ce que vous avez des chercheurs autour de vous ?

S9, M : Dans ma famille ?

MN : Oui. Des gens qui font de la recherche, qui publient, qui vous parlent des articles ?

S9, M : Non. J'ai un ami qui est psychologue qui fait sa thèse, donc là je le vois faire ses recherches tout ça, mais…

MN : C'était pour éventuellement savoir si vous aviez un modèle qui pourrait vous guider, vous intéresser ?

S9, M : Non.

MN : Nous avons fini. Merci

ENTRETIEN S10, M, 28 ANS

MN : S10, M, est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S10, M : C'est une vaste question. Pour moi, concrètement, ça représente… Mon bureau, avec des livres et y passer des heures pour la théorie. On apprend quand même chaque jour…

MN : Ça nous sert à quoi d'apprendre à votre avis ?

S10, M : À progresser. Au niveau professionnel, à se perfectionner et pour pouvoir atteindre des objectifs qu'on nous a fixé, des objectifs théoriques, et puis des objectifs que l'on se fixait nous-mêmes.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S10, M : Oui, jusqu'à l'internat, c'était vraiment apprendre par cœur, justement dans les livres, et puis maintenant c'est plus apprendre sur le terrain, les gestes…

MN : Donc, entre le lycée, entre le collège et le lycée et l'externat, il y avait une continuité, c'était la même façon d'apprendre ?

S10, M : Pour moi, oui.

MN : Il y avait du par cœur ?

S10, M : Oui, dans les études de médecine il y avait du par cœur, jusqu'à l'internat.

MN : Vous cherchez quand même à comprendre à un moment donné ?

S10, M : Oui, pour pouvoir retenir, on est obligé de comprendre, même au lycée je pense. Et encore plus après pendant les études de médecine. Même si on apprend par cœur, on est obligé de réfléchir et de comprendre ce qu'il se passe.

MN : Aujourd'hui, vous trouvez que vous avez un esprit un petit peu plus critique ?

S10, M : Oui, je pense que ça a commencé au début de l'internat, et puis surtout sur les derniers semestres où on se contente pas d'apprendre par cœur, et où on a un esprit critique et en fonction des stages des protocoles,… Et puis en lisant des articles, on réfléchit un petit peu plus qu'avant quand même.

MN : Donc là, c'était l'année de l'ECN ?

S10, M : Non, après, une fois qu'on est vraiment interne. Je suis en huitièmes semestres…

MN : Vous avez besoin d'une pression pour travailler ?

S10, M : Oui.

MN : Elle vous est utile ?

S10, M : Oui. Le stress ça fait forcément travailler.

MN : Qu'est-ce qui vous motivait finalement à apprendre ? À faire tout ce que vous faites ?

S10, M : Maintenant, en fin d'internat, c'est vraiment… Pour le bien de la patiente. On a un but, c'est de traiter la patiente, donc si on n'apprend pas, correctement… Forcément on ne va pas y arriver. Avant ça, c'était avoir une bonne note.

MN : C'est pour être une bonne professionnelle ?

S10, M : Oui voilà.

MN : Et vous prenez quand même plaisir apprendre ?

S10, M : Oui. Oui.

MN : C'est quelque chose qui se présente de plus en plus souvent ?

S10, M : Oui, de plus en plus, parce que une fois qu'on a les bases, on prend plaisir à se perfectionner et justement à pouvoir critiquer un petit peu ce que l'on voit, et ce que l'on entend.

MN : Est-ce que vous avez une perspective de carrière, là bientôt, vous allez finir et vous vous voyez comment, praticienne à l'hôpital, en ville ?

S10, M : À court terme, j'aimerais être chef de clinique, et puis après, j'aimerais être à l'hôpital au moins le temps justement de bien me perfectionner. Au loin je ne sais pas encore.

MN : Vous n'avez pas encore réfléchi là-dessus.

S10, M : Non.

MN : Par rapport à vos études, est-ce que vous avez déjà eu un sentiment de solitude et de démotivation ?

S10, M : Oui. Oui pendant les études de médecine, en première année forcément, et puis pour passer l'ECN…

MN : C'est incontournable…

S10, M : Je pense. Je ne sais pas si c'est le cas de tout le monde, mais…

MN : On va parler tout de suite de cette année de l'ECN, est-ce que cette année-là, vous avez l'impression que votre apprentissage était encore différent ? Par rapport à avant.

S10, M : Par rapport à avant, non, je pense que j'ai utilisé le même fonctionnement, en plus intensif sûrement.

MN : Vous repreniez vos notes, les cours, vous faisiez des fiches de lecture ?

S10, M : Moi je n'ai jamais fait de fiche de résumé à aucun moment de mes études. Ni au lycée, ni pendant les études de médecine. J'ai travaillé que sur les livres et en recopiant mais sans faire des fiches de résumé. J'apprenais beaucoup en écrivant, mais des choses que je jetais juste après. Juste pour mémoriser.

MN : Et avec des cas cliniques ?

S10, M : Oui, à chaque fois je bossais la théorie, une fois que j'estimais bien la maîtriser, je faisais que des cas cliniques, et si je voyais que je réussissais pas bien, je reprenais toute la théorie, et à la fin de l'année de la préparation… (Toque à la porte interruption)

MN : vous disiez que vous repreniez la théorie pour faire les cas cliniques… Quel était votre classement à l'ECN ?

S10, M : Je ne sais même plus, pour m'en souvenir à chaque fois que l'on me redemande… (Rires) je l'ai fait une seule fois, il me semble que j'étais 1200 ou 1300 ou quelque chose comme ça.

MN : Ah oui, c'est un bon classement, vous étiez satisfaits ?

S10, M : Oui, parce que je voulais absolument gynécos obstétrique et je l'ai eu. Et après, le classement c'était peu importe. Il fallait juste que j'ai la spécialité qui m'intéresse.

MN : Vous étiez sur la fac de Nancy ?

S10, M : Oui.

MN : Vous estimez que l'on vous a préparé utilement, ou disons correctement à passer l'ECN ? Ou c'est plus votre travail personnel qui a joué ?

S10, M : Je ne peux répondre que oui, parce que j'ai eu la spécialité que je voulais, mais après j'estime que j'ai quand même travaillé que toute seule, personnellement je n'allais pas du tout au cours de la fac,… En D4, je n'y allais pas du tout, et j'allais dans les conférences privées…

MN : À Paris ?

S10, M : Non sur Nancy.

MN : Ça vous a bien aidé ?

S10, M : Oui, parce que à force de faire les cas cliniques … correctement... Quand on les fait à la maison, on les fait mais sans rédiger correctement, sans répondre à tout, on les fait plus dans notre tête. Là au moins, il y a un temps défini aux conférences, et on les fait…

MN : Vous n'alliez pas en cours, ça ce n'est pas la première fois que je l'entends, est-ce que globalement vous estimez quand même que l'on apprend mieux avec un prof face à soi ?

S10, M : Globalement oui. Si les cours sont vraiment ciblés par rapport à l'ECN, … Au début j'y allais un petit peu, mais j'avais un petit peu l'impression de perdre mon temps parce que ce n'était pas forcément ciblé mots-clés, cas cliniques, ça ressemblait plus à des cours antérieurs de D1 et de D2, un peu trop large et… Voilà.

MN : Mais un prof qui donne son cours et qui explique, vous conviendrez qu'on même que vous apprenez mieux ?

S10, M : Oui, pour comprendre les choses, c'est sûr. Mais après je suis arrivé à un stade où j'avais du mal à me concentrer en cours, à écouter.

MN : On va parler de votre expérience de recherche, mais avant, est-ce que vous pouvez me dire ce que représente pour vous la recherche ? Encore une question à deux balles (rires)…

S10, M : (Rires) la recherche… Ça sert à pouvoir faire avancer un petit peu des questions qui restent en suspens pour notre domaine… Dans la médecine.

MN : Vous estimez avoir une culture de recherche ?

S10, M : Insuffisante, vraiment insuffisante.

MN : Pourquoi ? C'est dû à l'environnement d'études, ou c'est vous qui ne vous y intéressez pas suffisamment ?

S10, M : Pour moi, au début de l'internat je m'y suis pas intéressé parce qu'il y a déjà plein de choses à découvrir, on débarque dans une spécialité où l'on ne connaît pas grand-chose, donc il faut apprendre les bases théoriques, les basses pratiques, et puis petit à petit, ça vient et je pense que ça a commencé à venir en milieu de l'internat. Et puis après, il y a aussi les personnes qui nous entourent qui nous influencent forcément, et… Pour moi, c'est seulement depuis que Olivier Morel est arrivé que j'ai commencé à lire et à m'y intéresser.

MN : Mais vous aviez déjà fait un mémoire ?

S10, M : En fait, à chaque fois qu'on avait fait un DU, on devait faire un mémoire.

MN : Et vous dites que avant que Olivier Morel arrive, mais ça veut dire qu'avant, le mémoire que vous avez fait ne représente pas un travail de recherche ?

S10, M : Si, mais ce n'était pas quelque chose de très poussé. Je devais faire un mémoire pour mon DU d'hystéroscopies donc forcément… J'ai lu des articles concernant la question mais ça s'est arrêté là.

MN : La recherche bibliographique vous pose problème ?

S10, M : Maintenant non.

MN : Donc c'est quand même depuis que vous êtes dans la spécialité que vous avez une approche qui…

S10, M : Avant d'être dans la spécialité je n'avais jamais fait de recherche bibliographique.

MN : D'accord. Et maintenant, quand vous cherchez un article sur les bases de données, vous y arrivez sans problème ?

S10, M : Oui.

MN : Vos mémoires, c'est vous qui avez choisi les sujet à chaque fois on vous les proposait ?

S10, M : Il y en a un, le tout premier que j'ai fait, c'est moi qui ai choisi toute seule et personne ne l'a jamais relu, j'ai vraiment fait toute seule, et les suivants, c'était des sujets proposés.

MN : Donc là, ça y est, vous êtes dans le mémoire de DES ou pas ?

S10, M : Là je suis en train de faire le mémoire de DES, j'ai fini décrire ma thèse.

MN : D'accord, vous êtes bien avancé. Et vos rencontres avec les directeurs de mémoire ou de thèse, elles vous ont paru efficaces ?

S10, M : Oui. C'est indispensable.

MN : La thèse n'est pas encore finie, mais globalement, vous estimez que c'est un travail de recherche ?

S10, M : Oui, elle est finie même.

MN : Vous soutiendrez bientôt ?

S10, M : Le 10 juin, je l'ai même publié.

MN : C'est vrai ? On peut avant même de soutenir ?

S10, M : Oui. C'est même obligatoire.

MN : Ça doit être publié peu importe la revue ?

S10, M : Oui, pour pouvoir la passer on doit la publier.

MN : Vous n'avez pas éprouvé de difficultés pour transformer la thèse en article ?

S10, M : Non parce que… Je l'ai quasiment fait directement sous forme d'articles. J'ai rédigé mon introduction, mon protocole dès le début, mais après je n'ai pas fait ça sous la forme d'une thèse classique comme avant. Je l'ai directement rédigé sous forme d'articles.

MN : Quelqu'un vous a aidé dans cet exercice ?

S10, M : Mon directeur de thèse, Olivier Morel.

MN : Il vous a aidé pour que l'article soit vraiment… ?

S10, M : Je l'ai rédigé, et puis après il l'a corrigé…

MN : Vous lui avez soumis et après ça été accepté ?

S10, M : Oui.

MN : Vous avez déjà communiqué oralement autour de votre sujet ?

S10, M : Oui, une fois en français et une fois en anglais.

MN : Vous êtes à l'aise en anglais ?

S10, M : Je n'étais pas spécialement à l'aise, mais justement, à force de lire des articles, on se rend compte que ce n'est pas si compliqué.

MN : Est-ce que vous avez une perspective de faire une thèse universitaire ?

S10, M : Pas dans l'immédiat, mais ce n'est pas impossible. J'attends un petit peu de voir les opportunités et comment se passe le poste à l'internat.

MN : Donc une carrière d'enseignant chercheur pourrait vous intéresser ?

S10, M : Pourquoi pas.

MN : S10, M, est-ce que vous vous souvenez du nombre de livres que vous avez achetés en médecine ? En rapport avec vos études ?

S10, M : Que je réfléchisse un petit peu… Plus de 30. Je dirais une cinquantaine.

MN : Vous en empruntez aussi ?

S10, M : Plus du tout maintenant. J'en empruntais un petit peu avant mais maintenant non.

MN : Est-ce que vous êtes abonnés à des revues ?

S10, M : Juste à la revue blanche.

MN : Pas d'autres revues, de magazine de mode, des choses qui puissent… ?

S10, M : Non.

MN : Par désintérêt, par coût économique, ou parce que vous n'avez pas le temps ?

S10, M : Juste parce que franchement je n'ai pas le temps. J'en achète de temps en temps quand je suis en vacances, mais sinon non.

MN : En vacances, qu'est-ce que vous lisez par exemple ?

S10, M : Des romans, des revues de femme.

MN : Vous aimez lire ?

S10, M : J'aime, mais oui, j'estime que je n'ai pas le temps. J'essaie déjà de lire un petit peu.

MN : Combien de temps justement, par semaine, vous consacrez à la lecture ? Lecture tout confondue.

S10, M : En général, plus de deux heures.

MN : Par jour ?

S10, M : Non.

MN : Par semaine ?

S10, M : Oui par semaine. Je dirais une heure par jour.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S10, M : Oui, j'ai toujours aimé écrire.

MN : La dissertation vous aimiez bien au lycée ?

S10, M : Oui, j'étais assez à l'aise, et puis c'est pour ça aussi que du coup, la j'ai écrit l'article, j'ai bien aimé rédiger.

MN : C'est vrai qu'en médecine on écrit de moins en moins. Ça vous a manqué ?

S10, M : Oui. Oui c'est vrai ça m'a manqué, j'étais bien contente de…

MN : Vous n'avez pas éprouvé de difficultés ? Pour la partie rédactionnelle du mémoire et de la thèse…

S10, M : Non.

MN : Vous avez chez vous un espace dédié au travail, un bureau, une chambre ?

S10, M : Oui j'ai un bureau.

MN : Avec un ordinateur qui vous appartient ?

S10, M : Oui.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S10, M : Non. Même pour la préparation, moi je suis toujours resté toute seule.

MN : Et la musique vous dérange pendant le travail ?

S10, M : Oui, il me faut le silence le plus complet.

MN : Vous sortez ? Plusieurs fois par mois ?

S10, M : oui.

MN : Pour vous détendre. Est-ce que vous avez des activités extra universitaires ?

S10, M : Rien de fixe non.

MN : Un peu de sport, de musique ?

S10, M : Non, je n'ai pas d'activité fixe, après, c'est plus…

MN : Vous habitez seule ?

S10, M : Non, avec un conjoint et j'ai un enfant.

MN : Il a quel âge ?

S10, M : Deux ans et demi.

MN : Cette vie familiale vous prend combien de temps par semaine si on arrive à chiffrer, c'est difficile ?

S10, M : Ça prend toute la soirée tous les jours,…

MN : Et l'organisation de tâches quotidiennes, cela vous revient, c'est vous qui vous occupez des courses, du ménage ?

S10, M : C'est partagé.

MN : C'est partagé avec votre conjoint, et votre enfant qui est-ce qu'il le garde quand vous êtes pas là ?

S10, M : Il y a une assistance maternelle, et son papa.

MN : En termes de moyens, de revenus, à part votre salaire d'interne, vous avez d'autres activités ?

S10, M : Oui, je fais des remplacements en gynécologie médicale de ville, samedi.

MN : Que fait votre conjoint ?

S10, M : Il fait de l'animation périscolaire et des entraînements de foot.

MN : Il est un peu plus disponible que vous ?

S10, M : Oui, il travaille 20 heures par semaine.

MN : Ça tombe bien. Quelle image vous avez de la fac de médecine ? De Nancy…

S10, M : Je sais que tout le monde dit qu'elle nous prépare pas, on entend toujours ça, mais moi, après je ne suis pas allé voir ailleurs, puisque j'ai réussi à avoir la spécialité… J'estime qu'elle m'a quand même suffisamment préparé.

MN : Vous ne la détestez pas ?

S10, M : Non pas du tout.

MN : Est-ce que vous vous êtes quand même sentis proches des formateurs de la fac ? Est-ce que les enseignants étaient à l'écoute ?

S10, M : Non, pas spécialement. Je n'ai jamais eu aucun contact avec. Et puis c'est vrai que pour les… On avait même l'impression qu'à chaque fois qu'il y avait des TP ou des choses en plus petit groupe, ou alors les… On nous oubliait souvent, ou alors ils arrivaient une heure en retard, où c'était préparé à moitié… Ils ont sûrement beaucoup de choses à faire. Ça ne paraissait pas super bien organisé.

MN : Avant que j'oublie, j'ai oublié de vous poser une question qui est importante pour moi, quand vous être entré en médecine, est-ce que vous imaginiez que la recherche ferait parti de votre formation ?

S10, M : Non pas du tout.

MN : Pour vous c'est au fur et à mesure que vous avez découvert ça ?

S10, M : Non, on ne nous parle pas de ça du tout au début.

MN : Vous trouvez ça sensé ?

S10, M : Oui, Maintenant que l'on est dedans cela nous paraît obligatoire mais…

MN : Parce qu'il y en a qui vont se dire que par exemple ils ont fait leurs cours pour s'occuper des patientes alors qu'est-ce que j'ai besoin de faire de la recherche ?

S10, M : Après, si on veut progresser, je pense que l'on est obligé de rechercher, et même pour notre formation continue. Moi ça me paraît logique.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ?

S10, M : Au lycée, j'aimais beaucoup la SVT, c'est là que j'avais les meilleures notes.

MN : Vous avez fait un bac S, avec quelle mention ?

S10, M : Bien.

MN : D'emblée, vous saviez que vous vouliez faire médecine ?

S10, M : Oui.

MN : Il n'y avait rien d'autre qui vous intéressait ?

S10, M : Non. Au début du lycée, j'aimais beaucoup l'anglais, alors j'aurais voulu faire quelque chose en rapport avec les langues, l'anglais, et puis finalement j'aimais beaucoup la SVT donc j'ai choisi médecine.

MN : Est-ce que vous avez redoublé à l'école secondaire ?

S10, M : Non.

MN : Et en médecine ?

S10, M : Non plus.

MN : Que font vos parents ?

S10, M : Ma mère est prof de couture, et mon père est auditeur dans la qualité.

MN : Si vous deviez donner leur niveau d'études ?

S10, M : J'en sais rien à peu près. Bac+3 et bac+5 je pense quelque chose comme ça.

MN : Que pensent t'ils de votre future profession ?

S10, M : Ils ne sont pas du tout dans le milieu. Il trouve que je travaille beaucoup trop. Des fois ça les stresse un petit peu, mais ils sont contents ils sont fiers que j'ai réussi.

MN : Ils vous encouragent à aller dans ce sens ?

S10, M : Oui, ils ne m'ont jamais freiné, quand ça n'allait pas ils m'ont remonté le moral.

MN : Une dernière question, est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S10, M : Non pas du tout.

MN : Des gens qui publient, qui écrivent des articles ?

S10, M : Non.

MN : C'est quelque chose que vous trouvez difficile comme exercice ? Maintenant que vous avez passé le cap, est-ce que globalement vous trouvez que c'est quand même compliqué. Si vous deviez transmettre ce savoir aux plus jeunes ?

S10, M : Oui, je trouve que ce n'est pas facile parce qu'il faut vraiment… C'est une ouverture d'esprit, je trouve que ce n'est pas évident surtout que depuis le début de nos études, et pour réussir en médecine, je pense que l'on n'a pas le choix, il faut rester… C'est

quand même beaucoup de par cœur, on ne peut pas beaucoup s'ouvrir et aller à droite ou à gauche, à regarder des choses si on veut être dans les temps et réussir.

MN : Vous trouvez que c'est une bonne chose que l'on vous ait obligé à publier ?

S10, M : Oui. Moi et comme à peu près tout le monde, je pense que on n'aurait pas beaucoup lu si… On nous obligeait pas à publier.

MN : Donc il faut que ça passe par cette case d'obligation.

S10, M : Oui.

MN : Merci beaucoup, on a fini.

ENTRETIEN S11, M, 27 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S11, M : Pour moi, c'est vachement relié au livre, à l'apprentissage dans les livres, et puis être en stage, et découvrir de nouvelles choses

MN : à quoi ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S11, M : Professionnellement, ça nous sert à mieux soigner les malades et à mieux connaître toutes les disciplines dans lesquelles on va exercer. Après dans la vie,…

MN : Vous n'avez jamais réfléchi par rapport à ça ?

S11, M : Je pense que c'est très important d'apprendre tout le temps.

MN : Est-ce que l'on pourrait se passer d'apprendre ?

S11, M : Non. De toute façon, on apprend tout le temps, on apprend tous les jours, et d'autant plus en médecine…

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S11, M : Oui. Oui parce que maintenant c'est beaucoup plus pratique. De même, ça a changé entre la façon… Entre le lycée et jusqu'à la sixième année, c'était la même chose, c'était du scolaire…

MN : Donc pour vous, les premières années de médecine étaient en continuité avec le lycée ?

S11, M : Oui.

MN : Comment vous appreniez alors, plus du par cœur ? Vous avez besoin de comprendre ?

S11, M : Si, j'ai toujours besoin de comprendre, mais en médecine on a moins besoin de comprendre que d'apprendre par cœur. C'est surtout du par cœur.

MN : Vous étiez bonne élève à l'école ?

S11, M : Oui.

MN : Vous avez un bac S avec mention ?

S11, M : Bien.

MN : Les premières années de médecine, pour vous il n'y a pas eu de changement dans votre façon d'apprendre ?

S11, M : Non.

MN : D'accord.

S11, M : Parce que j'apprenais déjà pas mal par cœur avant, mais… Non il n'y a pas eu beaucoup de changements.

MN : Vous avez besoin d'une pression pour travailler ?

S11, M : Oui.

MN : Donc elle est positive ?

S11, M : Oui.

MN : Qu'est-ce qui vous motive pour apprendre ? Quelle est la motivation principale ?

S11, M : Maintenant ? Avant je voulais réussir certaines choses à ce moment-là, et maintenant… C'est parce que je veux être bon… Je veux bien soigner les gens, je ne veux pas faire d'erreur.

MN : Donc c'est la qualité des gestes que vous allez prodiguer après qui vous intéresse ?

S11, M : Oui c'est ça.

MN : Est-ce que ce n'est pas… Vous pouvez me parler franchement, est-ce qu'en l'état actuel, ce n'est pas valider un module, ce n'est pas une note ? Ce n'est pas un diplôme ? Ou un regard des autres ? Il n'y a rien de tout ça ?

S11, M : Non. Après, moi je suis en médecine mais je sais que je ne voudrais pas faire une carrière universitaire ou tout ça. Ça reste mon métier, mais ce n'est pas ma passion. Je veux être bon parce que voilà, il y a aucun truc qui... C'est sûr que je ne veux pas que l'on me dise toute la journée les prises en charge sont pas bonnes…

MN : Quelle est votre perspective de carrière ? Vous vous voyez comment ? Praticien à l'hôpital, en ville… ?

S11, M : Je veux faire des… Si c'est possible à l'hôpital, de mêler des gardes obstétrique et d'opérer un petit peu, faire des choses pas trop compliquées ou de la cancérologie, mais… Mais non, je n'aurais pas un cabinet en ville, parce que j'ai envie quand même de travailler avec des gens.

MN : Parce qu'en ville, vous ne travaillez pas avec les gens ?

S11, M : Avoir des collègues, pas que des patients.

MN : Votre temps de travail personnel, il représente quoi pour vous ? C'est-à-dire une fois que vous n'êtes pas en stage, mais que vous êtes chez vous, que c'est quand même un temps de travail, vous reprenez les cours ?

S11, M : Non.

MN : C'est vrai que ce n'est pas très adapté à votre stade, mais si on revient petit peu en arrière, vous reprenez les cours des profs ? Déjà, est-ce que vous alliez en cours ?

S11, M : Oui. Jusqu'à l'externat oui. Pendant l'externat je n'allais plus en cours, je travaillais les après-midi.

MN : Vous travaillez chez vous, à la bibliothèque ? Alors comment vous travaillez ? Vous repreniez les cours, avec des fiches de lecture ?

S11, M : J'avais les livres de tous les modules, tous les jours je révisais, je travaillais cinq heures par jour, plus sur les techniques.

MN : Vous avez besoin de surligner les choses ?

S11, M : Non.

MN : C'était de la relecture ? Combien de fois vous relisez le cours pour maîtriser le contenu ?

S11, M : En tout, les questions j'avais dû les lire entre 10 et 20 fois, au moins.

MN : Mais un module, j'imagine que vous n'aviez pas le temps de lire autant ? C'était trois ou quatre fois,…

S11, M : Oui, au moins cinq fois.

MN : D'accord. Vous anticipez les examens ?

S11, M : Oui.

MN : Longtemps l'avance où vous préfériez attendre ?

S11, M : Non, non dès que c'était possible,… dès que c'était possible, j'apprenais pour le prochain examen.

MN : Qu'est-ce que représente pour vous réussir un examen ? Est-ce que c'est une note, une échelle de notes ?

S11, M : Non. Maintenant, réussir un examen c'est juste avoir 10 et l'avoir.

MN : Ça vous suffit ?

S11, M : Oui. Et c'est comme ma thèse. Je veux juste valider, je ne veux pas… Je sais que pour des personnes c'est important d'avoir une mention mais ça, ça m'intéresse pas.

MN : Parce que vous n'avez pas envie de perdre votre temps à vouloir l'excellence ? Ou parce que…

S11, M : Oui, parce que l'universitaire ça ne m'intéresse pas du tout, la recherche ne m'intéresse pas du tout, et que… Et que déjà, pour faire une thèse c'est très très dur, très très long, et si en plus il faut faire une thèse excellente, ça va être… Je ne vais pas passer deux ans de ma vie H-24 sur une thèse.

MN : Pour revenir sur les cours, vous pensez quand même que vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous ? Ou non, tout seul avec un bouquin ça vous… ?

S11, M : Si, si, on apprend mieux quand il y a un prof qui est pédagogue et qui explique bien. Ce qui n'est pas le cas sur Nancy. C'est pour ça que personne ne va en cours.

MN : C'est ce que j'ai cru comprendre. On peut en faire une généralité ?

S11, M : Il y a toujours deux ou trois exceptions de gens très bien, mais je suis allé en DU à Paris, et on comprend tout de suite. C'est vraiment autre chose. Il y a quand même des très bons profs à Nancy, ils sont vraiment minoritaires.

MN : Vous n'avez pas fait de travail de recherche, donc je ne peux pas vous questionner sur votre expérience, cela dit, est-ce que vous pouvez me dire quelle est votre représentation de la recherche même si vous n'aimez pas ça ?

S11, M : Je pense que c'est très important, parce qu'il faut en faire pour que les choses progressent, mais après, pour moi c'est complètement abstrait et c'est pour ça que ça me rebute pour l'instant, parce que justement je n'ai pas mis le nez dedans.

MN : Vous pensez que l'on ne vous a pas suffisamment préparé… l'environnement d'études n'était pas …?

S11, M : Oui, pour l'instant c'est normal…

MN : Donc pour vous, comme vous allez faire votre mémoire, ce sera vraiment une découverte ?

S11, M : Oui.

MN : Personne jusque-là ne vous a parlé d'un travail de recherche ?

S11, M : Non.

MN : De la structure ? De la méthode, tout ça n'a pas été abordé ?

S11, M : Non. C'est ce qui me dérange, moi je n'aime pas, parce que ce n'est pas assez pratique.

MN : Ça reste abstrait. Est-ce que vous considérez quand même que la recherche doit faire partie de la formation des médecins ?

S11, M : Un minimum oui. Il faut qu'on en fasse…

MN : Quand on vous aidait en médecine, vous vous êtes dit que « je vais apprendre à faire de la recherche » ?

S11, M : Non. Et puis le problème là, maintenant, c'est que là, on nous l'impose. C'est vraiment une contrainte.

MN : Vous considérez donc que vous n'avez pas une culture de recherche à cette heure-ci ?

S11, M : Non, pas du tout. Je le sais.

MN : Je sais que vous n'avez pas envie de faire une thèse universitaire dans la perspective d'enseigner… Si, il y a quand même des questions que je pourrais vous poser. Est-ce que vous savez aller sur les bases de données ?

S11, M : Oui.

MN : On m'a dit que vous deviez préparer des sujets, donc ce sont des séances hebdomadaires, de bibliographie, est-ce que vous êtes à l'aise par rapport à ça ?

S11, M : Oui, depuis le début de l'année parce qu'on était obligé d'y aller, c'était une bonne chose.

MN : C'est une formation qui vous a apporté?

S11, M : Oui. Oui, je ne savais pas du tout comment rechercher un article.

MN : Maintenant, vous savez quand vous allez sur une base de données à part PUBMED, il y a autre chose ?

S11, M : On utilise principalement celle-ci.

MN : MCCONSULT éventuellement ?

S11, M : Non.

MN : Sinon, il vous arrive de chercher un article scientifique le soir avant de vous endormir ?

S11, M : Non. Ça m'arrive de reprendre les bouquins d'obstétrique pour réviser, mais autrement non. Je n'ai encore jamais eu la curiosité.

MN : Vous avez une idée du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes en médecine ?

S11, M : De bouquins de médecine ?

MN : Oui.

S11, M : Presque 100 je pense.

MN : Plus d'une cinquantaine alors ?

S11, M : Oui.

MN : Vous en empruntez aussi ?

S11, M : Oui, j'en empruntais à la bibliothèque, maintenant je les achète parce que c'est des livres qui me serviront toute ma vie.

MN : Est-ce que vous avez des abonnements, ou des magazines à la maison ?

S11, M : Non.

MN : Vous n'êtes pas abonnés à des revues ?

S11, M : Non. Parce qu'elles sont disponibles ici.

MN : Des revues professionnelles OK, mais des revues autres ? Auto moto…. Vogue, ELLE…

S11, M : Non.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S11, M : Oui. J'étais assez littéraire.

MN : Tous ce qui était dissertation et philo vous étiez à l'aise ?

S11, M : Oui.

MN : C'est toujours le cas ?

S11, M : Oui, mais un peu moins. Parce que je pratiquement, mais si oui, je sais que j'écris correctement. Au niveau de la tournure…

MN : Vous préférez écrire à lire ?

S11, M : Non.

MN : Par rapport à la lecture par exemple, quand vous aviez un petit peu plus de temps, vous aimiez lire des romans ?

S11, M : Oui. Je lisais énormément avant. Après c'est ça, à partir de la médecine on lit beaucoup moins. Là, on a un peu plus de temps pour lire un petit peu plus.

MN : Mais ça reste plus orienté, lecture professionnelle ?

S11, M : Oui.

MN : Avez-vous un espace à votre domicile dédié au travail, un bureau, une chambre ?

S11, M : Un bureau oui.

MN : Avec un ordinateur ?

S11, M : Oui.

MN : Est-ce que vous aimez travailler quand il y a du bruit ?

S11, M : Non.

MN : Est-ce que vous aimez travailler en groupe ?

S11, M : Non.

MN : Même pour des révisions, vous n'avez jamais travaillé en groupe ?

S11, M : À deux, maximum.

MN : Vous sortez souvent ?

S11, M : Oui.

MN : Plus pendant …?

S11, M : Oui. Maintenant oui. Avant jamais, c'est vraiment du tout au tout. Avant c'était jamais, et puis là, ça fait un an, donc oui maintenant, oui.

MN : Pour revenir un petit peu en arrière, l'année de l'internat, vous avez trouvé que votre façon d'apprendre était différente encore des autres années ?

S11, M : Oui. C'était comme la P1. Moi je l'ai fait deux fois l'internat, et je me suis mis à un bureau 10 ou 12 heures par jour sans rien faire d'autre.

MN : Donc c'était des relectures avec des cas cliniques ?

S11, M : Oui, sur les cas cliniques c'est tout.

MN : Et vous ne l'avez passé qu'une fois l'internat ?

S11, M : Deux.

MN : Parce que la première fois votre classement ne vous a pas satisfait ?

S11, M : Oui, je n'avais pas ce que je voulais.

MN : Vous étiez classés combien ?

S11, M : J'étais 5500/7000. Et à la fin, j'ai fini 3700/8000.

MN : Vous étiez déçus sur de ce résultat au vu de la charge de travail ?

S11, M : Je pensais que ce serait beaucoup mieux. Surtout la deuxième fois. La première fois je savais que j'avais raté,… J'ai tellement travaillé la deuxième fois, que j'étais… Et je sais que je savais quand j'ai passé l'examen, je savais tout.

MN : Qu'est-ce qui a changé entre la deuxième année la première ?

S11, M : C'est la méthode. La première année, je connaissais mes cours mais je n'avais pas la méthode pour répondre aux questions, voilà… Et la deuxième année, je devais faire 20 cas cliniques par jour.

MN : Vous avez davantage donné la priorité à des cas cliniques la deuxième année ?

S11, M : Oui.

MN : Est-ce que vous habitez seul ?

S11, M : Non.

MN : En couple ?

S11, M : Oui.

MN : Que fait votre… ?

S11, M : Elle est interne en médecine.

MN : Est-ce que vous vous organisez pour les tâches ménagères ? Est-ce que vous participez par exemple pour faire les courses, le ménage, la cuisine ?

S11, M : Ma copine, elle est à Verdun, donc on n'habite pas ensemble.

MN : Donc vous le faites pour vous ?

S11, M : Oui.

MN : Ça vous prend combien de temps ? Par semaine ?

S11, M : Deux heures. Quand je vais vite.

MN : Avez-vous d'autres activités, ou de moyens de subsistance à part votre salaire d'interne ?

S11, M : Non.

MN : Ce n'est pas vos parents qui vous soutiennent financièrement ?

S11, M : Non, là on est indépendant. Des fois, il me donne des sous mais ce n'est pas… Et ce n'est absolument pas nécessaire.

MN : On va parler un petit peu de la fac, vous êtes issu de la fac de Nancy ?

S11, M : Oui.

MN : Quelle image vous avez de cette fac ?

S11, M : Je déteste. Je n'aime pas du tout. Dans la promo j'avais un copain, et je n'ai aucun ami en médecine, les cours étaient pas bien, les examens étaient pas bien, pour… Après je l'estime mais juste…. mais bon, maintenant je m'en fiche,… Apparemment, c'est dans toutes les facs pareilles, mais moi, je n'aime pas du tout la fac de Nancy. Je suis très content d'avoir quitté…

MN : Vous avez réellement quitté ?

S11, M : Oui parce qu'on n'y va pu.

MN : Est-ce que vous trouvez que vous vous êtes quand même adaptés aux normes proposées par la fac et par l'institution, ou vous étiez rebelle souvent ?

S11, M : Non, je n'ai jamais… Je ne faisais pas parti du groupe qui était dans les pétitions, pour annuler des choses, pour repasser les examens, pas du tout.

MN : Ce sentiment d'insatisfaction de la fac, il viendrait aussi de l'absence d'implication des profs dans les cours ? Est-ce que vous êtes un petit peu en colère en disant… « Pourquoi ils ne m'ont pas mieux appris » ?

S11, M : Oui, il y a plein cours… Le peu de cours qu'on ait, ils nous préparent pas à l'examen parce que la seule chose que l'on demande, c'est ça… Quand on a des examens, on a des examens sur des choses hors programme, on doit repasser les examens pour ça… Et en plus, ils nous jugent en nous disant qu'on l'on n'est pas bon parce qu'on ne travaille pas assez donc…

MN : Est-ce que vous avez redoublé l'école en secondaire ?

S11, M : Avant mon bac ? Non.

MN : Et pendant les études de médecine ? À part l'internat, vous n'avez jamais redoublé ?

S11, M : En sortant du bac, j'ai fait une prépa commerce, et ça me plaisait pas, j'ai arrêté et je suis allé en médecine, mais autrement j'ai pas… J'ai redoublé ma sixième année et c'est tout.

MN : Vous n'avez pas d'autre diplôme ? De cuisine, de musique ?

S11, M : Non.

MN : Que font vos parents ?

S11, M : Ma mère est prof. Et mon père dans le BTP.

MN : Dans le bâtiment ?

S11, M : Oui.

MN : Si vous deviez qualifier leur niveau d'études ? Que diriez-vous ?

S11, M : Bac plus…, je ne sais pas combien. Ma mère à bac+5, mon père le bac seulement, je ne sais plus.

MN : Ils sont fiers de votre profession ?

S11, M : Oui.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S11, M : Oui.

MN : Combien ?

S11, M : J'ai une sœur.

MN : Que fait-elle ?

S11, M : Interne de psy.

MN : Et enfin, je terminerai avec une question, est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ? Des gens autour de vous qui vous parlent de leur recherche ? D'écriture scientifique, d'articles, de publication ?

S11, M : Pas avec moi en interne. Moi j'ai passé un an en périphérie et ils n'étaient pas vraiment dans tout ça… Et je suis revenu avec des plus vieux internes, j'ai commencé à leur demander cette année comment cela se passait, parce que je sais que ça va arriver, que je vais devoir le faire, mais je me rends compte… Ça fait un petit peu plus concret et un peu plus clair dans ma tête.

MN : Vous ne pensez pas que cette promiscuité avec les ainés, qui sont déjà dans cette dynamique, vous aide à… ?

S11, M : Si, et si nécessaire. Je pense que c'est très dur de se mettre dans. Mettre en place un protocole, après, analyser toutes les données, pour moi ça me paraît…

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi médecine ? Vous avez fait un an de prépa, donc vous avez abandonné, ça veut dire que médecine n'était pas dans vos priorités ?

S11, M : Si, par ce que je préférais faire dans le sens… C'est surtout ma mère qui me disait d'essayer plutôt… Ce sera plus facile de rebasculer en médecine que de faire médecine et ensuite de basculer en prépa. Pourquoi j'ai fait médecine ? Parce que depuis la troisième, je me suis dit que j'allais faire ça.

MN : Alors qu'il n'y avait pas de médecins autour de vous ?

S11, M : Non.

MN : Mais ça vous attirait ?

S11, M : Oui. Je ne me suis jamais posé la question de faire autre chose.

MN : Mais l'image que vous aviez de la médecine, est-ce que maintenant que vous êtes en plein dedans, vous trouvez que c'était une image réaliste ?

S11, M : Non. Non, parce que ça m'a… Enfin je vois les gens autour de moi, qui ont… Qui étaient avec moi au lycée, qui maintenant ont des boulots très bien, moi, je ne dis pas que je n'ai pas eu de vie, mais pendant cinq ans c'est quand même beaucoup de sacrifices. Je ne m'en plains pas du tout mais… Mais je n'ai même pas eu la même jeunesse que…

MN : Vous l'auriez su avant ?

S11, M : Je n'aurais pas fait. J'aurais fait dentaire je pense. Si j'avais su,… Maintenant l'internat c'est un souvenir,…

MN : J'imagine qu'il y a eu des découragements, de la solitude ?

S11, M : Oui. La première année c'est dur, l'externat c'est dur, l'internat c'est très dur, et même maintenant. On travaille beaucoup, après, ce n'est plus pareil, parce qu'on on est payé, on fait ce qu'on veut, ce que l'on aime…

MN : C'est au prix fort. C'est vrai. Merci pour vos réponses.

ENTRETIEN S12, M, 29 ANS

MN : est-ce que vous pouvez me dire que signifie pour vous le terme apprendre ?

S12, M : C'est pointu comme question. Acquérir des connaissances par soi-même, ou par… Par… Par quelqu'un d'extérieur. Par une personne extérieure. (Long silence) qu'est-ce que je peux dire de plus…

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre ?

S12, M : À quoi ça sert ? C'est se cultiver, … Avoir une culture scientifique pour ma part parce que je suis médecine. Le… Pouvoir me faire ma propre opinion aussi également. En piochant des connaissances par-ci par-là et en faisant ma propre opinion pour pouvoir, avoir un… Mon propre jugement.

MN : Est-ce que pour vous, la façon dont vous appreniez a changé entre la période vous étiez au lycée et puis ensuite quand vous avez fait le concours de première année et maintenant ?

S12, M : Oui. Énormément.

MN : Vous pouvez m'expliquer ?

S12, M : Déjà par rapport Internet. Parce qu'au début quand j'étais au collège, et lycée, c'était des balbutiements et ça commençait et ce n'était pas très… Et c'est vrai qu'à l'heure actuelle, j'ai l'impression qu'on peut pas s'en passer.

MN : Vous mettez au centre de l'apprentissage Internet ?

S12, M : Pour nous oui. Par rapport à PUGNET, par rapport à « science directe », par rapport à toutes ces revues qu'on a… Auxquelles nous avons accès.

MN : Quand vous étiez au lycée alors ? Comment vous appreniez ?

S12, M : C'est un peu… Dans les livres en fait. C'était ça. C'était beaucoup… Alors qu'à l'heure actuelle, les livres on les retrouve actuellement sur le net assez facilement.

MN : Vous aviez plus tendance à apprendre par cœur vous cherchiez à comprendre ?

S12, M : Moi je cherchais à comprendre parce que je n'arrivais pas à retenir si je n'avais pas compris la leçon. Donc c'était impossible de dissocier les deux. Je ne pouvais pas apprendre quelque chose par cœur sauf par exemple les poésies bien sûr… Mais sinon ça ne rentrait pas dans la tête. Je peux l'apprendre par cœur et ça va tenir une ou deux heures, mais dans la durée ça ne tiendra pas. J'avais besoin de comprendre, et je prenais énormément de temps du coup, plus que les autres… J'essaie de comprendre en premier lieu, et en deuxième lieu j'apprenais.

MN : Est-ce que vous avez retrouvé cette méthode-là en P1 ?

S12, M : Non. En P1, on nous demande d'ingurgiter une somme phénoménale de connaissances, et pas forcément en comprenant. J'avoue que après, ça dépend des matières, et tout ce qui était bio cellulaire, ça il fallait que je comprenne pour apprendre,

mais par contre il y a des… Il y a des matières, ou j'apprenais bêtement par cœur. La biochimie, les formules de chimie, la physique, et des fois même j'apprenais sans comprendre. Ça c'était vraiment les stats. Les formules de statistiques.

MN : Une fois le cap de concours passé, au fur et à mesure, parce que vous êtes déjà interne, donc avant l'internat, est-ce que vous avez senti une évolution de votre apprentissage ? Parce que je suppose que pendant l'internat, est-ce que vous vous être plongé dedans un petit peu quand même comme en P1 ou non, vous avez senti différence ?

S12, M : Alors… J'ai senti une différence… Moi j'ai passé deux fois l'internat donc j'ai senti clairement la différence entre les deux années. La première année, donc je l'ai passé et j'ai appris beaucoup de choses par cœur. C'est un apprentissage par des cas cliniques, donc… Les cas cliniques on les connaît par cœur et puis finalement on pense qu'on sait beaucoup de choses. Et non. Parce que dès qu'on a un cas clinique qui s'éloigne un petit peu, surtout à l'internat en fait, de ce que l'on a appris on n'est pas forcément… On est perdu. Et la deuxième fois que je l'ai repassé en candidat libre, donc j'étais déjà interne, donc j'étais déjà interne… J'avais… Je n'ai pas vu du tous les choses de la même manière. J'ai révisé en gros ce que je pouvais, je n'ai pas eu vraiment le temps, et… Mais par contre j'avais la connaissance pratique, et ça, ça change radicalement. Parce que je n'ai pas vu les choses de la même manière. Les cas cliniques, je les ai abordés de façon… Comment dire… Beaucoup plus pragmatique, et puis j'étais… En ayant vécu des choses, parce que quand on est interne on s'occupe de patients, un cas clinique on ne le voit pas du tout de la même manière. Et ça, ça m'a permis je pense d'avoir un meilleur classement la deuxième fois.

MN : Donc l'expérience de terrain vous a profité ?

S12, M : Oui. Clairement.

MN : Est-ce que vous vous forcez en général pour travailler ?

S12, M : Ça dépend quelle matière. (Rires) j'avoue que en fait, plus on avance dans les études, plus c'est difficile de se remettre dans les bouquins. Et que… En tant qu'interne et tous les internes vous dire la même chose je pense, on a besoin d'avoir encore des cours de DES… Bon là, ça a l'air d'être un petit peu mieux organisé à partir de cette année, mais on a besoin d'avoir des cours par exemple à la maternité. Par nos chefs. Ils n'ont pas forcément le temps et c'est vrai que… Moi j'ai besoin d'écouter pour apprendre en fait. Et j'ai besoin d'avoir des choses très didactiques et le faite juste de me mettre devant des bouquins et d'apprendre toute seule, ce n'est pas évident. Donc du coup, c'est difficile de… Enfin pour le stage j'étais, j'étais en gynécos, je me forçais le soir à lire les techniques chirurgicales et j'essayais de voir au bloc le lendemain si c'était la même chose pas. J'essayais de poser des questions…

MN : Et ces techniques vous aidaient à mieux comprendre les choses ?

S12, M : Oui, je visualisais la technique opératoire la veille, et le lendemain quand on le faisait au bloc, j'essayais de voir un petit peu si c'était la même chose ou pas. Bons après, ça diffère de chaque opérateur, c'est toujours pareil. Mais du coup, il fallait que je rentabilise le stage. Parce que même si on n'a pas de cours, j'avais besoin de rentabiliser parce que sinon c'est une perte de temps. Je ne supporte pas perdre mon temps donc… Il fallait que j'ai une vision de… De l'acte en lui-même, est en théorie, et en pratique. Après ce que je trouve dommage, c'est qu'on n'a pas trop l'occasion de poser des questions aux

chefs parce que ça va vite et que certains chefs ne sont pas très conciliants non plus. Donc c'est dommage.

MN : Est-ce que vous faites partie de ceux qui n'allez pas en cours ?

S12, M : Non.

MN : Vous allez systématiquement en cours ?

S12, M : J'y vais le plus possible. J'ai une mémoire auditive en fait. Donc du coup… J'avais fait les trois quarts du travail en allant en cours.

MN : Donc tout à l'heure, vous m'aviez dit que le forcing ça dépend de quelle matière, est-ce que cette pression quand elle est là, elle vous aide à avancer ou est-ce qu'elle est plutôt inhibitrice ?

S12, M : Quelle pression ?

MN : La pression pour travailler. Même si elle n'est pas…

S12, M : Non, je pense que… Je pense qu'elle m'aide.

MN : Qu'est-ce qui vous motive à apprendre et à avancer ? C'est plus l'avenir professionnel déjà ? Ou une validation ?

S12, M : Qu'est-ce qui me pousse à apprendre ?… Un truc tout bête. En premier lieu, c'est vraiment un truc tout bête, c'est comment je vais être vu des autres. Et ça depuis toute petite en fait, c'est très culturel aussi. (Rires) et puis que mes parents soient fiers de moi aussi. Ça c'est une première chose.

MN : C'est important.

S12, M : Oui, j'ai besoin d'avoir ce retour. Et même de la part de mes pères et le souci, c'est que… J'ai appris à mes dépens que… Que je ne pouvais pas attendre de mes chefs de la reconnaissance parce qu'en fait, on n'en a quasiment jamais. Mais des fois ça fait plaisir quand on dit que c'est bien ce que tu as fait. Parce que d'avoir un petit peu de reconnaissance ça nous permet d'avancer et de prendre confiance en soi. Et ça, on ne l'a pas trop. Mais après, c'est tout, c'est comme ça.

MN : Ça peut être une source de motivation ?

S12, M : Oui. Énormément.

MN : Est-ce que vous prenez plaisir apprendre ?

S12, M : Oui.

MN : Pour apprendre, c'est-à-dire le plaisir d'apprendre pour l'apprentissage, l'acte d'apprentissage en lui-même ? Ou est-ce que c'est un plaisir parce que vous vous dites, ha s'aye, j'ai compris ?

S12, M : … La première situation, j'aime bien apprendre dans le sens où… Ça va être pas forcément des choses qui vont être utiles, mais sur le plan scientifique, c'est plus de la curiosité intellectuelle. Pas forcément gynécologie, j'adore les sciences, j'adore la géologie

et l'astronomie et donc ça c'est des choses auxquelles, c'est plus des choses que je vais… Que je vais étudier en dehors de la maternité.

MN : Il vous arrive d'avoir un sentiment de solitude ? D'être découragé ou démotivé ?

S12, M : Oui. Énormément. Et tous les internes vous le diront. Malheureusement.

MN : À quoi cela est dû pour vous ? C'est une lassitude de toutes ces années qui s'accumulent ?

S12, M : Déjà. Il y a une accumulation de toutes ces études, et quand on arrive à bac+10, c'est de se dire… De se remettre dans les bouquins, de refaire encore des mémoires, et puis il y a la thèse à préparer, et on a l'impression que ce n'est jamais fini, dès que l'on a terminé quelque chose, il y a toujours quelque chose derrière qui arrive. Et puis… La lassitude dans le sens où, quand on n'est pas coacher pour des travaux, c'est assez difficile de… De…

MN : Naviguer à vue ?

S12, M : Oui. Rien que comme vous dites par exemple le mémoire du DES, il y a certaines internes qui ont fait un cursus et qui ont eu des difficultés à trouver des sujets, et qui n'était vraiment pas bien du tout, dans le sens où ils n'étaient pas coacher par des chefs. Le problème, c'est que les chefs essayent… Bon là, c'est vrai que l'on a beaucoup de chefs de clinique maintenant, donc Monsieur Morel délègue pas mal à ses chefs de clinique pour pouvoir nous coacher sur des travaux, parce que faire un travail seul, enfin moi je trouve que c'est difficile parce qu'on ne sait pas d'où on part, on ne sait pas ce que l'on va faire. Et en théorie, on apprend, on apprend à lire des articles scientifiques objectifs, matériel et méthodes et conclusions, discussion et conclusions, ça on le sait en théorie, mais quand on doit… Mais quand c'est à nous de d'écrire un article, on ne sait pas faire parce qu'en fait on ne sait pas par quoi commencer, on ne sait pas comment rédiger un protocole, et quand on n'a pas les bonnes personnes derrière nous, je trouve que c'est très très dur. Enfin c'est déroutant, c'est difficile. Alors je pense qu'il faut savoir s'entourer des bonnes personnes pour…

MN : Parce que vous n'avez jamais eu, institutionnellement de cours, de méthodologie sur la rédaction de mémoire ?

S12, M : Il y a dû en avoir, mais pas à la fac je crois. Et c'est pareil, je ne suis pas allé parce qu'on nous laisse rarement aller en cours donc c'est toujours pareil.

MN : Comme vous êtes interne, on ne vous laisse pas… ?

S12, M : C'est difficile d'aller en cours. Parce qu'il faut assurer le service. Soit pendant les repos de garde, soit… On a des difficultés à aller…

MN : Vous avez combien d'heures de cours alors une fois que vous êtes en spécialité ?

S12, M : Alors, ils ont changé à partir de cette année. Ils ont rendu les cours obligatoires parce qu'ils se sont aperçus que… Les internes avaient du mal à aller en cours, donc ils ont programmé deux séances de cours dans l'année… Enfin ça fait pas beaucoup mais c'est déjà ça… Qui se déroule sur un vendredi et un samedi, sur les différentes villes de l'interrégion, et donc ça nous permet de louper que le vendredi. Et comme le samedi on n'est pas censé travailler… On va le tester cette année et on verra bien ce que… En fait c'est

les internes qui ont mis en place ce système-là avec le coordinateur interrégional, pour que tout le monde puisse au moins assister au cours parce qu'on a que ça comme support.

MN : Et ces cours sont assurés par qui ?

S12, M : Généralement, c'est les coordinateurs interrégion qui font les cours. Ou bien d'autres PH de chaque ville…. Je sais qu'il y a un cours de D.E.S. pour les cinquièmes années.

MN : C'est encore différent des conférences ?

S12, M : Oui.

MN : Est-ce que vous avez déjà une perspective de carrière ? Vous avez déjà réfléchi à ça ?

S12, M : Réfléchi oui. Mais je… Je ne sais pas comment… Comment aboutir… C'est difficile parce que j'ai une situation particulière. Mon mari a déjà terminé son cursus et il est chef de clinique. Le gros problème c'est que moi je n'ai pas encore terminé et je ne sais pas si je vais avoir un poste de chef sur Nancy.

MN : Vous êtes en dernier semestre ?

S12, M : Non, je ne suis pas en dernier semestre, je suis en sixième semestre il me reste deux ans. Mon mari termine en novembre, il va enchaîner une année de clinique là pour m'attendre parce qu'il ne veut pas s'installer tout de suite. Et une fois qu'on aura fait ça, le souci c'est qu'on est coincé de par le faite que moi je ne sais pas si je vais avoir un poste, et lui en fonction de ça, il ne sait pas où s'installer. Donc on est coincé. Donc c'est juste l'horreur. Donc on n'en parle pas… (Rires) c'est le sujet qui fâche. Le souci, c'est qu'on ne sait pas si on va avoir un poste de chef, on nous dit ça un an à l'avance, voir six mois à l'avance, voir des fois même…

MN : Oui je comprends, c'est pas simple. Pour revenir un petit peu à la manière d'apprendre, est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous gériez avant votre temps personnel de travail. Vous m'avez dit que vous alliez en cours, mais quand vous n'étiez pas en cours, chez vous où à la bibliothèque, comment cela se passait ?

S12, M : Pour apprendre ?

MN : Oui.

S12, M : Pour réviser, toujours à la bibliothèque. Jamais chez moi. Très rarement chez moi. Je n'arrive pas à bosser à la maison car j'ai trop de tentations.

MN : Vous aviez des outils ? Fiche de lecture, vous surlignez ?

S12, M : Je fais des fiches oui.

MN : Si un cours vous paraît incomplet ?

S12, M : Je les complète avec les livres.

MN : Vous travaillez avec le cours et les livres à côté ?

S12, M : Oui. Systématiquement.

MN : Est-ce que la bibliographie donnée par certains profs était utilisée par vous ?

S12, M : À l'époque non. On ne connaît pas l'impact de la bibliographie quand on est jeune. En début de cursus, on ne sait pas à quoi ça sert bibliographie.

MN : C'est une dernière page de diapo (rires)…

S12, M : Oui. Exactement. C'est quand on devient interne et qu'on nous demande de faire de la bibliographie, là on se dit… Qu'est-ce que c'est que ça… On sait un peu près ce que c'est, mais on ne sait pas comment faire. On ne sait pas comment faire au début. Et puis après, on discute avec un interne, un vieil interne qui me dit que tu fais comme ça, un autre qui te dit de faire comme ça,…

MN : Ça reste très empirique…

S12, M : Voilà. On fait sa propre expérience et on se fait sa bibliographie comme on a compris. Mais c'est vrai que quand on a les cours théoriques comme par exemple ce que j'ai pu avoir auparavant, jamais je ne me serais inspiré de la bibliographie parce que…

MN : Est-ce qu'il y en avait déjà ?

S12, M : Pas forcément. En plus c'est vrai, pas forcément parce que des fois c'était des cours qui étaient repris sur des bouquins donc…

MN : Pour préparer un examen, vous vous y preniez longtemps à l'avance ou plutôt dans l'urgence ?

S12, M : Longtemps. Mais parce que je suis stressé en fait. Je faisais un planning en fait. J'ai toujours mon calendrier sur mon bureau, et puis je marquais tous les jours les cours que je devais faire. Et puis les cas cliniques correspondaient au cours. Je savais que par exemple, le lundi j'allais faire… Je ne sais pas… Cinq cas cliniques sur ça, et puis revoir le cours là…

MN : Vous arriviez à respecter le… ?

S12, M : À peu près. Mais c'est pas toujours évident parce qu'il y a des soirs on est fatigué et on n'a pas envie de travailler. J'essayais de planifier pour essayer de voir jusqu'où,… Parce que des fois on a l'impression qu'on est dans le bon timing, et en fait pas du tout. Surtout dans la période d'apprentissage au début. Après quand on a déjà fait ce que l'on appelle un tour d'internat et vu tous les modules, ça va beaucoup plus vite. Mais au début quand on apprend un module, c'est du nouveau vocabulaire, c'est un petit peu plus difficile de… De respecter les délais qu'on s'était…

MN : Il vous faut à peu près combien de tours d'un cours pour vous sentir à l'aise ?

S12, M : Généralement ce que l'on fait, à l'époque, on faisait comme ça parce que maintenant ils ont changés complètement les… Les emplois du temps. Moi à l'époque, j'allais en cours l'après-midi, et le matin c'était des stages d'externes. Maintenant, les externes, d'après ce que j'ai compris, ils ont stage toute la journée pendant six semaines, et puis six semaines d'apprentissage. Moi je préfère aller en stage le matin et apprendre l'après-midi parce que ça me donne une motivation de me lever. Parce que je pense que les six semaines toute seule… Et puis je pense que c'est bien d'aller en stage le matin parce

que ça nous fait souffler un petit peu. Et puis l'après-midi, on se met directement dans l'apprentissage et puis on fait que ça jusque tard le soir.

MN : Pour vous c'est quoi la meilleure façon d'apprendre ? C'est d'avoir le prof face à soi ? Avoir un support et par exemple un PowerPoint qui est projeté, vous préférez l'avoir avec vous et puis prendre en note et rajouter des choses ? Ou non, vous préférez vous-même prendre des notes de ce qui est projeté ?

S12, M : Alors moi, ce que j'aime bien c'est d'avoir le PowerPoint à l'avance. Pour pouvoir le lire une fois, et comme ça si j'ai des questions à poser, j'ai le temps de préparer mes questions. Et puis d'aller en cours, avec le support, de prendre des notes à côté et de compléter. Je vais vous donner un exemple, j'étais en DU de mécanique obstétricale et on n'avait pas de support. Il y a le bouquin de MTO mais… Qu'on nous a fait acheter à la fin de…

MN : Vous n'avez pas à le trimbaler comme ça à chaque fois…

S12, M : Voilà. Et on n'avait aucun support, et en fait c'est pénible de ne pas avoir de support. On va gratter pendant une semaine,… Il y a des choses que l'on n'assimile pas forcément sur le coup, et donc du coup, et on n'a pas eu de support informatique par la suite. On ne nous a rien donné, on ne nous a pas donné de clé USB avec tous les cours dedans, on ne nous a pas autorisé à reprendre les cours sur une clé USB.

MN : Ça pour vous c'était une punition ?

S12, M : Après, à la fin de la semaine, on nous dit d'acheter le bouquin parce qu'il y a tout dans le bouquin. Enfin, on ne nous dit pas de l'acheter mais on nous dit qu'il y a tout dans le bouquin. Sous-entendu « achetez le bouquin ». Donc du coup tout le monde l'a commandé forcément, et je trouve que c'est un petit peu… Quand même…

MN : Abusé.

S12, M : Abusé oui. D'habitude je crois qu'il l'offre, il l'offre tous les ans et cette année ils ne l'ont même pas offert. Le fait de gratter tout le temps, c'est pénible, parce qu'on n'arrive pas à se concentrer sur le cours. On veut essayer d'avoir le maximum d'informations pour la suite, pour les révisions, et puis finalement on ne se concentre pas du tout sur le cours. Et à la fin quand on nous demande si on a des questions, forcément personne ne lève la main, parce que je pense que personne n'a assimilé… Et ça je trouve que c'est dommage.

MN : La présence du prof vous apporte un plus ?

S12, M : Oui. Je pense par rapport à la mémoire auditive. Et le fait d'expliquer les choses, je pense que l'on retient beaucoup mieux… Il y a des choses que je n'avais vraiment pas compris dans le bouquin quand j'ai commencé à apprendre l'obstétrique, surtout sur tout ce qui était… Tout ce qui était la mécanique obstétricale au niveau du bassin maternel, il y avait des choses que je n'avais pas acquises, parce que j'avais appris toute seule dans un bouquin, et puis je ne comprenais pas… Et puis j'étais là… Et puis bon… Et finalement, quand on a le prof en face de nous qui nous explique avec les gestes techniques, avec un support… C'est sûr que là après, c'est acquis.

MN : S12, M, on va passer à votre expérience de recherche même si c'est une expérience balbutiante. Est-ce que vous pouvez me dire quelle est pour vous… Quelle représentation vous avez de la recherche ?

S12, M : La recherche clinique ?

MN : La recherche en général. Comment vous imaginez la recherche ?

S12, M : Des gens dans des laboratoires qui font des tests de dissolution, de dilution… (Rires) c'est un peu ça la recherche. Non, j'ai déjà été voir dans les labos quand même comment ça… Comment ça fonctionnait… Comment on faisait des études et je ne dis pas que je ne sais pas du tout ce que c'est la recherche, et quand j'étais interne de pédiatrie, j'avais un chef qui faisait des études sur les neurotransmetteurs et j'ai été plusieurs fois au labo avec lui pour aller faire des études sur les rats. Pour l'aider à faire ses lames… Donc c'était…

MN : Ça vous plaisait ?

S12, M : Oui, j'aimais bien par ce que je ne vais pas mal au labo, je suis passé deux fois en stage quand j'étais externe, et puis j'y vais comme ça de temps en temps mais par curiosité parce que j'aime bien…

MN : Le contact avec le laboratoire ?

S12, M : Oui.

MN : Si je vous dis par exemple la recherche en sciences humaines et sociales ? Comment vous l'imaginez ?

S12, M : En sciences humaines et sociales ?… Des études comme celle-ci par exemple (rires)

MN : merci. (Rires) c'est pas facile…

S12, M : C'est difficile à concevoir parce que ce n'est pas quelque chose de concret entre guillemets.

MN : Par exemple un chercheur qui fait de la recherche en sciences humaines. Est-ce que vous pouvez à peu près vous l'imaginer ? Comme méthode, ou comme moyen, qu'est-ce qu'il pourrait utiliser ? Et à quoi ça servirait ?

S12, M : (Long silence) ça c'est une question difficile. Ça sort du contexte, mais… De toute façon, je pense que ça va être des questionnaires. Soit par envoi postal, soit par rendez-vous comme nous actuellement, par des entretiens…. Il y aura des études comme des études scientifiques, des études de cohorte,… Après, les sujets…

MN : Pour vous, ça a un intérêt pour la société ?

S12, M : Oui. Toute étude a un intérêt je pense.

MN : Est-ce que vous considérez avoir une culture de recherche ?

S12, M : Pas trop.

MN : Pourquoi ?

S12, M : Parce qu'on me l'a pas transmise.

MN : Vous seriez demandeuse de plus d'apports théoriques ?

S12, M : Oui. Mais au début, j'étais plus parti sur quelque chose de… Dans mon cursus, je voyais… Je me voyais faire… Faire un petit peu de recherche, ça m'aurait bien plu. Mais je n'ai pas eu les outils au moment voulu, je n'ai pas eu les bonnes clés pour ouvrir bonne porte.

MN : Les moments voulus ?

S12, M : J'avais des projets, mais je n'ai pas été aidé et je n'ai pas eu de soutien derrière et donc… Moi je ne savais pas par quoi commencer, et du coup j'ai abandonné. Je me suis dit que bon, ce n'était pas grave et il y en a d'autres qui, dans les diverses promos, il y en a d'autres qui ont réussi à faire ce qu'ils voulaient. Après je ne sais pas… Par quels intermédiaires ils sont… passés.

MN : Qu'est-ce que vous auriez voulu faire ? J'ai un petit peu mal à comprendre…

S12, M : Moi j'aimais bien la médecine fœtale, et je m'étais un peu formé dans mon externat pour faire un peu ça. Et puis j'avais fait un an de pédiatrie initialement et finalement j'ai changé, j'ai fait de la gynéco, parce que c'était moins compliqué. Et puis finalement, je n'ai pas… Je n'ai pas rencontré d'écho dans ce que je voulais faire. Je voulais faire de la Fœto-Path, en fait j'avais déjà un plan de carrière et puis finalement, je n'ai pas eu de soutien derrière parce que… Je ne sais pas pourquoi en fait. Alors peut-être que je n'étais peut-être pas là au bon moment et qu'il y a quelqu'un qui… Ou une autre internes ou dans une promo supérieure qui finalement… Du jour au lendemain a fait ça, et donc du coup je me suis dit que voilà.

MN : La place a été piquée…

S12, M : On m'a piqué mon projet professionnel, mais en tout point. J'étais un petit peu… Je l'ai un peu mal digéré je dois avouer. Du coup après, alors que je ne savais même pas qu'elle voulait faire ça, parce qu'à la base elle ne voulait pas du tout faire ça, et du jour au lendemain elle a fait… Une année de Master, et du coup, en médecine fœtale…

MN : Et là, elle a un projet de continuer ? De thèse ?

S12, M : Oui. Je pense oui.

MN : Et ça c'est ce que vous auriez voulu faire ? C'est-à-dire faire une carrière universitaire ?

S12, M : Oui.

MN : Ce n'est jamais tard…

S12, M : Je sais bien mais… Clairement, pour faire ce genre de choses, il faut travailler dans un niveau trois. Et pour travailler dans un niveau trois, à l'heure actuelle, ici, j'ai cru comprendre qu'il n'y avait pas de… C'est ça le problème, c'est qu'il faut voir a posteriori comment replacer ses cartes. Tout le monde est pareil, nous on nous dit qu'il n'y a plus de place à l'hôpital de PH. Je me dis que si je fais tout ça pour rien et qu'après on me dit qu'il

n'y a pas de place, qu'est-ce que je fais de ma vie. Si je me forme à faire ça, il y a quand même des sacrifices derrière, il y a quand même un engagement assez important et moi je m'en fiche, c'est ce que j'aime, mais après, si on me dit que je ne peux pas exercer dans un niveau trois, je ne peux pas faire ça dans un autre niveau en fait. C'est très pointu, c'est de l'universitaire,

MN : et des niveaux trois, il n'en a pas partout…

S12, M : Voilà. Et comme je ne sais pas où je vais travailler plus tard, finalement c'est…

MN : Donc si j'ai bien compris, vous n'avez pas réellement appris à faire de la recherche pour votre cursus ?

S12, M : Non.

MN : Il n'y a pas eu de cours théoriques sur les méthodes ?

S12, M : Non.

MN : Et là, actuellement vous avez un projet de mémoire de mécanique obstétricale, de toute façon là on n'a pas le choix, il faut un mémoire à la fin du DU, mais en dehors de ça, pour le D.E.S., il y a un autre mémoire que vous devez faire,… C'est un ou deux mémoires que vous devez faire ? Je ne sais jamais.

S12, M : Un seul mémoire. Un mémoire de D.E.S., la thèse, et à chaque DU on a des mémoires généralement.

MN : Et votre sujet de D.E.S., vous l'avez trouvé déjà ?

S12, M : Oui

MN : c'est un sujet que vous avez trouvé par hasard ? Ou non cela fait longtemps que ça… ?

S12, M : Non, on n'en discutait avec un de mes chefs de gynécologie, et… Il me l'a proposé… En fait cette année j'avais fait un DU, en novembre et janvier j'ai fait un premier DU de colposcopie et stéréoscopie et j'en ai profité en fait pour le faire cette année étant donné que j'étais en stage en gynécologie chirurgicale pour pouvoir asseoir mes connaissances, on va dire ça comme ça. Et donc, on parlait de frottis chez la femme en âge de procréer, et surtout pendant la grossesse, et c'est parti de ça. Et puis il m'a proposé un sujet, et donc je me suis dit oui pourquoi pas. Je n'avais pas de sujet de mémoire de D.E.S., et par contre le sujet de thèse j'avais déjà. Je l'avais déjà depuis longtemps, et j'ai… Je n'avais personne pour me guider.

MN : Parce que c'était à vous de trouver un directeur ?

S12, M : Je ne sais pas trop comment cela fonctionne en fait. Parce qu'en début d'année, on fait le point sur les différents travaux que chaque interne a réalisé avec un CV. Puis on est en petit groupe, et généralement on va voir avec Monsieur Morel et les chefs de clinique et en fait ils essayent de voir où on n'en est dans nos travaux et dans le sujet. Et moi j'étais passé en URO cet été et j'ai adoré mon stage, j'ai commencé une étude avec. Et en fait, c'est là où j'ai appris un petit peu à faire de la bibliographie, parce que j'avais un professeur avec moi et qui m'a poussé, sinon je n'aurais pas fait, et finalement quand on pousse les gens… Non, mais c'est vrai… Il voulait même que je fasse une année de

recherche. Il avait plein de sujet, et il m'a dit que si je voulais il me coachera, c'est parti sur ça donc, et on a commencé l'étude tous les deux, et en a mis en place un PHRC et en fait, l'étude va bientôt commencer donc j'attends l'avis positif j'espère du PHRC pour pouvoir mettre en place notre étude.

MN : Quand vous faites de la recherche documentaire, vous n'avez pas de mal à trouver tous les documents ?

S12, M : Ça dépend. Parce qu'il y a certains documents, par exemple sur PUGNET, qui ne sont pas d'accès facile, et qui sont d'accès payant, donc du coup, forcément, on ne peut pas les avoir ceux-là. Je ne sais pas si on peut les avoir par la fac, je ne crois pas.

MN : Avec le mode passe et le login quand on fait partie de l'université de Lorraine, on devrait pouvoir maintenant…

S12, M : Oui, mais je crois qu'il y a certains articles que l'on n'a pas accès parce qu'ils sont payants et même la fac ne les achète pas.

MN : Oui, oui parce que le nombre d'abonnements a été largement réduit. Mais globalement, vous ne vous êtes jamais dit que vous ne trouvez jamais rien comme recherche ?

S12, M : Non. C'est rare.

MN : Vous savez aller sur les bases de données ?

S12, M : Oui.

MN : Mais quand vous ne trouvez pas une info, est-ce que vous persévérez et est-ce que vous allez voir ailleurs ? Et quand c'est payant, vous abandonnez ?

S12, M : Quand c'est payant, on abandonne, parce qu'on sait pertinemment qu'on arrivera jamais à voir l'article question. Sinon on essaie de demander au PH s'ils ont des accès.

MN : Je suppose que vous n'avez pas encore vraiment eu à faire à un directeur de mémoire puisque vous n'avez pas encore vraiment commencé.

S12, M : Non.

MN : Donc on ne peut pas encore trop parler de ça. Vous avez déjà publié quelque chose ?

S12, M : Non. Tout est en cours.

MN : Mais vous comptez le faire ?

S12, M : On est obligé de toute façon pour pouvoir passer notre thèse, on est obligé de publier et de soumettre à la publication en premier lieu un article scientifique.

MN : N'importe quelle revue ?

S12, M : Normalement c'est une revue côté.

MN : Et ça, c'est avant la soutenance de la thèse ?

S12, M : Oui. Avant, au début, quand ils ont sorti cette nouvelle loi, ça fait deux ans je crois à la fac, ils se sont rendu compte que c'était impossible parce que le temps que l'on termine et que l'on se mette en route… On ne peut pas. Maintenant c'est des articles, ça demande énormément de temps, et en fait, moi je trouve que l'on n'est pas assez,… On nous parle pas assez de tout ça, parce que je me rends compte que maintenant au sixième semestre,… Là je mets en place toutes mes études, je fais des études prospectives, donc forcément ça va me prendre du temps, et je me rends compte que le temps d'écrire un protocole, que le protocole soit validé, et qu'ensuite les questionnaires soient validés, qu'on mette en place l'étude en elle-même de façon logistique, et bien ça met énormément de temps. Et une fois qu'on a commencé l'étude, alors si c'est une étude sur six mois, un an alors déjà ça fait… Énorme également… de recueillir toutes les données les analyser et d'en faire quelque chose, finalement ça prend finalement deux ans ou deux ans et demi. Et je pense que… Ce qu'il faudrait corriger dans notre cursus, enfin pour tous ceux qui veulent faire des études prospectives j'entends, parce que après les rétrospectives c'est facile d'aller dans les dossiers, c'est de nous prévenir vraiment, de nous inciter à commencer très tôt, et à nous demander… Après c'est difficile de trouver des sujets quand on ne sait pas ce que l'on veut faire… Si on veut plus s'orienter du côté gynécologique obstétrique, ou faire un petit peu des deux. Donc c'est difficile de trouver un sujet, mais je pense qu'au moins au cinquième semestre, à la moitié du cursus, il faut déjà savoir, avoir déjà un sujet en tête. Pour pouvoir commencer son étude…

MN : Les études que vous évoquiez et qui vont commencer, elles seront en rapport avec votre thèse ?

S12, M : Oui, en fait ce sera mon sujet de thèse.

MN : Vous avez envie d'aller plus loin même si vous… On n'en a parlé tout à l'heure et vous m'avez dit que la voie universitaire allait un petit peu tombé à l'eau, mais si demain vous avez une opportunité de faire un Master de recherche, est-ce que vous continuerez en thèse de recherche ? Pour finalement avoir une reconnaissance universitaire ? Ou est-ce que pour l'instant c'est un projet qui est mis dans le placard ?

S12, M : Je ne sais pas en fait. J'y pense. En fait, je suis tenté, mais je suis freiné par ma vie personnelle. C'est surtout ça qui m'angoisse à l'heure actuelle. Cette me dire que… Qu'est-ce qu'on va devenir, ou on va s'installer, est-ce que mon mari va trouver du travail ici ? Est-ce que… Est-ce que lui il va devoir partir ? Et moi je vais me retrouver toute seule ici, je vais avoir un bébé, et tout ça, ça rentre en compte. Et du coup ça me freine dans…

MN : Il est aussi dans la gynéco obstétrique ?

S12, M : Non. Donc du coup, c'est, c'est ça qui me…

MN : On va un petit peu parler de tout ce qui est un petit peu lecture et écriture. Vous lisez beaucoup ? Tout confondu ? Vous trouvez que vous passez beaucoup de temps à lire ?

S12, M : Or gynécos, je lis pas mal, des livres un petit peu surtout. C'est surtout d'histoire, le royaume d'Angleterre j'aime beaucoup…

MN : Vous aimez la famille royale ? (Rires)

S12, M : oui exactement. Ce sont surtout des histoires un peu romancées j'aime bien.

MN : Vous m'avez parlé de géologie tout à l'heure ?

S12, M : Oui. On est abonné à des revues scientifiques.

MN : Vous avez le temps de les lire ?

S12, M : En fait, on en reçoit une par mois et donc avec mon mari on a le temps de les lire.

MN : Vous achetez des livres ?

S12, M : Oui.

MN : En médecine ? Mais en dehors ? Des romans par exemple ?

S12, M : Oui.

MN : Est-ce que vous vous donnez le temps de lire un roman, ou alors vous vous dites que non j'ai plein d'autres choses à lire ?

S12, M : Des fois, on culpabilise de ne pas pouvoir… Sinon on ne lit pas…

MN : Donc ce n'est pas réservé que pendant les périodes de vacances ?

S12, M : Non, on s'efforce de lire un peu le soir. Parce que sinon… On va devenir inculte.

MN : Vous avez une bibliothèque personnelle ? À la maison…

S12, M : Oui.

MN : Qui est enrichi au fur et à mesure ?

S12, M : Oui, on achète pas mal de bouquins.

MN : Est-ce que vous lisez aussi des articles scientifiques, est-ce que vous allez rechercher les articles, et cette fois forcément en lien avec votre spécialité, ou est-ce que il faut que vous tombiez sur les articles pour les lire ?

S12, M : Non, généralement ce que je fais, c'est que je vais sur… Je vais sur le site de la revue rouge au moins une fois par mois. Quand le mensuel sort, je vais regarder les articles… Et je lis généralement ce qui m'intéresse. Je ne lis pas tous. Je lis vraiment les articles qui m'intéressent pour me mettre à la page.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S12, M : Écrire. Alors dans quel sens ?

MN : Est-ce que quand vous étiez petite vous aimiez écrire dans un petit cahier souvenir, ou est-ce que plus tard à l'école par exemple la dissertation était votre point fort ?

S12, M : J'aimais bien oui.

MN : Aujourd'hui, vous n'avez pas de difficultés particulières avec l'écriture ?

S12, M : Non.

MN : Quand vous devez rédiger un rapport, vous ne vous dites pas que je fais beaucoup de fautes, ou qu'au niveau grammatical je sais pas ?

S12, M : Non. L'orthographe ça va, j'ai de la chance, c'est resté quand même… À peu près correct. Parce qu'on perd énormément au moment des études, à force de faire des abréviations, donc on ne sait plus écrire. Après, les fautes de syntaxe, je m'efforce de ne pas les faire et de… Et on se relie généralement avec mon mari. Lui, quand il a écrit sa thèse, je l'ai relu pour corriger les fautes de syntaxe. Parce que quand on est dedans on ne se rend pas compte et puis finalement il y a beaucoup de redondance. Non ça va.

MN : Par rapport à l'environnement d'études, à votre domicile, vous avez un espace qui vous est dédié ? Vous avez un bureau ? Avec un ordinateur ?

S12, M : Oui.

MN : C'est dans un environnement calme ?

S12, M : Oui.

MN : Vous n'avez pas encore d'enfant ça ne serait tarder… (Rires)

S12, M : (rires)

MN : est-ce qu'il vous arrive de travailler par exemple avec un fond musical ? Vous surfez de temps en temps sur Internet ?

S12, M : Oui. J'avoue que si, des fois je vais surfer un petit peu sur le net, et je vais voir mes mails, Facebook, oui j'y vais de temps en temps comme tout le monde, aller faire un petit tour pour voir. Le fond musical, je l'utilise uniquement quand je fais des recherches bibliographiques, ou quand je lis des articles plus pour enrichir mes connaissances et lorsque je fais un travail. Parce que je n'arrive pas me concentrer sinon si je mets de la musique.

MN : Il vous arrive de travailler en groupe ?

S12, M : Oui.

MN : Ça vous aide ou pas ?

S12, M : Oui.

MN : Vous arrivez à apprendre dans un groupe ?

S12, M : Oui, parce qu'il y a des choses que l'on a comprises, que les autres n'ont pas forcément compris de la même manière, et donc du coup, ça nous permet d'échanger et de se rendre compte qu'en fait, on est passé complètement à côté de quelque chose, d'un sujet ou bien que l'on avait pas du tout compris les choses de la même manière.

MN : Est-ce que vous avez une activité extra universitaire ? Sports, musique, danse ?

S12, M : Sport oui.

MN : Qu'est-ce que vous faites ?

S12, M : Je fais de l'escalade, et je fais du golf. Mais plus quand je dois accompagner mon mari sur ses compétitions.

MN : Je présume que vous habitez avec votre conjoint, avec votre mari et pas avec vos parents ?

S12, M : Non.

MN : Est-ce que vous vous occupez des tâches ménagères ?

S12, M : Oui.

MN : Vous faites le ménage, la cuisine ?

S12, M : Oui. Les courses on les fait sur Internet et puis on va les récupérer. C'est une belle invention… (Rires)

MN : est-ce que vous avez une activité salariée ?

S12, M : En dehors de mon activité d'interne ?

MN : C'est votre activité d'interne qui constitue votre revenu principal ?

S12, M : Oui.

MN : On va bientôt finir, est-ce que vous pouvez me dire quelle image vous avez de votre fac de médecine ?

S12, M : L'image que j'en ai ?

MN : Image en général, parce que vous avez changé avec l'internat. Je ne sais pas si vous avez fait vos études ici ?

S12, M : Si, j'ai tout fait ici sur Nancy. Image que j'en ai… Pas forcément une belle image que j'en ai…

MN : Rassurez-vous tout restera confidentiel, tout ce que l'on dit…

S12, M : Dans le sens où l'on dit que la fac, c'est la fac. Il y a toujours eu des gros soucis sur le plan administratif, sur le plan des cours, sur le plan des examens. Il y a toujours des examens qui ne correspondent jamais au cours, ça a toujours été comme ça. Mais c'est vrai que moi, je n'y vais quasiment plus à la fac, sauf pour aller m'inscrire… Et même à la bibliothèque, on a une bibliothèque ici donc j'emprunte les bouquins ici. Je pense que l'on n'est pas assez soutenu par notre fac à Nancy. Par rapport aux autres facs, quand je discute avec les internes des autres facs, je me rends compte que… Ce n'est pas partout pareil… Et c'est surtout à Paris, mais ça reste Paris, où ils sont formés dès la deuxième année, à l'internat, ils sont dans des moules pré-faits. Du coup, on ne nous motive pas assez. Les autres facs vont dire par exemple, de la fac de Nancy, ils nous disent que… Qu'on est formé à faire de la médecine générale à Nancy. Et donc du coup, c'est ancré dans les têtes des étudiants. Généralement, quand on a des externes,… Quand on a des externes avec nous, quand on leur dit que l'on vient de Nancy, ils vont nous dire, à vous avez quand même réussi l'internat. Après il n'y a pas forcement… Si tu arrives à travailler, que tu sois à Paris, à Montpellier, ou ailleurs, tu réussis… Si tu as envie de faire ce que tu veux, si tu es

consciencieux dans ton travail, tu arrives quand même à réussir. Il faut s'ouvrir des portes. Il ne faut pas se les fermer.

MN : Mais globalement, vous pensez que l'environnement d'étude n'est pas forcément propice à une belle réussite ?

S12, M : Oui. Je pense clairement.

MN : Vous étiez bonne élève à l'école ?

S12, M : Oui.

MN : Vous aviez un bac S avec mention ?

S12, M : Mention assez bien.

MN : Vous n'avez jamais redoublé l'école ?

S12, M : Non.

MN : Et pendant le cursus médecine ?

S12, M : J'ai refait ma P1.

MN : Ça c'était volontaire d'accord. Quelle est la profession de vos parents ?

S12, M : Ma maman ne travaille pas, elle n'a jamais travaillé, elle est maman foyer. Mon papa était ouvrier.

MN : Dans quel secteur ?

S12, M : C'était dans l'import-export. Après vous dire qu'est-ce qu'il faisait exactement… Je ne sais pas.

MN : Donc son niveau d'études ?

S12, M : Il n'a pas eu le bac.

MN : Et votre maman ?

S12, M : Maman a arrêté en troisième.

MN : Que pensent-ils de votre profession ?

S12, M : Ma mère elle dit que je travaille trop.

MN : Et ce qu'elle est fière de vous ?

S12, M : J'aimerais bien qu'elle soit fière de moi en fait. Mais elle ne montre pas… Enfin si, je pense qu'elle est fière de moi, mais elle est pudique elle ne le montre pas. Elle ne le montre pas forcément. J'espère qu'elle est fière de moi. Et mon papa, en fait mon papa est décédé. Un mois avant que je passe mon bac, j'ai toujours voulu faire médecine depuis toujours, je crois que je n'ai jamais voulu faire autre chose.

MN : Il vous encourageait dans cette voie ?

S12, M : Oui. C'est comme je vous disais au début, j'ai besoin de reconnaissance, et en fait, ça vient de là. Quand j'étais petite, j'étais obligé de ramener des bonnes notes à l'école, parce que j'avais besoin qu'on me dise que mon papa soit fier de moi. C'était vraiment l'image que j'avais. Et il me disait toujours que je travaillais pour moi et que je ne travaille pas pour les autres. Que tu ramènes une bonne note pas, c'est pour toi que tu le fais pour avancer. Il ne faut pas que tu le fasses pour moi. Il me disait toujours ça, et moi ça avait le don de m'agacer… (Rires)

MN : vous aviez envie de voir la reconnaissance à travers son regard à lui ?

S12, M : C'est ça. En plus j'étais la seule fille, j'ai deux frères, et du coup, j'avais besoin de me détacher des autres, de mes deux frères… Pour dire que je suis là, j'existe.

MN : Parce que vous aviez l'impression qu'il vous regardait moins que les garçons ?

S12, M : Pas forcément. Mais je pense que je me faisais des idées en fait. Il était toujours derrière moi en train de regarder ce que je fais. Il a toujours été… Il a tout fait pour que je réussisse dans mes études. S'il y avait un bouquin acheté, il était là, s'il y avait ça à faire, il était là. Il m'a toujours encouragé. Donc c'est pour ça que je me dis qu'il est fier de moi lui aussi.

MN : Certainement. On va finir avec cette dernière question, est-ce que vous avez autour de vous des chercheurs ?

S12, M : Des chercheurs ?

MN : Des gens qui publient ? Des gens qui écrivent sans arrêt ? Qui vous parle de leur recherche ?

S12, M : Oui. Oui j'en ai. D'ailleurs, le professeur MURAUX dont je vous parlais tout à l'heure, qui lui fait de la recherche à plein pot, et qui justement m'a un peu, m'a fait aimer en fait ce côté recherche. Il fait tellement de choses différentes, que ça donne envie, mais il le fait avec tellement de facilité et que je me dis que comment il peut faire tout ça. Il est vraiment… C'est vraiment un exemple pour moi, parce que… Il m'a poussé à faire cette étude avec lui, et puis quand je vois tout ce qu'il fait à côté, là il a fait une étude sur l'ACEROLA dans le cadre du cancer de la prostate, il a été voir les agriculteurs vosgiens pour faire pousser de l'Acerola dans les Vosges pour pouvoir faire du jus d'Acerola qui est antioxydant pour ses études. Mais il est jusqu'au-boutiste, et je trouve que c'est bien de côtoyer des gens comme ça, parce que ça me motive en fait.

MN : Ça vous donne un modèle qui est positif ?

S12, M : Oui. Moi j'ai besoin d'avoir ça. De connaître des gens comme ça qui me motivent, et de se dire que si lui il a fait, pourquoi pas moi.

MN : Merci n'aura, on arrête là l'entretien aujourd'hui le 27 mars.

ANNEXE 3. TRANSCRIPTION DES ENTRETIENS EN MAÏEUTIQUE

ENTRETIEN S14, SF, 24 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que représente pour vous apprendre ?

S14, SF : Apprendre, c'est avoir de nouvelles connaissances, c'est… Apprendre c'est… Enfin… C'est oui… C'est de nouvelles choses, pouvoir développer un petit peu ce que l'on sait déjà, c'est à peu près ça.

MN : À quoi cela nous sert apprendre ?

S14, SF : C'est d'évoluer, de nous permettre de grandir. De développer une maturité, d'avancer aussi dans la vie, d'avoir un métier, plein de choses.

MN : Avez-vous l'impression que votre façon d'apprendre a changé ? Avec le temps, entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S14, SF : Oui, parce que ce n'est pas… Je trouve que la manière d'apprendre lycée ce n'est pas la même que l'on doit avoir ici. Enfin, en tout cas, à partir du moment où on fait des études supérieures… Ça dépend aussi…

MN : En quoi ça a changé?

S14, SF : C'est plus par rapport, je pense que, une fois que l'on arrive dans les études supérieures, on est plus censé apprendre dans les détails on va dire, alors que… C'est plus que… Avant le bac, c'est plus des exercices, plus des choses… Des choses à répéter tout le temps, alors que là…

MN : L'apprentissage par cœur ?

S14, SF : Là c'est plus par cœur qu'avant. Avant c'était plus je trouve pour ma part, par rapport au bac, c'était beaucoup des exercices qu'il fallait refaire, refaire pour que ça rentre.

MN : Vous avez donc l'impression que vous réfléchissiez davantage avant ?

S14, SF : Je trouve que c'est,… Enfin, par rapport à réfléchir, oui, parce que avant on était censé faire des exercices, réfléchir par rapport à l'exercice qu'on était censé faire, mais… Après… On réfléchit aussi… On est censé aussi apprendre par cœur. Mais c'est sûr que, je parle plutôt pour la première année de médecine en l'occurrence, en première année, il faut apprendre tout par cœur et il faut pouvoir sortir tout ce qu'on savait le plus rapidement possible.

MN : Là c'est encore pareil ?

S14, SF : Après non, en sage-femme c'est encore différent. Certes il faut apprendre par cœur, mais on a aussi le temps de réflexion, en tout cas pour les examens il y a un laps de temps un peu plus… Un peu plus long pour pouvoir réfléchir.

MN : Puis il y a l'esprit du concours aussi ?

S14, SF : Oui aussi. Ça change beaucoup.

MN : S14, SF, est-ce que vous êtes obligé de vous forcer à travailler ?

S14, SF : Non. D'ailleurs on en parlait hier, enfin… Travailler pour moi,… J'aime travailler en fait. Quand je suis en vacances et que je n'ai rien à faire, je m'ennuie. J'ai toujours besoin de faire quelque chose, dans ma tête, depuis que je suis toute petite je me suis toujours dit que j'aimerais savoir tout, sur tous les domaines.

MN : Et qu'est-ce que vous faites alors ? Pour connaître tout…

S14, SF : J'essaye de m'intéresser un petit peu à tout, à l'actualité, enfin dès que j'ai cinq minutes, j'essaye de réviser, enfin… D'apprendre des choses, forcément là je révise des cours qu'on a, mais… Dès que je peux apprendre quelque chose, je m'intéresse, que ce soit au niveau je ne sais pas, de l'art, de… Tout ce qui est scientifique, tout ce qui est scientifique surtout. J'aime bien.

MN : Vous prenez donc plaisir à apprendre ?

S14, SF : Oui. Tout le monde ne me trouve pas normal, mais (rires), mais oui j'aime bien apprendre.

MN : Mais qu'est-ce qui vous motive alors à apprendre ? Quelle est votre motivation ?

S14, SF : C'est… pour moi, en l'occurrence en sage-femme, c'est pour pouvoir au mieux enfin… Prendre soin des patientes,…

MN : Est-ce que la validation par exemple d'un module est une motivation ? Une bonne note est une motivation ?

S14, SF : Oui forcément. S'il y a une mauvaise note,… Enfin… Moi aussi j'ai un caractère de battante, c'est pour ça aussi, c'est l'histoire de… De mon mémoire, je suis pas forcément très contente quand je l'ai appris, mais… Enfin pendant deux ou trois jours je suis un peu… Mais après je ne suis pas du genre à baisser les bras, je vais me battre jusqu'au bout pour arriver à mes objectifs.

MN : Il vous arrive d'avoir un sentiment de solitude et de découragement ?

S14, SF : Oui, ça arrive. Forcément. Surtout quand il y a énormément de travail, et que l'on a très peu de temps, c'est vrai que au bout d'un moment…

MN : Là vous vous sentez seule ?

S14, SF : Pas forcément seule, mais j'ai l'impression que l'on ne va pas y arriver. Et bon… De toute façon continue, on n'y arrive au final.

MN : Avez-vous des perspectives de carrière là, maintenant ? Pas forcément à court terme, mais comment vous vous voyez dans 10 ans ?

S14, SF : Bah… Je veux faire la passerelle médecine, donc…

MN : Donc vous voulez faire la passerelle, vous voulez changer d'orientation…

S14, SF : Donc dans 10 ans, je me verrai plus en études de médecine.

MN : J'espère que vous aurez fini d'ici là…

S14, SF : 10 ans je ne sais pas (rires), je ne sais pas réellement.

MN : On reviendra dessus. Par rapport à votre temps personnel de travail, comment vous le gérez ? Puisque vous aimez tout le temps faire quelque chose, vous reprenez les cours ? Vous les complétés ? Est-ce que vous faites des fiches de lecture ? Expliquez-moi.

S14, SF : On a peu de temps pour apprendre beaucoup de choses, donc c'est vrai qu'il faut… J'essaye de faire régulièrement des fiches un petit un peu de synthèse, pour pouvoir avoir les choses principales un peu en mémoire. Les relire régulièrement,… Et… Et autrement… Après si j'ai cinq minutes, je vais essayer parfois de faire des recherches sur Internet pour compléter un petit peu,… Il y a des choses qu'il manque, je vais compléter un petit peu.

MN : Donc plus sur Internet que sur des livres ?

S14, SF : Oui avec le site qu'on a pour pouvoir accéder avec la fac de médecine, on peut accéder à plein de documentation, donc je vais sur ce site-là.

MN : Est-ce que la bibliographie que certains profs peuvent vous donner, vous la consultez ? Est-ce qu'il vous arrive d'aller chercher un document par ce moyen-là ?

S14, SF : Il m'est arrivé, peu de fois, mais ça m'est arrivé une ou deux fois il me semble.

MN : Vous anticipez les examens ? Vous n'attendez pas la dernière minute ?

S14, SF : Oui.

MN : Et quand vous avez envie d'aller un peu plus loin sur le contenu d'un cours ? Vous allez sur Internet ?

S14, SF : Oui je vais faire des recherches sur Internet principalement, parce que c'est vrai que… Pour aller des fois dans une bibliothèque, comme je ne suis pas forcément toujours chez moi, c'est un peu compliqué.

MN : À combien vous estimez votre temps de travail par jour ?

S14, SF : Ça dépend si je suis en garde ou pas. Parce que quand je suis en garde, c'est rare que… Ou parce qu'on a des examens pas loin, là je révise toute la soirée.

MN : On va dire pendant les périodes de cours… Le soir. Ou le week-end.

S14, SF : Le soir je rentre à cinq heures,… Euh… Deux ou trois heures par jour.

MN : Même si on est en dehors des périodes d'examens ?

S14, SF : Oui parce que je prends toujours de l'avance pour les prochains examens.

MN : Il vous arrive d'être absente en cours ?

S14, SF : Oui ça m'est déjà arrivé.

MN : C'est un choix délibéré ? Parce que vous estimez que pour ne pas perdre du temps pendant les cours vous préférez travailler les cours chez vous ?

S14, SF : Pour certains cours, c'est déjà arrivé oui. On avait… On en parlait un petit peu avec tout le monde, on s'est rendu compte qu'il y avait des fois certains cours… que l'on arrive mieux à les assimiler chez nous qu'en cours. Donc… Il y a certains professeurs qui lisent uniquement les diapos, et du coup, enfin… Moi je… Je me dis, il vaut mieux limite que j'apprenne ce soir à la maison et que je fasse des recherches à côté si je ne comprends pas, plutôt que lire…

MN : Est-ce que vous pouvez me donne un exemple de cours comme ça ?

S14, SF : C'était… C'était la pharmacologie. C'était un peu…

MN : Mais globalement, vous trouvez que vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous ? Quand il explique son cours ?

S14, SF : Globalement oui. Il y a certains profs, et c'est souvent ceux-là qui permette d'apprendre mieux, parce qu'ils sont interactifs… On apprend en fait sans le vouloir, quelque part… On écoute et en sortant de cours, on sait déjà une bonne partie des choses.

MN : Combien de relecture il vous faut pour maîtriser vraiment le contenu du cours ?

S14, SF : On dit qu'il faut le lire 7 fois. (Rires) mais je ne lis jamais 7 fois… Relecture oui… Deux ou trois fois.

MN : À quel moment vous vous dites que vous avez bien réussir un examen ?

S14, SF : Quand je sors de l'examen et que je suis contente de moi. Si je sors… En général j'arrive plus ou moins à bien doser, savoir si j'ai réussi l'examen ou pas.

MN : Votre pressentiment est souvent juste ?

S14, SF : Oui souvent juste.

MN : Sinon par rapport à une note, c'est quel seuil ?

S14, SF : Moi, à partir de 14 je me dis que j'ai réussi. Sinon je n'ai pas réussi.

MN : On va parler de votre travail de recherche, de votre mémoire. Même si là, à cette heure c'est un peu douloureux je sais… Mais avant d'arriver là, est-ce que vous pouvez me dire quelle représentation vous avez de la recherche ?

S14, SF : Par rapport à notre mémoire ... ?

MN : Non globalement. La recherche en général vous évoque quoi ?

S14, SF : C'est… Qu'est-ce que je pourrais dire par rapport à la recherche… Je ne sais pas comment trop dire… C'est sur un même sujet, trouver plein… D'avoir tout ce qui a déjà été fait, et ensuite apporter quelque chose de nouveau sur ce sujet-là en l'occurrence. De diverses manières… Il y a des expériences, il y a des questionnaires, des analyses, des…

MN : Les méthodologies sont différentes… Vous considérez que vous avez une culture de recherche aujourd'hui ?

S14, SF : Avec mon mémoire cela était compliqué… Donc après, par rapport à tout ce qui est bibliographie, oui. On savait un peu rechercher, même si je recherche principalement

sur Internet, je sais que l'on peut aller dans les bibliothèques tout ça,… Et autrement,… Après au niveau de la recherche, moi je sais que là où je suis un petit peu plus… Où ça bloque un petit peu, c'est plus au niveau de tout ce qui est… Analyse, enfin… Il faut faire des analyses… Les statistiques. Parce que comme dans mon mémoire je n'en ai pas eu l'occasion, je me suis pas forcément plongé dans… dans ce…

MN : Vous estimez que vous avez des lacunes ?

S14, SF : La plus au niveau-là, au niveau des statistiques. Après le reste, je pense que le reste devrait aller.

MN : Vous considérez que votre mémoire est un travail de recherche ?

S14, SF : Oui. À la base c'est censé être un travail de recherche. Oui, moi c'était plus un travail, c'était plus pour apporter quelque chose à la maternité. Donc de recherche, c'est pas forcément une recherche, mais c'est pour apporter quelque chose. Donc on rejoint plus ou moins la recherche quand même.

MN : Comment le sujet a émergé ? Est-ce que c'était un choix de votre part ?

S14, SF : Pour mon mémoire ?

MN : Oui.

S14, SF : À la base j'avais un autre mémoire, et comme ça n'allait pas, on m'a proposé un nouveau mémoire.

MN : Ça n'allait pas. C'est parce qu'on vous a dit que ce n'était pas un sujet qui conviendrait ?

S14, SF : Alors non, parce que j'avais déjà envoyé tous les questionnaires, et le centre Alexis Vautrin, parce que je ne faisais que sur les process qui sont exposés aux rayonnements ionisants. C'est le centre Alexis Vautrin qui m'a dit que allait déranger beaucoup et que ça n'allait pas. Alors j'ai ma directrice de mémoire qui m'a dit, vous n'avez pas d'experts et en plus… Et ça a l'air d'être un peu compliqué.

MN : En quoi cela les dérangeait ?

S14, SF : Parce qu'en fait, j'étais censé analyser les connaissances des manipulateurs radio par rapport aux grossesses. Et du coup ça dérangeait qu'on…, qu'on teste les connaissances des manipulateurs. Donc du coup, j'ai changé mémoire. Visiblement ça a bloqué un peu, mais pour finir, j'ai eu plus de 50 réponses au final. Je les ai reçues après, mais je les ai reçus quand même.

MN : Sur le premier sujet ?

S14, SF : Oui.

MN : Alors, pour le deuxième sujet, on vous l'a proposez ? Et… Les différentes étapes vous ont semblé difficiles ? La recherche documentaire, le protocole…

S14, SF : Mais je n'ai pas fait de protocoles du coup vu que… Enfin pas clairement, vu que c'était très rapide et que j'ai commencé mon mémoire en août, pour le rendre en décembre… Donc j'ai un petit peu fait tout… Non la bibliographie ça a été, j'avais trop de

bibliographies justement, j'ai dû faire vraiment une grosse sélection. Mais sinon autrement, pour le… Je ne sais plus c'est bibliographie et… ?

MN : Le protocole. Mais aussi la rédaction en général…

S14, SF : Non la rédaction, ça a été, une fois que je me suis mis à écrire, ça a été tout seul.

MN : Il n'y a pas de problème avec l'écriture ?

S14, SF : Non, je pensais que j'allais avoir plus de problèmes mais au final ça va, c'est passé… J'ai réussi à écrire très vite peut-être par le stress, peut-être je ne sais pas pourquoi mais j'écris très vite.

MN : Est-ce que quand vous ne trouviez pas d'information sur le sujet, est-ce que vous avez sollicité des ressources ? Des gens, … À la bibliothèque par exemple ?

S14, SF : Non. Quand j'avais… Quand je bloquais… Je demandais à mon experte mémoire. Ma directrice de mémoire.

MN : Est-ce que vos rencontres avec votre directrice et votre expert ont été efficaces ?

S14, SF : Oui, parce que ça m'a permis d'aller dans le bon sens. Je ne savais pas trop ce que j'étais censé faire, et mon expert, elle a plus permis de mettre en place le questionnaire que j'ai mis en place, et ma directrice elle m'a dirigé pour mon mémoire. Pour… Les différentes parties, comment je devais, enfin… Faire les différentes étapes. Et puis une fois que je savais tout ça, j'ai tout mis ensemble et j'ai écrit.

MN : D'accord. Si vous deviez me citer deux compétences que vous avez acquises en réalisant ce mémoire, qu'est-ce que vous me diriez ?

S14, SF : Je dirais déjà…. Par rapport aux professionnels,… Enfin que j'ai pu rencontrer, que mon mémoire aille pour tout le monde… D'être un peu conciliant avec tout le monde.

MN : Vous aviez envie que ça plaise à tout le monde ?

S14, SF : Oui j'avais envie que ça plaise à tout le monde, et je voulais que tout le monde s'y retrouve un petit peu dans ce mémoire. Et… C'est ce qui m'a… Au moins je saurai qu'il faut savoir être ferme maintenant et savoir ce que l'on veut, et aller droit au but. Parce que… Du coup je voulais faire un petit peu comme tout le monde voulait, au mieux, et je me suis rendu compte que ce qui m'a bloqué… Mais autrement ce serait la méthodologie de travail aussi. C'est vrai que je n'étais pas forcément très organisé à la base.

MN : Vous allez changer de sujet ?

S14, SF : Non. Je garde le même parce qu'en quelque sorte c'est une prolongation de mon mémoire. J'ai une proposition à la fin de mon mémoire que je vais tester.

MN : S14, SF, est-ce que vous avez envie d'aller plus loin dans votre mémoire ? Est-ce que vous avez envie de communiquer autour des résultats que vous avez obtenus ? Écrire un article plus tard, quand votre mémoire sera complété ? Est-ce que c'est quelque chose qui… ?

S14, SF : Déjà, normalement, l'année prochaine je suis censé faire la journée du réseau, ils m'ont demandé de… Faire… Normalement enfin c'est ce que le réseau m'a demandé quand

je finis mon mémoire, c'est de faire comme Anne-Marie cette année. Il y avait déjà ça, après, forcément j'aimerais bien, mais je ne suis pas certaine que, c'est un peu compliqué comme mémoire. Soit on adhère, soit on n'adhère pas et comme ce n'est pas quelque chose qui est très répandu, je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée pour l'instant.

MN : D'accord. Donc vous n'êtes pas encore persuadés complètement ?

S14, SF : Bah, ça aurait été un autre sujet que j'aurais mené de A à Z toute seule, je l'aurais fait avec plaisir mais là, comme ça ne dépend pas que de moi, je ne peux pas me permettre de faire une communication toute seule.

MN : Est-ce que vous pouvez me dire combien de livres vous avez achetés depuis que vous êtes à l'école de sage-femme ? Moins de 10, plus de 10 ?

S14, SF : Moins de 10.

MN : Vous en avez emprunté à la bibliothèque ?

S14, SF : Oui.

MN : Moins de 10 ?

S14, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous êtes abonnés à des revues, des journaux ?

S14, SF : Oui, comment c'était… C'est une revue scientifique, c'est « comment ça marche »… Il me semble que c'est ça. Je ne me souviens plus du nom. Enfin c'est un petit… C'est un mensuel qui parle plein de choses scientifiques.

MN : D'accord vous aimeriez vous abonner à d'autres revues ? Notamment des revues professionnelles ?

S14, SF : Oui. En sage-femme, il y a différentes revues, j'avais vu… Il y a « la sage-femme » tout simplement, j'avais vu quelques articles sur Internet via le site Internet de la fac de médecine, puis je trouvais ça… Je trouve que c'est bien.

MN : Donc vous recherchez les articles sur ce site ? Même en dehors de votre sujet de mémoire, il vous est arrivé d'aller chercher un article ?

S14, SF : Oui. Pour compléter un petit peu…

MN : Le dernier date de quand ?

S14, SF : Entre quatre et six mois. Je ne sais pas exactement.

MN : Vous lisez ? Régulièrement ?

S14, SF : Lire, pas forcément. Lire, pour lire des romans tout ça, ça n'a jamais été…

MN : Et les livres en rapport avec la médecine ?

S14, SF : Oui, ça j'aime bien, parce que ça c'est plus s'instruire, savoir ce qu'il se passe.

MN : Parce que lire autre chose vous avez l'impression que c'est perdre votre temps ?

S14, SF : Un petit peu oui.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ? En général, à l'école vous aimiez écrire les dissertations ?

S14, SF : Ça dépendait du sujet. (Rires)

MN : éprouvez-vous des difficultés à l'écriture ?

S14, SF : Avant oui, mais maintenant moins. Depuis que je suis en sage-femme, je trouve que j'ai moins de difficultés à écrire.

MN : Ça vous a débloqué ?

S14, SF : Oui, mais avant c'était vraiment une catastrophe d'écrire, c'était très compliqué. Et maintenant, j'ai vu avec mon mémoire, ce n'était pas si compliqué que ça.

MN : Est-ce que chez vous, vous avez un environnement d'étude qui vous est propre, une chambre, un bureau ? Avec un ordinateur ?

S14, SF : Oui. Enfin j'ai un ordinateur portable.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S14, SF : Ça dépend, ça dépend pour quoi. En général, je suis plus solitaire.

MN : Avec un fond musical parfois ou pas ?

S14, SF : Quand je révise vraiment, je préfère être au calme.

MN : Vous sortez ?

S14, SF : Oui.

MN : Il vous arrive de sortir régulièrement ?

S14, SF : Régulièrement, je ne dirais pas ça surtout cette année, pas forcément. Plusieurs sorties par mois oui, mais pas 10 par mois en tout cas.

MN : Est-ce que vous avez des activités extra universitaires ?

S14, SF : Je fais du sport,…

MN : Quel sport ?

S14, SF : C'est plus du Cardio. C'est dans une salle de sport en fait. Je pratique tout ce qui est cardio-training.

MN : Pas d'autres activités, musique, activités associatives ?

S14, SF : Non. J'ai fait du piano quand même, mais pour moi toute seule.

MN : Vous habitez seule ?

S14, SF : Dans mon appartement et si, toute seule oui.

MN : Donc vous n'habitez plus avec vos parents

S14, SF : Non.

MN : Donc c'est vous qui vous occupez des tâches ménagères, ménage courses, cuisine ? Ça vous prend combien de temps par jour ?

S14, SF : Par jour, peut-être une demi-heure. Une petite demi-heure. Après sauf quand je m'y met vraiment, tous les jours en général jamais une petite demi-heure.

MN : Est-ce que vous avez la charge une autre personne matérielle ou psychologique ?

S14, SF : Non.

MN : Vous avez des revenus ?

S14, SF : En dehors du salaire qu'on en sage-femme ?

MN : Oui, enfin, salaire, si on peut appeler ça comme ça …

S14, SF : Non.

MN : Vous n'avez pas de bourse ?

S14, SF : Non.

MN : Alors qui est-ce qui vous aide ?

S14, SF : Mes parents.

MN : On va parler maintenant de l'école. Quelle image vous avez de l'institution dans laquelle vous êtes ? Est-ce que c'est une belle représentation ou pas ?

S14, SF : Comment dire… Oui, moi quand je suis arrivée je n'avais pas de bol, avec mon mémoire j'ai eu un peu de difficultés… Donc j'étais un petit peu… Je me suis posée beaucoup de questions, je me suis dit comment ça se fait, enfin bref… Mais après, on va pas dire que j'ai une excellente image, mais je n'ai pas une mauvaise non plus…

MN : Vous ne partirez pas avec une haine ??... (Rires)

S14, SF : non, de toute façon ce n'est pas ma nature.

MN : Est-ce que les normes qui sont proposées par l'école, vous semblent sensées et cohérentes ? Par exemple règlement intérieur, autour des examens ? Il n'y a rien qui vous a vraiment profondément embêté ?

S14, SF : Juste l'histoire où l'on a eu un peu de temps pour réviser nos partiels, mais sinon autrement, je trouve que ça me semble normal. Même par rapport à la cafétéria, je trouve que des fois c'est, ce n'est pas la faute de l'école, mais c'est la faute des élèves, des fois c'est franchement déplorable.

MN : Qu'est-ce qui se passe ?

S14, SF : Il y a souvent des choses qui traînent, de la nourriture, des assiettes, des machins qui ne sont pas lavés… Enfin c'est un petit peu… Je trouve que c'est pas très respectueux pour l'école.

MN : Est-ce que l'environnement de l'école, globalement, vous a aidé à apprendre ? À mieux apprendre ? Ou vous pensez qu'il n'y a pas eu vraiment d'aide particulière.

S14, SF : Pour les partiels ?

MN : Globalement, tout ce que vous avez appris jusque-là, est-ce que vous pensez que c'est grâce aussi à un environnement propice ? ou est-ce que vous considérez que non, c'est votre travail personnel qui…

S14, SF : Je pense que c'est un petit peu des deux. C'est tous les cours qui nous permettent aussi un petit peu d'apprendre. Après il y a le travail personnel forcément.

MN : Avez-vous le sentiment d'être proche des formateurs ? Aussi bien les profs qui viennent de la maternité… Que de nous…

S14, SF : oui cette année, avec le mémoire forcément on s'est un peu plus rapproché de l'équipe, après… Les médecins ou les intervenants extérieurs, ça dépend aussi des intervenants. Il y en a certains qui sont plus proches de nous, et d'autres qui viennent faire leur cours et qui partent.

MN : S14, SF, vous avez eu un bac S avec quelle mention ?

S14, SF : Assez bien.

MN : Vous pouvez m'expliquer comment se fait-il que vous soyez ici aujourd'hui dans cette filière ?

S14, SF : À la base, quand j'ai passé le concours de médecine, je voulais médecine. Du coup, je n'ai pas eu médecine à quelques places. Parce que la première année je n'ai pas forcément énormément travaillé. Et en fait, comme je n'avais pas médecine, j'avais le choix d'entrer en sage-femme, et pour moi ça me semblait logique c'était sage-femme. Ce n'est pas par… C'était quand même quelque part un choix, c'était pas un choix… Ce n'était pas mon premier choix mais c'était mon deuxième choix.

MN : Et donc aujourd'hui, vous avez envie de finalement retourner à votre choix initial puisque la possibilité s'offre à vous ?

S14, SF : Oui.

MN : Avez-vous redoublé pendant l'école, collège et lycée ?

S14, SF : Non. Juste la première année de médecine.

MN : Vous n'avez pas d'autre diplôme ?

S14, SF : Non.

MN : Quelle est la profession de vos parents ?

S14, SF : Mon père est directeur de banque, et ma mère est aide-soignante.

MN : Ça fait quel niveau d'études ?

S14, SF : Mon père un bac+5, et ma mère a le bac.

MN : Qu'est-ce qu'il pense de votre future profession ? Quoi que là, c'est biaisé puisque vous voulez changer. Mais bon j'espère pour vous que la passerelle va marcher.

S14, SF : Que ce soit médecine ou sage-femme, ils sont contents pour moi et ils me suivent, ils savent très bien que j'ai la tête sur les épaules, que je sais ce que je veux, que je suis dans quelque chose et ils me font confiance sur ça. Ils me suivent et…

MN : Ce n'est pas eux qui vous ont influencé pour changer de filière ?

S14, SF : Non, c'est moi ils me suivent parce qu'ils sont… J'ai la chance d'avoir des parents qui sont derrière moi, et qui me soutiennent sur ça.

MN : Est-ce que à la maison, vous aviez des abonnements, des revues, des journaux ?

S14, SF : Ça je ne sais pas. Je crois qu'ils avaient un abonnement pour… Une chose mais je ne pourrais pas vous dire. Ça fait quand même six ans que je ne suis plus chez eux.

MN : Est-ce que autour de vous vous connaissez des chercheurs ? Des gens qui écrivent et qui publient qui font de la recherche ?

S14, SF : Non pas que je sache.

MN : Nous avons fini. Merci pour votre investissement.

ENTRETIEN S15, SF, 24 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S15, SF : C'est d'abord découvrir, et ensuite… Collecter du savoir, bénéficier des expériences des anciens, et après… C'est entrer dans une dynamique en fait, d'abord c'est un plaisir, enfin pour moi c'est d'abord un plaisir d'apprendre, quel que soit le sujet, c'est vraiment, j'aime bien le côté de la découverte, et après… Bah oui, c'est entré dans une dynamique où l'on a envie d'en savoir plus finalement.

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre ?

S15, SF : C'est une obligation. Dans le cadre des études, dans n'importe quelle profession, depuis qu'on est tout petit, on est obligé d'apprendre certaines choses, apprendre à lire, à écrire.

MN : On ne pourra pas s'en passer ?

S15, SF : Pour certaines choses non, je pense que c'est de l'ordre de l'indispensable.

MN : Quelle différence vous faites, entre votre apprentissage lorsque vous étiez au lycée et maintenant ? Y a-t-il une différence ?

S15, SF : À partir du moment où je pense on rentre dans les… Dans des études post bac, pour moi ça a été assez clair dès le début, on se forme à un métier. On n'est pas là pour avoir seulement des bonnes notes, ou voilà. On apprend vraiment un métier. Et donc… C'est d'autant plus, important de… De se former

MN : et votre manière ?

S15, SF : Ma manière d'aborder les choses,… Dans le sens où… Enfin… Où l'on a choisi nos études, on est peut-être plus… Je ne sais pas, on fait peut-être moins de sélection qu'on pouvait en faire au lycée, mais disons que voilà, ça fait partie de la formation alors qu'au lycée je pense qu'il y a certaines matières que…

MN : Au lycée vous faisiez une sélection ?

S15, SF : Non.

MN : Et vous appreniez par cœur ?

S15, SF : Non, ça c'est quelque chose ou j'ai beaucoup de mal avec l'apprentissage par cœur. J'ai beaucoup de mal à retenir quelque chose, si je n'ai pas compris tous les points du raisonnement, j'aurais beaucoup beaucoup de mal à l'apprendre.

MN : Donc aussi bien au lycée que maintenant, vous avez toujours besoin de comprendre ?

S15, SF : Oui.

MN : Alors en première année, vous n'aviez pas beaucoup de temps pour comprendre. C'était la même démarche quand même ?

S15, SF : Oui. C'est ce qui m'a aussi joué des tours. Mais après, il y a des choses qui sont par cœur en P1, par exemple en chimie, je sais que c'est ça qui m'a posé des problèmes.

MN : On n'y reviendra. Est-ce que vous avez besoin de vous forcer pour apprendre ? Pour travailler ?

S15, SF : Pour me mettre à travailler, oui quand même.

MN : Vous avez besoin d'une pression ?

S15, SF : Oui, souvent je travaille sous pression.

MN : Et qu'est-ce qui vous motive ?

S15, SF : … Il y a un temps, c'était de faire plaisir à mes parents, et puis après, j'ai des parents qui ont eu l'intelligence de me dire que de toute façon je travaillais d'abord pour moi, et c'est vrai que… Bah voilà, j'ai pris conscience que c'était la réalité donc je travaille d'abord pour moi pour avoir un métier plus tard et pour pouvoir faire ce qu'il me plaît. Avoir le choix, tout simplement.

MN : Vous me disiez tout à l'heure, apprendre c'était un plaisir. À chaque instant, tout ce que vous apprenez vous procure du plaisir ?

S15, SF : Bah oui, parce que… Parce que je trouve très intéressant… C'est au fur et à mesure qu'on avance, on a des éléments, et on arrive à faire des liens. Et ça, je trouve que de voir les liens justement entre les choses et voir comment on peut s'arranger… Enfin l'une par rapport à l'autre, pour moi c'est un plaisir de le constater.

MN : Avez-vous eu des sentiments de solitude ? De découragement pendant vos études…

S15, SF : Oui. Plusieurs fois, quand on voit justement le temps passé, tout ce qui… C'est une situation où l'on n'a pas vraiment l'impression de maîtriser les choses, il y a des éléments qui nous échappent, la oui, il y a un sentiment très fort de solitude à ce moment-là. Et de remise en question aussi. Quand on sait que c'est un cours qu'on a déjà vu, et que l'on n'est pas en mesure de se rappeler tous les éléments, c'est un petit peu…

MN : Des perspectives de carrière ?

S15, SF : Oui.

MN : Quels sont ces perspectives ? À court terme et à moyen terme ?

S15, SF : À court terme, ça va être d'entrer en Master 2 de santé publique l'année prochaine, et… À plus long terme, j'aimerais être sage-femme en périnatalité. Ou au moins participer au sein d'un organisme, après que ce soit une ARS ou un autre organisme au développement de programmes de prévention dans le cadre de la périnatalité. Parce que c'est ma formation initiale, donc…

MN : Et par rapport au Master, vous avez fait les démarches pour…

S15, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous vous verriez plus tard, dans la recherche, ou faire de l'enseignement ?

S15, SF : L'enseignement je ne sais pas. La recherche oui c'est vraiment quelque chose qui me plaît énormément. Il y a plusieurs aspects, voilà… D'avoir certains éléments de départ et d'aller en découvrir de nouveaux pour faire ses fameux gains… Et puis il y a cet aspect de la recherche avec un travail en équipe, auquel moi je suis assez sensible.

MN : Par rapport à votre temps de travail personnel, est-ce que vous pouvez me dire comment vous l'organisez ? Une fois que vous êtes chez vous, et que vous devez travailler, vous reprenez les cours ?

S15, SF : Je reprends les cours systématiquement.

MN : Systématiquement après chaque cours ?

S15, SF : Non, non pas toujours. C'est vrai que je travaille plus sous la pression, mais j'essaie de m'y prendre relativement à l'avance parce que… Enfin voilà, il y a le parcours de vie qui fait que à un moment, j'ai d'énormes difficultés de mémorisation donc je sais que j'ai besoin de revoir plusieurs fois les choses pour les savoir a minima. Il faut que je m'y prenne un peu en avance. Je reprends le cours, j'ai une mémoire aussi visuelle et auditive. Donc pour moi c'est très important d'assister à tous les cours parce que je sais que ça m'aide énormément à mémoriser. Et puis après je me fais des fiches.

MN : Vous surlignez des choses ?

S15, SF : Dans le cours lui-même oui, je vais mettre les titres en valeur, essayer de retenir le plan, et après je me fais de fiches à côté ou j'organise des éléments.

MN : Il vous arrive de compléter le cours avec d'autres supports ?

S15, SF : Bah oui, s'il y a des éléments ou justement je n'arrive pas bien à comprendre, aussi je me dis qu'on a déjà eu des choses en rapport dans un autre cours, parfois je vais re-noter au crayon de papier des éléments de l'autre cours.

MN : Il vous arrive d'aller plus loin sur un cours ? D'avoir envie de creuser un peu plus ?

S15, SF : Oui, oui ça m'est déjà arrivé. Je n'ai pas le temps, enfin je ne prends pas le temps de le faire forcément, mais ça m'est déjà arrivé.

MN : Mais ça, pour cela, quels supports vous utilisez ?

S15, SF : J'ai quelques livres à la maison, et puis sinon ça va être Internet.

MN : À combien d'heures vous estimez à peu près votre travail par semaine et par jour ?

S15, SF : Extrêmement variable. Les périodes je suis en stage je suis extrêmement fatigué quand je rentre, et je n'ai pas envie. Donc… Je ne sais pas, je pense que…

MN : Et pendant les périodes de cours ? Quand vous rentrez …

S15, SF : Quand je rentre, je passe 1h30 à 2 heures par…

MN : Vous m'aviez dit que vous n'aimiez pas être absente en cours. Est-ce que la présence du prof dans ce cas vous apporte quelque chose ?

S15, SF : Le fait il y ait un professeur ? Ah ben oui, pour moi c'est indispensable. Parce que je trouve que dans l'histoire de l'apprentissage, il y a aussi une transmission du savoir. Et… en tant qu'étudiante, je trouve qu'on appréhende mieux le cours quand il y a quelqu'un qui se montre intéressé, même si peut-être… C'est peut-être très ennuyeux de faire un cours mais…

MN : Vous pensez que c'est ennuyant de faire un cours ?

S15, SF : Je pense que ça peut l'être. Avec certaines personnes on a ce sentiment. (Rires)

MN : préparez-vous examen à l'avance, vous n'attendez pas une semaine avant, et combien de temps… Combien de fois il vous faut relire un cours pour bien maîtriser le contenu ?

S15, SF : Vraiment le maîtriser, il me faut au moins trois fois.

MN : À partir de quel moment vous vous dites, j'ai réussi cet examen ?

S15, SF : Au niveau des notes ?

MN : Je ne sais pas, est-ce que c'est en lien forcément avec les notes ou pas ?

S15, SF : Bah déjà, avoir pu répondre aux questions posées dans un premier temps, et puis… Après, j'estime qu'en dessous de 13 c'est insuffisant. Mon seuil c'est 13. Pourquoi je ne sais pas,…

MN : Et à l'école, c'était comme ça aussi quand vous étiez plus petites ?

S15, SF : En fait, jusqu'en troisième, j'ai toujours été en tête de classe, et au lycée ça a été différent. Mais oui j'ai toujours été exigeant avec moi-même parce que voilà, notamment mon père… J'ai un père qui est relativement exigeant, et en fonction d'un classement il faut être dans le premier tiers. Chacun ses seuils.

MN : Vous m'aviez dit que vous préféreriez que le prof soit présent, est-ce que le support, que le prof va utiliser pour son cours, vous préférez l'avoir avant ? Pendant ? Ou plutôt prendre note vous, et aller voir le support après ?

S15, SF : Avant,… J'ai rarement eu l'occasion d'avoir le support avant. Donc c'est vrai que j'ai peu d'expérience.

MN : Donc c'est vous qui prenez des notes ?

S15, SF : Oui.

MN : On va passer maintenant à votre expérience de recherche autour du mémoire. Mais avant, S15, SF, est-ce que vous pouvez me dire quelle est pour vous la représentation de la recherche ? La recherche de façon large ?

S15, SF : C'est d'augmenter… De contribuer à un savoir commun, et d'améliorer les connaissances pour soi, mais aussi pour les autres.

MN : Vous pensez que l'on peut garder pour soi quelque chose qu'on a découvert ?

S15, SF : Oui on peut, mais pas pour moi…

MN : Est-ce que cela peut être de la recherche quand on répond à une question,…

S15, SF : Oui. Oui. On peut considérer cela comme de la recherche. Mais pour moi, la pleine recherche, c'est quand on transmet justement ce que l'on a découvert.

MN : Vous pensez avoir une culture de recherche aujourd'hui ?

S15, SF : Oui.

MN : Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

S15, SF : Parce que je suis… Maintenant en mesure de regarder un article, d'en analyser rapidement le contenu, je sais comment est construit un résumé, je vais m'interroger sur la façon dont a été menée une étude… Donc oui je pense que ça participe à une culture de recherche.

MN : Très bien. Et votre travail de mémoire ? Vous le considérez comme un travail de recherche ?

S15, SF : Oui.

MN : Pourquoi ?

S15, SF : Parce qu'il a été mené selon une méthodologie précise, qu'il y a eu des résultats qui ont pu être déjà communiqués, et parce que je pense qu'il apporte quelque chose aussi.

MN : Le résultat a déjà été communiqué ?

S15, SF : Oui.

MN : Par quel moyen ?

S15, SF : J'ai fait une présentation orale au cours de la journée du réseau prénatal Lorrain.

MN : Et vous pensez aller un peu plus encore ?

S15, SF : J'aimerais bien oui. Madame Gal m'a proposé d'écrire un article. Donc voilà, je vais commencer à écrire quelques lignes. Oui j'aimerais bien.

MN : Donc vous souhaitez vraiment écrire un article autour de vos résultats ?

S15, SF : Oui.

MN : Vous pensez que cette communication fait partie de la recherche ?

S15, SF : Est-ce qu'elle en fait partie intrinsèquement ? Je ne sais pas, mais en tout cas c'est… Pour moi c'est un élément indispensable par ce que, parce qu'on est finalement… On a la chance d'avoir un monde actuel où on a beaucoup de moyens de communication, et… Et l'idée c'est quand même de créer des contacts entre les chercheurs parce que je pense que l'on peut… Chacun peut apporter sa pierre à l'édifice, et on peut s'enrichir des recherches de l'autre. Et ce serait dommage que deux chercheurs très intelligents recherchent sur exactement le même point si l'autre a trouvé avant.

MN : Pouvez-vous me raconter les étapes que vous avez vécues autour de ce mémoire ? À partir du moment où vous avez choisi, est-ce que vous avez choisi votre sujet ?

S15, SF : Oui. J'ai une histoire du mémoire un peu particulière. Parce que j'avais choisi un premier sujet, donc j'ai mené mon dossier documentaire en rapport avec ce sujet, j'ai fait mon stage optionnel en rapport avec ce sujet, j'ai présenté un protocole, et le protocole a été refusé. À ce moment-là, on m'a dit que… Il serait mieux que je change de sujet alors que ça faisait déjà depuis… Depuis octobre jusqu'à fin mars,… Au début, je l'ai assez mal vécu, j'avais l'impression que l'on me rejetait un peu avec mon sujet. Ce n'était pas seulement mon sujet qui était rejeté c'était mon idée aussi, enfin je portais mon sujet. Après, j'ai compris que effectivement ce n'était pas la meilleure…

MN : C'est quoi votre sujet déjà ?

S15, SF : C'était la dépression du post-partum. Par rapport à savoir si les sages-femmes sur le terrain, peuvent être considérées comme facteur de risque… Et puis après, on m'a proposé un autre sujet.

MN : Donc ça vous a été proposé ?

S15, SF : Oui.

MN : Et là, les différentes étapes ont été réalisées avec difficulté ?

S15, SF : Bah oui, parce qu'au niveau du temps c'était plus du tout le même rapport. Il y a fallu que je refasse une recherche documentaire très rapidement

MN : vous avez trouvé facilement les choses ?

S15, SF : Oui parce que dans le cadre de ma licence, j'avais déjà la chance d'avoir appris à me servir du moteur de recherche de l'université.

MN : On rappelle que vous avez une licence de santé publique.

S15, SF : Oui j'ai ma licence santé publique. Et donc dans ce cadre-là, j'avais déjà une formation à la recherche en fait, et je me suis servi de ça. J'avais un rapport de stage à construire, mais dans le cadre de mon stage, j'ai été amené à travailler sur la genèse du groupe « rail ??» du réseau périnatal, donc c'est vrai que j'avais déjà fait quelques recherches et donc je me suis servi de ce que je connaissais tout simplement.

MN : Donc vous n'avez pas eu forcément de difficultés pour la recherche bibliographique, et l'accès aux bases de données ?

S15, SF : Oui, c'est une grande chance de pouvoir bénéficier du système qu'on a à l'université de Lorraine.

MN : Quand vous recherchez quelque chose vous le trouvez facilement ? Et sinon ?

S15, SF : Sinon, on peut appeler… On a des bons contacts avec les…

MN : Il vous est arrivé de solliciter les bibliothécaires?

S15, SF : Oui j'ai été amené à solliciter…

MN : Est-ce que vous avez parcouru les bibliothèques de Nancy pour chercher un document ?

S15, SF : Alors j'ai fait plusieurs bibliothèques dans le cadre de mon premier sujet, parce que ce n'était pas forcément… J'ai été aussi à la bibliothèque de lettres. Là pareil, c'était une bibliothèque je ne connaissais absolument pas, j'ai demandé des infos sur les différents ouvrages, il y a des catalogues « entame » qui étaient bien fait. Et puis par la suite, la bibliothèque de médecine, c'était assez simple.

MN : Vos rencontres avec votre directeur et votre expert ? Vous ont-elles semblé efficaces ?

S15, SF : Oui. On était bien accompagné,… Après mon expert, c'était un petit peu plus compliqué, parce qu'elle a une activité assez importante, et c'est vrai que ce n'est pas toujours…

MN : Rapide.

S15, SF : Rapide oui.

MN : Si vous deviez me citer deux compétences que vous avez acquises au cours de la réalisation de ce mémoire. Qu'est-ce que vous me diriez ?

S15, SF : Je dirais la rigueur dans la recherche, c'est vraiment… Et toujours s'interroger sur… Le pourquoi, pourquoi on fait telle chose comme cela, vraiment… En fait oui, c'est… Apprendre à être dans un questionnement permanent une remise en question… Et puis, et puis, des capacités de communication aussi. Ce n'est pas forcément inné, enfin moi… Voilà.

MN : Communication, écrit ou oral ?

S15, SF : Écrite et orale. Les deux. Apprendre à synthétiser puisque quand on a un sujet qui nous intéresse, on a envie d'en dire énormément, et tout n'est pas forcément pertinent. Donc c'est pareil,… Oui c'est s'interroger, est-ce que c'est vraiment intéressant de le mettre au pas. Voilà.

MN : Donc vous voulez continuer vos études avec un Master de santé publique ? Est-ce que vous pensez aller encore plus loin ? C'est-à-dire faire une thèse par exemple plus tard ?

S15, SF : Ça m'intéresserait, mais après… Voilà. Une thèse c'est difficile de la faire toute seule dans son coin. Donc ça dépendra de si… Si il y a quelqu'un pour m'accompagner sur ce chemin.

MN : Mais c'est une idée qui…

S15, SF : Ah oui, si on m'en proposait une, je pense que j'accepterai.

MN : Vous y voyez l'utilité ?

S15, SF : C'est peut-être très égoïste, mais oui, d'abord pour moi, parce que j'ai plaisir à rechercher, à apprendre effectivement. Et puis après,…

MN : Vous voulez prolonger ce moment aussi ?

S15, SF : Oui (rires), c'est vrai.

MN : Vous aimez lire ?

S15, SF : Beaucoup. De tout.

MN : Vous vous souvenez combien de livres vous avez achetés depuis que vous êtes l'école de sage-femme ?

S15, SF : Acheté ?

MN : Moins de 10 ? Plus de 10 ?

S15, SF : Plus de 10.

MN : Et des livres que vous avez empruntés à la bibliothèque ?

S15, SF : À l'école de sage-femme ou ailleurs ? Oh oui, plus de 10 aussi.

MN : Vous êtes abonnés à des journaux ou à des revues ?

S15, SF : Non.

MN : Qu'est-ce qui vous freine ? C'est plutôt le côté financier ? Vous n'y voyez pas pas forcément d'intérêt ?

S15, SF : Dans le sens où maintenant il y a beaucoup de revues qui sont disponibles en ligne, c'est vrai que… C'est vrai que je vais plus facilement lire…

MN : D'accord. Est-ce qu'il vous arrive d'aller chercher un article scientifique ? En dehors de votre sujet de mémoire ? Est-ce qu'il vous est arrivé d'aller consulter les bases de données ?

S15, SF : Oui, au début de mes études, en première et en deuxième année, j'avais été assister aux soutenances, et c'est vrai qu'il y avait des sujets qui m'avaient intéressé je n'avais pas eu de cours à ce moment-là, donc j'avais été consulter pour en savoir plus.

MN : Et votre temps de lecture, vous l'estimez à combien par jour ?

S15, SF : Alors là aussi, ça va être très variable, mais… Je pense une demi-heure, une demi-heure à trois heures par jour.

MN : Le soir quand vous vous couchez vous lisez systématiquement ?

S15, SF : Oui, je regarde très peu la télévision, très peu de films.

MN : Vous aimez écrire aussi ?

S15, SF : Pas spécialement.

MN : Beaucoup moins que lire ?

S15, SF : Oui.

MN : Et la rédaction du mémoire, elle vous a posé beaucoup de difficultés ?

S15, SF : J'ai beaucoup de mal à me mettre à écrire. Après, une fois que j'avais commencé, c'était vraiment le début qui était très laborieux.

MN : À votre domicile, vous avez un espace qui est dédié à l'étude ? Vous avez une chambre, un bureau ?

S15, SF : Oui, j'ai un bureau.

MN : Avec un ordinateur ?

S15, SF : Oui un ordinateur personnel.

MN : Vous aimez travailler dans le calme ? Vous pouvez écouter de la musique en même temps ?

S15, SF : Maintenant c'est assez rare que je mette de la musique. Je l'ai fait un temps, mais je préfère vraiment le calme.

MN : Et travailler en groupe ?

S15, SF : Oui, ça dépend avec qui, mais oui.

MN : Ça vous est déjà arrivé ? Vous apprenez tout aussi bien ?

S15, SF : Oui, et c'est une motivation parce que quand on est tout seul, il y a certains moments où on peut être plus facilement décroché, quand on voit les autres à côté qui continuent à travailler c'est assez stimulant. Et puis il y a des travaux qui sont… Même pour des révisions, pour les premiers partiels, on avait travaillé avec Céline Léo, de la bibliothèque en bas, et on s'était fait des journées intensives, alors voilà. Lorsqu'il y a un élément… Lorsque l'on avait fini l'apprentissage et que l'on voulait justement vérifier on peut s'interroger les uns les autres c'est très bénéfique.

MN : Est-ce que vous sortez souvent ?

S15, SF : Non pas souvent.

MN : Plus d'une fois par mois ?

S15, SF : Oui, oui quand même.

MN : Avez-vous une activité extra universitaire ?

S15, SF : Oui, je fais de la musique.

MN : Quel instrument ?

S15, SF : Du violon.

MN : Donc vous faites du violon depuis longtemps ?

S15, SF : La j'ai recommencé, il y a trois ans maintenant. J'en avais fait un petit peu et j'avais arrêté, mais là j'ai recommencé.

MN : Et du sport ?

S15, SF : Du sport oui. Piscine et course à pied.

MN : Ça représente combien d'heures par semaine ces activités ?

S15, SF : Pareil, là encore c'est vraiment selon les périodes. Si je suis en cours, je vais plus facilement aller à la piscine par exemple le soir en sortant, alors que quand je suis en garde… C'est un peu compliqué dans les études d'avoir une activité régulière.

MN : Vous habitez avec vos parents ?

S15, SF : Oui, à nouveau avec mes parents.

MN : À nouveau avec vos parents parce qu'il y a eu une ?

S15, SF : Au début de mes études, j'étais dans un appartement en collocation avec une amie, et puis en revenant à Nancy…

MN : On rappelle que vous avez changé d'école et que une fois la troisième année validée, vous êtes venus à Nancy.

S15, SF : Deuxième. J'ai fait ma troisième année et ma quatrième année à Nancy.

MN : Moi je dis troisième année par ce que c'est…

S15, SF : Ah oui d'accord, ça.

MN : Juste deux mots pour évoquer votre changement d'école ?

S15, SF : C'était par rapport à l'environnement. Voilà, j'ai eu des difficultés personnelles qui n'étaient pas forcément liées à l'école de Metz en elle-même, mais j'avais besoin de changer d'environnement géographique.

MN : Vous n'avez pas la charge matérielle et psychologique de quelqu'un ?

S15, SF : Non.

MN : Vous participez à l'organisation quotidienne des tâches quotidiennes, ménage, courses ?

S15, SF : Oui, enfin…

MN : Ça prend combien de temps par jour ?

S15, SF : Je dirais 20 ou 25 minutes.

MN : Une petite demi-heure donc. Avez-vous un salaire ?

S15, SF : Des revenus, je fais des gardes d'enfants.

MN : Plus votre salaire. Si on peut l'appeler comme ça ?

S15, SF : Oui, c'est quand même…

MN : C'est mieux que rien. Là, on va parler de l'école S15, SF. L'école de Nancy. Est-ce que vous pouvez me dire quelle image vous avez de cette école ?

S15, SF : D'abord ouverte, parce que j'ai été j'estime bien accueilli. Ensuite, je fais toujours la comparaison par rapport à l'école de Metz… L'intérêt c'est aussi que… En tant que sage-femme enseignante, vous êtes encore sage-femme de terrain et ça se sent dans les apprentissages… Enfin dans la façon de transmettre les apprentissages vous êtes encore

très en contact avec les réalités justement du terrain. Donc ça c'est, c'est une très bonne chose.

MN : Parce que vous ne sentiez pas Metz ?

S15, SF : Effectivement. Enfin… Pour beaucoup il y avait un réel décalage qui était un petit peu gênant je trouvais. Et après, il y a une… Pour certaines d'entre nous, je pense qu'il y a un vrai, une vraie culture de recherche et de volonté de former à la recherche. Enfin voilà. C'est un bon accompagnement en tout cas pour le mémoire.

MN : Vous trouvez que l'environnement d'études est propice à l'apprentissage ? Vous trouvez qu'on vous aide à apprendre ?

S15, SF : Oui.

MN : On vous encourage à apprendre ?

S15, SF : Oui.

MN : Êtes-vous bien intégrés par rapport aux règles de l'institution, le règlement intérieur, les normes des examens ? Vous trouvez que vous vous êtes facilement adaptés à tout ça ?

S15, SF : Oui.

MN : Vous n'êtes pas une rebelle ?

S15, SF : Non.

MN : Vous vous sentez quand même proches des formateurs ou pas ?

S15, SF : Non. Enfin je ne tiens pas à être proche. Pour moi, il y a une distance qui est nécessaire. Après,…

MN : Donc ça ne vous gêne pas ?

S15, SF : Non pas du tout.

MN : Vous n'auriez pas voulu que ce soit autrement ?

S15, SF : Non. Pour moi c'est normal.

MN : S15, SF, vous avez eu un bac section S, quelle mention ?

S15, SF : Bien.

MN : Vous n'avez jamais redoublé à l'école ?

S15, SF : Non.

MN : Ni à l'école de sage-femme ?

S15, SF : Non.

MN : Et votre première année, de médecine ?

S15, SF : redoublée

MN : Vous l'avez redoublé. Donc… Vous pouvez me raconter un petit peu qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi sage-femme ?

S15, SF : Ce qui a fait que j'ai choisi sage-femme, d'abord un classement… Le classement.

MN : La première année, vous pouviez choisir quelque chose ?

S15, SF : Non pas la première année. Et la seconde année, au départ moi je suis rentré pour être… Enfin voilà c'était des études de médecine,… Je suis rentré en P1 pour devenir médecin.

MN : C'était votre envie première ?

S15, SF : Oui. Et après, devant mon classement il a fallu faire un choix, et c'était soit changer d'orientation, soit je pouvais rentrer à l'école de sage-femme. Et donc je me suis un petit peu renseigné, et j'avais une amie qui était passée… Enfin qui était encore à l'époque en formation, et voilà. Je trouvais que c'était une formation qui alliait le côté médical a un côté profondément humain et c'est ce qui m'a attiré.

MN : À part sage-femme, vous auriez pu prendre autre chose ? Dentaire par exemple ?

S15, SF : De toute façon ça ne m'intéressait… Non.

MN : D'accord. Donc vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez déjà un diplôme de licence de santé publique. Avez-vous d'autres diplômes ?

S15, SF : Non.

MN : Quelle est la profession de vos parents ?

S15, SF : Ma maman a un IUT en gestion, et elle a arrêté de travailler…

MN : Donc bac plus combien ?

S15, SF : Bac+2. L'arrêté de travailler depuis plusieurs années déjà, et mon papa… Il a plusieurs formations et la fête un IUT de gestion aussi, il a une licence de droit public et maintenant il est directeur du pôle emploi de Moselle.

MN : D'accord. Que pensent vos parents de votre future profession ? Quand vous avez dit que vous choisiriez sage-femme, qu'est-ce qu'ils sont dits ?

S15, SF : Ils étaient contents.

MN : Aujourd'hui, ils sont fiers de ce que vous savez faire ?

S15, SF : Oui je pense. Même si ils savent que, voilà c'est… Déjà ils ont découvert en même temps que moi toute la richesse de la profession, et… Oui, ils sont contents. Après, je pense que mes parents, quelque aurait été mon choix, leur objectif était surtout que je sois épanoui dans ce que je choisissais. Donc à partir du moment où je suis contente, voilà je pense que…

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S15, SF : Oui quatre.

MN : Que font-ils ?

S15, SF : Ma petite sœur est en deuxième année de licence AES, (administration économique et sociale), mon autre frère est en deuxième année à l'école polytechnique, Jean-Baptiste redouble sa première année de médecine et il a un classement qui laisse espérer qu'il aura son année, et mon dernier frère passe son baccalauréat scientifique cette année.

MN : Est-ce que à la maison, la famille est abonnée à des revues, des magazines, des journaux ?

S15, SF : Oui, oui. Il y a des journaux d'actualité, le Figaro, il y a des journaux de la famille chrétienne, on est abonnée à Science et Vie,… Et puis ma maman est abonnée à études et mon père est abonné aux journaux économiques.

MN : Il vous arrive de les lire ?

S15, SF : Oui, oui tout à fait. Et puis, voilà, on discute un petit peu. On sait quel sujet intéresse qui donc c'est vrai que… Facilement on va mettre de côté un article en disant bah tiens,… Voilà. Après moi je suis abonné à la newsletter de MEDISCOOP, sur Internet. Voilà.

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S15, SF : Oui, j'ai une tante qui… Qui était maître de conférences à l'école vétérinaire.

MN : D'accord, donc elle vous parle, elle écrit des articles ? Elle publie ?

S15, SF : Oui, elle publie, elle est intervenant dans des congrès.

MN : Elle en parle avec vous ? Vous pensez que c'est un modèle auquel vous aimeriez ressembler ?

S15, SF : Oui. Enfin oui, elle a une vie assez…

MN : Au niveau de sa vie personnelle… Mais au niveau de sa vie professionnelle ?

S15, SF : Oui, sa vie professionnelle, oui tout à fait.

MN : Est-ce que éventuellement, elle vous aurait donné le goût de faire de la recherche ?

S15, SF : Non, je ne pense pas que ça vienne d'elle. Non. Après des chercheurs non…

MN : Nous avons fini S15, SF, et je vous remercie.

ENTRETIEN S16, SF, 23 ANS

MN : Qu'est-ce que, pour vous, le terme « apprendre » ?

S16, SF : Je dirais, apprendre, ça permet d'avoir des connaissances déjà de base sur un sujet précis, déjà la définition puisqu'on ne sait pas forcément le terme ce que c'est. Ensuite, une visualisation d'un sujet. Et puis, pouvoir l'assimiler.

MN : Et pourquoi vous avez besoin d'assimiler quelque chose ? Pourquoi ça vous…

S16, SF : Pour pouvoir ensuite être capable de prendre en charge une patiente, si je parle de maïeutique en tout cas.

MN : Mais on est dans l'apprentissage en général. Je ne sais pas, vous apprenez à faire du vélo, vous apprenez à faire la cuisine.

S16, SF : Ah oui, d'accord. Apprendre en général.

MN : Oui, vraiment de l'apprentissage en général.

S16, SF : Oui, je sais. C'est pour ensuite savoir faire quelque chose correctement.

MN : D'accord. C'est plus dans le sens de parfaire votre…

S16, SF : Oui, de savoir-faire…

MN : La pratique.

S16, SF : Oui.

MN : Quelle différence vous faites entre l'apprentissage quand vous étiez au lycée et puis, quand vous étiez en P1, la première année, donc les études médicales, et puis, maintenant.

S16, SF : Moi, je ne dirais pas que lycée et P1, c'est à peu près la même chose, mais finalement, l'objectif du lycée, c'était le BAC et l'objectif de la P1, c'était avoir son concours. Dans ma tête en tout cas, surtout en P1, ce n'était pas trop m'attarder pour comprendre les choses parce que c'était vraiment une course. Ce n'était pas dans le but en tout cas de prendre en charge une patiente. C'est vraiment dans le but de réussir le concours et d'avoir juste une réponse. C'était apprendre, pour apprendre quoi. Ça dépendait des matières mais au collège, c'était un peu ça aussi. En maths, en tout cas.

MN : Vous étiez bonne élève au lycée ?

S16, SF : Oui. Ça va. En langue par exemple, c'était quelque chose que j'aimais bien. Donc, le but c'était de savoir dialoguer avec quelqu'un d'anglais ou allemand. Mais dans d'autres matières, les maths par exemple, c'était savoir-faire l'exercice mais ce n'était pas…

MN : Ça vous intéresserait puisque c'est un peu...

S16, SF : Non, je n'aimais pas trop ça.

MN : Il y avait des matières quand même que vous aimiez plus que d'autres ?

S16, SF : Ah oui, j'aimais bien les langues. J'aimais bien l'allemand et l'anglais.

MN : Les langues, c'était vraiment vos préférées.

S16, SF : Pour l'école de sage-femme par contre, dans l'apprentissage, ce n'était pas pour réussir l'examen que j'apprenais, c'était plutôt pour connaître vraiment un sujet précis et savoir prendre en charge correctement une patiente, avoir toutes les données nécessaires pour prendre en charge correctement une patiente.

MN : C'était pour vraiment pouvoir mettre en pratique des choses, dans la prise en charge, avec un apprentissage complet en amont.

S16, SF : Oui, voilà.

MN : Que représente pour vous le temps personnel de travail ? Comment vous l'occupez ? A partir du moment par exemple sur votre planning ou à un moment donné, on vous dit : ça, c'est du temps personnel. Comment vous l'occupez ce temps personnel ?

S16, SF : Par exemple, les vendredis après-midi, on avait du temps personnel, excepté les périodes où on avait des examens. Je ne sais pas, dans les mois qui suivent où on avait des examens, c'était un temps que je consacrais à l'apprentissage des cours et puis, aux recherches. Ou quand on avait le mémoire à travailler, c'était un temps que je consacrais à ça. Mais c'est vrai que si on n'avait pas de…

MN : Alors, ça représentait combien d'heures par jour, par… Ou les week-ends ou les soirs. Combien ça représente ? Est-ce que vous travaillez beaucoup quand vous repartez chez vous ?

S16, SF : Oui. Ça dépend des périodes en fait. Si je suis en période d'examen dans le mois ou les deux mois qui précèdent, oui, ça peut prendre tout mon temps.

MN : Vous travaillez jusqu'à tard le soir ?

S16, SF : Je travaille plutôt tôt le matin. Comme en P1, je me lève très tôt pour travailler puisque je travaille mieux le matin. Et donc, le soir, je m'arrête à 18, 19 heures. Et je reprends le matin très tôt. Ça m'arrive à 5 heures du matin parce que je ne travaille pas le soir.

MN : Quand vous travaillez pendant ce temps personnel, est-ce qu'il vous arrive de reprendre les cours qui vous semblent incomplets pour pouvoir les compléter par ailleurs.

S16, SF : Oui. Ça, c'était plutôt en 3ème et 4ème année parce qu'en 1ère et 2ème année, j'avais du mal. Déjà, j'avais déjà du mal à comprendre ce que j'apprenais. Donc, je me concentrais surtout sur le cours qu'on avait. Mais en 3ème et 4ème année, par exemple, les (inaudibles) obstétriques qu'on a eues en début d'année, je n'ai pas du tout travaillé sur les cours qu'on a eus pendant tout notre cursus. J'ai travaillé sur les protocoles en obstétrique. Donc, j'ai appris le livre là, en comparant nos cours qu'on a eus avec ce livre.

MN : Et quand vous avez un examen à préparer, comment vous vous y prenez ? Est-ce que c'est longtemps à l'avance ou plus, à la dernière minute ?

S16, SF : Non. Moi, c'est longtemps en avance parce que j'ai besoin d'avoir fait le tour du cours avant de pouvoir reprendre le premier cours que j'ai vu la première fois. Du coup, je m'y prends très à l'avance puisque je les vois 4 ou 5 fois.

MN : Vous faites 4 ou 5 fois le tour d'un cours avant l'examen.

S16, SF : Oui.

MN : Systématiquement, vous vous donnez cet objectif ?

S16, SF : Donc, oui. Je peux m'y prendre 3 mois, 4 mois à l'avance.

MN : Et vous pensez avoir besoin de toute ces révisions-là ou vous le faites par plaisir c'est-à-dire vous voulez vous rassurer.

S16, SF : Oui, c'est pour me rassurer parce que…

MN : Par exemple, une fois ou deux fois, vous pensez que vous réussiriez moins bien ?

S16, SF : Après, si on a une grosse quantité de cours, je n'arrive pas à les assimiler en peu de temps. Donc, quand j'ai déjà vu une fois le cours, il rentre dans ma tête beaucoup plus facilement. Mais par contre, quand par exemple, je ne sais plus, c'était l'examen d'anesthésie, on n'avait pas eu beaucoup de temps pour réviser. On avait les cours les deux semaines précédentes. Ça avait été parce qu'il n'y avait pas trop de cours et le fait de les apprendre un peu tous les jours, ça allait quand même, même si…

MN : Vous apprenez par cœur ?

S16, SF : Plus ou moins, oui.

MN : Ça vous rassure de répéter exactement, mot à mot, ce que le prof a dit sur votre copie ? Ou est-ce que non, vous vous détachez de ça et plutôt, vous adoptez votre style d'écriture à vous ?

S16, SF : Non, j'ai un style d'écriture à moi. Non, ce n'est pas du mot à mot. Je n'apprends pas du mot à mot. Après, il y a certaines matières où on est obligé comme la pharmaco, par exemple, on ne peut pas… Mais non, sinon, le SHS, tout ça, ce n'est pas du mot à mot.

MN : D'accord. Et vous utilisez uniquement les supports ? Tout à l'heure, vous avez parlé des annales ou d'autres supports de cours. C'est-à-dire il vous arrive de laisser le cours en plan et puis, aller chercher les bouquins ou autres choses avant les exams ?

S16, SF : Oui.

MN : Quoi alors ?

S16, SF : J'ai acheté les protocoles en obstétrique où il y a différentes pathologies qui sont décrites, des conduites à tenir. J'ai aussi un livre qui reprend l'aspect physiopathologique qu'on n'a pas toujours dans les cours. Et puis, sinon, pour des définitions par exemple que je ne comprends pas, c'est Internet.

MN : D'accord. Que représente pour vous un examen ?

S16, SF : Sincèrement, se préparer pour un examen c'est quand même… Le fait d'apprendre, c'est quand même dans le but de se prendre en charge mais l'examen en lui-même, c'est plus pour quand même la note et la validation d'une matière ou de…

MN : C'est uniquement ça qui vous motive ?

S16, SF : Non. Il y a la validation, mais il y a aussi le fait de… Certaines matières par exemple, ce qui va me motiver, ce sera l'examen parce que je sais que je ne l'utiliserai pas dans ma pratique. Je ne sais pas par exemple ce qu'on a pu avoir. Dans le cours sur la césarienne, par exemple, il y avait une partie, les complications où oui, c'était important pour moi de l'apprendre. Et pour l'examen et pour ma pratique. Mais comment faire une césarienne, je sais que jamais, je ne ferai de césarienne.

MN : Somme toute, est-ce que vous vous dites quand même que je travaille pour avoir une bonne note et pour valider un diplôme professionnalisant qui me permet d'entrer sur le marché du travail ? Parce que c'est quand même…

S16, SF : Oui.

MN : C'est essentiellement ça qui vous motive ? Est-ce qu'il y a quand même des moments où, vous qui êtes bon élève, vous dites, mais ça me fait plaisir, d'apprendre ça…

S16, SF : Oui quand même, ça me fait plaisir aussi, des fois je me dis que quand je vais être diplômé, ça va me manquer de ne pas apprendre des trucs.

MN : Est-ce que vous avez goûté déjà à ça, à ce sentiment de dire, quel bonheur de découvrir, cet… L'aspect physio pathologique on vous explique, ce que vous ignoriez jusque-là, et que vous compreniez les tenants et aboutissants, et comment fonctionnent les parties du corps humain,… Est-ce qu'il vous est arrivé de sentir vraiment un bonheur et puis de vous dire mais quelle chance je peux avoir, d'être là dans un cursus de formation, et de pouvoir m'enrichir avec ces données ?

S16, SF : Oui cela m'est arrivé.

MN : Mais pour vous, quelle serait la meilleure façon d'apprendre ? Est-ce que c'est avec un prof, sans un prof, avec un support de cours ? Sans support de cours ?

S16, SF : Avec un prof je pense,

MN : Vous pensez que la présence d'un prof vous apporte quelque chose ?

S16, SF : Oui, surtout des professionnels qui finalement s'occupent de ce qu'ils parlent, un exemple… Par exemple M. ROUTIO dans le cancer du sein, c'est quand même une source sure, c'est un cours dans lequel on va avoir confiance.

MN : Alors pourquoi vous aviez confiance en lui ? Par ce que, pourquoi il vous inspire confiance ?

S16, SF : Parce que, par ce que l'on sait que lui il pratique, qu'il est spécialisé dans le sujet, dans le cancer du sein, qu'il est de bonne renommée… Lorsqu'il nous fait cours, il va plus loin aussi que son diaporama, il montre qu'il aime ce qu'il fait, qu'il est spécialisé là-dedans, oui, c'est un peu aussi avoir confiance en lui,

MN : Et à ce moment-là lorsque vous êtes présente à cours comme celui que vous venez de décrire vous avez l'impression de mieux apprendre ?

S16, SF : Oui.

MN : Que quelqu'un qui est là qui vous donne envie de dormir ?

S16, SF : Oui voilà. Oui voilà.

MN : Vous avez l'impression que ça rentre mieux ?

S16, SF : Oui, ça rentre mieux. Oui.

MN : Vous avez déjà été absente en cours ?

S16, SF : Non c'est très rare, cette année une fois oui.

MN : En général, que pensez-vous de l'absentéisme ? Il y en a qui peuvent dire : « je préfère travailler chez moi plutôt que de m'ennuyer en cours »

S16, SF : Oui. Alors si c'est ça leur excuse, libre à eux s'ils veulent apprendre différemment un type de cours. Voilà. Après je ne suis pas certaine que ce soit cet argument que… Qui soit vraiment à l'origine de leur absence.

MN : Mais ça peut s'entendre… Pour certains… Pour certaines fois, que l'on soit mieux chez soi en train d'apprendre, prendre le temps de… Être au calme, essayer de comprendre quelque chose plutôt que de s'ennuyer avec un prof, vous avez l'impression qu'il ne vous apporte pas grand-chose… Est-ce que ça, ça vous est souvent arrivé ?

S16, SF : Non..

MN : Il y a des moments où vous vous êtes sentis seule dans ce cursus ? Sans se sentir démotivé, mais plutôt est-ce que vous vous êtes senti découragé ?

S16, SF : Non. Non pas vraiment, plutôt de la fatigue, mais ce n'était pas du découragement. Non.

MN : Et de la solitude ?

S16, SF : Non.

MN : Alors maintenant, on va aborder un petit peu votre façon d'écrire, ou de lire en général, et pour ça, vous pouvez m'expliquer comment en général vous prenez des notes ? Est-ce que vous êtes une rapide, ou pas, et ce que vous écrivez les phrases… En entier, ou est-ce que vous vous aidez avec des mots-clés ? Comment vous procédez ?

S16, SF : J'écris rapidement, j'écris…

MN : Ça a toujours été le cas, vous avez augmenté en vitesse… ?

S16, SF : Oui c'est sûr que ça m'a aidé à écrire plus rapidement, j'écris petit, donc ça va, je n'ai pas trop de temps à écrire. En général quand c'est un cours qui est plutôt type Monsieur Boucher, par exemple quand c'est plutôt de la psychologie, j'aime bien écrire des phrases parce que je trouve que c'est plus… La psychologie c'est plus des phrases de la réflexion,… Et quand c'est des cours plus, dans la pratique et plus technique, j'ai plus tendance à faire de la prise de notes.

MN : Vous reformulez les propos du prof ou vous écrivez textuellement ?

S16, SF : Non je reformule.

MN : Par des phrases entières ?

S16, SF : Oui

MN : Ce n'est pas juste des idées jetées sur la feuille ?

S16, SF : Non. Sauf quand il nous donne un polycopié, et que par exemple un mot, auquel je veux rajouter quelque chose… Je rajoute des petites choses.

MN : D'accord, vous relisez systématiquement vos notes ?

S16, SF : Non jamais.

MN : Vous ne cherchez pas à compléter les notes au jour le jour ?

S16, SF : Non.

MN : Certains profs peuvent donner une bibliographie à la fin de leur cours, et ce qu'il vous arrive de la consulter, voire de la rechercher ?

S16, SF : Non, non jamais.

MN : Donc la relecture est plutôt propre aux périodes d'examens. Vous ne vous dites pas au bout d'une semaine de cours même s'il n'y a pas d'examen de contrôle en vue, vous ne vous dites pas, « je reprends les cours de la semaine » pour vous rappeler un petit peu… ?

S16, SF : Si ça m'arrive, si par exemple il y a un cours que j'ai particulièrement aimé, si ça m'arrive. Ça m'arrive de pouvoir le voir, rapidement après le cours.

MN : Vous ne faites pas de fiche de lecture ? Vous ne faites pas de surlignage des parties du cours ?

S16, SF : Si moi je fais que ça, j'ai un code couleur.

MN : Et ça vous le faites pendant le cours ?

S16, SF : Si on a le poly oui, oui je commence.

MN : Mais si vous écrivez vous-même ?

S16, SF : Ça dépend si on a le temps, si le cours va trop vite… Sinon je le reprends quand j'apprends, je le surligne quand j'apprends.

MN : Vous avez besoin de ce code couleur ?

S16, SF : Oui.

MN : Selon vous qu'est-ce qui est le mieux ? Tout à l'heure on a dit est-ce que le cours « apprendre avec le prof ou sans prof », mais par rapport aux supports de cours, parce que c'est vrai que généralement on vous laisse quand même quelque chose, est-ce que ce support, vous trouvez qu'il est mieux avant le cours plutôt après le cours ? Quel rapport vous avez avec ce support ? Vous avez besoin qu'il soit là pour suivre le propos, pour écrire des notes ou alors non pas du tout… Ou plutôt d'entendre le prof et de reformuler à votre façon ?

S16, SF : C'est vrai que c'est plus facile,… Je trouve cela compliqué de suivre … par exemple on suit… Le cours sur diapo, par exemple si je n'écris pas, je vais décrocher au

bout d'un quart d'heure, mais si on a le poly, c'est plus facile, et si j'écris c'est encore plus facile parce que je suis vraiment jusqu'au bout, je dirais que suivre seulement aux diapos c'est compliqué, avoir le poly avec soi, plus le diapo, c'est un petit peu mieux, mais écrire moi-même sans le poly, c'est ce qu'il y a de mieux.

MN : Le prof présente son cours, vous prenez vos notes, mais finalement le support, s'il est à côté il ne vous aide tant que ça ? Il vaut mieux à la limite qu'il soit donné après ? Et s'il est donné après, comment vous allez faire vous allez le reprendre ? Vous allez le comparer avec ce que vous avez pris en notes ?

S16, SF : Oui. En fait, soit j'ai tout noté dans ce cas-là je n'imprime pas le cours, je l'apprends, ou soit je n'ai pas réussi parce qu'il allait trop vite, dans ce cas-là je l'imprime et je me remettrai même dessus. Mais l'idéal, ce serait de faire comme Madame vigneron, c'est de ne pas donner le poly … Même si nous ça nous énerve, de devoir noter, mais au final c'est comme ça que j'assimile mieux.

MN : Vous classez vos cours ? Vous avez un archivage ? Par année, par matière ?

S16, SF : Oui, je les classe par année par matière.

MN : Vous achetez des livres régulièrement ?

S16, SF : Oui.

MN : Vous aimez ça ?

S16, SF : Oui oui j'aime bien.

MN : Vous aimez avoir des livres à vous, pas forcément emprunter le livre à la bibliothèque ?

S16, SF : Non je n'aime pas, c'est comme les DVD, c'est comme les trucs comme ça, non...

MN : Est-ce que vous avez une bibliothèque personnelle ?

S16, SF : Oui.

MN : Qui se remplie au fur et à mesure ? C'est une bibliothèque qui a été familiale au départ ?

S16, SF : Pour les livres,… Ma mère en a un petit peu, oui elle n'est pas très grosse, mais elle s'enrichit au fur et à mesure.

MN : Est-ce que vous avez d'autres lectures en dehors des lectures médicales ?

S16, SF : Oui. Avec ma mère on lit les Marc Lévy par exemple,…

MN : C'est votre maman qui est une lectrice alors ?

S16, SF : Oui celle qui les achète. On va dire que je ne lis pas beaucoup peu mais pas… Je ne suis pas une grande…

MN : Plutôt des romans ? Des revues ?

S16, SF : Une revue cinéma, c'est une revue qui ne parle que des sorties cinémas…

MN : Et des revues professionnelles ?

S16, SF : Non.

MN : Ni des journaux ?

S16, SF : Non.

MN : Alors, vous n'en avez pas ou vous n'y allez pas par inintérêt ou par complexité ou est-ce que c'est le prix ?

S16, SF : En fait, j'écoute plutôt les infos. Et puis après il y a Internet, enfin par exemple sur Facebook, je suis inscrit à une page actu, à toutes les actus, mais ça ne va pas plus loin.

MN : Votre temps de lecture, par jour, vous estimez à combien ?

S16, SF : Je ne lis pas tous les jours, …

MN : Toutes lectures confondues je précise… ? Que ce soit du domaine travail ou perso ?

S16, SF : Ah d'accord. Une heure je dirais.

MN : Quand vous avez décidé de lire, peut-être pas les revues que vous affectionnez particulièrement, mais des choses qui vous semblent nécessaires, et ce qui vous arrive de vous ennuyer ? Ou de vous dire que c'est long et qu'il faut que vous arriviez au bout. Ou vous avez plutôt un rapport passionné à la lecture ?

S16, SF : Non ça ne m'ennuie pas. Je ne m'ennuie pas. En général quand je prends sujet,…

MN : Vous n'avez pas le sentiment de perdre votre temps en lisant ?

S16, SF : Non.

MN : Est-ce qu'il vous arrive d'être dans la lecture,… Disons dans des lectures plus scientifiques, d'être confronté à une incompréhension de la pensée de l'auteur ? De vous dire que vous ne comprenez pas bien ce qu'il dit ?

S16, SF : Non ça ne m'est jamais arrivé.

MN : Maintenant on va aborder tout ce qui est environnement d'études, ça c'est vraiment des questions personnelles que je poserai, et après on reviendra sur… L'école de sage-femme qui peut… Chez vous vous habitez avec vos parents, je le sais, et ce que vous avez un espace propre à vous, c'est une chambre ? Avec un bureau ?

S16, SF : Oui.

MN : Vous sentez à l'aise ? Vous êtes confortablement installés dans cette chambre ?

S16, SF : Oui.

MN : Rien qui vous dérange ? Pas de bruit ? Pas de lumière, pas de va-et-vient ?

S16, SF : Si, ma maison est particulière parce que les murs ne vont pas jusqu'en haut, c'est des vitres qui finissent le mur, et du coup lorsque le soir quelqu'un prend sa douche, on a la lumière qui arrive dans la chambre, et ça des fois ça m'énerve un petit peu quand je veux dormir les soirs de révision. Ou par exemple encore les soirs de veille de garde.

MN : Vous avez combien de frères et sœurs ?

S16, SF : Deux.

MN : Des petits frères ?

S16, SF : Non ma sœur a 19 ans, et mon frère à 12 ans

MN : D'accord. Donc pas de bruit, vous avez un ordinateur pour travailler ?

S16, SF : Oui

MN : À vous ? Personne ne vient dessus ?

S16, SF : Non

MN : Est-ce qu'il vous arrive de travailler en groupe ?

S16, SF : C'est par période. Pour certaines révisions oui, pour d'autres non. Parce que j'ai du mal à travailler,… Et puis ce serait plutôt pas le mois qui précède par exemple un examen, je n'arrive pas à me concentrer quand je suis en groupe, il faut que je sois toute seule, mais ça m'arrive oui,… De travailler un petit peu,… Ça n'arrive…

MN : Est-ce qu'il vous arrive chez vous de travailler avec un fond musical ? Avec votre Smartphone à côté ? Avec Internet, est-ce que si vous avez un ordinateur à côté de vous, vous êtes branchée sur Facebook ?

S16, SF : Oui ça m'arrive, mais quand vraiment quand je suis tout au début des révisions. Mais quand je suis en fin de révision, il faut que j'aie mes boules quies, et que personne ne m'embête…

MN : Vous coupez tous les liens avec le monde des humains ?… (Rires) Vous sortez un petit peu entre amis régulièrement ?

S16, SF : Non pas vraiment. Je suis pas très…

MN : D'accord. Mais vous avez quand même une activité extra universitaire ?

S16, SF : Je prends des cours d'arabe, les lundis soirs.

MN : Pourquoi vous êtes attirée par cette langue ?

S16, SF : En fait, je suis fiancée avec un Palestinien qui le parle couramment, et du coup je veux savoir ce qu'il dit. Et puis même, c'est une langue que j'aime bien.

MN : Quand vous l'entendez, vous trouvez que c'est une belle langue ?

S16, SF : Oui. J'ai commencé en début d'année et là je sais le lire,..

MN : En plus si vous avez des dispositions pour les langues, il faut…

S16, SF : Oui j'aime beaucoup, même l'écriture c'est très beau.

MN : Pour revenir un petit peu à l'environnement de la classe, de la promo, est-ce que vous avez l'impression d'être dans cette promo… C'est plus moteur, ou est-ce qu'il y a des moments où il y a des freins, qu'est-ce que vous avez envie de dire par rapport à ça ? Qu'est-ce que vous avez envie de dire par rapport à la vie en communauté dans une promotion au bout de tant d'années ?

S16, SF : Moi je trouve que l'on était parti difficilement un petit peu avec la promo... Il y a eu des histoires… Il y a eu des confrontations avec… Pas moi personnellement, mais

dans la classe en première année… La première déléguée qu'on a eue, il y avait eu des difficultés…

MN : Pourquoi alors ? Parce qu'elle ne vous convenait pas ?

S16, SF : Non,… oui c'était un petit peu sa personnalité, mais c'était plus des histoires personnelles entre deux ou trois, c'était des histoires de filles. Ce n'était pas… Non, sinon je trouve que, en troisième et en quatrième année, on avait une promotion qui… Un environnement saint ça qui m'a pas… Qui m'a pas dérangé.

MN : Ces rancœurs ont perduré à votre sens ou est-ce que cela s'est dilué ?

S16, SF : Non, cela s'est dilué. Moi personnellement, je ne vais pas dire que je l'ai mal vécu, mais ça m'a embêté, moi j'étais plutôt au fond avec celles avec qui j'étais, puis celles qui en première et deuxième année aimaient pas ce qu'elles faisaient, elles voulaient faire passerelle etc.… Elles critiquaient beaucoup sage-femme, on avait l'impression que sage-femme c'était nul et que l'on servait à rien, enfin voilà quoi… Et ça ça a vraiment commencé à m'énerver, et je pense que c'est bien qu'elles soient partie parce que…

MN : De toute façon c'est à ça aussi que ça sert les passerelles. On a le droit de pas aimer et de partir mais on n'a pas le droit de dénigrer le travail des autres et de dévaloriser les autres.

S16, SF : Oui.

MN : Au final, au bout de cinq années de promiscuité avec ces personnes, on ne reste pas indifférent ? Quel sentiment vous avez aujourd'hui ? Est-ce que vous dites que « je suis contente d'avoir été là avec ces gens-là dans cet espace-temps » ou alors vous vous dites « pourvu que cela se termine j'ai envie de vivre autre chose » ?

S16, SF : Un peu des deux, parce que j'ai un petit peu… Je des forte amitiés avec quatre des filles qui sont dans la promo, je pense que cela va me faire mal au cœur de plus les voir régulièrement, et en même temps, je… Je ne sors pas beaucoup, je n'ai pas vraiment le même… Les mêmes activités et les mêmes visions de la vie. Peut-être un peu différente, donc ça c'est un relâchement un petit peu positif de quitter la promotion. En tout cas mes meilleures amies ne sont pas ici.

MN : On va parler un petit peu de l'institution, qui est l'école de sage-femme, est-ce que pour vous les normes qui sont proposées par cette institution vous semblent censées ? Est-ce que ces normes vous semblent efficaces, pertinentes ou pas toujours ?

S16, SF : Si, oui, mais par rapport au cours ?

MN : Par exemple le règlement intérieur, les modalités des cours, les planifications diverses et variées, la façon dont les choses s'imbriquent ou ce qu'on vous impose ? Il y a quand même des règles à respecter… La présence en cours, les tenues en stage, la relation les uns avec les autres… Est-ce qu'il y a quelque chose qui vous paraît pas forcément adapté ou est-ce que tout vous paraît bien ?

S16, SF : Non tout va bien. Après peut-être que l'on va en parler après, mais la relation, je ne sais pas si c'est… Ce n'est pas tellement l'organisation de l'école … L'organisation… Non, dans l'organisation en elle-même il n'y a rien qui… Je trouve cela normal que l'on soit obligé d'être là, parce que l'on est une promo de 24 et que si il y en a la moitié qui

commence à ne pas être là à chaque cours, le prof va se lasser rapidement. Au niveau de l'organisation pure, non…

MN : Le fait de… je ne sais pas, d'être retenu par ses contrôles continus, par une certaine rigueur dans le travail, la méthodologie, ça vous semble cohérent ?

S16, SF : Oui.

MN : Mais comment vous qualifieriez votre adaptation à vous, à ces règles. Est-ce que vous êtes quelqu'un qui rentre facilement dans le moule, ou est-ce que de part pour… Vous cherchez un petit peu à sortir et après vous rentrer quand même ?

S16, SF : Non je rentre facilement, je ne suis pas…

MN : Vous n'êtes pas une rebelle ?

S16, SF : Non. Au contraire, quand c'est cadré c'est beaucoup plus facile selon moi.

MN : Est-ce que vous aimez l'autonomie ?

S16, SF : L'autonomie dans le travail ? En général ?

MN : Oui.

S16, SF : Oui, et bizarrement à l'école, ce n'est pas… Je me sens plus en sécurité… Je me sens plus en sécurité quand il y a des règles qui entourent.

MN : Si on vous disait demain, vous êtes libres et vous venez en cours ou pas, vous prenez des notes ou pas, vous allez en stage où vous voulez, finalement on ne va même pas vous proposer des stages, vous avez le choix sur la terre entière, comment vous réagiriez ?

S16, SF : Choisir un stage, de trouver tout seul c'est déjà compliqué alors s'il fallait qu'on fasse tous nos stages, non. Je n'aimerais pas trop je pense.

MN : Et la présence en cours ? Si vous aviez le choix ?

S16, SF : Non, si j'avais le choix, je viendrai parce que par respect pour le professeur,… Et puis aussi parce que c'est important et on apprend mieux en allant en cours que…

MN : Est-ce que l'environnement d'étude tel qu'il existe là ici, vous donne envie d'apprendre ? Vous vous dites, il y a des choses qui manquent, j'apprends peut-être mieux ailleurs. Est-ce que globalement c'est un environnement qui est propice apprentissage ?

S16, SF : Moi je trouve que oui, parce que, pendant les quatre ans, je ne suis pas trop lassé, le faite d'alterner les périodes de cours et les périodes de stage, je trouve que c'est bien parce que ça fait des coupures et on a pas l'impression que c'est trop long, et puis il y a l'aspect théorique que on apprend, et puis l'aspect pratique en stage en parallèle, qui est bien. Je trouve que c'était des bons enchaînements.

MN : Comme dans toutes les institutions, comme dans tous les groupes sociaux, il y a toujours des codes implicites. Est-ce que vous avez vous réussi à facilement, décoder ces codes ? Est-ce que je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire ?

S16, SF : Non pas encore (rires)

MN : Je vais essayer de le dire différemment. Par exemple, quand on veut je ne sais pas, on va reprendre l'exemple d'être présent en cours. Si je veux ne pas venir, et que je ne veux pas que cela se sache, et bien par exemple je vais adopter une stratégie connue par les autres, mais c'est vraiment connu entre le groupe intéressé par cette pratique, et ce code là je l'ai vite compris. Est-ce que vous avez l'impression que très vite dans le cursus vous avez compris les ficelles que les étudiants utilisent… Mais cela existe partout quelle que soit la filière quelle que soit la discipline, et même le lieu géographique, il y a toujours des choses qui ne sont pas forcément écrites dans un règlement intérieur et qui ne sont pas forcément dites, mais que les apprenants, les étudiants, finissent par découvrir. Comment vous sentez par rapport à ça ?

S16, SF : Par exemple, je ne sais pas si dans le règlement c'est noté que l'on est censé vouvoyer les sages-femmes, mais c'est vrai que l'on a vite compris qu'il ne valait mieux pas les tutoyer, par exemple.

MN : Je pensais plus aux choses qui étaient en faveur des étudiants. Un petit peu des comment… Disons comment je pourrais dire… Des éléments qui permettent de profiter un petit peu du système, sans que ce soit dit et sans que ce soit su ?

S16, SF : Peut-être que je ne les ai pas décelés du coup. (Rires) pour moi c'est vrai que c'est assez difficile de louper un stage.

MN : Mais vous êtes d'accord ça existe, de ne pas aller en stage et que si ça passe inaperçu c'est bien ?

S16, SF : Oui mais c'est plutôt les mêmes personnes.

MN : Mais peu importe les personnes, moi ce que je veux savoir c'est si vous, vous avez vite compris ce système-là. Est-ce que vous avez cherché à le savoir, ou est-ce que par hasard, vous avez été confrontés à sa et vous vous dites ah oui, si je fais ça, ça va se savoir.

S16, SF : Non.

MN : Vous vous sentez proches des formateurs en général ou pas ? Vous pensez qu'il y a une distance à respecter ?

S16, SF : Vous plutôt oui, parce que vous avez été ma tutrice, mon expert de mémoire, mais sinon les autres, non je ne me sens pas trop proche.

MN : Et par rapport aux profs qui viennent faire cours, est-ce qu'il y en a qui quand même veulent que la distance soit respectée, et d'autres qui veulent être un peu plus sympas et qui viennent un peu … avoir un discours plus familier ?

S16, SF : Il en a oui rappel d'une prof de Pharmaco, qui doit être, pas directrice, sous-directrice je ne sais plus, elle je me rappelle qu'elle mettait pas mal de distance, en général sinon les autres professeurs sont assez ouverts, pour faire des blagues, non… En général oui.

MN : Et sur le terrain de stage, avec les gens qui vous encadrent ?

S16, SF : Moi j'ai toujours rencontré des gens qui étaient ouverts, qui étaient sympa. Agréable.

MN : Vous avez parlé de vouvoiement tout à l'heure, vous auriez préféré de pouvoir tutoyer les gens ?

S16, SF : Non je n'aurais pas préféré.

MN : Est-ce que vous pensez que cela change quelque chose ?

S16, SF : Oui moi je pense que… J'en parlais hier avec la sage-femme, je trouvais que ça mettait une distance que ça… Que c'était mieux, parce que se prendre une réflexion, un conseil qui peut être difficile, c'est plus facile de se prendre une réflexion par quelqu'un qu'on vouvoie que par quelqu'un qu'on tutoie.

MN : Pour vous le vouvoiement va aussi avec le lien hiérarchique ? Alors que si vous tutoyez, ce lien vous semble un peu moins évident ?

S16, SF : Oui. Je ne dis pas que lorsque moi je serai sage-femme, peut-être quand on est jeune on préfère qu'on tutoie,…

MN : Vous vous sentez appartenir à un groupe, par rapport aux sages-femmes en général, quel est votre ressenti alors que vous n'êtes pas encore professionnelle ? Est-ce que vous vous sentez appartenir à ce groupe ?

S16, SF : Non.

MN : Lorsque dans la vous vous entendez parler des sages-femmes, au niveau des médias, ou lorsqu'il y a un reportage sur les sages-femmes, ça vous fait quelque chose ?

S16, SF : Oui là quand même, là je me sens concerné mais au sein des stages je ne me sens pas vraiment intégrés.

MN : Quand vous êtes dans un groupe où il y a déjà des sages-femmes, vous allez plutôt … ?

S16, SF : Là je me sentirais plus étudiante.

MN : Mais dans un groupe lambda, je ne sais pas par exemple dans un groupe d'amis, quelqu'un va parler des sages-femmes, en bien ou en mal, ça vous touche ?

S16, SF : Oui là je me sens sage-femme.

MN : Vous allez défendre la profession ?

S16, SF : Oui je vais défendre la profession.

MN : Pour vous, y a-t-il une différence entre le statut d'étudiant et le statut élève ?

S16, SF : Non. Des fois on dit, ce n'est pas des blagues, et des médecins par exemple disent… (Inaudible) moi je ne comprends pas la blague, je ne sais pas c'est quoi la différence.

MN : Ça ne vous blesse pas qu'on vous appelle élève sage-femme ?

S16, SF : Non.

MN : Pour vous et les étudiants sage-femme c'est la même chose ?

S16, SF : Oui.

MN : Vous ne posez pas la question pourquoi on ne dit pas élève médecin ?

S16, SF : Pour moi on dit interne ou externe.

MN : Oui mais avant d'être externe ou interne, c'est vrai que c'est une appellation, les autres… On dit pas élève pharmacien ? Ça ne vous embête pas plus que ça ?

S16, SF : Non.

MN : On va arriver à la partie expérience de recherche. Enfin le cœur du sujet, il était temps. Que représente pour vous la recherche ?

S16, SF : Pour moi cela représente le fait de… De pouvoir avancer dans les… Dans les prises en charge au niveau médical, dans la qualité d'une prise en charge. C'est chercher à faire mieux que ce qui existe déjà.

MN : Avoir une culture de recherche c'est quoi ?

S16, SF : C'est savoir… Sur… Sur l'ensemble des sujets qui concernent la profession, savoir les avancées.

MN : Et que veut dire apprendre à faire de la recherche pour vous ? En quoi cet apprentissage-là, serait différent des autres apprentissages s'il y a une différence ? Comment s'y prend-on pour apprendre à faire de la recherche ?

S16, SF : Je pense que pour faire de la recherche, il faut déjà être au point sur le sujet, il faut déjà avoir les connaissances générales sur le sujet. Si on veut chercher plus loin sur un sujet, il faut déjà savoir ce qui existe déjà. L'apprentissage c'est ce qui vient avant.

MN : Oui d'accord. Est-ce que vous considérez que vous avez une culture de recherche ? Maintenant ?

S16, SF : Non je pense qu'on a introduit avec le mémoire, mais je ne considère pas que je ne culture de recherche.

MN : Pour vous le mémoire considère quand même un travail de recherche ?

S16, SF : Oui.

MN : Donc vous l'entendez tel quel. Et ce mémoire ? C'était plus un projet personnel ou professionnel ? Comment il a mûri dans votre tête ce projet ce sujet ? C'était un projet au hasard au fil du temps c'était quelque chose que vous aviez en tête ?

S16, SF : Moi j'avais un sujet qui au départ était autre que ce que je fais au final, mais il a gardé quand même le sujet principal que je voulais traiter. C'est quand même quelque chose de personnel, et c'est quand même quelque chose que j'ai eu plaisir à faire donc… Non, c'est resté quelque chose de personnel et je ne vois pas comme une corvée.

MN : Ce n'est pas uniquement pour répondre et pour avoir une réponse institutionnelle à une commande ?

S16, SF : Pour le coup non, le mémoire ça n'a pas du tout été quelque chose dans le but de valider quelque chose. Par exemple la soutenance ça me fait pas peur, je n'appréhende pas tellement, puisque pour moi c'était quelque chose de personnel donc ce n'est pas… Ce n'est pas dans le but de forcément valider…

MN : Vous pouvez me raconter un petit peu les étapes de préparation, comment vous avez vécu les étapes à partir du moment où le sujet… Quand vous dites que ce n'était pas forcément ce qui était prévu... Mais ce qui était prévu, c'est venu au hasard ?

S16, SF : En fait, j'avais fait pas mal de… Au cours des cours, j'avais pensé à un sujet à la journée (inaudible) que j'ai refilé une collègue, j'avais une petite liste et puis voilà… Et puis au niveau… Moi c'était le siège et la pelvimétrie, et c'est vrai que c'était le thème que j'aimais le plus et c'est pour cela que j'avais choisi. Et ensuite quand j'en ai discuté avec l'expert, il m'a dit que c'était quelque chose qui était difficile à faire, en fait je n'ai pas eu de regrets pour quelque chose comme ça, parce que j'ai fait confiance en fait. Le but c'était pas que ce soit difficile que…

MN : Les étapes vous ont paru cohérentes, c'est-à-dire faire une recherche documentaire, quoi que votre promo je pense qu'elle n'avait pas à rendre un dossier documentaire ?

S16, SF : Si, on avait ça. Moi le dossier documentaire que j'ai rendu, ce n'était pas le sujet que je fais maintenant, c'était l'ancien. Mais j'ai quand même gardé beaucoup… Mais c'était principalement pour la bibliographie, et je trouve que finalement c'est ce que je disais aux troisièmes années qui sont en train de faire leurs recherches documentaires, je leur disais que c'était quand même bien de… Que même si ils avaient à le refaire… Ce n'était pas grave parce que si c'était correctement fait, la bibliographie on n'y touchait presque plus. Moi je pense que je ne m'en étais pas rendu compte quand j'ai fait ma recherche bibliographique, mais c'est quelque chose qui est important.

MN : Vous ne vous êtes pas rendu compte parce que on ne vous la pas suffisamment expliqué ? Vous pensez qu'il aurait fallu que quelqu'un ce moment-là vous dise, « faites attention ce n'est pas une partie à négliger » ?

S16, SF : Oui je pense, soit je n'ai pas entendu soit… Soit on ne vous la pas expliqué, mais je pense que le fait… Si on nous avait dit que c'était quelque chose d'important, et que si on faisait correctement cette bibliothèque on aurait plus revenir dessus que c'était quand même la base de notre mémoire, où il peut être que je l'aurais abordé différemment.

MN : Et après, le protocole de recherche ?

S16, SF : Et bien le protocole de recherche, je n'ai pas trouvé cela difficile.

MN : Ça vous a aidé pour avancer ?

S16, SF : Oui parce que régulièrement je revenais sur le protocole sur les bibliothèques. Oui moi je trouve que c'est quelque chose de… Après moi j'ai eu personnellement et je pense que beaucoup dans la classe… J'ai pris l'exemple de je ne sais plus qui l'année précédente nous avait envoyé son protocole… On prenait le modèle… Heureusement que j'avais ça parce que c'est vrai que nous on ne nous a pas du tout dit comment le rédiger, mais du coup avec le modèle que j'avais c'était très…

MN : Donc c'est quand même ce modèle qui vous a aidé ? Ce n'est pas tant l'enseignement qui a lieu avant ?

S16, SF : Non. Moi franchement j'ai trouvé que sur le dossier documentaire et le protocole, il n'y a pas eu du tout de (inaudible). Moi je me rappelle que notre directrice

de promo, en troisième année, qui nous avait dit qu'on avait ça à rendre. On n'a jamais eu une part d'explications sur ce qu'il fallait faire.

MN : Quand vous avez fait vos recherches documentaires, vous vous êtes rendus aussi dans les bibliothèques ou c'est particulièrement sur Internet ? Donc c'est plus une recherche Web ?

S16, SF : Oui. C'était plutôt des articles. La formation qu'on avait eue à la fac de médecine sur comment rechercher à la bibliothèque de la fac de médecine, c'était surtout des sources de revues professionnelles, dont principalement les télécharger…

MN : Est-ce que l'on vous expliquait comment accéder aux bases de données ?

S16, SF : Oui. Avec un code…

MN : Et vous y alliez souvent sur ses bases de données ?

S16, SF : Oui. En tout cas pour faire le dossier documentaire, et puis pour ensuite recherche des articles.

MN : Est-ce que vous avez pour votre mémoire, est-ce que vous avez pensé un logiciel de gestion bibliographique ? Est-ce que c'est quelque chose qui vous attirait ou est-ce que vous n'aviez pas suffisamment de connaissances là-dessus ?

S16, SF : En fait la formation sur la gestion bibliographique on l'a eu trop tard, c'était… Et du coup en fait c'était qu'avec la gestion bibliographique… Vous le savez mieux que moi… C'est que quand on télécharge un article, il se met directement dans… Donc ce n'est pas possible, ça aurait été trop long de tout refaire. Et de tout retrouvait sur tout. Je pense que l'on a eu la formation trop tard.

MN : D'accord. En général, quand vous cherchez l'information dans le domaine que vous voulez approfondir, est-ce que vous trouvez l'info facilement ? Ou est-ce que vous peinez à accéder à un site, ou est-ce que vous tombez toujours sur un article que la base de données ne trouve pas ? Est-ce que c'est incomplet ou est-ce que c'est que des résumés ? Ou est-ce que globalement vous trouvez que vous vous en sortez bien ?

S16, SF : Non ça va.

MN : Est-ce que vous avez sollicité les bibliothèques pour que l'on vous commande un ouvrage qui ne se trouve pas ici ? Ou encore une documentaliste pour qu'elle puisse vous aider à trouver quelque chose ?

S16, SF : Oui, on avait pris rendez-vous avec… Comment elle s'appelle… Madame mistral, on avait repris des rendez-vous, et on avait demandé des revues qui… Oui j'y étais retourné.

MN : Je vais vous poser une question et vous n'êtes pas obligé de répondre, parce que ça concerne… Est-ce que vous avez trouvé que vos rencontres avec votre directeur de mémoire et votre expert étaient efficaces ?

S16, SF : Oui, je n'ai jamais eu de soucis et quand j'avais des questions je les préparais pour vous le demander. Je n'ai jamais eu de…

MN : Donc rien de particulier autour de ça ? Vous avez le droit de le dire.

S16, SF : Non. Non je sais.

MN : Quel rapport vous avez avec ce mémoire ? Vous avez dit que c'était un travail personnel, est-ce que vous l'aimez votre mémoire ? Est-ce qu'il y a des jours où vous dites « c'est moi qui l'ai écrit c'est génial » ? Est-ce que vous avez envie de le montrer aux autres ?

S16, SF : Oui. Oui quand on me demande quel type de mémoire j'ai fait, j'aime bien raconter ce que… Mais je pense que c'est aussi… Moi finalement j'ai aimé changer de sujet par ce que c'est un sujet qui… Que j'ai aimé faire parce que c'était sur l'I.R.M., qui était pratique, j'aime bien ce qui est pratique. C'est quelque chose dont je suis fiere, surtout la partie… Pas tant la partie qui… La première partie qui est vraiment de revoir la littérature tout ça… Parce que finalement je n'ai rien apporté, c'est quelque chose qui est su, mais au niveau de la partie étude, c'est quelque chose dont je suis fière.

MN : Vous trouvez qu'il vous a apporté quelque chose ce travail-là ? En plus d'une charge institutionnelle obligatoire, est-ce qu'il vous apportait quelque chose ?

S16, SF : Oui, il m'a apporté du plaisir à l'avoir fait, à le voir fini. De la satisfaction d'avoir participé à un travail de recherche, qui peut peut-être aboutir plus tard à quelque chose.

MN : Donc aujourd'hui vous avez quand même l'impression que tout le travail que vous avez fait apporte un plus aux connaissances générales ?

S16, SF : Oui.

MN : Vous comptez communiquer autour de ça ? Vous comptez publier ?

S16, SF : Oui.

MN : Qu'est-ce qui vous donne cette envie-là ?

S16, SF : Peut-être aussi de… En fait quand j'explique mon mémoire à une sage-femme qui me demande ce que j'ai fait, il y a toujours un petit… Un pincement… Mais le fait que ce soit juste un travail de recherche pour voir si les parties (inaudible) étaient reproductives, ça m'embêterait que ça n'aille pas plus loin, parce que on a juste regardé la reproductibilité … C'était quoi votre question je ne sais plus ?

MN : Qu'est-ce qui vous donne envie de communiquer autour ?

S16, SF : Que ce soit le fait que ça aille plus loin, que ça se sache, et que surtout que ça soit repris.

MN : Et justement, comme vous dites « ça m'intéresse de savoir », qu'est-ce qu'on vous a dit ? Est-ce que c'était plutôt un rire moqueur en disant qu'est-ce que ça peut nous faire ? Ou au contraire, c'est plutôt quelque chose d'innovant ? Quelles sont les réactions ?

S16, SF : C'était reçu de manière…Oui, c'est vrai qu'on n'y pense pas forcément mais…

MN : On vous a plus encouragé ?

S16, SF : Oui.

MN : D'accord. Vous ne vous êtes pas sentie dévalorisé dans votre travail ?

S16, SF : Non, non. Non !

MN : Ça vous donne envie d'aller plus loin ou pas ?

S16, SF : Dans ce travail-là ou ?

MN : Oui, en général. Vous dites que vous le considérez quand même comme un travail de recherche. Est-ce que ce travail-là vous a donné envie d'aller plus loin ?

S16, SF : Oui.

MN : Alors, c'est quoi le « oui » ? Dans quel sens ?

S16, SF : Je ne sais pas trop. Si une opportunité s'offre à moi de reparticiper à un travail de recherche de ce type, c'est vrai que ça pourrait m'intéresser.

MN : Vous vous sentez prête à recommencer toutes les étapes ?

S16, SF : Oui.

MN : Avez-vous une perspective de faire une thèse plus tard ?

S16, SF : Non, je n'y ai pas pensé mais comme je dis, si ça … Enfin, je ne sais pas, c'est quelque chose que l'on décide. Par exemple, enfin, ce n'est pas une thèse mais j'ai l'objectif de faire le DUDECO mais je pense que là, il y aura un mémoire à faire.

MN : Bien sûr.

S16, SF : Oui, c'est quelque chose que j'ai. Je ne sais pas, c'est une thèse. Ce n'est pas une thèse ?

MN : Non. Ça reste un mémoire, un petit mémoire. Ça ne demandera pas beaucoup d'investissements. Mais si par la suite parce que ce n'est pas forcément un projet qu'on pourrait avoir dans l'immédiat, mais si par la suite au bout de quelques années, vous dites : « Bon, ben, j'ai un diplôme niveau master. » Niveau master, grade master, pas encore pour vous mais je pourrais faire valoir par la validation des acquis, de l'expérience, ce mémoire-là, ce niveau-là, pour pouvoir après continuer et faire inscrire dans une école doctorale. Si vous deviez le faire, ce serait pourquoi ? Dans quel but ?

S16, SF : Je n'ai pas trop réfléchi. Je pense que ce serait dans le but de la reconnaissance parce que c'est vrai que je pense que ça va nous faire bizarre de ne pas avoir le niveau master et puis, que ceux qui vont sortir dans un an l'ai. Il y a ça. Et puis, si le travail que je fais m'intéresse, ce sera aussi le but de le faire correctement, oui.

MN : Mais vous allez tout faire quand même pour qu'il y ait une reconnaissance de votre diplôme de la même façon que les autres et les nouveaux qui …

S16, SF : Non, je n'y avais pas trop pensé au niveau.

MN : D'accord. Pour l'instant, ça ne vous pose pas de problème ?

S16, SF : Non.

MN : D'accord. Donc, là, on va finir la dernière partie juste avec quelques questions sur votre trajectoire scolaire mais on en a déjà parlé. Vous avez eu un Bacc, c'était quelle mention ?

S16, SF : Assez bien.

MN : Assez bien .Et qu'est-ce qui a fait que vous avez décidé de vous orienter vers la filière sage-femme ?

S16, SF : Quand je suis rentrée en P1, je n'avais pas vraiment de filière particulière, excepté que je ne voulais pas faire Kiné et Ergo mais entre sage-femme, dentaire et médecine, il n'y avait pas de préférence.

MN : Vous pouvez choisir n'importe lesquelles des filières à l'issue du reclassement ?

S16, SF : Non. Au final, non. Mais je n'étais pas sûre. Ce n'était pas fait. Enfin, je ne savais pas trop parce que j'étais 408, donc, j'aurais pu être dans les derniers ou tout juste, je ne sais pas. Mais en tout cas, c'est vrai que quand on a fait le petit papier là qu'on a donné à nos parents, sinon ne peut pas aller choisir notre place seule. C'est vrai que j'avais mis sage-femme en premier et ensuite, dentaire. Je n'avais pas… Alors, je ne sais pas trop pourquoi je … En fait, je crois que je ne me rendais pas trop compte parce que je pense que sage-femme m'attirait plus que le dentaire.

MN : Est-ce que quand vous reculez dans le temps, vous dites : « Mais à l'époque, je ne savais rien de cette profession. »

S16, SF : Oui. En fait, oui. J'en discutais avec une troisième année qui est avec moi, là, en SME. C'est vrai que j'ai du mal en fait à me rappeler ce que je savais sur la profession et ce que je ne savais pas. Mais oui, quand j'ai choisi sage-femme, je ne savais pas

MN : À quoi vous allez…

S16, SF : Vraiment à quoi, je… Oui.

MN : Être confrontée. Vous n'avez pas redoublé donc la P1 ?

S16, SF : Non.

MN : Pendant l'école, vous n'avez pas eu de redoublement jusqu'au Bac.

S16, SF : Non.

MN : Donc, après la première année des études médicales, vous n'avez pas redoublé non plus ?

S16, SF : Non.

MN : Directement, vous avez choisi sage-femme ? D'accord. Est-ce que vos parents étaient contents de votre choix ?

S16, SF : Oui. Oui, oui, oui.

MN : Personne ne vous a dit : « Si j'étais toi, je redoublerais pour tenter ma chance en médecine ou en dentaire. » Non ?

S16, SF : Non. Mes parents m'ont toujours dit que si j'avais redoublé, j'aurais eu quelque chose, mais ce n'était pas dans le but de dire que ce que j'avais pris était moins bien que j'aurais pu avoir.

MN : Avez-vous obtenu d'autres diplômes jusque-là ?

S16, SF : Non.

MN : D'accord. Vous habitez donc, ça, je sais, avec vos parents. Pas d'autres personnes. Donc, est-ce que vous occupez aussi… Maintenant, on va vraiment un peu parler de vous personnellement. Est-ce que vous vous occupez à la maison des tâches ménagères ? Est-ce que vous participez ?

S16, SF : Oui, au ménage.

MN : Que de votre chambre ou de la maison ?

S16, SF : Non. Mon père est assez maniaque alors, il s'occupe du bas, de la cuisine et du salon. Mais non, j'aide ma mère à faire le ménage des chambres de mes frères et sœur et puis, le repassage.

MN : Le repassage ?

S16, SF : Oui. À manger, c'est pareil. Mon père est trop maniaque, donc, on a … C'est vrai qu'avec ma sœur, ça me manque parce qu'on n'a jamais trop appris à faire à manger.

MN : C'est lui qui fait et le ménage et la cuisine ?

S16, SF : Oui.

MN : Quelle perle rare.

S16, SF : Oui mais en même temps, ce n'est pas forcément…

MN : Il ne laisse pas faire les autres.

S16, SF : Non, il est trop maniaque. Alors dès qu'on fait quelque chose, il crie.

MN : Ça ne lui plaît pas.

S16, SF : Oui.

MN : Et votre maman aime ça ?

S16, SF : Si, elle fait aussi. Non, non, elle fait aussi. Avec elle, ça va. Mais c'est vrai que des fois, il est un petit peu (inaudible) mais ça se passe quand même.

MN : D'accord. Donc, vous n'avez pas vraiment à vous occuper de grosses choses. Bon, le ménage, vous le faites quand vous avez le temps, je pense. C'est-à-dire qu'on n'attend pas après vous pour que le ménage soit fait. Si ?

S16, SF : Ah non, elle ne me dit pas quand est-ce que je dois faire mais je le fais

MN : Spontanément.

S16, SF : Régulièrement, oui, oui. Elle n'a pas besoin.

MN : Vous faites les courses ?

S16, SF : Oui. Hier, j'ai fait les courses.

MN : Donc, pour toute la famille.

S16, SF : Oui.

MN : D'accord. Donc, de temps en temps, vous participez quand même.

S16, SF : Mais c'est vrai que…

MN : Mais ça représente quel temps pour vous alors par semaine ?

S16, SF : J'allais dire que ce n'est pas une grosse… Je fais le ménage une fois par semaine, je change les lits de mon frère une fois toutes les deux semaines. Non, ça ne me prend pas. Ça me prend, je dirais, oui, une heure et demie par semaine.

MN : D'accord. Vous n'avez pas d'autres engagements extrascolaires, associations ou par groupe quelconque ?

S16, SF : Non.

MN : D'accord. Et ce sont vos parents qui vous soutiennent financièrement ?

S16, SF : Oui.

MN : D'accord. Vous n'avez pas de salaire, vous n'avez pas d'activité salariée.

S16, SF : Je fais du baby-sitting. J'en fais quand même régulièrement. Ça peut aller à trois fois par mois mais voilà, sûrement.

MN : Alors, je ne sais pas si c'est ça ou c'est bien occasionnel mais bon, peu importe. Quelle est la profession de vos parents ?

S16, SF : Ma mère est prof de maths et mon père est Directeur à la MMH.

MN : D'accord. MMH ?

S16, SF : MMH, c'est le nouveau OPAC. C'est comme BATIGERE.

MN : Oui. D'accord.

S16, SF : Oui.

MN : Avec une maman prof de maths, vous n'aimez pas les maths ?

S16, SF : Non, j'ai eu 9 au Bac, je n'ai jamais révisé.

MN : Ça, c'est un grand désespoir.

S16, SF : Oui, oui. Non, non, je n'aime pas ça.

MN : Et votre sœur qui a 19 ans, qu'est-ce qu'elle fait ?

S16, SF : Elle a fait la première année de médecine l'année dernière et elle hésitait entre Kiné et Ergo. Elle a eu l'Ergo. Donc là, elle est en première année d'Ergo.

MN : D'accord. Votre frère, il est encore (inaudible)

S16, SF : Oui, mon frère est en 6ème.

MN : D'accord. Est-ce qu'au sein de la famille, on en a un peu parlé, Finalement, je me rends compte que j'aurai pu poser ces questions-là plutôt au début, mais c'est comme ça qu'on va améliorer les fois d'après. Par exemple, il n'y a pas d'abonnement, vous m'avez dit, au sein de la maison, de la famille à des revues. Si, le cinéma, vous m'avez dit.

S16, SF : Oui, c'est pour nous tous.

MN : D'accord. Rien d'autre ?

S16, SF : Non.

MN : D'accord. Est-ce que vous regardez régulièrement les informations ?

S16, SF : Oui. Le midi avec mon père, on le regarde.

MN : D'accord. Autour de vous, dans la famille, dans l'entourage proche ou un peu éloigné, y a-t-il des chercheurs ou des gens qui vous parlent de la recherche ou qui ont parlé de la recherche jusque-là ?

S16, SF : Non.

MN : Non ? Personne qui écrit ? Des écrivains, quel que soit le domaine ?

S16, SF : Non.

MN : Non plus. Personne qui publie des articles ?

S16, SF : À ma connaissance, non.

MN : Et vous lisez régulièrement des articles de recherche ? Même maintenant que votre mémoire est fini, est-ce qu'il vous arrive de vous dire : « Tiens dans tel domaine, j'aimerais bien voir ce qui a été fait ou si vous tombez sur un article, est-ce que spontanément vous allez le lire ? »

S16, SF : Oui. Oui, oui. Si je tombe dessus, oui.

MN : Il faut tomber dessus alors ?

S16, SF : Oui, je n'ai pas trop de…

MN : D'accord, vous n'avez pas recherché ?

S16, SF : Non, je recherche plutôt toujours encore la théorie en fait pour l'instant. Je ne vais pas trop dans les articles de recherche spontanément.

MN : Là, nous avons fini. Merci. Merci pour tout ce temps consacré.

ENTRETIEN S17, SF, 24 ANS

MN : S17, SF, est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S17, SF : C'est enrichir sa culture,… Apprendre une leçon par exemple, retenir des choses… Sur le long terme et à court terme pour les examens… Je ne sais pas.

MN : Globalement, à votre avis, à quoi ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S17, SF : Ça sert à avoir des connaissances de base pour les appliquer après sur le plan professionnel par exemple.

MN : C'est-à-dire, on est obligé de travailler et d'avoir une profession pour apprendre ?

S17, SF : Non, on peut très bien apprendre des choses en regardant la télé, ou… Pas forcément une leçon.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ?

S17, SF : Oui.

MN : En quoi cela a-t-il changé ?

S17, SF : Le lycée, c'était plus des choses par cœur. On manquait de réflexion.

MN : Au lycée vous pensiez ne pas réfléchir ?

S17, SF : Si, on réfléchissait mais ce n'était pas la même façon.

MN : Vous appreniez par cœur beaucoup au lycée ?

S17, SF : Oui, et surtout en première année de médecine. Mais au lycée, on avait des théorèmes à savoir par cœur, il fallait les appliquer.

MN : Est-ce que vous aviez besoin par exemple de comprendre quand même ce que vous appreniez par cœur ?

S17, SF : Oui, parce que sinon je n'arrivais pas apprendre. Il fallait quand même que je comprenne.

MN : Donc ça, ça a changé à partir du moment où vous étiez à l'école de sage-femme ?

S17, SF : J'avais l'impression de devoir plus comprendre qu'avant… D'avoir plus de difficultés à comprendre d'abord et puis seulement après à…

MN : Là, dans le cursus là… ?

S17, SF : Surtout en troisième et quatrième année, car les deux premières années ça allait, mais c'est surtout en troisième et quatrième année ou… Il y avait des choses que j'avais du mal à comprendre.

MN : Quand vous aviez du mal à comprendre, comment vous faisiez ?

S17, SF : Soit je recherchais sur Internet, ou alors je posais des questions à mes collègues… Je me référai à d'autres cours des années précédentes parce que j'avais peut-être des notions que je n'avais pas comprises.

MN : Les cours vous paraissaient complexes à ce moment-là ?

S17, SF : Un peu plus compliqué mais c'est parce que peut-être… parce que j'ai arrêté un an c'est pour ça. Je pense que la coupure, ça a aussi changé la façon d'apprendre.

MN : Sinon, est-ce que vous avez besoin de vous forcer pour travailler ?

S17, SF : Non. Pas particulièrement.

MN : Spontanément vous vous mettez au travail ?

S17, SF : Je me fixe une date butoir pour commencer à apprendre je me fais un calendrier.

MN : ça vous vous y tenez ?

S17, SF : Généralement oui. Je me fais une liste puis je barre au fur et à mesure.

MN : Si je vous demandais, ce qui vous motivait pour apprendre, qu'est-ce que vous me diriez ?

S17, SF : Déjà, je suis de nature curieuse donc pour moi ce n'est pas une corvée d'apprendre, c'est pour approfondir mes connaissances.

MN : Là, vous ne vous dites que là, j'apprends parce que j'ai envie d'avoir une bonne note, j'ai envie de valider par exemple une… ?

S17, SF : Il y a ça aussi parce que j'aime bien avoir des bonnes notes

MN : alors c'est quoi une bonne note ?

S17, SF : C'est au-dessus de 14.

MN : Donc si vous avez 13 ou en dessous,… ?

S17, SF : 13 je suis moins contente, je suis contente quand même parce que j'ai au-dessus de 10, mais je préfère avoir 14.

MN : En termes de perspective de carrière, vous vous êtes fixés déjà des choses ? Comment vous vous voyez dans un avenir proche ?

S17, SF : Sage-femme libérale.

MN : Praticienne en ville plutôt ?

S17, SF : Oui.

MN : Pour revenir un petit peu au cours, pendant les périodes de cours et pendant les périodes d'examen, vous reprenez systématiquement les cours donnés par les profs pour les compléter ? ou Pas ? Ou est-ce que cela vous suffit ?

S17, SF : Des fois, quand on ne comprend pas certaines choses, je complète, mais généralement ça suffit.

MN : Commence vous procédiez, vous faites des fiches de lecture ?

S17, SF : Je surligne,…

MN : Combien de fois vous relisez pour apprendre ? Trois fois, 10 fois ?

S17, SF : Au moins 10 fois.

MN : Et vous anticipez donc les examens. Vous n'attendez pas la dernière minute ?

S17, SF : Non, parce qu'après je suis trop mal.

MN : La bibliographie qui est donnée par certains profs, est-ce que vous la consultez ?

S17, SF : Honnêtement non.

MN : Donc vous n'avez pas envie d'aller plus loin que le cours qui est donné là ? Vous vous dites que c'est déjà pas mal que j'apprenne ça ?

S17, SF : Oui.

MN : Si vous deviez me dire à peu près le nombre d'heures de travail par jour ou par week-end, tout compris, à combien cela pourrait se chiffrer ?

S17, SF : Par jour, tout compris…

MN : Par jour ou par semaine si vous préférez… Par semaine par exemple vous travaillez une dizaine d'heures ?

S17, SF : Ça dépend si je suis en période d'examen ou pas.

MN : Mais en dehors des examens ?

S17, SF : En dehors des examens,… (Silence) deux heures. Par semaine.

MN : Il vous arrive d'être absent en cours ?

S17, SF : Quelquefois. Cette année un peu moins que l'année dernière.

MN : Vous est absente parce que vous estimez que vous apprenez très bien aussi chez vous, que vous perdez moins de temps parce qu'il y a des cours qui sont peut-être moins intéressants, ou c'est par ce que il y a des raisons qui faisaient que vous aviez autre chose à faire ?

S17, SF : Non, les cours que j'ai loupés, c'est des cours que… En fait ça ne servait à rien que j'y aille parce que c'était pareil qu'à la maison.

MN : Vous récupériez les cours des copines ?

S17, SF : Oui. Et c'était dans des périodes où j'étais vraiment fatigué.

MN : Pour vous, quelle est la meilleure façon d'apprendre ? C'est d'avoir un prof face à soi ou vous pouvez très bien vous passer d'un prof ?

S17, SF : Non, il faut quand même un prof. Moi j'écoute pendant le cours, déjà, le fait d'écouter et puis de prendre des notes, j'apprends un petit peu. Mais c'est vrai que… Je me suis rendu compte que les cours que j'ai loupés, j'avais un petit peu plus de mal.

MN : Qu'est-ce qui est le mieux pour vous, c'est d'avoir le support de cours tout de suite, pendant le cours, ou l'avoir après ?

S17, SF : Ça m'est égal en fait. Quand j'ai le support, je fais des notes à côté,…

MN : Vous remettez exactement ce que le prof a dit, ou vous complétez par … ?

S17, SF : Je complète par rapport à des choses qu'il n'y a pas forcément sur le support et que le prof dit. Surtout ce qui me paraît intéressant pour comprendre le cours.

MN : On va parler maintenant de votre expérience de recherche, mais avant de parler de mémoire, est-ce que vous pouvez me dire S17, SF, ce que représente pour vous la recherche ?

S17, SF : La recherche,… (Silence), pour moi c'est plus la recherche scientifique.

MN : Parce qu'il y a des recherches non scientifiques ?

S17, SF : (Rires) je ne sais pas.

MN : Dites-moi ce que vous pensez.

S17, SF : Moi je ne vois que le côté scientifique en fait ou l'on teste un protocole, on émet des hypothèses et puis on les vérifie.

MN : donc ça c'est la méthodologie, mais globalement, à quoi ça sert de faire de la recherche ?

S17, SF : Par exemple pour trouver un nouveau médicament, en médecine… La recherche… C'est vaste comme question.

MN : Si je vous disais par exemple, en sciences de l'éducation, un chercheur fait de la recherche, comment vous vous l'imaginez ? Il n'est pas dans un laboratoire derrière des pipettes en train de faire ses recherches…

S17, SF : Il est sur le terrain….

MN : Passons, je ne voudrais pas vous mettre en difficulté c'était juste pour avoir votre avis là-dessus. Est-ce que vous estimez avoir une culture de recherche aujourd'hui ?

S17, SF : Non.

MN : Pourquoi ?

S17, SF : Je ne sais pas,… Ça ne me parle pas. J'ai déjà du mal à répondre à la question alors ça me parle pas vraiment.

MN : Est-ce que ça ne vous parle pas parce que vous pensez que pendant ces années d'études l'environnement de l'école, tout ce que l'on a pu vous apporter, n'était pas propice à l'apprentissage de la recherche ?

S17, SF : Il y a de ça, mais je pense que c'est un manque d'intérêt de ma part aussi.

MN : Ça je l'entends bien, et quand vous est arrivé à l'école de sage-femme, vous étiez consciente que la recherche faisait partie de la formation ?

S17, SF : Non.

MN : Donc quand on vous a parlé de ça, vous êtes dits… J'ai envie d'être sage-femme est-ce que j'ai besoin de faire de la recherche ?

S17, SF : (Rires) c'est un peu ça.

MN : Aujourd'hui vous pensez la même chose ?

S17, SF : Non, maintenant je sais que la recherche fait partie du métier,…

MN : Donc si il n'y avait pas tout ça, ça ne vous aurait pas gêné ?

S17, SF : Non.

MN : Et votre mémoire, vous le considérez comme un travail de recherche ?

S17, SF : Oui quand même. Mais j'ai pris plaisir à le faire.

MN : Racontez-moi un petit peu les étapes. Est-ce que c'est vous qui avez choisi le sujet, est-ce que toutes les parties de la recherche documentaire, cela vous a posé problème ?

S17, SF : Non, c'est moi qui ai choisi le sujet et tout de suite ça m'a plu. Après, je sais qu'il y a eu des difficultés parce que par exemple Madame Girardin était pas forcément d'accord que je parle de tout ce que je voulais, donc c'est un peu compliqué. On a eu du mal à le faire accepter par Madame Girardin. Sinon, à partir du moment où je pouvais faire ce sujet, moi j'étais intéressé. J'ai eu du mal à faire la bibliographie parce que je n'avais pas beaucoup de référence.

MN : Comment vous faisiez alors pour chercher les informations ?

S17, SF : Bah je me suis beaucoup servi d'Internet, de PUBMED, tout ça… Et j'ai redemandé un cours en plus avec Madame mistral qui m'a vraiment bien aidé.

MN : Vous avez réussi à trouver les bons mots-clés ?

S17, SF : Oui, sur les banques de données, j'ai réussi à trouver pas mal de choses.

MN : Aujourd'hui, vous êtes à l'aise pour aller sur les bases de données ?

S17, SF : Ça va mieux que…

MN : Si par exemple vous deviez faire une recherche documentaire sur un sujet, vous le feriez sans problème… ?

S17, SF : Oui je pense, je sens que… J'ai pris des notes en plus donc je saurai que je pourrais reprendre mes notes.

MN : Donc vous avez fait vous-même spontanément la démarche d'aller voir la documentaliste et de lui demander de l'aide ?

S17, SF : Oui.

MN : Globalement, vous rencontres avec votre directrice de mémoire et votre expert, vous ont paru efficace ?

S17, SF : Oui.

MN : Ils vous ont bien aidé ?

S17, SF : Surtout mon expert, Madame GELIO était occupé mais elle était quand même là. Et c'est vrai que mon experte, dès que j'avais une question même par mail, elle répondait dans les 48 heures grand maximum… Et puis elle me proposait souvent des rendez-vous. C'était bien.

MN : Quel rapport vous avez aujourd'hui avec votre mémoire ? Vous l'aimez bien ?

S17, SF : Oui, je suis contente que ça soit fini que ça soit validé, et je suis assez fier en fait.

MN : Qu'est-ce que vous voulez en faire maintenant, vous voulez communiquer autour de votre sujet ? Vous voulez écrire un article ?

S17, SF : Non. Pas pour l'instant. Je pense que ça servira à la maternité, mais après il y a d'autres personnes qui font ce même type d'études, parce que moi j'ai tellement eu de mal à trouver des références bibliographiques là-dessus…

MN : Justement, tout le mal que vous vous êtes donnés si vous ne communiquez pas par écrit dans des revues ou dans… Ou si vous n'en parlez pas dans un colloque, comment voulez-vous que les gens sachent, quelqu'un, S17, SF a travaillé là-dessus ? Sinon ça restera dans une bibliothèque au fond d'un rayon…

S17, SF : Je ne sais pas si c'est bien pour être publié.

MN : Vous dites que vous l'aimez bien que vous en êtes fier et qu'il a été validé, donc qu'est-ce qui vous empêche…

S17, SF : Oui mais si je n'avais pas (intraduisible) très honorable, là j'aurais dit bah oui, pourquoi pas.

MN : Vous pensez que c'est la mention qui fait ? La mention c'est juste l'avis d'un jury à un moment donné, de jury de quelques personnes … Ce n'est pas parce que quelques personnes ont dit que c'était très très bien, que forcément c'est un travail très très bien ou l'inverse, vous voyez ce que je veux dire, c'est très ponctuel évaluation. Ça ne dure qu'un temps. Il faut aller au-delà. C'est un travail que vous avez fait, en plus vous dites que vous avez beaucoup… Que vous vous êtes beaucoup investis dans la bibliographie, donc c'est dommage de ne pas faire connaître… À mon sens…

S17, SF : Oui.

MN : Éventuellement, si je vous parlais d'une perspective de thèse universitaire, pour l'instant ça ne vous dit rien, ça vous fait peur alors pourquoi ? Vous sentez que c'est inaccessible pour vous ?

S17, SF : C'est la charge de travail qui me fait peur. Le mémoire ça a déjà été… Je m'y suis pas pris à la dernière minute, mais je ne sais pas si je pourrais refaire ça un jour.

MN : Vous avez une idée du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes à l'école de sage-femme ?

S17, SF : De livres en général ?

MN : Oui de livres en rapport avec les études.

S17, SF : J'ai acheté tous les bouquins qu'ils nous ont conseillés au début.

MN : Et depuis ?

S17, SF : Si, j'en ai acheté deux autres.

MN : Plus de 10 ou moins de 10 ?

S17, SF : Moins.

MN : Vous en avez emprunté ? Moins de 10, plus de 10 ?

S17, SF : Moins.

MN : Vous êtes abonnés à des revues et des magazines chez vous ?

S17, SF : Non.

MN : Même pas des magazines de mode ?

S17, SF : Non. J'ai beaucoup de livres, mais les des lectures personnelles.

MN : Vous aimez lire ?

S17, SF : Oui.

MN : Quel genre ?

S17, SF : C'est assez diverses. Il y en a qui dise que c'est des romans de gare… Il y a des romans policiers, des romans de fiction.

MN : À combien vous estimez votre temps de lecture par jour ?

S17, SF : Au moins une heure.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S17, SF : J'ai plus de mal.

MN : Au lycée c'était déjà comme ça ?

S17, SF : Oui.

MN : Tout ce qui était dissertation, philo ça ne vous plaisait pas ?

S17, SF : Non.

MN : Donc par rapport à la phase rédactionnelle du mémoire, vous aviez éprouvé des difficultés ?

S17, SF : C'est ça aussi qui me fait peur. Ça a été, mais c'était difficile.

MN : S17, SF, est-ce que chez vous vous avez un espace dédié au travail ? Un bureau, une chambre ?

S17, SF : Un bureau, avec un ordinateur.

MN : Vous aimez travailler dans le bruit ou plutôt dans le calme ?

S17, SF : Dans le calme.

MN : Et en groupe ? Vous y arrivez ?

S17, SF : Pas trop. Je préfère être seule.

MN : Est-ce que vous sortez souvent pour des loisirs ?

S17, SF : Si, au moins une fois par semaine, parce que j'ai un loisir à côté.

MN : Justement, qu'est-ce que vous faites à côté ?

S17, SF : Je fais du flamenco.

MN : Ça vous prend combien de temps ?

S17, SF : Ça me prend une heure, 1h15. Le mercredi.

MN : Donc vous suivez un cours ? Ça fait longtemps que vous faites ça ?

S17, SF : Ça va faire deux ans.

MN : À côté de ça, il y a d'autres sports de la musique ?

S17, SF : Il y a de la natation de temps en temps, la musique c'est quand ça me prend…

MN : S17, SF, vous habitez seule ?

S17, SF : Non, j'ai un conjoint.

MN : De vous n'habitez plus avec vos parents. Que fait votre conjoint ?

S17, SF : Il est apprenti cuisinier.

MN : Est-ce que vous participez tous les deux à l'organisation des tâches ménagères ?

S17, SF : Oui.

MN : Vous n'êtes pas seule à assumer, cuisine, courses, ménage. Combien de temps cela vous prend par jour ?

S17, SF : Par semaine, deux heures.

MN : D'accord. Est-ce que vous avez des revenus ?

S17, SF : Non.

MN : Qui est-ce qui subvient à vos besoins ? Ce sont vos parents ?

S17, SF : C'est ma mère entre autres, et l'héritage de mon père qui est décédé.

MN : Vous n'avez pas d'activité de petit job à côté alors ?

S17, SF : Non.

MN : On va parler un petit peu de l'école, quelle image vous avez de l'institution ? Comment vous voyez cette école ? Vous allez partir bientôt alors qu'est-ce que vous diriez ?

S17, SF : Je suis contente de partir (rires). Je ne sais pas.

MN : Vous avez souffert pendant ces années ?

S17, SF : Oui.

MN : Vous avez trouvé que c'était trop difficile, trop dur ?

S17, SF : Oui.

MN : Pour quelles raisons ? Il y avait une rigueur dans les comportements, dans les normes ?

S17, SF : Je ne sais pas. Non,… Oui c'est dur mais… C'est pas, enfin… C'est tout le système en général, je ne peux pas citer une personne en particulier, je ne sais pas.

MN : C'était la charge de travail importante ? Le stress pendant les stages ?

S17, SF : Oui. Et puis moi je suis émotive, vous voyez bien.

MN : Un moment, vous avez décidé d'arrêter, est-ce que vous voulez bien m'en dire un peu plus par rapport à ce moment-là ?

S17, SF : Personnellement, c'était dur. J'ai perdu mon grand-père, mon ami d'enfance, ça faisait trop, et puis… Il y a une garde en salle de travail… Enfin vous êtes venus me voir en salle de travail…

MN : Je me souviens oui.

S17, SF : Il y a une garde ou c'était très dur parce qu'il y a une patiente qui a perdu son fœtus en fait, alors qu'elle était à six mois de grossesse, et elle contractait depuis deux ou trois jours, et on a mis le protocole Adalat en place et en fait, au moment de la remontée dans sa chambre, ça allait mieux, mais elle avait quand même vomi donc elle avait recraché tout son Adalat, donc on en avait remis un, et les contractions ça allait mieux. La sage-femme alors a demandée de la remonter, et je l'ai remonté, et… Quand je suis redescendu, on a reçu un appel tout de suite… C'était la sage-femme qui disait qu'elle venait de faire une HRP massif et que c'était pas normal que l'on ai remonté un HRP massif alors que… Il n'y avait aucun signe. Il n'y avait pas de ventre de… Il n'y avait pas de perte de sang, il n'y avait rien et la sage-femme de travail en plus ici, et en gros elle m'a fait comprendre que c'était de ma faute alors que je n'étais qu'en deuxième année.

MN : Et ça c'était la goutte qui a fait déborder le vase ?

S17, SF : Oui.

MN : Alors à ce moment-là vous avez décidé d'arrêter, vous avez demandé une année de suspension, et vous êtes parti, qu'avez-vous fait pendant ce temps ?

S17, SF : Je me suis tout de suite inscrite chez pôle emploi, et je voulais rechercher un petit boulot dans la petite enfance, dont j'ai fait du baby-sitting, j'ai fait gardienne d'enfants à domicile à partir de décembre jusque juin ou juillet, je ne sais plus, et à côté de ça, j'ai tenté le concours d'éduc-jeunes enfants, et en fait, au fur et à mesure de l'année, je me suis rendu compte que finalement, je voudrais quand même faire sage-femme plus tard. Parce que j'aurais trop de regrets.

MN : Mais qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi sage-femme ?

S17, SF : C'est en CM1, c'est mon instit qui nous a montré une vidéo d'un accouchement…

MN : En CM1 vous a montré une vidéo d'accouchement ?

S17, SF : Alors tout le monde se cachait les yeux, et puis moi j'étais… J'ai dit en rentrant la maison, à ma mère, c'est ça qui…

MN : C'est carrément l'accouchement, avec le périnée qui se dilate…

S17, SF : Oui, on voyait tout, je me souviens…

MN : En CM1 ? Vous étiez ou à l'école ?

S17, SF : C'était en campagne. En fait, quand j'ai vu le bébé sortir, j'étais subjugué. C'était ça que je voulais faire, c'était sage-femme.

MN : Vous avez eu un bac S avec mention ?

S17, SF : Bien.

MN : Et donc là vous vous êtes inscrite en médecine ?

S17, SF : Oui.

MN : Et d'emblée, c'était sage-femme ? Ce n'était pas médecine dentaire, et rien d'autre ?

S17, SF : C'était sage-femme.

MN : Et la première année, vous avez réussi à… ?

S17, SF : J'étais dans le numerus clausus, mais j'ai quand même pris sage-femme.

MN : Vous auriez pu faire médecine dentaire ?

S17, SF : Oui. Ma famille m'a dit, tu es sûr que tu veux faire sage-femme ? Et moi j'étais sûr de moi.

MN : Aujourd'hui vous regrettez ?

S17, SF : Non, non pas du tout, même si c'est dur.

MN : Est-ce que pendant l'école, vous avez redoublé ?

S17, SF : Non.

MN : Quelle est la profession de votre maman ?

S17, SF : La, elle est directrice d'une maison d'enfants, qui accueille des enfants qui sont en foyer.

MN : Que faisait votre papa ? Vous l'aviez connu ?

S17, SF : Non, il était vigneron.

MN : Et votre maman, que pense-t-elle de votre profession ? Elle est contente de votre choix ?

S17, SF : Oui, elle sait que j'ai toujours voulu faire ça, donc pour elle…

MN : Elle vous encourage à continuer ?

S17, SF : Oui.

MN : Ma dernière question serait autour de la recherche, est-ce que vous avez autour de vous des chercheurs ? Des gens qui vous parlent de leurs recherches, qui publient ?

S17, SF : Non.

MN : Voilà, on a fini.

ENTRETIEN S20, SF, 23 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S20, SF : Apprendre, apprendre nos cours, connaître par cœur les enseignements qu'on a reçus.

MN : En général, à quoi ça nous sert d'apprendre des choses ?

S20, SF : Avoir des connaissances pour la culture, pour une culture, pour la culture générale, pour pouvoir discuter par exemple avec des personnes, et élargir nos… Voilà. Avoir des discussions avec différents gens, développer nos connaissances théoriques.

MN : Est-ce que pour vous il y a une différence entre la période vous étiez au lycée, la période où vous étiez en P1, et maintenant en termes d'apprentissage ?

S20, SF : Au lycée je n'apprenais pas spécialement mes cours, alors qu'en P1, je ne faisais que ça, et en sage-femme, je révise plus souvent mais c'est moins intense qu'en P1. C'était plus du bourrage de crâne.

MN : Et au lycée, revenons en arrière,…

S20, SF : Au lycée…

MN : Quel type d'élève vous étiez ?

S20, SF : Moyen, je ne révisais que si je savais qu'il y avait un contrôle le lendemain. Je ne me prenais pas vraiment l'avance.

MN : Oui, c'est donc aujourd'hui que votre façon de travailler a changé ?

S20, SF : Oui clairement.

MN : Vous préférez ce style-là ?

S20, SF : Oui. J'ai des meilleurs résultats, et c'est plus facile d'apprendre au fur et à mesure que de… D'apprendre tout la veille.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de vous forcer à travailler ?

S20, SF : Oui. Oui parce que des fois on n'a pas envie, et on se dit qu'il faut quand même le faire parce qu'il y a des examens bientôt ou des choses comme ça.

MN : Il vous arrive de sentir une pression très forte ?

S20, SF : Des fois, je me mets moi-même la pression, mais sinon pas spécialement.

MN : Et cette pression est aidante pour vous ou pas ?

S20, SF : Oui, je travaille mieux sous pression. Je sais que j'apprends mieux. Même en sage-femme, si je révise régulièrement, je sais que une semaine avant les examens j'ai un coup de pression et c'est là où j'apprends le mieux. Je peux apprendre vraiment plein de choses.

MN : Qu'est-ce qui vous motive à apprendre ?

S20, SF : Là déjà, c'est d'avoir mon diplôme. Et puis après, c'est vraiment pour l'instant avoir la moyenne. Après que je sois major ou pas, ça m'est égal, je veux vraiment avoir la moyenne et avoir mon diplôme. Et puis après, c'est après pour ma pratique clinique, il y aura au moins les connaissances, la base pour après comprendre ce que je fais en stage.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S20, SF : Certains cours oui, je vois comme l'obstétrique, là, c'est des cours qui sont vraiment… Qui me plaisent,… Mais tout ce qui est pharmacologie, qui sont un peu moins de notre métier, ça me barbe un peu plus.

MN : Vous trouvez que quand vous avez plaisir à apprendre, vous retenez mieux ?

S20, SF : Je retiens mieux. Tout ce qui est obstétrique, il n'y a pas de souci. Tout ce qui est les autres, c'est un petit peu plus compliqué à retenir, parce que il y a déjà des trucs qu'on ne comprend pas forcément tout, alors que tandis qu'en obstétrique il y a des choses qu'on comprend, la mécanique on comprend mieux et du coup j'apprends mieux, je retiens surtout.

MN : Avez-vous parfois un sentiment de solitude ou de découragement ?

S20, SF : Non.

MN : Ça ne vous est jamais arrivé ?

S20, SF : Après je ne suis pas dans un tempérament comme ça. Donc… S'il y a un petit coup de moins bien ce n'est pas grave ça ira mieux après… Ça repart tout de suite. Je ne me suis jamais senti seul.

MN : Face à un échec, échec est un bien grand mot, mais un échec provisoire ou une mauvaise note, vous ne vous découragez pas ?

S20, SF : Non justement, j'essaie de tout faire pour rattraper cette note.

MN : Avez-vous des perspectives de carrière ?

S20, SF : Comment ça ?

MN : Comment vous vous projetez dans l'avenir tout de suite après le diplôme ?

S20, SF : J'aimerais déjà être en hospitalier, faire de la salle de naissance, et pourquoi pas après faire des diplômes universitaires en plus. Quand je ne sais pas, et lesquels encore j'hésite.

MN : Vous vous donnez encore… ?

S20, SF : Oui, encore déjà de trouver un poste, et après on verra.

MN : Est-ce que vous pouvez m'expliquer comment vous occupez votre temps personnel de travail ? Ce que l'on appelle institutionnellement le temps personnel mais qui est quand même dédié au travail ? Ce n'est pas le temps de loisirs… quand vous êtes chez vous ou je ne sais pas à la bibliothèque ?

S20, SF : Le temps personnel qui nous est dédié pendant les… ?

MN : Oui pendant les études…

S20, SF : Bah je ne révise pas forcément souvent, non clairement je ne fais pas grand-chose où je fais autre chose, mais il n'y a pas d'apprentissage… Après ça dépend s'il y a des examens proches, mais sinon pas spécialement.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de relire systématiquement les cours ?

S20, SF : Oui, ça je les relis le soir, j'essaye de me prendre au moins une heure ou 1h30 pour relire un peu les cours qu'on a eus dans la journée.

MN : Tous les soirs pendant les périodes de cours ?

S20, SF : En tout cas j'essaye de régulièrement... Je ne dis pas que c'est tous les soirs mais j'essaye le plus régulièrement possible.

MN : Quand vous reprenez vos cours, comment vous procédez ? Est-ce que vous allez par exemple procéder avec les notes du prof ?

S20, SF : J'essaie de me souvenir de ce que le prof a dit, et puis de ce que j'ai retenu d'avoir écouté en cours, et puis je remets ce que j'ai oublié de noter.

MN : Mais les documents, les présentations qui sont mis à votre disposition, vous les utilisez ?

S20, SF : Oui. Mais non, je les laisse sur l'ordinateur et je peux écrire sur les notes qui sont sur mon ordinateur. Parce que je révise sur mon ordinateur.

MN : D'accord, vous travaillez sur l'ordinateur principalement. Est-ce que vous faites des fiches de lecture ?

S20, SF : Oui ça m'arrive, c'est plus pour après mes révisions, c'est plus facile de relire une fiche et d'apprendre une fiche.

MN : Et par exemple, les bibliographies que les profs donnent, est-ce qu'il vous arrive d'aller les chercher,…

S20, SF : Honnêtement, pas spécialement, à part si je trouve le sujet intéressant mais sinon…

MN : Ça vous est déjà arrivé au moins une fois ?

S20, SF : Oui, en obstétrique,…

MN : À un moment donné sur un cours, est-ce que vous vous êtes dits, tiens j'ai envie d'aller un peu plus loin sur le contenu de ce cours-là ?

S20, SF : Oui, parce que des fois je crois qu'il peut y avoir des zones qui sont un peu floues et du coup je me dis que là je « ne sais pas », et vu que je n'aime pas apprendre quelque chose que je comprends pas, j'essaye de rechercher…

MN : Alors vous recherchez-où?

S20, SF : Soit sur Internet, soit sur les livres comme le ''NTO '' pédiatrie en maternité ou les choses qui sont à disposition.

MN : Vous pouvez me dire à peu près le temps de travail par jour en dehors de votre présence à l'école ?

S20, SF : Deux heures maximum. En général c'est plus une heure.

MN : Week-end et soir compris ?

S20, SF : Oui. Si, non le week-end je bosse peut-être un peu plus, peut-être quatre ou cinq heures parce que des fois le samedi après-midi je me fais… J'essaie de me caler une période où je me dis « aller, il faut bosser ».

MN : Geoffrey, est-ce qu'il vous arrive d'être absent cours ?

S20, SF : Non. Je suis toujours…

MN : Mais pourquoi, vous avez décidé de… ?

S20, SF : Bah, c'est par ce que je me dis que c'est le fait d'être en cours, même si je n'écoute pas spécialement tout le temps, au moins je me dis que j'ai au moins entendu le prof parler et du coup ce sera plus simple pour après pour comprendre et apprendre le cours. Et puis je trouve que c'est du respect envers la personne qui nous fait cours.

MN : Et quand vous avez des examens, est-ce que vous vous y prenez longtemps à l'avance ou est-ce que c'est plus la semaine qui précède ?

S20, SF : Non, c'est la semaine qui précède parce que comme je vous ai dit, c'est là où j'ai le plus de pression et c'est là j'apprends le mieux, et où je suis le plus efficace.

MN : Il vous faut combien de relecture d'un cours pour vous sentir à l'aise ?

S20, SF : Deux ou trois. Après cela dépend du cours. Mais en général deux ou trois.

MN : D'accord. Donc pendant les périodes d'examens, vous vous basez sur les supports qu'éventuellement vous avez complétés avant… Mais vous n'allez pas prendre… ou si, vous prenez d'autres supports de livres… ?

S20, SF : Bah ça dépend vraiment des cours. En obstétrique je peux aussi prendre les guides maçons, pour compléter les cours, mais en général je me base sur les cours. Et aussi les annales qu'on a des profs.

MN : Que représente pour vous réussir un examen ?

S20, SF : Déjà avoir la moyenne, et dans notre cas avoir notre diplôme à la fin de l'année.

MN : Et par rapport à un examen précis, c'est avoir la moyenne ? Vous ne visez pas plus ?

S20, SF : Si, si je peux avoir plus c'est mieux, mais… si,… Enfin moi j'aimerais un peu près avoir au-dessus des 14. C'est une basse que je me suis fixé depuis que je suis au lycée. C'est au moins d'avoir 14. Après… Je l'ai ou je ne l'ai pas.

MN : Et pour vous quelle est la meilleure façon d'apprendre ? C'est être face à un prof ou être tout seul ?

S20, SF : Avec un prof.

MN : Vous avez l'impression que la présence du prof vous apporte quelque chose ?

S20, SF : Oui. Oui et puis déjà il peut nous apporter une expérience. À part si le prof est là juste pour lire son diaporama, autant rester chez nous. Voilà. Il peut nous compléter et il est là pour répondre à vos questions donc… C'est important qu'il soit là.

MN : Et par rapport au support que le prof utilise, est-ce que cela vous aides plus d'avoir le support en même temps que le cours ou l'avoir après ? Comment vous préférez ?

S20, SF : Moi je préfère l'avoir en même temps que le cours, comme ça j'ai déjà le support, et je peux mettre les notes en plus. Parce que si on doit déjà tout écrire ce qu'il y a sur la diapo, et en plus écrire ce que le prof dit, des fois c'est un petit peu compliqué.

MN : On va parler de votre expérience de recherche. Est-ce que vous pouvez me dire quelle représentation vous vous faites de la recherche ?

S20, SF : Bah honnêtement, la recherche ce n'est pas quelque chose qui…. avant le mémoire qui m'intéressait spécialement. Je ne me suis pas trop posé de questions concernant la recherche. C'était plus… Pour moi la recherche c'était tout ce qui était recherche sur les médicaments… Oui sur les différentes maladies et tout ça. Pour moi tout ce qui était revu de littérature pour moi, ce n'était pas de la recherche donc au final c'est la recherche. Moi c'était vraiment le scientifique …

MN : Dans son laboratoire ?

S20, SF : Oui.

MN : Est-ce que votre vision a changé ?

S20, SF : Oui, depuis qu'il y a le mémoire, je me dis qu'il n'y a pas que le scientifique dans son laboratoire, il est aussi tout ce qu'il y a autour.

MN : Et pour vous votre mémoire est un travail de recherche ?

S20, SF : Oui.

MN : Vous le considérez comme tel ? Et vous-même, est-ce que vous avez aujourd'hui développé une culture de recherche ?

S20, SF : Je ne pense pas avoir vraiment cultivé ça, mais j'ai dû me forcer à apprendre à faire des recherches dans le but de mon mémoire.

MN : Est-ce qu'on vous a appris pendant votre cursus d'études à faire de la recherche ? Vous considérez que l'on vous a donné des moyens, des atouts ou pas vraiment ?

S20, SF : Moi personnellement, je ne trouve pas spécialement. Après il y a bien eu les TP, à la fac de médecine, mais ils sont arrivés trop tard pour nous. Et ça c'est un problème. Je trouve que cela nous a pas spécialement aidé, parce qu'on aurait très bien pu les faires nous-mêmes de notre côté.

MN : Par exemple cours d'épidémiologie, les encadrements dans ce sens-là… ? Ça ne vous a pas beaucoup aidé ?

S20, SF : Non.

MN : Globalement, est-ce que les enseignements c'est dans le sens-là, vous ont au moins donné envie ou est-ce que cela n'a pas changé?

S20, SF : Non. Bah moi à la base, si j'aime le travail de recherche, c'est parce que j'étais obligé mais… Ça m'a pas donné envie.

MN : Si vous pouviez vous en passer vous l'auriez fait ?

S20, SF : Oui.

MN : Comment vous pouvez décrire en résumé, les étapes, au moment de choisir votre sujet, est-ce que c'était un choix qui vous a été imposé ou pas ?

S20, SF : Bah moi, le problème c'est que oui. Le sujet que j'ai actuellement, il m'a été imposé, il m'a été influencé parce qu'à la base ce n'est pas ça que je voulais faire, et on m'a clairement dit que mon étude allait montrer des choses qui ne… qui n'étaient pas bien. Donc c'est pour ça, j'essaye… Moi j'en ai parlé un petit peu, mais toujours en camouflant… En enrobant le bonbon.

MN : Vous avez l'impression que ce n'est pas vraiment un sujet qui vous appartient ?

S20, SF : Si. Si parce que j'ai quand même réussi à faire ce que je voulais, mais ce n'était pas le sujet que je voulais faire. Ce n'était pas vraiment ce que je voulais montrer.

MN : Et quand vous avez fait les recherches documentaires, ces étapes-là vous ont paru des étapes difficiles ?

S20, SF : Le problème c'est que je n'avais pas beaucoup de documentation à me mettre sous la dent, donc oui je trouvais ça vraiment difficile d'avoir de la matière, parce que sur mon sujet il y avait beaucoup de documentation mais pas sur l'orientation que j'avais choisie donc c'était vraiment difficile. Mais après, j'ai pu trouver des documents et c'était facile, mais après, sur mon sujet vraiment j'ai du mal.

MN : Est-ce que vous vous êtes rendus sur les bases de données régulièrement… Ça, vous avez appris à faire ?

S20, SF : Oui. Sur « pubmade »…

MN : Vous n'éprouvez pas de difficulté dans le sens-là ?

S20, SF : Non. C'était plus par rapport à l'anglais, là, je ne suis pas bilingue…

MN : Et quand vous ne trouvez par un document, comment vous faites ?

S20, SF : J'essaie de voir, je vais sur d'autres… J'essaie de voir sur Internet et sur ce que je peux récupérer, je vais sur le site de la faculté voir si il n'est pas dans les articles ou autres, ou sinon… J'essaie de voir, et j'ai même payé pour avoir une revue qui m'arrive à la maison.

MN : Est-ce que vous vous êtes déplacés dans les bibliothèques de Nancy pour chercher un document ?

S20, SF : Non, je suis juste allé la fac de médecine parce que je savais qu'il y avait un document qui m'aurait servi, mais sinon il n'y avait rien qui m'intéresse dans les autres trucs.

MN : Est-ce que vos rencontres avec votre directeur ou l'expert vous ont paru efficaces ?

S20, SF : Oui. Oui à chaque fois que je ressortais, je sentais que…

MN : Ça vous aidait ?

S20, SF : Oui heureusement qu'ils sont là.

MN : Et quel rapport aujourd'hui vous avez avec ce mémoire ? Est-ce que vous l'aimez ?

S20, SF : Ah oui, moi je suis fier de ce que j'ai fait. Après on verra mardi, mais moi je suis fier de ce que j'ai fait.

MN : Est-ce que vous pouvez me designer au moins deux compétences que vous avez acquises en travaillant sur ce mémoire ?

S20, SF : Déjà le travail d'écriture, parce que moi et le français, ça fait deux, et puis le travail de recherche, et du coup analyser et pouvoir ressortir les points importants d'un document et les faire ressortir dans la première partie par exemple… Donc c'est vraiment la capacité de comprendre un texte, et de pouvoir en extraire le plus important pour m'en servir après.

MN : Donc dans la recherche documentaire … et les biographies ?

S20, SF : Oui.

MN : Vous comptez communiquer autour de votre travail ? Publier éventuellement ? En faire un article ?

S20, SF : Déjà, moi j'ai mis en place une fiche technique sur le (sintocynan ????) Donc j'aimerais bien la diffuser… Je l'ai envoyé au réseau périnatal LORRAIN j'attends des réponses pour au moins pouvoir la diffuser sur la maternité et en Lorraine. Ça c'est un truc qui me touche à cœur parce que c'est vraiment le point positif de mon mémoire. J'aimerais bien diffuser…

MN : Vous trouvez que c'est important de partager vos connaissances avec les autres ?

S20, SF : Bah oui, parce que je me suis embêté à faire ça alors autant que tout le monde sache. Et je trouve que mon sujet est intéressant et il peut apporter vraiment quelque chose. Je trouve que c'est important de diffuser… Ça ne sert à rien de faire un mémoire si c'est pour qu'il reste dans une bibliothèque, que personne ne va le lire.

MN : Est-ce que cela vous a quand même donné envie d'en faire d'autres ?

S20, SF : Si je trouve un sujet qui m'intéresse, oui, je pense que il y aura possibilité de… Comme ça peut être pas, mais après si je trouve un sujet ou si je vois quelque chose dans ma carrière qui me dit… « Tiens… Il y a quelque chose à creuser » je pense que j'essaierai.

MN : Passons un peu à l'étape de pratique de l'écriture et de lecture, est-ce que vous pouvez me dire le nombre de livres que vous avez achetés depuis le début… Depuis que vous être à l'école ? Ou que vous avez emprunté ?

S20, SF : Une grosse dizaine je pense.

MN : Vous avez votre bibliothèque personnelle ?

S20, SF : Oui j'ai ma bibliothèque personnelle.

MN : Est-ce que vous avez aussi des abonnements, à des revues, pas forcément des revues médicales ?

S20, SF : J'étais abonné à Science et Vie, et Comment ça marche. Comment ça marche, c'est un petit peu de la science avec l'histoire etc…. Parce que là mon abonnement s'arrêtait mais je pense que j'aurais continué…

MN : Est-ce que vous avez envie de vous abonner à d'autres revues ?

S20, SF : Oui, tout ce qui est sage-femme, ça m'intéresserait de pouvoir m'abonner.

MN : Si vous ne l'avez pas fait jusque-là, est-ce que je peux savoir pourquoi ? Est-ce que c'est par souci d'économie, ou plus parce que vous trouvez que ce n'était pas encore intéressant pour vous ?

S20, SF : Non c'était plus par souci d'économie.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de lire des articles scientifiques ? Ou est-ce qu'il faut que vous tombiez-dessus ?

S20, SF : Il faut que je tombe dessus. Je ne recherche pas spécialement… Mais si je vois des gros titres sur Internet, je vais tout de suite lire l'article mais sinon de moi-même je ne vais pas rechercher.

MN : À combien vous estimez votre temps de lecture par jour tout confondu ? Que ce soit lecture médicale ou autre ?

S20, SF : Une bonne heure. Je vais sur Internet et je lis quand même les articles un petit peu.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S20, SF : Non.

MN : Vous m'avez dit non tout à l'heure. Est-ce que rapport à l'écriture, c'est compliqué depuis que vous êtes petits ?

S20, SF : Depuis que je suis à l'école, je n'ai jamais… Je ne suis pas du tout littéraire, je préfère être scientifique avec les sciences dures entre guillemets,… Moi l'écriture ce n'est vraiment pas mon fort.

MN : Alors à l'école, lorsqu'il fallait faire des dissertations… C'était difficile ?

S20, SF : C'était toujours difficile pour moi parce que je n'avais aucune inspiration, et puis on me l'a toujours reproché et je n'ai pas toujours eu les profs qui m'ont aidé et qui m'ont

poussé dans ce sens-là. Je suis toujours resté … Depuis que je suis en sage-femme, je sais que le mémoire serait difficile, ça à l'air difficile à écrire 70 pages.

MN : 60…

S20, SF : Oui.

MN : Est-ce que chez vous avez un espace dédié au travail ?

S20, SF : Oui, j'ai mon bureau, je suis tout seul.

MN : C'est un environnement calme ? Vous ne donnez pas sur la rue… ?

S20, SF : Non.

MN : Vous travaillez sur un ordinateur vous m'avez dit tout à l'heure ?

S20, SF : Bah sur mes cours, je relis, mais aussi j'écris beaucoup, mais j'apprends mieux quand j'écris aussi.

MN : Vous écrivez des mots, des mots-clés ?

S20, SF : Oui, j'écris des mots clés, et c'est comme ça que j'apprends bien.

MN : Est-ce que vous aimez travailler en groupe ? Ça vous apporte ?

S20, SF : Ça dépend des groupes, mais oui en général, je trouve que c'est pratique. C'est un peu comme l'histoire du prof tout à l'heure, chacun son expérience on peut se poser des questions, je trouve que c'est… C'est mieux que d'être tout seul devant sa feuille.

MN : Comment vous faites habituellement, vous vous donnez rendez-vous avec le groupe pour réviser avant les examens ?

S20, SF : Oui on essaie d'être ici, on est un petit groupe, et puis une fois qu'on a bien bossé les cours, on se pose deux ou trois questions pour voir si on est à jour ou pas.

MN : Quand vous travaillez, quand vous êtes seul, et ce qui vous arrive d'avoir votre Smartphone à côté ou d'écouter de la musique ?

S20, SF : Non, la musique non. Il y a le portable, on va sur Internet,…

MN : Vous allez sur Internet, sur Facebook ?

S20, SF : Non, je peux être vite distrait.

MN : Est-ce que vous sortez beaucoup ?

S20, SF : Non.

MN : Par mois…

S20, SF : Non, je fais peut-être deux sorties par mois mais sinon sans plus.

MN : Avez-vous une activité extra universitaire ?

S20, SF : J'essaye de faire un maximum du sport quand je peux.

MN : Qu'est-ce que vous faites comme sport ?

S20, SF : Je vais courir ou alors je fais du basket du tennis.

MN : Et ça représente combien d'heures par semaine ?

S20, SF : En général, c'est quand même plus le week-end car c'est là que j'ai le plus de temps. Donc c'est plus deux ou trois heures dans la semaine. J'en ai besoin.

S20, SF : Vous habitez seul ou avec quelqu'un ?

MN : Non je suis avec quelqu'un.

S20, SF : Pas chez vos parents ?

MN : Non.

S20, SF : Alors comment vous vous êtes impliqué dans l'organisation des tâches quotidiennes ? Est-ce que vous faites les courses, le ménage ?

S20, SF : Oui, on se partage de… Je suis impliqué aussi dans la…

MN : Est-ce que vous avez la charge matérielle ou psychologique d'autres personnes ?

S20, SF : Non.

MN : Avez-vous des revenus ?

S20, SF : À part celle que l'on touche là non.

MN : Vous ne travaillez pas à côté ?

S20, SF : Des fois je fais des petits boulots comme ça mais c'est au noir, mais je n'ai pas d'activité salariée.

MN : Donc ce sont vos parents qui vous aident de temps en temps ?

S20, SF : Oui voilà. À part les bourses et ce que je touche la maternité il n'y a que ça.

MN : D'accord. On va parler un petit peu de l'institution. Quelle image vous avez de votre école ?

S20, SF : Non, enfin après moi personnellement, je n'ai pas à me plaindre parce que je n'ai jamais eu de souci, je ne pense pas être l'étudiant le plus embêtant, moi… Moi je n'ai aucun souci, il n'y a pas de, je n'ai pas de problème même comme certains peuvent avoir. Moi je pense que vous faites très bien votre travail, et que pour moi il n'y a aucun souci. Il y a peut-être des fois où on a l'impression que l'on n'est pas bien entendu, mais après, on n'est pas de l'autre côté, alors je pense que l'on ne peut pas savoir et on ne peut pas se rendre compte. Et pour moi je n'ai aucun souci par rapport à ça.

MN : Est-ce que les normes qui vous sont proposées par l'institution vous paraissent justes ? Est-ce que cela a du sens pour vous ?

S20, SF : Vous entendez quoi par norme ?

MN : Les normes, c'est-à-dire le règlement intérieur par exemple, la fréquence des examens, le règlement pour respecter la fréquentation des cours ou la présence en stage tout ça…

S20, SF : Moi concernant la présence en stage, je trouve que c'est important que l'on soit en stage sinon ça n'a aucun intérêt de louper des gardes. Après c'est personnel mais il n'y en a qui essayait toujours de « gruger » une ou deux gardes, mais moi j'essaie toujours d'être en garde même quand je suis malade parce que c'est là où j'apprends le plus. Ce n'est pas sur ma chaise que… Après, je pense que le règlement intérieur est bien fait, il est ce qu'il est, il est là pour qu'on l'applique.

MN : Vous avez l'impression que personnellement vous êtes bien adaptés à ces règles ?

S20, SF : Après oui, non moi je pense que c'est plus en première année,… Il y a une fois où je ne suis pas venu en cours et où j'ai eu un avertissement et c'est la seule fois où je suis pas venu. Heureusement c'était ça et sinon après il faut être en cours. On est en cours parce que voilà, c'est logique de venir en cours, pour le prof, et comme je les dis tout à l'heure, c'est plus facile d'apprendre après. Moi je pense que le règlement intérieur est ce qu'il est et qu'il est bien. Il n'y a pas de souci.

MN : Est-ce que l'environnement d'études vous donne envie d'apprendre ? Est-ce qu'il vous donne envie de… De vous sentir bien dans ce cursus d'études ?

S20, SF : Oui, après moi j'aime vraiment ce que je fais, moi j'aime bien depuis que je suis en sages-femmes… que je suis bien. Ça me plaît d'apprendre, ça me plaît ce que je fais.

MN : Pourquoi, qu'est-ce qui vous plaît alors ?

S20, SF : Moi c'est vraiment le métier en lui-même, parce que je ne le connaissais pas du tout avant de venir ici, j'étais un peu déprimé entre guillemets quand je suis arrivé ici, et au final au fur et à mesure je me suis vraiment plu, le contact avec les patients, le métier en lui-même, tout ce qui est technique, les connaissances que l'on peut avoir… Je ne savais pas que l'on pouvait avoir autant de connaissances en sage-femme… Toutes ces responsabilités c'est vraiment ça qui me plaît dans ce métier. C'est ça qui me donne aussi envie de me battre pour le métier.

MN : Est-ce que vous avez le sentiment d'être proches des formateurs ?

S20, SF : Proche, on peut pas dire proche parce qu'il y a toujours la barrière des profs et des étudiants. Et puis après honnêtement, je n'en ressens pas l'utilité d'être vraiment proche.

MN : Finalement vous préférez qu'il y ait une distance ?

S20, SF : Oui, il y a une barrière, vous n'êtes pas là pour être nos copains, et je pense que c'est mieux comme cela.

MN : On va encore remonter dans le temps, vous avez eu un bac S, est-ce que vous avez redoublé au lycée ?

S20, SF : Non jamais.

MN : Et c'était quelle mention ?

S20, SF : Passable.

MN : Comment vous avez atterri en sage-femme ? Comment vous vous êtes orientés vers cette filière ?

S20, SF : Bah en fait, j'ai loupé ma première année de médecine la deuxième fois …

MN : Mais avant même d'être en médecine… Quand vous étiez bacheliers…

S20, SF : Moi depuis que j'étais. Depuis que je sais parler je voulais être médecin, je voulais être pédiatre à la base, et c'est pour cela que j'ai tout fait pour être en première année…

MN : Donc vous avez redoublé parce que…

S20, SF : Oui parce que la première année j'étais 700ème et je n'étais pas dans le numerus. J'ai tout fait pour être dans le numerus et je me suis retrouvé en sage-femme.

MN : Est-ce que vous aviez le choix entre sage-femme et une autre filière dans la deuxième année ?

S20, SF : Non. Non je n'avais que sage-femme, mais après j'avais passé des concours autres que j'avais réussis, j'en avais réussi trois, et du coup j'avais le choix entre sage-femme ou infirmier.

MN : D'accord. Et vous disiez que avant d'arriver, vous ne saviez pas en quoi cela consistait le métier. C'était un choix un peu risqué alors ?

S20, SF : J'ai fait un peu de recherche pour voir, oui c'était totalement risqué, mais je me suis dit que voilà, j'essaye, et si ça me plaît pas, c'est bête pour la personne qui voulait sage-femme, mais moi j'ai ma place, voilà…

MN : Mais c'est quand même le caractère médical qui vous attirait ?

S20, SF : Oui carrément, c'est carrément le côté médical. Avec les responsabilités et l'indépendance, c'est ça qui m'a plu.

MN : Vous n'avez pas redoublé en tant qu'étudiant ?

S20, SF : Non.

MN : Vous n'avez pas d'autres diplômes ?

S20, SF : Non.

MN : En parallèle vous n'avez pas fait de… ?

S20, SF : Non, je n'ai pas une double vie.

MN : On va finir, Geoffrey juste avec quelques questions personnelles. Quelle est la profession de vos parents ?

S20, SF : Ma maman est mère au foyer, et mon père est agent de sécurité.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S20, SF : Oui, j'ai une sœur qui est en fac de sociologie en deuxième année, et mon frère qui va passer son bac S à la fin de l'année.

MN : Que pensent vos parents de votre profession ?

S20, SF : Ils sont fiers de ce que je fais, il trouve que c'est le plus beau métier du monde.

MN : Ils vous encouragent, et à aucun moment il ne vous ont dit « haha toi, un homme, faire sage-femme » ?

S20, SF : Mon père m'a un peu charrié, mais c'était gentil sans me dénigrer. Non, il est fier, son fils est un maïeuticien, donc il est fier de ce que je fais.

MN : Et par rapport à votre environnement familial, est-ce qu'il y a des gens qui font des recherches, est-ce qu'il y a des chercheurs ?

S20, SF : Pas du tout.

MN : Donc à la maison, il ne vous est jamais arrivé de parler vraiment de la recherche ?

S20, SF : Non ce n'est pas moi qui lance le sujet et il n'y a personne qui parlera de recherche.

MN : Personne qui publie, personne qui écrit des articles ?

S20, SF : Non.

MN : Nous avons fini Geoffrey, je vous remercie pour votre participation.

ENTRETIEN S22, SF, 22ANS

MN : est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S22, SF : Apprendre, c'est large comme question, évoluer, évoluer dans des connaissances d'un point de vue large, de ce qu'on apprend au final toute notre vie surtout, que ce soit dans une formation ou dans la vie quotidienne. Je pense faire évoluer dans nos connaissances.

MN : À quoi cela sert ? Cette évolution, à quoi ça sert d'apprendre ?

S22, SF : Développer sa pensée personnelle et puis la pensée collective.

MN : Est-ce que vous estimez qu'il y a une différence dans votre façon d'apprendre quand vous étiez au lycée et quand vous étiez en P1 et maintenant ?

S22, SF : La façon que j'ai d'apprendre aujourd'hui est assez similaire à celle du lycée. C'est-à-dire que j'essaye de comprendre les choses sans vraiment chercher à les apprendre. En fait je comprends les choses, une fois qu'elles sont comprises, j'arrive à les restituer. C'est sûr pas au mot exact, mais j'arrive à les restituer. Alors qu'en P1, c'est j'apprenais des choses, je les enregistrais avant de les comprendre. C'est deux apprentissages différents je pense.

MN : Aujourd'hui, vous apprenez de la même façon que quand vous étiez lycéens ?

S22, SF : Oui. En fait j'ai besoin de visualiser, parce que ça me permet pas d'apprendre, mais de comprendre. Enfin quelque chose de bête, on va prendre la réanimation néonatale, s'il y avait un cours sans image, je ne pourrais pas l'apprendre. J'ai toujours besoin de regarder et puis après de regarder soit sur un mannequin, soit sur de l'anatomie en 3D un petit peu pour… J'ai besoin de comprendre et de visualiser et puis après ça, ça rentre.

MN : Est-ce que vous avez besoin de vous forcer pour vous mettre au travail ?

S22, SF : Non, je travaille un peu dans l'urgence mais je n'ai pas besoin de me forcer.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de sentir une grosse pression par rapport à la charge de travail ?

S22, SF : Non. C'est une pression mais qui permet de me mettre au travail.

MN : Qu'est-ce qui vous motive ? À apprendre globalement.

S22, SF : Bonne question. C'est au niveau des études ou au niveau général ?

MN : Au niveau général.

S22, SF : Au niveau général, c'est plus… Quand je me lance dans quelque chose, il y a un truc à rechercher et que, que j'essaye d'y arriver par l'apprentissage. Enfin j'essaye d'apprendre les choses qui me permettent d'atteindre ce but.

MN : Aujourd'hui vous dites j'apprends pour avoir une bonne note, pour avoir un diplôme ?

S22, SF : Non, c'est pour avoir une profession. Non, je pense vraiment que les notes et le diplôme, c'est assez secondaire au final. C'est que je vais apprendre quelque chose qui va me permettre de travailler sans être dangereux, en ayant une bonne pratique, et surtout une bonne réflexion sur ma pratique.

MN : Est-ce qu'il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous en êtes conscients au moment où ça vous plaît ?

S22, SF : Oui. C'est plus agréable. Par exemple je vais rentrer et je ne vais pas avoir besoin de me dire… il faut que je travaille, ça va se faire naturellement parce que c'est quelque chose qui me tient à cœur. Par exemple il y a les sciences humaines et sociales qu'on a fait et qui me plaisent, l'obstétrique… J'ai un petit peu plus de mal avec la pédiatrie… Et bon c'est… En fait il y a des matières sur lesquelles je me rends compte parce que je m'y mets tout de suite, et d'autres matières que je vais laisser à la fin pour les derniers jours.

MN : Vous avez l'impression que quand vous aimez quelque chose ça rentre mieux ?

S22, SF : Oui complètement. Je pense que l'apprentissage est complètement lié à l'intérêt. Pour moi on ne peut pas apprendre quelque chose si on se désintéresse totalement.

MN : Tout à fait. Il vous arrive de vous sentir seul et d'avoir des moments de découragement ?

S22, SF : Non. Après, moi j'ai la chance de vivre avec une étudiante sage-femme donc bon, on se soutient mutuellement.

MN : Avez-vous une perspective de carrière ? Vous pouvez m'en dire un peu plus ?

S22, SF : Dans un premier temps, j'aimerais faire le plus de choses possible parce que mon but c'est d'avoir peu de patients et que je suis sur toute la durée de leur vie génitale. Après pourquoi pas… J'aimerais bien intégrer l'échographie dans ce que je recherche. Et puis surtout j'aimerais bien travailler dans la physiologie la plus complète. J'aimerais bien essayer de trouver dans ma pratique un juste milieu entre la médicalisation et le naturel pour réussir à fournir aux patientes un suivi complètement naturel mais qui en même temps est de qualité et sécuritaire. C'est le but. Je pense que ça va prendre quelques années à trouver le juste milieu mais...

MN : Donc vous vous voyez plus en tant que praticien de ville par exemple ?

S22, SF : Oui. Je me vois plus travailler en ville qu'à l'hôpital. Et après en long terme, pourquoi pas faire de l'enseignement ou de la recherche.

MN : Comment vous occupez votre temps personnel ?

S22, SF : Du piano. Ça me prend beaucoup de temps.

MN : Combien d'heures par semaine ?

S22, SF : Entre 6 et 10.

MN : Vous suivez encore des cours ?

S22, SF : Non.

MN : Donc c'est un exercice personnel ?

S22, SF : Oui.

MN : Maintenant, j'entendais plus par rapport au temps personnel de travail. C'est-à-dire le temps dédié comme temps personnel de façon institutionnelle, comment vous l'occupez ? Est-ce que tous les jours pendant les périodes de cours vous révisez ?

S22, SF : C'est extrêmement variable en fait. C'est en fonction de l'intérêt que je vais porter à quelque chose. Par exemple, si on a un cours qui m'intéresse, je vais rentrer je vais regarder quelque chose mais sans chercher à le réviser, plus chercher à l'approfondir, alors que quand j'ai un cours qui me désintéresse, je le laisse pour plus tard. Mais disons que de manière générale, je travaille peu pendant les périodes de cours et plus pendant les périodes de stage. Parce que quand on est en période de cours et qu'on à huit heures de cours par jour, je n'ai aucune envie de faire un cours en rentrant. Alors que quand on est en période de stage, c'est plus qu'il y a quelque chose ou une question que je vais me poser en stage, quelque choses que je ne saurais pas, et du coup j'en profiterai pour réviser des choses.

MN : Quand vous reprenez vos cours, vous les complétez systématiquement ? Vous allez avoir un autre support à côté pour compléter les propos du prof ?

S22, SF : Oui, en fait j'essaye au maximum d'avoir les diaporamas avant. Et du coup je les ai sur l'ordinateur je rajoute des notes.

MN : Vous travaillez sur l'ordinateur, donc vous ne surlignez pas ?

S22, SF : Si sur PowerPoint.

MN : Et vous fais des fiches de lecture ?

S22, SF : Non.

MN : Si un cours vous paraît incomplet, comment vous allez le compléter ?

S22, SF : Avec des petites notes, ou alors il y a quelques cours vraiment… Que j'ai repris en fait, que j'ai refait en format papier, enfin sur ordinateur, mais c'est rare. C'est vraiment quand je trouve qu'il me manque quelque chose.

MN : Et où vous allez chercher les informations ?

S22, SF : Ça dépend. Première chose, c'est Google, parce que je généralement c'est des images dont j'ai besoin pour comprendre, et si je ne trouve pas, je vais aller sur les bases COCRAN et une fois j'ai recherché, c'est un cours sur de ?? Digestive de Monsieur Rabah ou j'ai été recherché sur COCRAN parce qu'il y avait 2 ou 3 petites choses que je ne comprenais pas.

MN : Donc sur COCRAN vous avez cherché un support de cours ou plus des articles ?

S22, SF : Des articles.

MN : Par rapport aux examens, il n'y a pas réellement une anticipation ?

S22, SF : Je vais vous prendre l'exemple des derniers examens où l'on avait santé publique. Donc en santé publique je n'avais pas du tout révisé, il n'y n'avait pas beaucoup d'anticipation. On avait obstétrique et je me sentais plutôt au point donc j'avais relu… J'avais relu un petit peu avant mais je n'avais pas révisé réellement l'examen car je me sentais plutôt au point. La pédiatrie, par contre j'y ai passé… Je m'y étais mis, je n'avais pas anticipé mais je m'étais gardé quatre jours pour la faire avant l'examen. Ce qui au final était largement assez. Il y avait aussi SHS, pareil, c'est quelque chose que je fais régulièrement sur lequel je suis assez au point. C'est ce que je disais tout à l'heure, en fait les matières qui m'intéressent ou les cours qui m'intéressent, c'est des cours que je vois de temps en temps donc que je connais, et après il y a les cours qui m'intéressent un peu moins donc je me garde un temps assez large pour réviser.

MN : Particulièrement, pour les cours qui vous intéressent est-ce que vous avez envie d'aller plus loin que ce que le prof a dit ? Vous vous dites : « mais qu'est-ce qui se passe après » et vous allez ouvrir un bouquin ?

S22, SF : Non, je suis plutôt patient en fait. J'ai quand même pas mal de littérature à l'école ou dans les services ou on passe. Généralement les trucs qui m'intéressent ça prends quelques mois mais je trouve les articles à mettre en lien et puis vraiment quand je ne trouve pas, qu'on a le prof… Et vu que c'est des profs que l'on a régulièrement, je n'hésite pas à poser des questions.

MN : La bibliographie qui est donnée par le prof, est-ce qu'il vous arrive d'aller la consulter ?

S22, SF : Oui, mais pas systématiquement mais ça m'est déjà arrivé.

MN : Dans une matière particulière ?

S22, SF : Non. Non dans toutes les matières. Sauf en pharmacologie anesthésie, qui pour moi sont déjà assez poussées, mais non. En général ça m'est déjà arrivé. Et oui, et puis quand je veux approfondir un cours, le premier réflexe que j'ai de demander à Céline, et puis généralement à deux on arrive à… À trouver des réponses communes. C'est vrai que c'est le premier réflexe, c'est ma première base de données proche.

MN : Vous pouvez estimer un petit peu le nombre d'heures de travail par jour ?

S22, SF : C'est impossible. Vu que c'est variable, vu que ça peut varier… Cette semaine c'était une semaine d' (EKOS ???), J'ai bossé 3 ou 4 heures par jour.

MN : Alors minimum et maximum on va dire ?

S22, SF : Minimum, zéro, il y a des jours je ne travaille pas, et des fois, je peux travail 14 heures ou 15 heures. Quand on est sur un long week-end avant les examens.

MN : Il vous arrive d'être absent en cours ?

S22, SF : Non. Ça m'arrive en première année mais c'était juste pour des motifs étudiants va dire. Mais non.

MN : Et pourquoi ? Vous estimez que ça vous aide d'être là en cours ? Ou est-ce que c'est parce que vous n'avez pas envie de déroger à une présence obligatoire ?

S22, SF : Il y a un peu des deux. Si la présence n'était pas obligatoire, j'irai au cours, on va dire du groupe 1. Parce que c'est des cours qui pour moi me paraissent indispensables à comprendre. Par contre, tous les cours du groupe deux, santé publique, anesthésie, qui m'intéresse un petit peu moi, je pense que je regarderai uniquement sur le PowerPoint pour apprendre ce qui est nécessaire.

MN : Pour revenir encore un petit peu sur les examens, combien de relecture il vous faut avant de vous sentir à l'aise ?

S22, SF : Soit une grosse relecture, c'est-à-dire que je vais lire les choses profondément et je vais regarder les articles en rapport, vraiment, quand j'approfondis on va dire que la base est fixée. Sinon, quand c'est vraiment des cours volumineux, je vais faire une grosse lecture qui va me servir en fait d'apprentissage, et après je vais en faire une deuxième ou je vais essayer quand je lis un titre de m'expliquer ce que c'est dans la tête. Si j'y arrive c'est bon, si je n'y arrive pas je refais une troisième, une quatrième, une cinquième jusqu'à temps que j'arrive. Généralement une ou deux suffit.

MN : Au bout de deux vous arrivez à restituer le cours ?

S22, SF : Pas par cœur, je suis incapable de réciter un cours par cœur, mais je suis capable de dire ce qui a été dit. À peu près… Mais après, quand j'ai un cours d'une heure, quand je dis une lecture, c'est une lecture qui dure une heure. Quand je dis lecture, c'est vraiment un apprentissage. C'est que je vais vraiment m'y attarder en fait. Et après, la deuxième lecture, je ne fais que relire.

MN : Et quand vous êtes dans la relecture, même pour un examen, si vous ne vous dites « celle-là je ne comprends pas bien », vous relisez, vous relisez, vous ne comprenez toujours pas, qu'est-ce que vous faites à ce moment-là ? Vous demandez quelqu'un ?

S22, SF : Oui, je demande à quelqu'un. À un de mes camarades de promo, sinon il y a quoi d'autre… Quand c'est un terme médical, j'ai un dictionnaire des termes médicaux, mais quand c'est quelque chose que je ne comprends pas sur le point de vue pratique, physiopathologique, enfin j'ai quand même pas mal de bouquins et ça m'arrive souvent d'ouvrir le NTO, enfin ces choses-là.

MN : Que représente pour vous réussir un examen ?

S22, SF : Il y a deux choses. Dans un premier temps, réussir un examen au sens scolaire, c'est le valider, avoir la moyenne. Après, d'un point de vue personnel c'est avoir la meilleure note possible.

MN : Qu'est-ce que c'est pour vous une bonne note ?

S22, SF : Une bonne note, c'est… Il n'y a pas de bonnes notes, c'est à un moment,… Une note juge de ce que l'on connaît aussi de ce que l'on ne connaît pas sur différents sujets, donc je pense que, à partir du moment où on n'a pas 20, et même si on a 20, il y a forcément des choses à apprendre. Mais quand j'ai une note moyenne, aux alentours de 10 ou 12, j'aurais plus tendance à voir ce qui ne va pas.

MN : Selon vous, la meilleure façon d'apprendre, c'est être face à un prof pendant une séance de cours avec le support ou pas du tout ? Comment vous voyez la meilleure façon est la meilleure méthode ? Avec ou sans prof ? Avec ou sans support ?

S22, SF : Ça dépend vraiment du cours en fait. Parce qu'on a eu des cours que l'on a eus deux ou trois fois dans notre cursus, et on nous dit de le réviser, on n'a pas besoin d'un prof sur quelque chose qui nous a déjà été expliqué. Après il y a d'autres choses pour lesquelles ça me semble par exemple… La mécanique obstétricale, on ne peut pas l'apprendre dans un bouquin si on n'a pas d'explication à côté. Après, il y a d'autres choses que j'ai apprises, que je regrette de ne pas avoir appris ici, c'est tout en fait vraiment la physiologie donc des sources naturelles, et ça je l'ai appris en stage. Mais, ça fait bizarre, parce qu'on se retrouve en apprentissage ou j'étais en fin de cursus il y a un mois, donc pour moi je suis vraiment fin de cursus, je me dis que je sais m'occuper d'un accouchement normal, et le fait de vraiment passé à une naissance qui est naturelle et qui n'est pas médicalisée, une auscultation et un toucher vaginal toutes les quatre heures, j'étais complètement désemparé. Et c'est là que je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de choses à apprendre. Enfin beaucoup de choses à réfléchir sur l'expérience. Au final, c'est sur des stages comme ça, où j'ai l'impression d'apprendre beaucoup plus qu'en des mois de travail. Quand on est confronté vraiment à la pratique et qu'on se rend compte qu'il y a quelque chose que l'on ne maîtrise pas. C'est aussi motivation pour approfondir.

MN : Par rapport au cours, ça vous aide que le support soit donné en direct ?

S22, SF : Oui complètement.

MN : Quelqu'un m'a dit par exemple, moi je préférerais à la limite ne pas avoir le support et d'écrire moi-même, et puis après aller voir si… Les écarts.

S22, SF : Moi quand j'écris un cours, je n'ai pas le temps de le comprendre. Je n'enregistre pas.

MN : Vous préférez avoir le support écrit ? Et ensuite vous écoutez ce que la personne dit ?

S22, SF : Oui.

MN : On va passer à votre expérience de recherche. Est-ce que vous pouvez me dire ce que représente pour vous la recherche ?

S22, SF : C'est poser une question. C'est poser une question pour faire… Pour répondre à une interrogation personnelle et pour espérer pouvoir peut-être servir les interrogations collectives.

MN : Donc la question serait plus personnelle ? Mais qui apporterait un plus de façon collective.

S22, SF : Oui. Je prends l'expérience de recherche pour l'instant, je n'ai que le mémoire, et le mémoire à la base, c'était une recherche très égoïste. C'était vraiment… Prendre quelque chose que j'ai au quotidien et me demander pourquoi.

MN : Pour vous, quelles sont les conditions pour considérer qu'un travail est un véritable travail de recherche ? Y a-t-il des conditions ?

S22, SF : Déjà c'est un travail qui doit être actualisé, parce qu'en fonction de l'époque, on peut faire des recherches complètement différentes. Un travail actualisé avec des connaissances assez larges. On ne peut pas se permettre, quand on se lance sur un sujet précis, d'avoir uniquement un angle d'attaque… Je pense qu'il faut avoir le plus grand nombre d'angles d'attaque ou la quasi-totalité des angles d'attaque. Et puis aussi demander une relecture à plusieurs personnes. Je pense qu'une personne qui relie un travail de recherche n'est pas suffisante. Parce que tout le monde peut avoir un point de vue différent et qui permet de continuer la finalité du travail. Et aussi les discussions qu'il y a autour.

MN : Faire de la recherche serait différent d'avoir une culture de recherche ?

S22, SF : Oui.

MN : Pourquoi ?

S22, SF : Parce que une culture de recherche, pour moi c'est plus… Comment dire… Chercher à faire évoluer des connaissances que l'on a déjà. C'est un peu de la formation continue. On a des connaissances à n'importe quel moment, la science peut évoluer, donc on doit se maintenir à jour. Alors que,… Faire de la recherche, c'est plus être acteur de cette mise à jour des connaissances. Je ne sais pas si je suis assez clair…

MN : Considérez-vous que vous vous avez une culture de recherche ?

S22, SF : Non.

MN : Qu'est-ce qui vous manquerait ?

S22, SF : Je trouve que l'on nous apprend pas assez… Quand on a un cours, c'est apprenez le, et… Et des fois ce serait pas mal de nous dire « voilà un sujet » vous faites vos recherches… Par exemple comme ce qu'on a eu sur le hygoamio hydramnios, ça, j'ai trouvé ça bien. Parce que l'on fait de la recherche, et après le prof valide et nous dit que voilà, vous vous êtes trompés de direction, et moi je trouve que l'on retient beaucoup mieux comme ça, et que on a fait pour une première fois des recherches et que c'est plus facile pour actualiser ses connaissances.

MN : Quand il y a déjà une réflexion sur le sujet sans apport d'autrui, vous avancez mieux ?

S22, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous avez l'impression d'avoir appris à faire de la recherche durant vos études ? Est-ce qu'aujourd'hui vous vous dites, est-ce que j'ai appris ou non pas tant que ça ?

S22, SF : L'apprentissage de manière… ?

MN : Durant les cinq années, il y a eu quand même je suppose des cours de statistiques…

S22, SF : C'est sûr qu'on a eu des éléments comme les statistiques, la lecture d'articles, l'épidémiologie, l'anglais etc….

MN : Est-ce que vous considérez que c'était suffisant ou en tout cas assez pour apprendre ?

S22, SF : Oui je pense. Ce qui manque peut-être c'est de la lecture critique. Moi j'ai eu le cas sur mon mémoire de trouver des articles qui me paraissaient bien, donc j'ai commencé à les utiliser, et puis au bout d'un moment je me suis rendu compte que quelque chose bloquait. Donc là on regarde si l'article est cité, ou des indices comme ça, et on se rencontre que c'est un article qui n'a jamais été cité, que les références ne sont pas forcément fiables, et… Et moi ça m'a fait perdre beaucoup de temps sur deux ou trois articles alors j'aurais trouvé ça bien que l'on ait un peu plus de lectures critiques. Pour vraiment nous dire, que lorsque l'on a un article sous les yeux, « qu'est-ce que vous en pensez ? ». Et puis le mémoire, on a eu que ça en deuxième année, avec Madame Fresson.

MN : Globalement, est-ce que l'on vous a donné envie d'aller plus loin dans cet apprentissage de recherche ?

S22, SF : Oui. Pour moi c'est indissociable des études. On ne fait pas des études pour avoir un diplôme, ça doit se continuer après. Après je ne sais pas si c'est l'enseignement qui… Enfin l'école qui m'a donné envie de faire ça, si c'est ma conception à la base des études, je ne sais pas.

MN : Et votre mémoire, vous le considérez comme un travail de recherche ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous l'aimez ?

S22, SF : Oui.

MN : Quel rapport vous avez avec ce travail ?

S22, SF : C'est le travail pendant mes études que j'ai pris le plus de plaisir à faire.

MN : Qu'est-ce qu'il vous a apporté en termes de compétences si vous deviez m'en citer deux ?

S22, SF : Ce n'est pas vraiment des compétences, si, en termes de compétences il m'a apporté une étude de marché, et une réflexion sur comment dire… Sur le respect de l'intimité des femmes qu'on (intraduisible)

MN : la confidentialité… Puisqu'on parle du mémoire, est-ce que vous pouvez me dire rapidement, en résumé, le parcours que vous avez suivi. C'est-à-dire depuis le choix du sujet, est-ce que ce choix était spontané chez vous ? Est-ce que vous y avez longuement réfléchi, est-ce que on vous l'a imposé ?

S22, SF : Ce qui était spontané, c'était à la base, de ce que je vis tous les jours, me dire que je suis un homme dans une profession traditionnellement féminine, comment mes patientes voient cela ? C'était mon premier sujet. Après j'en ai parlé avec mon expert, que je connais maintenant depuis un petit moment, et… Donc on a longuement parlé ensemble, et à la base je n'avais pas vraiment de sujet, et quand j'ai fait mon dossier documentaire, je ne savais pas vraiment où j'allais. Je réfléchissais vraiment sur un thème, pour aborder… De nombreuses façons différentes. Finalement je me suis dit, que j'avais trouvé vraiment un angle d'attaque qui est de me dire, il y a des patientes qui choisissent de se faire suivre par un homme, et c'est bien pour quelque chose. Et c'est là que j'ai décidé d'étudier la représentation qu'elles ont de l'homme sage-femme, et de leurs facteurs socioculturels afin de comprendre pourquoi elles font ce choix.

MN : Quand vous deviez rendre le dossier documentaire, et puis plus tard le protocole de recherche, vous pouvez me dire comment cela s'est construit ? Est-ce que vous l'avez fait naturellement sans difficulté ?

S22, SF : Le protocole s'est fait naturellement parce que le sujet était déjà ciblé. Je savais déjà dans quelle direction je voulais aller. Le dossier documentaire, beaucoup moins, j'ai eu beaucoup de mal à le faire parce que j'avais des piles de documents, certains qui n'avaient rien à voir, mais… En fait, je ne savais vraiment pas comment construire mon dossier documentaire, ce que je devais rentre… Au final ça s'est bien passé, mais avant d'avoir trouvé un angle d'attaque, j'avais besoin de lire, lire et de même de lire beaucoup et même des fois des choses qui n'ont pas grand-chose à voir mais, qui moi-m'aident à comprendre. J'avais besoin de vraiment, surtout que ça touche à la sociologie et à la philosophie. Donc j'ai peu de connaissances et disons que j'avais un peu besoin de me faire une formation générale sur ce sujet. Enfin sur ce thème.

MN : Vous considérez qu'on vous a donné des consignes claires par rapport à ça ? Est-ce que vous êtes aidés à construire ?

S22, SF : Non je trouve pas.

MN : Quand vous avez fait de la recherche documentaire, vous étiez à l'aise pour aller sur les bases de données ?

S22, SF : oui.

MN : Et ça vous l'avez appris tout seul ?

S22, SF : Non, les TP que l'on avaient nous ont bien appris. C'est vrai qu'elle nous a bien appris à aller sur les bases de recherche, et en fait, ce que j'ai fait, ça c'est mon expert qui m'avait conseillé de faire ça, c'était de prendre des bibliographies de fin d'articles qui étaient pertinents, et en fait de faire un arbre bibliographique et de regarder ce qui se recoupaient et d'aller voir, dans cette bibliographie. C'est surtout comme ça que j'ai trouvé de la documentation.

MN : Et quand vous cherchez un document, vous le trouviez facilement ?

S22, SF : Non. En fait, j'ai peu de littérature directement liée avec mon sujet donc j'ai dû vraiment,… Chercher large.

MN : Il vous est arrivé de faire par exemple les bibliothèques de Nancy ? Ou de demander un document qui existait dans une autre bibliothèque en dehors de Nancy ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous avez sollicité le prêt entre bibliothèques ?

S22, SF : Oui. De Reims.

MN : Comment qualifieriez-vous rencontres avec votre directeur de mémoire et votre expert ? Vous pouvez séparer les deux.

S22, SF : Mon expert, c'était… C'était normal, disons que j'ai vu l'expert avant le sujet… C'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris et avec qui j'avais envie en fait, de vraiment travailler ce mémoire. Pour moi ce n'était pas envisageabls de faire un mémoire sur ce

thème sans lui. Et la directrice, c'était… Je l'ai quand même sollicité avant, avant que je choisisse le sujet pour être tout à fait honnête, je lui avais dit… Parce qu'on avait déjà un petit peu parlé, elle m'avait dit qu'à l'époque elle avait fait un mémoire sur le masculin… Enfin quel rapport avec la masculinité dans la naissance, et en fait elle avait un point de vue totalement opposé à l'expert donc je me suis dit que ça pourrait être…

MN : Intéressant d'exploiter les deux champs et les deux courants de pensée…

S22, SF : Oui. C'est pour ça que je lui avais dit que j'aimerais bien faire un mémoire là-dessus et essayer de le prendre.

MN : Mais sinon, ces rencontres vous ont aidé ?

S22, SF : Oui.

MN : Que ce soit l'expert le directeur ?

S22, SF : C'est vrai que des fois l'expert dit quelque chose, et le directeur dit autre chose.

MN : Ça vous a déstabilisé parfois ?

S22, SF : Oui.

MN : Si vous deviez refaire ce parcours, qu'est-ce que vous changeriez ?

S22, SF : Pas grand-chose. Non, non, c'était bien comme ça, c'est juste que mon expert en fait,… Lui il oriente beaucoup plus dans l'idée de faire une première étape, ce mémoire, et après quelque chose que je peux continuer. Donc en fait, c'est souvent qu'il me disait que je ne creusais pas assez. Alors que Madame BELGI me disait que je creusais déjà assez que tout ne rentrera pas et que je pars dans tous les sens.

MN : Vous comptez communiquer autour de votre travail ? Vous avez envie d'en faire un article de publier ou d'en parler devant… Un public intéressé ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous avez envie pourquoi ?

S22, SF : Parce que je trouve ça inutile de faire quelque chose si c'est pour le garder pour soi et qu'il moisisse au fond d'une bibliothèque.

MN : Vous avez déjà pris des contacts dans le sens ça ?

S22, SF : Oui. Je devrais publier normalement dans le magazine de l'association des sages-femmes libérales. J'en avais parlé aux entretiens de Bichat cette année.

MN : Est-ce que vous avez envie d'aller plus loin dans vos études ?

S22, SF : Oui. Mais pas tout de suite. J'ai plusieurs objectifs, et la mon premier objectif c'est comme je disais tout à l'heure, c'est d'avoir… Ce côté avec les patientes,… Après oui, je ne sais pas si je ferai ça.

MN : Est-ce que, je ne sais pas, la perspective d'une thèse vous… ?

S22, SF : Oui, complètement, mais pas tout de suite. Disons que j'ai envie,… Comment dire… D'avoir, d'atteindre un premier objectif professionnel et j'ai envie aussi d'avoir une vie de famille avant… Disons que ça ne me gênerait pas de me relancer dans les études à 35 ans. J'ai besoin d'une pause en ce moment, mais c'est une pause. Parce que je ne compte pas m'arrêter là.

MN : On va parler de votre pratique d'écriture et lecture, est-ce que vous pouvez estimer globalement le nombre de livres achetés ou emprunter depuis le début de vos études ?

S22, SF : En rapport avec le… ?

MN : Oui, le métier.

S22, SF : emprunté, je ne me rappelle pas du tout. Acheté, j'en ai acheté une dizaine.

MN : Vous avez une bibliothèque personnelle ?

S22, SF : Oui. Mais ça peut aller de choses très pratiques comme de la météo, comme des livres, comme le dernier que j'ai acheté, c'était « votre bébé est le plus beau des mammifères de Michel Oudin » donc c'est varié.

MN : Est-ce que vous avez un abonnement ? À une revue ?

S22, SF : Non, parce que toutes les revues sont soit ici soit à la fac de médecine.

MN : Mais chez vous, en dehors de la médecine ?

S22, SF : Non. Je n'ai pas d'abonnement.

MN : Parce que vous n'y trouvez pas d'intérêt ? Parce que vous trouvez que c'est par souci d'économie ?

S22, SF : Non, c'est qu'en fait j'aime changer. La lecture c'est que je vais voir quelque chose et je vais me dire que je vais le lire à un moment, je n'ai pas envie de m'enfermer dans quelque chose qui m'obligerait à lire quelque chose tous les mois. Je pense que c'est un peu ça. J'aime bien lire quelque chose de manière spontanée parce que j'ai envie de lire,…

MN : Quand vous avez un petit peu de temps et que vous n'avez pas envie de lire beaucoup, en dehors des livres médicaux, qu'est-ce que vous lisez ? Quel type ?

S22, SF : Je lis pas mal de Boris Vian et de Sartre. Jean-Paul Sartre Boris Vian c'est à peu près la même époque, voilà des bouquins du milieu du siècle.

MN : Et ça, c'était un penchant que vous aviez depuis toujours ? Ou c'est récent ?

S22, SF : Non, c'est un penchant que j'ai depuis toujours.

MN : D'accord.

S22, SF : Je lis quand même pas mal de choses en dehors de la profession… En rapport avec la profession mais en dehors des cours. Avec l'association, j'avais un poste et je voulais tout le temps être au courant de l'actualité, et donc c'est devenu un réflexe, et je vais au moins une fois par semaine sur le site du conseil de l'ordre, voir s'il n'y a pas une nouveauté. Ça m'est arrivé même d'aller sur LEGIFRANCE.

MN : Mais vous n'irez pas spontanément chercher par exemple un article scientifique à lire ?

S22, SF : Pas spontanément. Après si, si c'est un abonnement, si je suis abonné… Je suis abonné gratuitement à MEDSCAPE, j'ai plein d'articles en relation avec la gynécologie, et l'obstétrique sur différentes bases de données. Après je ne lis pas tous, mais quand il y a un article qui m'intéresse regard.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S22, SF : Oui. Oui, oui.

MN : Quel genre d'écriture ?

S22, SF : Ça peut aller d'une lettre, à écrire… Quand on nous a demandé de rendre des travaux écrits et des exposés des choses comme ça j'aimais bien les faire.

MN : Comment vous étiez au collège et au lycée, est-ce que vous aviez un bon rapport avec l'écriture, tout ce qui était dissertation, en philo tout ça, vous aimiez écrire ?

S22, SF : Oui. Je ne serais pas allé dans une filière médicale, j'aurais fait de la philo je pense.

MN : Vous n'avez jamais éprouvé de difficultés ? Par exemple pour le mémoire, le côté écriture ne vous a pas freiné ?

S22, SF : Disons qu'en fait, il faut que je m'y mette. Sinon je vais rester deux ou trois heures sur quelque chose en me disant que je n'arrive pas à écrire et du coup il va y avoir un déclic et je suis parti alors pour plusieurs pages.

MN : On ne peut plus vous arrêter…

S22, SF : C'est ça.

MN : Vous avez un espace dédié au travail chez vous ? Une chambre, un bureau ?

S22, SF : Je travaille n'importe où, au grand désespoir de ma colocataire.

MN : Ça peut être au salon, à la cuisine ?

S22, SF : C'est des fois, je m'ennuie donc… Il faut que j'ai toujours mon ordinateur à portée de main et je travaille.

MN : Vous aimez travailler dans un environnement calme ?

S22, SF : Oui, complètement, de toute façon le moindre bruit je ne peux pas travailler.

MN : Pas avec un fond musical ?

S22, SF : Si, mais avec un fond musical léger et… Quelque chose de ne pas trop stimulant va dire.

MN : Vous n'allez pas, par exemple, écouter l'impromptu de Schubert tout en travaillant ?

S22, SF : Non. Mais du bac ou du Chopin, des choses relativement calmes.

MN : Vous travaillez plus souvent sur l'ordinateur ?

S22, SF : Oui. Vu que j'ai tous mes cours dessus oui.

MN : Est-ce que vous aimez travailler en groupe ?

S22, SF : Oui.

MN : Ça vous motive, ça vous stimule ?

S22, SF : J'aime bien une fois que j'ai déjà travaillé seul, j'aime travailler en groupe.

MN : Pour confronter vos connaissances aux autres ?

S22, SF : Oui. Et puis c'est souvent que l'on se fait des (intraduisible), que l'on pose des questions qui au final font réfléchir tout le monde… Enfin j'ai l'impression vraiment, c'est bizarre mais… Les choses sur lesquelles on s'interroge quand on est en groupe, et quand je sors des examens il y a souvent des sujets qui sont tombés dessus. Ça m'apporte beaucoup de travailler en groupe.

MN : Vous sortez ?

S22, SF : Oui.

MN : Souvent ?

S22, SF : Cette année non. Mais avant oui.

MN : C'est exceptionnel juste pour cette année ?

S22, SF : Oui. Une fois, deux fois par mois.

MN : Donc vous sortez quand même ?

S22, SF : Oui, mais par rapport avant… Avant c'était deux ou trois fois par semaine.

MN : Vous faites du sport ?

S22, SF : J'ai arrêté. Avant je faisais vélos et natation et j'ai arrêté.

MN : Vous êtes dans une association ?

S22, SF : J'ai arrêté.

MN : Vous n'y êtes plus ?

S22, SF : Non cette année ce n'était pas possible.

MN : En termes de conditions de vie matérielle, je sais que vous habitez avec votre amie, pas avec vos parents ? Il y a longtemps ?

S22, SF : Cela fait deux ans. Ma mère habite à 200 m, donc je ne suis pas non plus très loin.

MN : Est-ce que dans l'organisation des tâches matérielles, vous êtes impliqué ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous faites des courses, le ménage ?

S22, SF : On sépare les tâches e, deux et puis voilà.

MN : Le temps que cela représente par jour, vous avez une idée ?

S22, SF : Pas beaucoup. Cela doit représenter une heure, 1h30 quand on a beaucoup de choses à faire.

MN : Est-ce que vous avez la charge matérielle ou psychologique de personnes ?

S22, SF : Non.

MN : Vous avez des revenus ? Un salaire ? Une activité salariée ?

S22, SF : Notre misérable revenu d'étudiants sages-femmes c'est tout.

MN : Comment vous subvenez à vos besoins ?

S22, SF : En fait, quand j'étais au lycée je donnais des cours de piano, donc je n'ai pas mal de côté grâce à ça, et puis après j'ai des parents qui sont très présents niveaux financiers. Donc ça, plus l'étudiant sage-femme, ça suffit à… À subvenir à mes besoins.

MN : On va parler un petit peu de l'institution Léo. Quelle image vous avez de l'école ?

S22, SF : C'est une question difficile. Parce que c'est une image qui a évolué. Disons qu'au début, je trouvais que c'était une école très restrictive au niveau de la présence en cours, on avait un peu l'impression de retomber au collège. Et puis au final, après, c'est ça en fait, il me manquait le côté universitaire, je ne sais pas pourquoi ce mot universitaire ne manque dans cette école, mais c'est ça. Mais l'avantage que j'ai trouvé dans cette école, c'est que au bout d'un an ou deux, tous les enseignants pour les connaît très bien, et au moindre problème on sait que je peux toujours trouver deux, voire quatre, voire six oreilles pour écouter.

MN : Vous dites le côté universitaire me manque, alors qu'est-ce que… Qu'est-ce qu'il y a dans l'université qui vous manque ?

S22, SF : Il y a une bibliothèque universitaire à côté, un restaurant universitaire. C'est plus la vie universitaire qu'il manque dans cette école. Beaucoup plus que… Parce que même le jour où on sera universitaire, je pense qu'au final l'organisation des cours ne changera pas beaucoup. Peut-être plus de cours avec… C'est vrai que moi je pense que les cours regroupés avec d'autres filières ça peut être bien parce que ça apporte des cultures différentes. Et construire une culture commune c'est quelque chose que je trouvais bien. Après, oui, je trouve que l'avantage d'être dans une petite école, c'est la proximité qu'on a avec les enseignants.

MN : Les normes qui sont proposées par l'école vous semblent cohérentes ? Est-ce que vous trouvez qu'il y a un sens ?

S22, SF : Non. Notamment sur les absences. Je pense que après, on a passé l'âge d'être fliqué. À un moment, si on veut être présent en cours, on est présent en cours, et si on veut être absent, c'est son choix. Et notamment des fois il y a des difficultés personnelles qui… Enfin moi si je travaillais, il y a des moments ou peut-être je me dirais que je vais me mettre en arrêt de travail, et même des fois on a un problème… Par exemple une gastro, on ne va pas aller voir le médecin parce qu'on est deux jours pas bien, on travaillerait on

dirait que l'on ne peut pas venir parce que l'on sait que l'on va être moins efficace avec les patientes. Alors qu'en garde, si on n'a pas de certificat médical on va pas louper une garde.

MN : Est-ce que vous pensez que quand vous travaillerez vous pouvez dire que je ne viens pas ?

S22, SF : Non bien sûr, mais ça dépend comment on travail.

MN : Globalement, vous pensez que vous-même, en tant que Léo, vous êtes bien adaptés à ces règles ?

S22, SF : Oui.

MN : Vous être entré dans le moule sans difficulté ?

S22, SF : Oui.

MN : Et l'environnement ? Que ce soit l'école, les profs, l'intérieur ou l'extérieur ou les stages, on vous a donné envie d'apprendre ? Est-ce que c'était motivant tout ce que vous avez vu ?

MN : Je réfléchis… Il y a beaucoup de stages qui m'ont déplu.

S22, SF : Il n'y a pas eu des moments où vous êtes senti de la démotiver ?

S22, SF : Si. Il y a toujours des gardes… Mais c'est plus au niveau personnel ou des fois ça passe pas au niveau des sages-femmes, il y a des sages-femmes qui sont beaucoup plus investies dans l'apprentissage des étudiants que d'autres. Tout simplement. Enfin c'est plus un point de vue personnel que par rapport à une structure.

MN : Vous vous sentez proches des gens qui vous encadrent pendant les stages ?

S22, SF : Oui.

MN : De plus en plus ?

S22, SF : Oui, de plus en plus. C'est vrai qu'au début on est un petit peu plus timide, on a beaucoup de choses à apprendre. Au fil des études, enfin là où je suis passé trois ans de suite, et maintenant les sages-femmes maintenant quand je les croise, c'est un « bonjour », des fois on reste une demi-heure à discuter… Enfin c'est… Il y a des sages-femmes avec il y a des relations presque amicales qui se sont construits.

MN : Et avec les enseignants de l'école ? Vous sentez proche ou pas ?

S22, SF : Oui.

MN : Avec tout le monde ?

S22, SF : Avec tout le monde. Il y a forcément des personnes avec qui on est proche plus que d'autres. Mais globalement oui.

MN : D'accord, alors on revient un petit peu sur votre parcours à l'école. Est-ce que vous pouvez me dire quel type de baccalauréat vous avez eu ?

S22, SF : Un bac S avec mention bien.

MN : Vous n'avez jamais redoublé ?

S22, SF : Non.

MN : D'ailleurs ni pendant notre cursus universitaire ?

S22, SF : Non.

MN : Comment s'est fait le choix de la section de la filière sage-femme ?

S22, SF : En fait mes parents m'avaient présenté un homme sage-femme quand j'étais… En fait à la base, quand j'étais au lycée j'étais plus parti sur médecine, et puis j'ai rencontré cet homme sage-femme qui m'a parlé de son métier, j'ai trouvé cela plutôt très sympa. Et ce qui m'a vraiment convaincu, c'était la présentation de Madame KRESSON en P1. En fait je me suis dit que je ne voulais pas voir des malades toute ma vie et que sage-femme ça me paraissait pas mal. Après ce qui était dur au début, c'était de dire à mes amis que je voulais faire sage-femme. Parce qu'il me disait, réaction typique… Tu vas être le seul mec… En fait, c'est ça. C'est une petite idée qui a poussé tranquillement.

MN : Vous n'étiez pas devant le fait accompli avec un classement dans le rang ?

S22, SF : Non.

MN : Vous pouviez faire autre chose que sage-femme avec votre classement ?

S22, SF : Je suis en train de me demander, je ne sais plus. J'avais kiné, et ergo.

MN : Vous avez redoublé la P1 ou pas ?

S22, SF : Non. Je ne sais plus si j'avais dentaire ou pas.

MN : En tout cas vous étiez partis pour prendre sage-femme ?

S22, SF : Oui. Oui. J'avais qu'une peur c'est et que tout le monde prenne sage-femme avant moi et que… Qu'il ne me reste plus de place. Et même d'aller à Metz parce que ça m'aurait embêté d'aller à Metz et j'aurais été loin de mes amis, de ma famille.

MN : Vous avez obtenu d'autres diplômes en dehors de ce que vous allez avoir ?

S22, SF : Un diplôme de fin d'études de piano… C'est tout. En train de réfléchir, c'est tout.

MN : Que font vos parents ?

S22, SF : Mon père et ma mère travail à la mairie. Après j'ai aussi mon beau-père et ma belle-mère,… Ma belle-mère est journaliste, et mon beau-père est éducateur de jeunes enfants il travaille dans une crèche.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S22, SF : Oui j'ai une demi-sœur qui a 10 ans.

MN : Que pensent vos parents de votre métier ?

S22, SF : Ils sont ravis.

MN : À aucun moment ils vous ont dit, non, un homme dans ce métier de femme ?

S22, SF : Non, ils m'ont toujours poussé.

MN : Ils ont une bonne image de votre profession ?

S22, SF : Oui très bonne.

MN : Mais grâce à vous, ou ça l'était déjà avant ?

S22, SF : Je ne sais pas.

MN : Il vous arrive de leur expliquer un petit peu ce que l'on fait ?

S22, SF : C'est plus que l'on raconte notre journée, nos gardes quotidiennes…

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S22, SF : Non. Non je vois pas.

MN : Quelqu'un qui publie, quelqu'un qui écrit des articles ou des livres ?

S22, SF : Si, il y a mon expert de mémoire avec qui je communique beaucoup, même en dehors du mémoire, qui est tout le temps en train de publier à droite à gauche…

MN : Quand vous habitiez avec vos parents, il y avait-il des abonnements à des revues ?

S22, SF : Oui beaucoup. Des journaux, en fait, disons qu'avec mes parents, on avait plus des temps de lecture en commun, plutôt que des temps télé.

MN : Ce qui vous incitait davantage à lire ?

S22, SF : Voilà. Et c'est surtout avec mon beau-père qu'il me disait que je tiens voilà cela peut t'intéresser.

MN : Quel genre de lecture alors ?

S22, SF : Tout. Ça peut être sur tous les domaines, que ça soit de la politique, des choses un petit peu plus environnementales ou même quand on tombe sur un article sur une profession de sage-femme dans un journal ou quelque chose.

MN : Très bien, on a fini. Merci pour votre participation.

ENTRETIEN S23, SF, 22 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez me dire ce que veut dire pour vous apprendre ?

S23, SF : Alors, ça veut dire, avoir une connaissance de quelque chose, et la comprendre et la retenir pour pouvoir la mettre en pratique tous les jours. Par exemple, apprendre à faire un accouchement, on n'a pas juste eu les cours comme ça, on les a vus, on les a faits et on sait le faire nous-mêmes. On sait le montrer à d'autres élèves aussi, une fois que l'on sait apprendre à faire quelque chose, on sait le faire faire aux autres. Un peu comme ça.

MN : Mais globalement, ça nous sert à quoi d'apprendre dans la vie ?

S23, SF : Ça sert à savoir faire tout seul quelque chose.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que votre façon d'apprendre a changé entre le moment où vous étiez au lycée et maintenant ? En passant par P1, mais ça vous le direz après. Entre le lycée et maintenant ?

S23, SF : Ma façon à moi d'apprendre les choses, non, je pense que j'ai toujours eu la même méthode, mais après c'est vrai que au niveau de l'école de sage-femme, surtout ces dernières années, on a l'impression de plus du tout être à l'école et plus d'apprendre scolairement comme au lycée. Mais surtout d'apprendre en cours, ou en stage… Enfin d'apprendre en stage justement parce que hier j'avais le syndrome d'Angleman, et tout de suite, je me suis dit que c'est... En fait maintenant, surtout en dernière année, c'est apprendre vraiment en stage. Je n'ai vraiment pas eu l'impression d'apprendre à l'école scolairement cette année.

MN : Donc à l'école, c'était vraiment théorie, théorie, alors que là on vous mixait la théorie avec la pratique ?

S23, SF : Oui, mais largement plus qu'un mixe.

MN : Il y a plus la… La composante pratique est plus importante ?

S23, SF : Cette année je l'ai beaucoup plus ressenti alors qu'en première année c'était beaucoup plus façon comme au lycée, plus scolaire.

MN : Au lycée c'était comment ? Vous appreniez par cœur ou vous aviez besoin de comprendre ?

S23, SF : Non, je n'apprenais pas par cœur c'était plus des choses accessibles, comment en première année en école de sage-femme, contrairement la P1, c'était… En discuter avec les autres, écrire, recherche un petit peu dans les livres, mais pas s'en servir vraiment au quotidien quand on faisait les muscles de l'abdomen.

MN : Donc en P1, c'était encore une façon différente ?

S23, SF : Oui, parce que la masse de travail était beaucoup plus importante que celle que l'on a ici et c'est des choses beaucoup plus abstraites. La biochimie, l'histologie…

MN : On reviendra sur le nombre de fois qu'il nécessaire pour vous pour retenir. Vous avez l'impression que vous avez besoin d'être forcé pour travailler ?

S23, SF : Je me force moi-même, surtout en ce moment, moi je me dis que avec le soleil, il faut y aller, il faut travailler… Mais pas plus que ça non.

MN : Vous avez besoin d'une pression, d'une force extérieure pour vous mettre au travail ?

S23, SF : Plus ou moins à l'approche des examens, mais pas forcément, parce que quelquefois en stage, quand j'ai besoin de revoir quelque chose, je vais revoir.

MN : Qu'est-ce qui vous motive en somme ? Qu'est-ce qui vous motive pour travailler et pour réussir ?

S23, SF : Là, c'est le fait de pouvoir devenir sage-femme. Mais avant, c'était la réussite d'un examen, réussir quelque chose, réussir une année.

MN : Qu'est-ce que c'est pour vous réussir ? C'est une note ? C'est le regard des autres ?

S23, SF : Oui, le regard des autres, c'est un passage vers une étape supérieure. C'est… Avoir validé quelque chose, enfin… Pour moi c'est valorisant de me dire que j'ai réussi une année.

MN : Il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S23, SF : Oui. En ce moment je vais à la bibliothèque et j'aime bien, ce n'est pas désagréable.

MN : Donc ça c'est plutôt l'environnement, mais quand vous apprenez une notion que vous ignoriez, est-ce qu'il vous arrive d'être comblé de bonheur disons que vous ne savez pas ça. Et maintenant je sais c'est super ?

S23, SF : (Rires) peut-être pas à ce point-là, mais c'est vrai que des fois, si, pour des sujets qui m'intéressent, par exemple par rapport à tout ce qui était les hormones, encore la semaine dernière, je voyais… Je me suis rendu compte de choses que je n'avais pas comprises et puis oui, si ça fait plaisir.

MN : Vous avez une perspective de carrière ? À moyens et à long terme ?

S23, SF : là, dans le futur proche, je vais faire du libéral, donc je pense que… Je vais essayer de rester là-dessus.

MN : Donc vous vous voyez comme praticienne en libérale ?

S23, SF : Oui.

MN : C'est ce que vous souhaitez ?

S23, SF : Voilà.

MN : Est-ce que vous avez eu pendant votre cursus, des moments certainement que oui, des moments de solitude, de découragement ?

S23, SF : Oui. Surtout à la fin de la deuxième année. Enfin la première et la deuxième année, je me suis senti…Après, on se sent plus utile, et on… Je trouve que l'on sait plus de

choses mais c'est moins difficile alors que j'ai vraiment eu une période vraiment… Oui, en fin de première année début de deuxième année un peu dure. Moralement, au niveau des nuits de la fatigue…

MN : Quand vous avez du temps de travail, personnel, comment vous vous organisez pour ce temps-là ? Est-ce que déjà, par exemple pendant les périodes de cours, systématiquement vous révisez le soir ? Est-ce que vous reprenez vos cours ou pas ?

S23, SF : Non, je m'organise plus quand on à des grandes périodes de temps libre, soit toute une après-midi, soit toute une matinée.

MN : Et là, vous reprenez quand même les cours de cette période-là ? Pour les compléter, les revoir pour souligner des choses, comment vous procédez ?

S23, SF : Oui, c'est ce que je fais avant d'apprendre un cours. Dès que j'ai un cours à apprendre, je le relis, je surligne, je vais revoir un petit peu dans d'autres bouquins.

MN : Si ça vous semble incomplet, vous allez chercher dans les livres ?

S23, SF : Oui, sur Internet pas mal. Rien que le faite d'avoir une autre explication, c'est… Ça m'aide bien.

MN : Et parfois, la bibliographie donnée par certains profs, vous la consultez ?

S23, SF : Non. Je ne l'ai jamais consulté.

MN : À combien d'heures vous estimez votre travail personnel ? Week-end, et soir compris ?

S23, SF : En fonction des stages,… En ce moment c'est un petit peu faussé aussi, je dirais… Trois heures en moyenne. Après c'est sûr que niveau des examens ça va être beaucoup plus.

MN : Ce qu'il vous arrive d'être absente en cours ?

S23, SF : Non.

MN : Pourquoi ? Parce que c'est un principe chez vous et vous avez besoin d'être présente pour apprendre ?

S23, SF : Parce que déjà on est dans une école donc on ne peut pas… On est pas autorisé à être absente, et puis… J'aime bien venir à l'école. (Rires) c'est vrai, on était un bon groupe de copines, et mine de rien, quand on est à l'école, on se retrouvait c'était agréable. Après je pense que si on était dans le système fac, il y a peut-être des cours auxquels on ne serait pas forcément…

MN : Globalement, vous sentez que quand le prof est là vous apprenez différemment ?

S23, SF : Non. Mais ça je ne suis pas trop attentive, j'ai un défaut d'attention, et du coup,

MN : vous n'écoutez pas forcément ce que dit le prof ?

S23, SF : Pas plus que ça. Je…

MN : vous aimez bien être dans une salle de classe, avec une ambiance, avec les copines, mais la présence du prof ne vous apporte pas forcément un plus ?

S23, SF : Honnêtement non.

MN : Le support, presque tous donnent un support de cours, enfin… Ils donnent leur support, ils le mettent sur le lien Internet, est-ce que ce support là, vous en avez besoin avant le cours ou non, vous prenez vos notes et ensuite vous allez consulter le support après. Qu'est-ce qui est le mieux pour vous ?

S23, SF : Moi je pense que, soit il faut le support avant,… Depuis qu'il y a le support comme ça, on est beaucoup moins attentif. Je vois en première année, quand on écrivait des cours, quand elle nous expliquait, on écoutait plus que là, quand on a le polycopié,…

MN : Mais souvent vous l'avez après ?

S23, SF : Oui, justement, on l'a après donc… On prend quelques notes, mais ce n'est pas… Moi j'ai l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps de cours cette année pour ça. Parce qu'après je reprenais le poli et je relisais le poli, limite… Je découvrais des choses que je n'avais pas du tout intégré en cours alors qu'avant…

MN : Il vaut mieux l'avoir avant ?

S23, SF : Moi je pense qu'il vaut mieux rien du tout.

MN : Maintenant, vous avez fini votre cursus mais ce serait à refaire ? Vous préféreriez que l'on vous donne pas du tout de support ?

S23, SF : Oui. Après je suis d'accord qu'on n'a pas beaucoup de temps, donc en cours ça va plus vite de donner un poli pour les intervenants, mais mine de rien, la fac de médecine en première année, on écrivait et on sortait du cours et on avait intégré pas mal de choses. Et ça je pense que… Maintenant c'est comme ça pour tout le monde mais… Au niveau de l'attention des élèves c'est moins bien.

MN : On va parler un petit peu de votre expérience de recherche avec le mémoire, mais avant de parler du mémoire, est-ce que vous pourriez me donner votre représentation de la recherche ? Comment vous imaginez la recherche ?

S23, SF : Je pense que c'est difficile. C'est un ensemble de personnes et de moyens qui permettent de… D'aboutir à quelque chose. Aboutir à la réponse une question que l'on s'est posé, mais l'ensemble de personnes et de moyens, justement, c'est assez compliqué parce que justement, ça… C'est difficile de faire une recherche… C'est très global en fait, et pour faire une bonne recherche, il faut avoir beaucoup de contacts et beaucoup de facilité à rentrer en contact avec les gens, avoir des choses… Moi par exemple par rapport à la recherche de mon mémoire, je me suis pas assez… Je ne suis pas assez costaud pour faire de la recherche. J'ai un petit peu été avec les gens de la fac de médecine des choses comme ça, mais je ne sais pas, j'étais une petite élève de sage-femme qui essayait de faire recherche, mais c'était tellement énorme…

MN : Vous vous sentiez perdu ?

S23, SF : Oui, la recherche pour moi c'est énorme.

MN : Tout de même, vous considérez votre travail comme un travail de recherche ?

S23, SF : Pas trop, parce que je me suis assez vite limité, et d'ailleurs, c'est ce qui m'a été reproché pendant la soutenance, et j'en avais bien conscience, et oui, je me suis retrouvé limité avec ce que j'ai pu avoir. Je n'ai pas pu aller plus loin.

MN : En dehors de ce travail de mémoire, j'ai bien entendu votre propos, sur les limites, vous considérez quand même que vous avez acquis une culture de recherche ?

S23, SF : Ça reste fragile.

MN : Vous estimez que c'est parce que l'école et l'environnement d'études n'a pas donné suffisamment de moyens en termes de méthodologie, en termes d'apport théorique ?

S23, SF : Non, par ce qu'on nous a quand même pas mal expliqué tous les logiciels, les interventions avec la fac de médecine c'était bien, mais même avec ça… Ou alors peut-être que j'ai vraiment eu un sujet qui s'est retrouvé vraiment limité donc je n'ai pas pu aller aussi loin, mais j'étais tout de suite bloqué. Je n'ai pas vu plein d'ouvrage, je pensais vraiment que j'allais trouver plein de choses et en fait…

MN : Par rapport à la recherche bibliographique, vous vous êtes senti vite limité ?

S23, SF : Oui tout de suite.

MN : À cause des mots-clés que vous n'aviez pas ?

S23, SF : Pourtant, c'était des mots-clés assez simples. Mais je pense qu'il n'y avait pas assez d'ouvrage sur mon sujet.

MN : Est-ce que vous avez appris comment aller sur les bases de données ? Est-ce que ça c'est quelque chose qui vous est familier maintenant ?

S23, SF : Oui, quand même.

MN : Et quand vous ne trouviez pas un document comment vous procédiez ?

S23, SF : Je changeais des mots-clés, j'allais sur différents moteurs de recherche, mais c'est vrai qu'après, en plus en anglais je suis assez limité, donc à part les mots-clés que je traduisais de façon un petit peu… Basique, je n'avais pas d'autres moyens d'avoir une bibliographie anglaise.

MN : Vous n'avez pas demandé à des personnes extérieures ?

S23, SF : Si, justement en plus des interventions de l'école, je suis allé deux fois à la fac, avec Madame mistral, mais elle aussi, elle était tout de suite limitée. Elle n'a pas trouvé plus, donc c'était peut-être vraiment mon sujet qui m'a…

MN : Vous avez choisi votre sujet ? C'est par hasard ?

S23, SF : Non, c'est assez personnel. C'était parce que, c'était par rapport au glucose et à l'apport de glucose pendant le travail. Et déjà, moi je suis assez sportive, je suis vachement dans le niveau du… Du sucre pendant les marathons, j'étais bien dans l'ambiance-là, et puis plein de fois en stage, je ne comprenais pas pourquoi dans les maternités périphériques, on mettait du glucose alors qu'à Nancy on n'en mettait jamais. Et quand je

demandais aux sages-femmes, elles ne savaient pas trop, c'est pour apporter du sucre, mais sans trop de conviction elles me disaient ça. J'ai voulu me dire, moi l'année prochaine quand je serai sage-femme, je voudrais savoir pourquoi j'en mets, et c'est pour ça que j'en suis venu à ce sujet.

MN : Et les différentes étapes, vous les avez vécus comment ?

S23, SF : Super bien. J'ai des copines qui finissent aussi leur cursus dans différentes filières, et là elles arrivent maintenant, elles ont l'analyse à faire, tout en même temps, alors que nous on a vraiment… On a bien été briffé, bibliographie, étude, ça franchement, j'ai trouvé ça très bien pour le mémoire. Après par contre… Sur la fin, la soutenance… C'est sorti complètement… Mais ça après ce n'est plus le travail de recherche.

MN : Pour la soutenance, vous auriez voulu qu'il y ait un accompagnement ?

S23, SF : Une petite explication de ce qui allait se passer, mais finalement ça s'est plus ou moins bien passé pour tout le monde, mais c'est vrai que… Ou même là, pour là, rendre le mémoire, on ne sait pas quand… Il y a plein de petits détails qui nous… Qui nous ont pas été transmis et ça, on est un petit peu lâcher comparer à tout le…

MN : Sinon, vos rencontres avec votre directeur de mémoire et votre expert vous ont paru efficaces ?

S23, SF : Oui, super bien. On a quand même pas mal communiqué par mail, donc c'est vrai que c'était bien pour corriger, envoyer un texte, recorriger, c'est vraiment très bien, moi je pense que j'ai souvent sollicité mon expert, enfin ça devait venir de la part de l'étudiant donc elle a toujours été là pour me répondre.

MN : Vous pensez aller plus loin par rapport à votre sujet ? Est-ce que vous avez envie de communiquer, écrire un article sur ce mémoire pour que d'autres personnes, d'autres étudiants, d'autre sage-femme soit aussi mise au courant maintenant ? Maintenant vous vous savez pourquoi on utilise ou pas le glucose ?

S23, SF : Mon travail, il s'est un peu limité sur le faite que justement, il n'y avait pas tellement d'intérêt, c'est un peu une question qui… Donc je pense que ce n'est pas trop intéressant.

MN : Vous n'avez pas l'impression d'avoir une question de recherche ?

S23, SF : Oui voilà.

MN : Est-ce que vous avez envie d'aller plus loin et de faire encore des études après ?

S23, SF : Non.

MN : Vous vous souvenez du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes à l'école ? Tout confondu, aussi bien en rapport avec la médecine obstétrique,… Plus de 10 ou moins de 10 ?

S23, SF : Moins de 10.

MN : Vous en avez emprunté ?

S23, SF : Un petit peu. En embryologie oui, mais moins de 10.

MN : Vous êtes abonnés à des revues, des magazines, des journaux ?

S23, SF : Non.

MN : Même pas « elle » ?

S23, SF : Non.

MN : Et vous n'aimez pas lire les magazines en général ?

S23, SF : Non.

MN : Est-ce que vous aimez les articles scientifiques ? Est-ce qu'il vous arrive d'aller en chercher sur le net ?

S23, SF : Non pas du tout.

MN : Et écrire, est-ce qu'il vous arrive d'écrire ou d'avoir envie d'écrire ?

S23, SF : (Rires)

MN : je ne sais pas, n'importe quoi, des lettres d'amour…

S23, SF : Des choses un petit peu personnelle oui, pourquoi pas, mais c'est vrai que… Pas plus que ça.

MN : Et quand vous étiez à l'école, vous étiez bonne en dissertation ? Ça vous attirait ?

S23, SF : Plutôt oui,

MN : est-ce que vous avez éprouvé des difficultés pour écrire votre mémoire ? Surtout dans la phase rédactionnelle.

S23, SF : Moi je ne me suis pas senti en difficulté, non, pas plus que ça.

MN : À votre domicile, vous avez un espace de travail dédié à ça ? Qui vous est propre ?

S23, SF : Maintenant, non, je travaille dans le salon.

MN : Vous n'avez pas de bureau ?

S23, SF : Non. Je n'habite plus chez mes parents, donc dans le salon, et à la bibliothèque, c'est pour ça que…

MN : Vous avez un ordinateur ?

S23, SF : Oui.

MN : Vous aimez travailler en groupe ?

S23, SF : Oui.

MN : Ça vous apporte d'être en groupe ?

S23, SF : Oui, par ce que, en groupe c'est souvent à deux. On se pose des questions, surtout en législation, on a beaucoup travaillé à deux. Et puis c'est plus motivant, on reste plus longtemps, j'aime beaucoup travailler à deux.

MN : Vous sortez souvent ?

S23, SF : Pas trop, un petit peu le week-end, mais la semaine jamais.

MN : Par mois vous estimez à combien ?

S23, SF : Trois sorties.

MN : Vous m'avez parlé de sport tout à l'heure, est-ce que vous avez des activités extra universitaires ?

S23, SF : Oui, je fais de la course à pied à l'ASPTT. Donc c'est…

MN : Donc c'est à un stade… Professionnel ?

S23, SF : Pas professionnel, mais amateur, enfin, on fait des compétitions.

MN : Ça vous prend combien de temps par semaine ?

S23, SF : Ça me prend environ trois heures par semaine, je fais de la piscine aussi, et puis les compétitions des fois le dimanche, encore deux bonnes heures, donc c'est vrai que ça… Ça prend pas mal de temps.

MN : Vous habitez seule ?

S23, SF : Non, je suis avec mon copain.

MN : Vous n'avez pas d'enfant ?

S23, SF : Non.

MN : Vous participez activement à l'organisation des tâches matérielles ? (Rires) courses, ménage, cuisine ? Ça vous prend beaucoup de temps ?

S23, SF : Oui, je m'en suis rendu compte, c'est que on s'est mis ensemble au début de la quatrième année, alors qu'avant j'étais en collocation avec mon frère et donc c'était… Voilà. Le linge je le faisais encore chez ma maman, et oui, le fait de vivre un petit peu en couple comme ça, ça m'a pris beaucoup de temps cette année. Ça s'est bien passé, mais j'avoue que… La vie à deux et… Je pense que pour toutes les files qui sont ici, il y en a pas mal qui du coup, passe du temps aussi avec ça, mais après c'est la vie.

MN : Avez-vous des revenus, des activités rémunérées ?

S23, SF : Non, pas régulièrement.

MN : Il vous arrive quand même d'avoir des petits jobs ?

S23, SF : Oui, par exemple j'ai remplacé à Noël 15 jours, là je remplace encore 15 jours au mois d'avril, et toutes les vacances j'ai toujours fait… J'ai toujours remplacé… J'ai encore remplacé la semaine dernière.

MN : Et vous avez besoin de ça pour subvenir à vos besoins ?

S23, SF : On va dire que c'est plus des… Besoin futile, mes parents me donnent de l'argent de poche tous les mois, j'ai largement assez mais c'est vrai que…

MN : On va parler un petit peu de l'école, mais soyez tranquilles, quelle image vous avez de votre école ?

S23, SF : Vers la fin, j'avoue que c'était un petit peu tendu. Vous avez bien su avec Madame cresson quand il y avait eu l'histoire avec Monsieur Rabah, les examens, moi j'étais déçu, un peu cette année. Parce que… On se dit que l'on fait des questionnaires, on nous demande comment ça va, etc., et au final quand on a vraiment des problèmes au moment « t », il n'y a plus personne. Je suis d'accord qu'il y a des problèmes d'organisation partout, mais du coup, là j'ai toujours l'impression d'être… Pas entendu. On venait nous écouter, mais voilà, il ne se passait rien de plus. Et plusieurs fois quand même, il y a eu ce problème cette année, on est en dernière année, en plus… On est en rebellions, on a envie de partir, je pense qu'il y a quand même eu un petit problème d'organisation niveau des cours, qui nous embêtait. On s'est retrouvé surchargé à la fin.

MN : Et vous ne pensez pas aussi que les contraintes des personnes sont là ? C'est-à-dire que quand les gens ne viennent pas faire en cours au moment où c'était prévu, on ne peut pas faire autrement et que finalement… Organiser ses cours au maximum pendant une période surchargée mais au moins que le cours soit fait ?

S23, SF : Oui, qu'il soit fait du coup, alors là apprendre, c'est difficile. Mais sinon, c'est carrément impossible. Et puis du coup, ça aurait été peut-être bien d'adapter les examens en fonction de ça. Forcément, on ne pouvait pas tout apprendre correctement. Moi je revois les cours de Monsieur Rabah,… C'était sommaire, on a appris en… On avait quand même les examens le lendemain.

MN : Donc c'est bien que c'est pas bien tombé ?

S23, SF : Oui, finalement on a beaucoup travaillé avec Monsieur Rabah, et ça n'a pas servi.

MN : Est-ce que vous avez l'impression que les normes qui sont proposées par l'institution, ont un sens ? Par exemple le règlement intérieur, l'organisation générale, est-ce que pour vous c'est censé, c'est cohérent ?

S23, SF : Oui, plutôt. J'essaie de trouver des exemples. Vous voulez dire organisation, stages, cours ?

MN : Oui, ce que l'on propose en termes de normes institutionnelles, on vous dit que voilà, il faut venir en cours, il faut passer des examens, a-t-elle moment, il faut valider telle chose ou telle chose, est-ce que tout ça pour vous, ça vous paraît sensé ou est-ce que, non, il y a des incohérences. Sans forcément rentrer dans des exemples. Globalement sur ces quatre années…

S23, SF : Globalement oui, on était quand même assez… C'était assez cohérent oui.

MN : D'accord. Vous avez l'impression vous personnellement, que vous vous êtes bien adaptés à ce système ?

S23, SF : Oui.

MN : Vous n'êtes pas une rebelle ?

S23, SF : Un petit peu des fois. C'est vrai que cette année, plein de fois on se disait, mais ce n'est pas possible, pourquoi ils nous font ça. Ça m'embête de ne pas trouver d'exemple là à ce moment-là, mais…

MN : Est-ce que globalement, vous avez quand même l'impression que l'environnement de l'institution vous a aidé à mieux apprendre ? Ou non, ce que vous avez appris c'est grâce au prof et grâce à votre travail personnel ?

S23, SF : C'est grâce plus à moi personnellement,

MN : vous avez l'impression d'être proches des formateurs ?

S23, SF : Pas trop.

MN : Pas du tout ?

S23, SF : Ça dépend, parce qu'avec le mémoire ça crée un lien différent. Non, pas plus que ça.

MN : Vous avez eu un bac S avec quelle mention ?

S23, SF : Assez bien.

MN : Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi sage-femme ?

S23, SF : En fait, je n'ai pas vraiment choisi sage-femme. Je suis allé à la fac de médecine à la base pour faire kiné. J'avais fait le module de réadaptation, mais je n'ai pas été pris en kiné, et puis…

MN : Donc vous avez fait deux années ?

S23, SF : Non, justement, non. En fait, à l'issue de la première année, donc j'étais classé en sage-femme et en ergothérapie, je n'avais pas eu kiné et… Je n'ai pas voulu redoubler. Donc j'ai pris sage-femme.

MN : Donc sans trop savoir quand même à quoi vous vous attendiez ?

S23, SF : Oui parce que j'en avais pas tellement parlé. J'y avais quand même un petit peu pensé, mais c'est vrai que je ne suis pas rentré la fac de médecine pour faire sage-femme.

MN : Vous ne regrettez pas aujourd'hui ?

S23, SF : Non pas du tout. Un petit peu par rapport aux débouchés professionnels. Parce que du coup,… Mais mis à part ça pas du tout.

MN : Est-ce que vous avez redoublé à l'école ?

S23, SF : Jamais.

MN : Vous n'avez pas d'autre diplôme ?

S23, SF : Le BAFA.

MN : Va terminer par quelques questions autour de la profession de vos parents. Vous pouvez me dire ce qu'ils font ?

S23, SF : Mon papa est médecin généraliste, ma maman est infirmière libérale.

MN : Ils sont fiers de votre profession ?

S23, SF : En fait, mes parents sont divorcés, du coup je ne vois plus trop mes parents, et oui, c'était normal que l'on fasse des études, évidemment,

MN : quand vous avez parlé de sage-femme, comment ils ont réagi ?

S23, SF : En fait mon père, il s'est dit… Je le comprends, c'est qu'en fait, il s'est dit, toute l'année elle veut faire kiné, et là d'un coup, elle veut faire sage-femme. Donc c'est un petit peu par dépit, donc il était un petit peu fâché que je ne veuille pas aller jusqu'au bout de mon projet, et que je ne me donne pas la peine de redoubler. Mais maintenant, il est très content, quand il m'appelle pour savoir ce qu'il faut donner pour couper la montée de lait… Je pense qu'il est fier, mais oui, de toute façon, c'est évident chez nous, qu'il faille faire des métiers un petit peu élevés.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S23, SF : Oui on est quatre. Mon frère est en dentaire, j'ai un grand frère qui est ingénieur, une grande sœur qui fait de la maintenance dans des boîtes informatiques.

MN : Vous êtes la petite dernière ?

S23, SF : Non, j'ai mon petit frère qui est derrière moi.

MN : Celui qui en dentaire ?

S23, SF : Oui.

MN : Est-ce que à la maison, vous aviez des abonnements à des journaux, à des revues ?

S23, SF : Oui, mes parents sont abonnés à Science et Vie.

MN : Il vous arrivait de les lire ?

S23, SF : Non. Je n'ai jamais trop lu.

MN : Mais, je suppose qu'ils le lisaient régulièrement ?

S23, SF : Oui.

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ?

S23, SF : Ma cousine, elle a un doctorat de neurosciences.

MN : Et ce qu'il lui arrive de vous parler de ses recherches ? Elle écrit, elle publie ?

S23, SF : Oui, elle publie un petit peu. Elle nous parle surtout qu'elle ne trouve pas de travail. Je sais un petit peu de quoi parlait sa thèse des choses comme ça mais je n'ai pas vu.

MN : Ça s'arrête là, merci.

ENTRETIEN S24, SF, 23 ANS

MN : Est-ce que vous pouvez dire que signifie pour vous apprendre ?

S2, M4 : Qu'est-ce que signifie apprendre ? Je pense que c'est, savoir des nouvelles choses, connaître des nouvelles choses, autant au niveau… Ça peut être de la théorie sur papier, ça peut être aussi une attitude à avoir, je pense que ça peut être des sentiments, ou des choses comme ça, c'est d'acquérir des nouvelles choses. Je dirais…

MN : Alors à quoi ça nous sert d'apprendre ?

S2, M4 : Bah, à être mieux entre guillemets. Enfin, apprendre, ça nous sert à quoi… Ça nous sert à évoluer aussi, professionnellement dans nos pratiques, toujours pour faire mieux, (intraduisible) la mentalité. Dans nos pratiques, et puis aussi dans la vie personnelle ça nous sert à évoluer, à apprendre à être plus posé, ça sert dans la vie de tous les jours.

MN : D'accord. Oui je suis d'accord. Est-ce que vous faites une différence entre la façon dont vous appreniez à l'école, et maintenant ? Fondamentalement, quand vous étiez au collège, au lycée, et maintenant…

S2, M4 : Oui, parce que au lycée on apprend surtout pour avoir des bonnes notes, enfin moi c'était un petit peu… un petit peu savoir des choses mais c'était aussi pour avoir une moyenne pour passer machin et tout, alors que quand, je pense, quand on rentre dans le cursus professionnel, on apprend pour être un bon professionnel. On apprend plus pour passer. C'est peut-être plus concret. J'apprends différemment, je pense.

MN : C'est pas la note que vous visez ?

S2, M4 : Non.

MN : Ce n'est pas la validation d'un examen ?

S2, M4 : Non. Il y a toujours cela bien sûr parce qu'il le faut, mais je pense que c'est plus dans la visualisation de comment on sera… On n'en a besoin, c'est des choses qu'on a vraiment besoin, pour acquérir des compétences et pour évoluer.

MN : Et quand vous étiez en P1, donc dans un environnement de concours, est-ce que l'apprentissage-là était encore différent ?

S2, M4 : Oui tout à fait, ça n'avait rien à voir, ni avec le lycée ni avec l'école de sage-femme. C'était, moi j'apprenais tout, tout par cœur, j'essayai de comprendre parce que moi j'ai besoin de comprendre pour… heu… Savoir par cœur, pour retenir.

MN : Alors justement, là-dessus c'était déjà comme ça au lycée, vous aviez besoin toujours d'apprendre et de comprendre avant d'apprendre ? Ou c'est venu avec le temps ?

S2, M4 : Non, je pense que je suis comme ça, j'ai besoin de savoir le déroulé des choses pour retenir sinon je retiens pas. Au lycée c'était plus… Je lisais un cours, bah pour moi je savais ma leçon. Alors qu'en P1 c'était pas ça. Donc, en P1, c'est plus du bourrage de crâne, donc c'était difficile parce que d'un côté il fallait comprendre, et donc passer du temps sur cette compréhension, et ensuite tout apprendre par cœur bêtement et réfléchir et

réfléchir, et réfléchir. Donc rien à voir avec l'école de sage-femme. Parce que une fois qu'on comprend le procédé, on ne va pas apprendre au mot près un truc.

MN : Est-ce que vous êtes d'une nature avoir besoin d'être forcé à travailler ? Ou est-ce que vous le faites spontanément ?

S2, M4 : De me forcer à travailler… (Longue Hésitation) je pense que j'ai besoin de… D'avoir des échéances, des choses comme ça.

MN : D'une pression ?

S2, M4 : Oui je pense, une petite, pas énorme, mais je pense que oui quand même j'ai besoin d'une petite pression.

MN : Je vous ai déjà posé la question, mais je vous la repose différemment, qu'est-ce qui vous motive pour apprendre ? J'ai bien entendu que vous m'avez parlé de votre apprentissage pour le professionnel, mais alors… Qu'est-ce que ça fait d'être un bon professionnel ou d'être un mauvais professionnel ?

S2, M4 : Bah déjà, c'est pour soi, là ce qui me motive d'apprendre, c'est pour ne pas faire d'erreur. Donc… Donc pas faire d'erreur parce que je suis assez stressé, je n'ai pas envie… En plus nous des erreurs dans notre profession ça peut être fatal, donc cette notion là… C'est toujours gratifiant de connaître des choses, enfin de savoir des choses, et puis vis-à-vis même d'une population générale, on aime toujours être plus intelligent… Que… Donc je pense que ça, ça rentre aussi en jeu, … et vous pouvez répéter la question ?

MN : Qu'est-ce qui vous motive, est-ce que vous pouvez me dire si,… si pour obtenir un diplôme… qui sert pour être dans une profession, mais plus tard, alors, est-ce que vous pensez que c'est le regard des autres qui vous poussent ?

S2, M4 : Oui, je pense qu'il y a le regard des autres, mais je pense que ce n'est pas que ça et heureusement. Je pense que oui, un certain regard des autres, c'est sûr que c'est valorisant, comme je vous dis que de ne rien savoir… Mais après, je pense que par exemple, après, on apprendra toujours… Déjà on apprend toujours sur les lieux de stage, et après quand on travaille, mais je pense qu'il faut toujours s'améliorer de toute façon. Il faudra forcément que je lise des articles, que je m'abonne à des magazines, il faudra que… Enfin voilà… La médecine ça change énormément, on ne peut pas rester… C'est constant l'apprentissage. Je pense apprendre pour être bien, pour être bien dans mon métier. Pour ne pas faire de débordement. Mais c'est sûr que le regard des autres c'est important.

MN : Est-ce que à un moment donné vous preniez quand même plaisir à apprendre ?

S2, M4 : Oui. Oui. Même quand les examens s'arrête, on se sent un peu vide, de ne plus bosser ses cours, de ne plus trop les… Oui j'aime bien, j'aime bien surtout comprendre. Oui, je suis fier de comprendre des trucs…

MN : Il vous arrive d'avoir un sentiment de solitude et de découragement ? Par rapport aux études ?

S2, M4 : Oui.

MN : Ça dure longtemps ou c'est passager ? Est-ce que vous avez un exemple en tête ? Il ne vous est pas arrivé pendant les cinq années d'école de sage-femme, d'études de sage-femme, de vous dire que vous êtes finalement découragé ?

S2, M4 : Si, si plusieurs fois. (Rires) parce que bon, l'école de sage-femme,… Après je ne pense pas que ce soit lié forcément à l'apprentissage. C'est plutôt, la difficulté des choses, de beaucoup travailler,… C'est des études où il faut être assez constant, et puis bon, on a le stress des stages.

MN : C'est la charge de travail qui peut vous faire peur ?

S2, M4 : Oui. La charge de travail et puis… Je pense que c'est dans toutes études on se remet en cause et on se dit est-ce que je suis vraiment fait pour ça. Je pense que ça… C'est à ce moment-là qu'on à ce sentiment de solitude. Ce n'est pas forcément face à ce qu'on doit apprendre,…

MN : Le sentiment de solitude dans l'apprentissage, c'est quand arrive un moment où vous ne comprenez rien à votre cours, et que vous avez beau chercher, vous dites « oh là là je ne comprends rien » ?

S2, M4 : Non.

MN : Vous avez toujours réussi à trouver une ressource ?

S2, M4 : Oui, j'appelle les copines, non… Oui.

MN : Vous avez une perspective de carrière ?

S2, M4 : C'est-à-dire ?

MN : Vous savez ce que vous voulez faire plus tard ? Est-ce que vous voulez travailler en libérale, ou en salarié ?

S2, M4 : Oui, je sais que pour le moment j'ai envie de travailler en hospitalier, et que j'ai envie de faire de la salle de naissance. En plus choisir, mais on ne choisira pas… Donc faire je ne sais pas… Après cela changera peut-être, mais faire 5 ou 6 ans et puis après voir comment je… Comment j'évolue. Je pense qu'à terme, j'aimerais m'installer en libérale.

MN : Et vous vous voyez comme praticien ?

S2, M4 : Oui.

MN : Vous n'avez pas envie d'aller vers l'enseignement ou la recherche ?

S2, M4 : Non, en tout cas pas tout de suite.

MN : Pour revenir un petit peu à l'apprentissage, comment vous gérez votre temps personnel de travail ? Pendant les périodes de cours, vous rentrez chez vous… Comment vous faites ? Est-ce que vous relisez les cours ? Ou pas ?

S2, M4 : Non.

MN : Voulez relisez quand alors ?

S2, M4 : Je les relie pour les examens, ou là c'est plus intensif, ou les week-ends. Après on a la semaine de cours, mais c'est vrai qu'en rentrant chez moi en général,… Et donc le week-end, par contre, on a toujours un petit peu de temps dans le week-end et là je revois des trucs que je n'avais pas compris ou en général je fais mes cours, c'est-à-dire surligner etc…

MN : Voilà, ça c'est une question que j'allais vous poser. Alors donc, vous reprenez vos notes, vous surlignez ?

S2, M4 : Je ne fais pas forcément de fiche, mais oui, voilà, compléter des trous des trucs que je n'avais pas compris.

MN : Alors vous les complétez avec quoi, par quoi ?

S2, M4 : Souvent, je m'aide d'Internet s'il y a des trucs que je n'ai pas compris je vais sur Internet. Moi je suis assez schématique, si on a un cours avec que de la théorie où l'on bla-blate, par exemple, après sur Internet, si je n'ai pas compris ce que j'écris, je fais un schéma.

MN : Vous prenez les notes vous-même pendant les cours ? Ou vous préférez avoir les notes du prof ?

S2, M4 : Je préfère prendre les notes.

MN : Mais vous allez quand même regarder le support après ?

S2, M4 : Oui, en général après je ressors toujours le support, j'apprends sur le support et je note à côté les trucs que moi j'écris en plus. Mais j'ai besoin de ça en plus pour me concentrer.

MN : Donc vous n'êtes pas dans l'anticipation. Il faut que ce soit à l'approche des examens pour que vraiment vous rentriez dans l'apprentissage. Est-ce que la bibliographie qui est donné par certains profs il vous arrive de l'utiliser ? De la regarder ?

S2, M4 : Non. Oui oui, c'était pour les cours de l'allaitement où la, parce que c'est un sujet qui m'intéressait, et puis pour tout ce qui est sujet plus… Qui m'intéressait, par rapport au (intraduisible) ou des choses comme ça,. C'est vraiment que quand ça m'intéressait.

MN : Vous pouvez estimer à combien d'heures… À combien pardon vous estimez le nombre d'heures de travail ? Par jour ? Week-end soir compris ?

S2, M4 : Par jour ? Du coup c'est difficile, parce que le week-end on bosse forcément plus que en semaine.

MN : Alors le week-end par exemple ?

S2, M4 : Un week-end où il n'y a pas d'examen, je vais bosser trois heures par jour. Pendant les examens, le week-end, un samedi, je vais bosser 10 heures ou plus.

MN : D'accord. Est-ce qu'il vous arrive d'avoir envie d'aller plus loin dans un cours ?

S2, M4 : Oui. La physiopathologie. Des fois ça me manque un petit peu.

MN : Comment vous faites alors ?

S2, M4 : Bah Internet…. Dans les bouquins,

MN : Vous avez une bibliothèque personnelle de livres médicaux ?

S2, M4 : Pas énormément, mais j'ai… Non j'ai le dictionnaire médical que tout le monde a, mais sinon c'est beaucoup Internet quoi.

MN : Il vous arrive d'être absente en cours ?

S2, M4 : Oui.

MN : Est-ce que cet absentéisme ne vous gêne pas parce que vous ne vous dites que je travaillais à côté donc j'arrive à compenser et qu'après tout, je suis grande et je sais ce que je fais ?

S2, M4 : Oui, c'est plus ça. Ce serait quoi l'autre option ?

MN : Alors l'autre option, ce serait les gens qui disent, moi j'ai des obligations, je ne peux pas assister donc je ne suis pas là. Finalement je préfère être là parce que j'apprends mieux quand il y a un prof.

S2, M4 : Alors ce sera la deuxième option, c'est clair que j'apprends mieux quand il y a un prof et quand je fais le cours. C'est clair je vois la différence. Quand on bosse tout seul un truc qui nous a pas été exposé…

MN : Vous avez l'impression de mieux apprendre lorsque vous avez un prof face ça vous ?

S2, M4 : Oui.

MN : Alors par rapport aux supports, on l'a abordé, vous préférez quand même avoir le support même si vous prenez vos notes ?

S2, M4 : Oui. Dans tous les cas je sortirai le support.

MN : Alors on va maintenant aborder votre travail de recherche, le mémoire. Mais avant d'en arriver là… Marie, est-ce que vous pouvez me dire quelle est votre représentation de la recherche ?

S2, M4 : La représentation de la recherche ?

MN : Quand vous imaginez un chercheur,…

S2, M4 : Ça me fait peur, ça me paraît compliqué. Ça a l'air compliqué. Ça à l'air compliqué. Je dirais même parfois… Ça doit être un peu frustrant, si on cherche et que l'on cherche, et que l'on n'arrive pas à trouver. Et… Je vois ça un petit peu plus, je ne me vois pas en capacité pour. J'ai l'impression que ça me dépasse. Je vois ça vraiment comme…

MN : Vous considérez que votre travail n'est pas un travail de recherche ?

S2, M4 : Si. Si, et je pense que c'est aussi ma personnalité, je suis plutôt, on dirait pas comme ça je le sais, j'ai plutôt tendance à me rabaisser, enfin… Enfin voilà… Enfin, et puis j'ai fait sur les doulas aussi, alors je sais pas si scientifiquement, ce n'est pas un sujet scientifique les doulas. C'est un travail de recherche.

MN : Ce n'est pas le sujet qui fait la scientificité d'un travail, c'est la méthode…

S2, M4 : Oui, j'y suis arrivé, je l'ai fait, je pense que ça été validé, ils ont bien aimé, donc…

MN : Donc vous savez déjà que c'est validé ?

S2, M4 : Non, je pense.

MN : (Rires)

S2, M4 : oui, je pense car comme ils ont dit…

MN : Je vous charrie un peu.

S2, M4 : Oui je sais que c'est validé, je serais étonné…

MN : Est-ce que vous pensez que l'environnement de votre école, est propice pour apprendre à faire de la recherche. C'est-à-dire qu'on vous incite à en faire, est-ce que on vous apprend la méthode, la bonne méthode ?

S2, M4 : Je trouve, vous nous avez incité par exemple cette année,… Donc cette année, oui on était plus incité, mais en a tellement de choses, c'est assez dense comme année, donc du coup on n'y pense pas forcément je pense, ça reste dans un petit coin de notre tête, par rapport au mémoire si on peut… C'est toujours gratifiant et j'aimerais bien aussi si j'avais l'opportunité-là, j'aimerais bien, mais je trouve que l'on n'est pas forcément… Assez bien préparé dans le sens où… On n'a pas cette trame de recherche dès la première année par exemple.

MN : Alors c'est qu'il faille commencer plutôt ?

S2, M4 : Oui, c'est peut-être plus dans une… Dans une ambiance. C'est peut-être plus une ambiance, je ne sais pas.

MN : D'accord. Vous pouvez me dire de façon synthétique, un peu les étapes de votre travail ? Depuis le choix de sujet, est-ce que c'est par hasard ? Ou non. Est-ce que c'est un choix délibéré depuis longtemps ?

S2, M4 : Non pas depuis longtemps. J'y ai réfléchi c'était avant,… L'été d'avant. Ça m'avait interpellé un petit peu l'affaire d'Ariège qu'il y avait eu, c'était médiatisé, donc je m'étais renseigné sur le sujet… Et puis voilà c'est partie de ça. Moi c'était plutôt de savoir, qu'est-ce qui n'allait pas nous dans nos pratiques, une femme qui en arrive là.

MN : Qu'on en arrive là…

S2, M4 : Après…

MN : Après, par exemple tout ce qui était recherche documentaire, est-ce que vous avez éprouvé des difficultés pour trouver de la littérature ?

S2, M4 : Non pas forcément. Alors que c'est… Il n'y en a pas forcément beaucoup. Mais je pense que je suis allé plus loin que… J'ai essayé de chercher plus loin que les doulas, et de chercher plutôt tout ce qui est études de périnatalité, de pourquoi on a enlevé les petites maternités, comment se sent une sage-femme dans sa profession… C'était global en fait, mais je n'ai pas eu du coup de difficultés parce que je me suis pas concentré uniquement sur le mot doulas, vous voyez… ? Ça répond à votre question ?

MN : Oui. Oui oui. D'accord. Mais en général, quand vous cherchez une information, vous allez sans difficulté sur les bases de données ? Vous savez faire ça ?

S2, M4 : Oui ça va. Enfin, je pense que je pense que non, je l'ai eu oui avec le mémoire. Je pense que c'était avec les cours qu'on a eu à la bibliothèque, je pense que de moi-même, pour n'importe quoi, je n'aurais pas été à la BU chercher dans leur truc, aller sur PETAL, ou aller sur SUDOC, où…

MN : Donc ça vous l'avez fait ?

S2, M4 : Oui ça j'ai fait.

MN : Et quand… Je suppose que c'est arrivé quand vous ne trouviez pas de documents… Est-ce que vous êtes allés plus loin, vous adresser à quelqu'un, ou aller courir les bibliothèques de Nancy ?

S2, M4 : Non. Non. Bha non.

MN : Les rencontres avec votre directeur votre expert, vous qualifieriez ces rencontres d'efficaces ?

S2, M4 : Efficace avec ma directrice de mémoire, après avec mon expert, je ne l'ai pas énormément vu. Je l'ai vu trois fois on dira. Oui trois fois. Et donc… Et donc je dirais peut-être… Et non je dirais peut-être que deux fois. Et donc une fois vraiment efficace parce que j'avais fait un entretien, et l'autre non. Je l'avais vu après son cours, dont il était pressé, j'étais pressé enfin…

MN : Mais globalement, vous trouvez que ces gens vous ont apporté quelque chose ?

S2, M4 : Oui. Oui, je pense que oui, heureusement qu'ils étaient là.

MN : Si vous deviez citer deux compétences que vous aviez acquises grâce à ce travail de mémoire ?

S2, M4 : Au niveau de l'apprentissage ?

MN : Quel que soit… Vous réfléchissez à ce que vous avez envie de dire…

S2, M4 : L'objectivité je pense, prendre de la hauteur un peu. Se placer au-dessus d'un sujet sans y entrer. Pas au-dessus genre hautain,… Ça je pense. Et puis la deuxième compétence, je pense une certaine méthodologie un petit peu…. Et puis comment dire… De la responsabilité… Enfin… Au niveau du travail. J'ai été plus … j'ai fait mon travail sans forcément avoir cette pression dont j'avais peut-être besoin en temps normal. Donc je ne sais pas comment…

MN : Vous êtes sentis responsables de quelque chose ?

S2, M4 : Oui.

MN : D'accord. Est-ce que vous voulez aller plus loin ? Est-ce que vous avez envie de communiquer autour de ce sujet ?

S2, M4 : Autour de ce sujet-là ?

MN : Oui.

S2, M4 : Autour de ce sujet-là ? Oui j'aimerais bien.

MN : Vous avez déjà en tête un projet de publication ?

S2, M4 : J'aimerais bien mais après je ne sais pas du tout comment ça se passe.

MN : Et vous comptez en parler à des personnes ?

S2, M4 : Bah j'aimerais bien, oui,… Déjà je… Dans mon questionnaire j'avais beaucoup de… À la fin vous savez le truc… On avait quelque chose à rajouter, et j'ai vu beaucoup de sages-femmes qui ont dit que le résultat des mémoires les intéressait, de la soutenance etc., avec des adresses mail etc., je me dis que celles qui ont répondu à mon questionnaire, et je pense que celles qui n'ont pas eu mon questionnaire et qui n'ont pas répondu seront peut-être intéressées par le résultat. Donc oui… Ça m'intéresserait.

MN : Vous pensez faire une thèse un jour ?

S2, M4 : Pourquoi pas.

MN : Ou ce n'est pas du tout… ?

S2, M4 : Non pourquoi pas.

MN : Vous ne fermez pas les portes ?

S2, M4 : Non.

MN : Mais ça servira à quoi alors ?

S2, M4 : Là… c'est ça alors, il faudrait que je trouve le sujet. Ce ne serait pas finalement pour la thèse en elle-même…

MN : Et la motivation ? À quoi cela vous servirait d'avoir une thèse ?

S2, M4 : Bah peut-être à me reconnaître en ceci. La reconnaissance de la profession de sage-femme…. À dire j'ai fait une thèse… Et puis va faire évoluer des choses. Mais sur un sujet qui me… Parce que je trouve qu'on a besoin d'un sujet qui nous… passionne entre guillemets,… Pour réussir, enfin parce que moi je suis comme ça, pour faire un truc, je ne ferai pas une thèse parce qu'il faut faire une thèse et essayer de trouver un sujet… Je pense que je ne serai pas assez rigoureux et pas assez bonne finalement. Donc il faudrait que ça me tombe dessus entre guillemets. Donc il faut que je cherche vraiment quelque chose.

MN : Alors on va voir un peu votre pratique d'écriture et de lecture. Est-ce que vous savez un peu près combien de livres vous avez achetés depuis le début ?

S2, M4 : Concernant la profession ?

MN : Oui. Moins de 10 ou plus de 10 ?

S2, M4 : Non, moins de 10. Je dirais quand même une dizaine. Je pense entre 10 et 15. Après de tout ordre. J'en ai sur les doulas donc…

MN : Mais vous pouvez aussi acheter des romans ? Vous aimez aussi les livres ?

S2, M4 : Oui.

MN : Vous aimez lire ?

S2, M4 : Oui j'aime lire.

MN : Combien d'heures par jour ? Ou par semaine ?

S2, M4 : Je ne sais pas. Par jour, je ne sais pas je dirais que je lis une heure ou une 1h30.

MN : Donc tous les soirs ? Vous prenez plaisir à lire ?

S2, M4 : Oui.

MN : Vous êtes abonnés à des revues ?

S2, M4 : Non.

MN : Ni magazines, journaux…

S2, M4 : Non, je suis abonné parce que ça m'intéresse.

MN : Vous pensez à vous abonner une revue professionnelle quand vous serez sage-femme ? À quoi cela vous servirait ?

S2, M4 : Oui. Ben un petit peu… Comme on appelle ça… (Rires) non mais voilà, c'est toujours intéressant et en plus je trouve qu'ils sont bien faits. Ça ne fait pas… C'est agréable à lire.

MN : D'accord. Est-ce que vous aimez écrire ?

S2, M4 : Est-ce que j'aime écrire ? J'ai aimé écrire.

MN : Alors racontez-moi.

S2, M4 : Bah écrire, dans un journal intime. J'aimais bien la rédaction, j'aimais bien…

MN : Tout ce qui était dissertation philosophique etc. ?

S2, M4 : Oui j'aimais bien.

MN : Aujourd'hui vous trouvez que vous aimez moins ?

S2, M4 : Non je n'aime pas moins, parce que j'ai aimé écrire mon mémoire par exemple. J'aime bien… Oui avoir des tournures de phrases, etc. Voilà…

MN : Vous cherchez un style particulier… ?

S2, M4 : Je ne sais pas s'il y en a, mais moi j'aime bien le faire.

MN : D'accord. Donc vous n'avez pas ressenti de difficultés particulières dans la rédaction du mémoire ?

S2, M4 : Non.

MN : Vous avez chez vous un espace dédié au travail ? Une chambre, bureau ?

S2, M4 : C'est une chambre où j'ai un bureau.

MN : Un bureau avec un ordinateur ?

S2, M4 : Oui un ordinateur.

MN : Donc c'est un espace privé pour vous. Personne d'autre ne l'utilise, c'est calme, pas de bruit ?

S2, M4 : Oui.

MN : Vous aimez travailler au calme ?

S2, M4 : Oui.

MN : Ou des fois avec un fond musical ?

S2, M4 : Non, j'ai du mal s'il y a de la musique ou la télé.

MN : Ou un Smartphone à côté. Pour surfer sur Internet, Facebook ?

S2, M4 : Oui je l'ai quand même pas mal, je m'en sers pour Facebook, oui, possible… Mais aussi pour… J'ai beaucoup de réflexe Internet. Il y a un mot que je comprends pas, …

MN : D'accord. D'accord. Avez-vous des activités extra universitaires ? Sports, musique association ?

S2, M4 : Non. Cette année non, j'ai un peu tout laissé tomber. J'avais des activités mais…

MN : Quel genre ?

S2, M4 : Le SUAP pour le sport. Je faisais partie d'une association mais… Mais on a tout laissé tomber. Et puis, c'était quoi la troisième chose ? Je fais du piano, mais ça fait longtemps que j'ai arrêté les cours.

MN : D'accord. Vous habitez seule ?

S2, M4 : Non je suis en collocation.

MN : Donc vous n'êtes pas avec vos parents ? Vous n'avez pas d'enfant ?

S2, M4 : Non.

MN : Est-ce que vous vous occupez des tâches ménagères ?

S2, M4 : Oui, heureusement sinon…

MN : Donc vous faites le ménage, les courses ?

S2, M4 : Oui, le ménage oui, les courses. La lessive.

MN : Ça vous prend combien de temps par jour ? Vous avez une idée ?

S2, M4 : Pas énormément de temps non plus. Je dirais trois heures.

MN : Trois heures par jour, ah oui quand même.

S2, M4 : bah faire à manger, la vaisselle, la lessive. Bon, peut-être un peu moins… Si on fait les cours ça va vite.

MN : C'est vrai, c'est vrai on ne se rend pas compte. D'accord. Vous n'avez pas de revenus, pas d'activité salariée ?

S2, M4 : Non, j'en avais une mais j'ai arrêté en… En novembre, décembre… En décembre. J'étais (intraduisible) trottinettes, une agence de baby-sitting. Voilà.

MN : Donc ce sont vos parents qui vous aident ?

S2, M4 : Oui.

MN : Donc on va parler un petit peu peut-être d'une chose délicate. C'est l'environnement de l'école, quelle image vous avez de l'institution ?

S2, M4 : Donc la-vous n'êtes plus du tout Madame NADJAFIZADEH ? (Rires)

MN : pas du tout (rires).

S2, M4 : Bah, de l'école, ou des études, je vais mettre tous dans le même sac, je trouve que c'est un petit peu austère, difficile… Et où ça m'a un petit peu remis en question, c'est de savoir… Je ne sais pas si je recommencerai. Bons après, la ça va mieux, vous auriez vu trois jours avant la soutenance, je pense que j'étais plus… La non, je vous dirais que non, je recommencerai, mais je pense que… Je pense que ça n'a pas été forcément super facile.

MN : Vous trouvez qu'il y a beaucoup de pression ?

S2, M4 : Je trouve que oui, il y a beaucoup de pression. Et puis…

MN : Vous trouvez que les gens sont exigeants ?

S2, M4 : Que les gens sont exigeants, et qu'il y a un certain barrage entre les profs et nous.

MN : Oui c'était une question, donc vous ne vous sentez pas proche des professeurs ?

S2, M4 : Donc je me suis senti assez prof de Madame BELGI dans le sens où c'était ma directrice de mémoire, donc je l'ai beaucoup vu et elle m'a beaucoup aidé… Donc… Voilà. Mais sinon c'est vrai que… Je trouve qu'il y a une barrière. Pour moi c'est comme ça que je le ressens.

MN : Vous pensez que cette barrière est forcément due aux autres ? Est-ce que vous avez essayé vous, d'aller… ?

S2, M4 : Non, non, je n'ai pas essayé. Non, je pense que…

MN : Vous n'aviez pas envie peut-être ?

S2, M4 : Oui je ne sais pas, en fait moi je suis un petit peu, je sais que au lycée j'étais bonne dans une matière si le prof était… m'aimait bien. Je marche un peu au relationnel. Donc je pense que j'avais… J'avais peut-être besoin plus de…… Alors que certains seront complètement différents…

MN : Vous avez besoin d'une relation affective pour que l'intellectuel puisse aussi s'y greffer ?

S2, M4 : Oui c'est ça. Et du coup s'il est pas là j'ai l'impression qu'il est vraiment absent alors que pas forcément… Vous voyez ce que je veux dire ?

MN : Vous avez eu un baccalauréat S c'est ça ? Quelle mention ?

S2, M4 : Assez bien.

MN : Assez bien. Qu'est-ce qui fait que vous avez choisi sage-femme ?

S2, M4 : Je ne sais pas. C'est la question que je me pose souvent. Parce que je l'ai choisi à 12 ans. 12 ans, vers l'âge de 12 ans. Après j'ai ma tante qui est enceinte à cette époque et qui a perdu son mari, et mes parents m'ont mis tout le temps avec elle, et du coup, j'ai vu toute sa grossesse, parce que c'est arrivé… J'ai vu toute sa grossesse, je n'ai pas assisté à l'accouchement, et j'étais très proche de cette tante-là avec le bébé, je m'en suis beaucoup occupé après. Alors je me dis que… Il n'y a pas longtemps que j'ai fait le rapprochement avec la période où je voulais être sage-femme et ça. Donc j'ai voulu être sage-femme et je me dis que c'est peut-être à cause de ça. Peut-être d'avoir un petit peu, suivi ma tante, les échos, les choses comme ça.

MN : Vous étiez bonne élève à l'école ?

S2, M4 : Oui. J'ai eu un petit peu de mal en première S, là, ça a été un petit peu l'hécatombe et puis après, je me suis mis (intraduisible) en terminale.

MN : Quand vous avez choisi sage-femme, vous aviez d'autres choix ?

S2, M4 : Oui, j'avais médecine dentaire.

MN : Donc délibérément, vous ne l'avez pas regretté après ? Il y a eu des moments ou… ?

S2, M4 : Non. Bah, j'ai réfléchi parce que quand on vous dit que vous êtes tant…, et que vous avez le choix, on réfléchit à notre… Donc non, j'étais parti sur ça. Médecine… Médecine c'était le fait que ce soit long, le fait que je ne sois pas sûr… En fait je n'étais pas sûr… J'aurais voulu un truc qui rapport avec sage-femme, gynécologie obstétricien, et je n'étais même pas sûr que cela me plaise. Je n'aime pas trop le suivi que gynécologique, ça m'aurait pas plu. Ça m'aurait pas plu de faire que ça. Césarienne, tout ça enfin vous voyez… Donc… Donc non, je suis resté sur sage-femme, et est-ce que maintenant je le regrette, non pas du tout.

MN : D'accord. Parce que tout à l'heure vous disiez que si c'était à refaire « je ne referais pas ».

S2, M4 : Bah ce serait carrément dans un autre domaine dans ce cas. Ce serait sortir du médical. Je n'ai pas du tout de regrets à me dire mince,…

MN : Vous n'avez jamais redoublé ?

S2, M4 : Non. Enfin si, la P1. La P1 j'ai lu la deuxième fois.

MN : Et la première fois, vous aviez quand même un choix ou rien du tout ?

S2, M4 : Non je n'avais pas de choix, j'ai loupé sage-femme à 30 places.

MN : Vous pouvez me dire la profession de vos parents ?

S2, M4 : Ma mère est institutrice, et mon père est ingénieur commercial dans l'agrochimie.

MN : Donc leur niveau d'études ?

S2, M4 : Ma mère est prof, enfin prof… Non, c'est instit, elle a fait un DEUG à l'époque c'est ça ?

MN : Certainement, ou une licence.

S2, M4 : Licence je ne crois pas. Ma mère je crois que c'était DEUG.

MN : Et pas une licence avant de rentrer à… ?

S2, M4 : C'était une licence, mais ça n'existe plus, enfin ça n'existait pas je veux dire… Donc oui, c'est l'équivalent d'une licence et après l'école normale. Et mon père, je crois que ces BTS qu'il a comme niveau. Et après il a….

MN : Il a évolué pendant son activité professionnelle…

S2, M4 : Oui.

MN : D'accord. Qu'est-ce qu'ils pensent de votre profession ?

S2, M4 : Ils me disent qu'ils sont fiers de moi, qu'ils sont fiers de dire que je suis sage-femme. Mais il y a un truc qui m'énervait au début, « c'est qu'elle aurait pu être médecin ». Ça m'énervait.

MN : Vous avez senti cette comparaison… ?

S2, M4 : Un petit peu, vu que j'avais la possibilité, il disait, on est super content, Marie a choisi sage-femme, mais elle aurait pu faire médecine.

MN : Mais ça il le disait …

S2, M4 : Oui ça m'énervait. Non, sinon je pense qu'ils sont assez fiers de moi.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S2, M4 : Oui j'en ai quatre. J'en ai trois derrière moi.

MN : Ah oui, ils sont plus jeunes, donc ils ne sont pas encore dans un cursus universitaire ?

S2, M4 : Si, Mathieu il est en… Il fait une école de commerce. Il termine l'année prochaine. Et puis mon deuxième frère, il vient de commencer… Il fait un BTS en pisciculture… Mais bon… (Rires)

MN : d'accord. Et dans la famille, et quand vous habitiez encore avec vos parents, il y avait autour de vous… Il y avait des chercheurs, des gens qui publiaient et qui écrivaient ? Est-ce que vous entendiez parler d'articles scientifiques ?

S2, M4 : Non pas du tout.

MN : Et maintenant, non plus ?

S2, M4 : Non.

MN : Après vous avez quitté le cercle familial ?

S2, M4 : Ha maintenant que j'ai quitté le cercle familial ? Autour de moi, les amis des choses comme ça ?

MN : Oui.

S2, M4 : Non, non plus. Je ne crois pas, à part (intraduisible)...

MN : D'accord. Nous avons fini Marie, je vous remercie beaucoup pour votre investissement.

ENTRETIEN S25, SF, 24 ANS

MN : est-ce que vous pouvez me dire ce que signifie pour vous apprendre ?

S25, SF : Apprendre, c'est avoir un apport de données nouvelles, les intégrer et pouvoir les exploiter dans d'autres situations.

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre dans la vie ?

S25, SF : À évoluer. Si on n'apprenait pas, si on reste toujours un au stade de connaissance, on n'arriverait pas à évoluer, à se perfectionner et pas et on resterait toujours au même stade.

MN : Ce serait gênant ?

S25, SF : Pour moi oui, j'ai toujours eu envie d'apprendre et après, arrivé à un certain âge, on a peut-être plus trop envie d'apprendre mais pour moi oui, ce serait gênant de ne plus rien apprendre.

MN : Vous pensez donc il y a un lien avec l'âge ? Parce que vous dites qu'après un certain âge, on peut ne plus apprendre.

S25, SF : Je pense, on a peut-être l'envie d'apprendre avec l'âge qui diminue, mais on apprend à tout âge. Même une personne âgée apprend tous les jours de la vie et heureusement.

MN : Est-ce que selon vous il y a un changement entre la façon dont vous apprenez à l'école, au lycée, au collège et maintenant ?

S25, SF : Oui, il y a beaucoup plus, c'est beaucoup plus de travail personnel maintenant. Quand on est petit, on rabâche tout le temps, c'est comme ça qu'on apprend, au collège on voit souvent les mêmes choses, on fait tout le temps les mêmes exercices et c'est beaucoup plus dans le… Plus c'est répété, plus on se dit que ça rentre mieux … quand on est à notre stade, c'est plus du travail personnel et bien souvent on n'a pas le temps de revoir tout plusieurs fois. Je pense que c'est un apprentissage plus rapide. On est obligé d'apprendre plus rapidement parce qu'on a une quantité plus…

MN : Vous étiez dans l'apprentissage par cœur ?

S25, SF : Non.

MN : Vous avez besoin de comprendre déjà ?

S25, SF : Oui.

MN : Et ça, ça existe encore chez vous ? Est-ce qu'il vous arrive d'apprendre par cœur sans chercher à comprendre ?

S25, SF : Non, parce que le par cœur, par cœur, vu la quantité qu'on a, je ne peux pas apprendre par cœur si je n'ai pas compris, parce qu'au moment de l'évaluation, c'est parce que j'ai compris que je me rappelle du par cœur.

MN : Il y a quand même eu la phase du P1 qui était encore une année différente, est-ce que là aussi vous avez cherché à comprendre tout ?

S25, SF : Non, ce n'est pas possible.

MN : Vous avez besoin d'une pression pour travailler ?

S25, SF : L'idéal, je dirais non, mais bien souvent, c'est dans l'urgence que je travaille mieux.

MN : Cette pression vous est bénéfique ?

S25, SF : Oui. Je dirais que si c'est une pression d'ordre temporel, si je sais que il y a un gros examen dans un mois,… Par contre si c'est une pression d'ordre je joue ma vie, dans ce cas-là je me mets pression d'enfer et là ce sera plutôt néfaste que bénéfique.

MN : Qu'est-ce qui vous motive à apprendre ? Quels sont vos motivations de vie pour expliquer que vous êtes là aujourd'hui maintenant ?

S25, SF : Je pense, pour faire sa vie comme on a envie, il faut voir plein de données… Avant de commencer dans un métier, il faut avoir des connaissances pour être à l'aise. C'est pour… Pour être performante dans mon métier, c'est ça qui me motive à apprendre plein de choses.

MN : Donc aujourd'hui, quand vous apprenez pour un examen, vous dites que c'est pour être performant pour votre métier ? Ou il y a quand même la validation d'une UE ?

S25, SF : Ça passe toujours par là.

MN : Une note ? Le regard des autres ? Il y a de tout cela ?

S25, SF : Valider la note, après le regard des autres non. Après oui, il y a toujours la validation du diplôme pour avoir quelque chose après, mais j'apprends toujours en me disant que ça me resservira. Je n'apprends pas quelque chose par cœur pour l'oublier le moment de l'examen. J'ai besoin de le réexploiter.

MN : Il vous arrive de prendre plaisir à apprendre ?

S25, SF : Ah oui, heureusement. Forcément, pendant tout ce que j'apprends, il y a des matières que j'aime plus ou moins, j'ai toujours du plaisir en fermant mon cahier, à me dire que j'ai appris des choses et de pouvoir les réciter encore après.

MN : Il vous est arrivé de vous sentir découragé, démotivé ?

S25, SF : Oui.

MN : Comment vous vous remotiviez alors ? Vous aviez besoin d'autres personnes ? Vous trouvez les ressources en eux ?

S25, SF : Oui, et j'ai besoin de me vider la tête, je des petits moyens pour me vider la tête qui…

MN : Quels sont ces petits moyens, c'est secret ?

S25, SF : Non, du tout, je retourne chez mes parents dans les Vosges, voilà, j'ai des chevaux, ça me suffit. Une heure, et c'est bon. Il faut vraiment que je décroche pour me remotiver.

MN : Quels sont vos perspectives de carrière à ce jour ? Vous vous voyez comment à moyen et à long terme ?

S25, SF : Je me vois dans la diversité, je ne me vois pas faire la même chose toute ma carrière. Je ne peux pas être la sage-femme de la salle de naissance qui en est à 40 ans de salle de naissance. J'ai vraiment envie… On a de la chance d'avoir un métier qui est très spécifique, en même temps qu'il y a un panel de proposition énorme, et mon objectif ce serait de tout voir au moins une fois.

MN : Vous voyez plutôt praticienne de ville ou à l'hôpital ?

S25, SF : Je pense à l'hôpital au début, mais très vite en ville je pense.

MN : Par rapport à votre temps personnel de travail, comment vous gérez ce temps ? Pendant les périodes de cours, est-ce que tous les soirs pour reprenez les cours pour les compléter, pour les relire, vous faites des fiches de lecture, vous surlignez ? Expliquez-moi votre façon de faire.

S25, SF : Non, faute de temps je revois pas tout, mais en rentrant le soir, si, je sors mes cours, et je jette un œil vite fait si on a des trous à compléter avec les copines quelque chose, mais relire tous les soirs, non ce n'est pas possible en sortant à six heures du soir. Mais tous les week-ends, je refaisais la synthèse, je travaille beaucoup par fiches.

MN : Vous faites du surlignage ?

S25, SF : Oui. Les points forts en telle couleur… Après je ne sais pas des fiches comme certaines qui recopie mot pour mot sur une petite fiche et pour pouvoir l'emmener partout, je fais vraiment pour moi la synthèse de ce qui est vraiment le plus important tout en gardant le cours complet à côté. Et je travaille beaucoup par fiches que je les refais tous les week-ends.

MN : Donc pour tous les cours, vous faites des fiches ?

S25, SF : Sauf les cours qui sont très courts, où l'essentiel est déjà dedans. Mais les cours qui partent vraiment trop dans les détails qui des fois… Dans une majorité de cours que je trouve trop…

MN : Vous anticipez les examens ? Vous m'aviez dit tout à l'heure que vous aimiez travailler dans l'urgence, mais vous essayez quand même plusieurs semaines à l'avance de commencer ?

S25, SF : Oui.

MN : La bibliographie qui est donnée par certains profs, il vous est arrivé de la consulter ?

S25, SF : Oui, quand le sujet m'intéressait beaucoup et quand je n'avais pas toutes les réponses et que les questions me sont venues après, ça m'est déjà arrivé oui, d'aller voir… C'était rare mais peut-être deux ou trois fois quand même.

MN : Là vous essayez de chercher le document, vous faites comment, vous faites le tour des bibliothèques ? Ou pas ?

S25, SF : Je fais plus par Internet chez vous. C'est plus pratique. Quand il est un site … sur lequel il s'est inspiré, j'y retourne et je fouille un petit peu. Mais le bibliothèque, j'avoue que je ne suis pas assez.

MN : A combien d'heures vous estimez votre travail personnel week-end et soir compris ?

S25, SF : Week-end, quand on est en période de révision ou en période normale pendant l'année ?

MN : Pendant l'année.

S25, SF : Pendant l'année, il y a peut-être à six à huit heures par week-end et plus au moins une heure tous les soirs. À peu près.

MN : Il vous est arrivé d'être absente en cours ?

S25, SF : Non, si, une fois j'étais absente, pour raisons médicales, il m'était impossible de me lever et j'ai loupé deux heures. Je m'en suis tellement voulu que je me suis traîné en cours après.

MN : Alors pourquoi ? Est-ce que c'est à l'encontre de votre principe de ne pas être en cours ? Parce qu'il y en a qui me dise, j'apprends mieux chez moi, je n'ai pas envie forcément de perdre mon temps avec certains cours qui ne sont pas intéressants, est-ce que c'est quelque chose à laquelle vous adhérez ?

S25, SF : Non, moi c'est plus parce que je ne peux apprendre que sur mes notes quasiment. J'ai beaucoup de mal à apprendre sur les notes d'une copine, j'avais déjà essayé au lycée de récupérer un cours, c'était impossible d'apprendre, donc c'est vraiment pour moi, je me dis que au moins quand je suis là, je sais ce que je prends note et rien que le fait d'entendre le cours, il y a 50 %… Donc c'est vraiment que je suis dépendante des notes à moi.

MN : Vos cours vous les complétez parfois avec des bouquins, en allant sur des sites Internet ? Il vous arrive parfois de vous dire que le cours vous paraît senti un peu insuffisant ? Ou alors que ça ne réponde pas à vos interrogations, et est-ce que là vous les complétez ?

S25, SF : Ça je le fais, je refais une fiche à côté, ou je sais que ce n'est pas… Que ce ne sera pas demandé à l'examen, c'est ce que j'appelle ma fiche perso, mais moi oui, je me rajoute des petites choses pour mieux comprendre.

MN : Que représente pour vous réussir un examen ?

S25, SF : Forcément avoir une bonne note déjà.

MN : Alors qu'est-ce que c'est qu'une bonne note ? C'est avoir 10, avoir 18, avoir 15 ?

S25, SF : Je mets toujours la barre assez haute. Je préférais toujours avoir 18 car 10, et pour moi si c'est au-dessus d'un 10, c'est déjà validé, mais c'est vrai que j'ai été habitué à avoir des bonnes notes et j'avoue que en dessous de 14, je suis toujours un petit peu déçu.

MN : Par rapport au cours, selon vous, vous apprenez mieux quand il y a un prof face à vous ? Ou si on vous donnait le support, vous seriez capables finalement d'apprendre toute seule ?

S25, SF : Non, mais j'apprends beaucoup mieux quand l'interlocuteur explique son cours alors. Et même s'il nous donne un polycopié, je le referai en fiches personnelles.

MN : Quelle est pour vous la meilleure méthode ? Pour vous vraiment, S25, SF. Vous préférez avoir le support en même temps que le prof qui… Qui présente son cours, pour noter des choses en plus ? Ou alors avoir le support après ? Qu'est-ce qui est le mieux pour vous ?

S25, SF : Je me suis rendu compte que ce que je préférais, c'est d'avoir le support en même temps par ce que bien souvent il rajoute beaucoup de choses à l'oral à côté, et moi je rajoute beaucoup de ce qu'il dit à l'oral, des petites anecdotes et tout ça. Je me suis rendu compte que j'aimais avoir le support est à côté, moi je prends tout ce qui est… Parce que si je n'ai pas le support forcément, on est tous en train d'écrire et on n'écoute pas ce qu'il dit, et dans ce qu'il dit il y a beaucoup de… C'est très enrichissant. À la fin, beaucoup de professeurs nous donnait le support en même temps et je trouve que c'était plus efficace.

MN : Mais ne pas avoir du tout le support ? Ce serait pour vous un point négatif ?

S25, SF : Si on a le temps et d'écrire ce qu'il y a sur la diapositive et d'écouter, ce ne serait pas négatif. Mais souvent on leur demande en début de cours est-ce que vous nous le donnerez après ? Et du coup, quand ils disent oui, je me concentre que sur ce qu'il dit je ne récrie pas ce qu'il y a sur… On aime bien savoir si on aura le support pour écouter plus attentivement.

MN : On va parler un peu de votre expérience de recherche, de votre mémoire, est-ce que vous pouvez me donner votre représentation de la recherche ? Qu'est-ce que ça représente pour vous ce mot ?

S25, SF : La recherche, dans le cadre d'un mémoire… ?

MN : Non la recherche en général.

S25, SF : Rechercher, c'est allé puiser dans différents supports pour apporter une réponse, je dirais c'est… Oui… Fouiller dans différents supports pour répondre à une problématique.

MN : Donc c'est chercher dans le support, vous pensez aux livres ?

S25, SF : Oui, aux livres, à des articles, ou même des témoignages ou des entretiens, même dans des journées organisées… La recherche, c'est vraiment… C'est dur de ne pas utiliser le mot recherche, c'est vraiment être dans la quête d'informations.

MN : Donc ça reste plus une information ?

S25, SF : Oui. Dans des données, dans des éléments.

MN : Mais à quoi ça sert finalement ?

S25, SF : Répondre à une problématique. Si je prends à mon niveau quand je fais une recherche pour par exemple après un cours… C'est pour répondre à mes questions, je dirais qu'une recherche aboutit une réponse.

MN : Vous estimez avoir une culture de recherche aujourd'hui ?

S25, SF : Grâce au mémoire oui, avant pas tellement.

MN : Avant de venir à l'école de sage-femme, ou même au début, est-ce que pour vous, ça allait de soi que la recherche faisait partie de la formation de sage-femme ?

S25, SF : Tout au début, non. J'avoue qu'au début de première année, je ne suis pas arrivé en pensant qu'il y avait un tel travail de recherche à faire.

MN : Ça vous a paru sensé, ou après tout vous vous êtes dit que vous aviez envie d'être sage-femme alors qu'est-ce que j'ai besoin de faire de la recherche ?

S25, SF : Non, ça ne m'a jamais choqué, parce que j'estime que dès qu'on est dans le médical, ou même dans d'autres milieux, du moment que l'on fait des études, la recherche en fait partie. Elle est incluse dedans donc ça ne m'a pas… Je n'en avais pas connaissance, mais quand on me l'a dit, ça ne m'a pas choqué.

MN : Est-ce que pour vous, l'environnement de l'école, l'environnement d'études a été suffisamment propice pour faire de la recherche ? Ou vous estimez que non, on vous apportait quelques petites choses, mais c'est quand même grâce à vous et à votre travail personnel que vous y êtes arrivé ?

S25, SF : Je dirais qu'il y a quand même énormément de travail personnel, c'est peut-être lié aussi à la… Au fait que l'école soit petite, que l'on ait une petite bibliothèque, qui n'est pas assez riche. C'est vrai que j'ai dû aller à la bibliothèque de la fac de droit et de la fac de médecine, et sur Internet, et c'était vraiment le travail personnel. Ici, au sein même de l'école, non, il n'y a pas énormément… On nous dirige un petit peu, mais c'est vraiment le travail personnel.

MN : Vous considérez que votre mémoire est un travail de recherche ?

S25, SF : Oui. Oui oui.

MN : Vous pouvez me raconter synthétiquement les étapes à partir du moment où vous deviez choisir votre sujet de mémoire ? La recherche documentaire, le protocole etc. ? Comment cela s'est passé ? Est-ce que c'est vous qui avez choisi le sujet ?

S25, SF : Oui. C'est un sujet que j'avais depuis longtemps en tête, mais ça été difficile après pour qu'il soit validé, parce que c'était un sujet qui était un peu trop novateur, et du coup… Trop polémique. Après, j'ai dû restreindre un peu l'approche, parce que je voulais vraiment voir trop de choses sur le sujet, enfin j'y tenais vraiment, c'est pour ça que je me suis battu,… J'avais un sujet de secours au cas où mais je voulais vraiment me battre. Une fois qu'il y a eu le choix du sujet, je me suis lancé, mais j'étais déjà lancé un peu avant dans énormément de recherche Internet, et là, j'ai dû synthétiser, j'ai lu des centaines et des centaines articles.

MN : Votre recherche documentaire, vous avez pu l'effectuer sans difficulté ? Vous saviez déjà comment rechercher ? Comment aller sur les bases de données ?

S25, SF : Non, non, heureusement que l'on a eu des cours sur comment aller sur PETALE, mais sinon, non. Pour moi les recherches c'est sur Google, on tapait un mot… Heureusement qu'on nous a aiguillé pour ça. Mais après, c'est vrai que j'ai utilisé mes propres moyens à moi, je cherche vraiment partout. C'est vrai que dans une monographie, la recherche documentaire c'est vraiment… Le dossier documentaire c'est vraiment un

travail énorme, j'ai eu vraiment un énorme travail au début et c'est vrai qu'une fois que le dossier documentaire était fait, il n'y avait plus qu'à les lire, et à les synthétiser. Mais le travail de départ était énorme.

MN : Vous êtes à l'aise quand vous recherchez des choses sur les bases de données ?

S25, SF : Oui.

MN : Lesquelles alors vous utilisiez ?

S25, SF : J'utilisais PETALE…

MN : Mais PETALE c'est plus pour rechercher les mémoires et des thèses…

S25, SF : Et sinon après, oui. Je ne sais plus… C'est en anglais…

MN : Est-ce que vous êtes allés sur PUBMED, est-ce que vous êtes allés sur MEDLINE, sur COCRAN ?

S25, SF : PUBMED… J'étais presque plus à l'aise sur MEDLINE que sur PUBMED… Sur PUBMED je n'ai pas trouvé énormément de choses en fin de compte. J'avais trouvé un autre qui ressemblait à MEDLINE je ne sais plus. Mais j'étais assez à l'aise quand même. Pubmed je ne l'ai pas trouvé trop…

MN : Quand vous ne trouviez pas un document, comment vous procédiez ? Vous appeliez au secours ? Vous demandiez de l'aide à quelqu'un,

S25, SF : oui, j'ai une copine qui, j'ai une collègue dans la promotion qui est assez forte sur Internet, c'est un petit peu mon SOS. Sinon j'allais sur le support papier à la bibliothèque.

MN : Vous n'avez pas sollicité par exemple les personnes de la bibliothèque de la fac de médecine,

S25, SF : non.

MN : Très bien, alors… Les rencontres avec votre expert ou votre directeur de mémoire, elles vous ont paru efficaces ?

S25, SF : Oui.

MN : Plutôt moyen, bien, très bien ? Comment vous les qualifieriez ? C'était quand même à la hauteur de votre besoin ?

S25, SF : Non, je suis très contente… Ma directrice arrivait vraiment toujours à répondre à mes questions, et à me souligner les avantages, les points positifs et négatifs. Elle était très disponible, on communiquait beaucoup, on ne sait pas vraiment vu… On n'a pas eu beaucoup d'entretien en face à face, c'était plus par Internet. Ils ont tous les deux eu une très grande disponibilité.

MN : C'était qui votre expert ?

S25, SF : C'était le professeur Bensoussan. Mais j'ai eu un gros souci d'experts, parce qu'avant c'était Monsieur Miton et qu'il n'avait pas répondu jusqu'à fin novembre, et fin novembre j'ai trouvé cette personne là en urgence qui a été extraordinaire.

MN : Quel rapport vous avez aujourd'hui avec votre mémoire ? Vous l'aimez bien ?

S25, SF : Oui. J'en suis fier, je l'ai relu de trois fois de plus pour la soutenance, parce que je voulais imprimer vraiment sans aucune faute, j'ai déjà modifié des choses, je voulais vraiment qu'il… Je sais que je suis assez perfectionniste, mais je veux vraiment qu'il… Je veux vraiment que la version finale que je vais montrer à mes proches, parce que beaucoup de monde m'a demandé de le lire, je voulais vraiment qu'il soit parfait. Je pense que je vais le garder quelques part, et je vais le ressortir souvent. Je le montrerai à ma famille plus tard. Moi j'en suis assez fier.

MN : Maintenant que vous êtes fier, et vous avez raison quand on fait du bon travail, il faut en être fier, vous comptez en faire quelque chose ? Vous voulez communiquer autour de ça ?

S25, SF : Oui, après je pense, une faut pas être trop… Je pense à petite échelle, je ne pourrais pas le communiquer non plus…

MN : Vous comptez faire un article ?

S25, SF : Si c'est possible oui.

MN : Pourquoi ce ne serait pas possible ?

S25, SF : Un jour je ferai un article alors.

MN : Je pense, que c'est au moins la première chose à faire d'écrire un article, même dans plusieurs revues,… C'est important. Avez-vous des perspectives lointaines de faire une thèse de recherche ? Est-ce que la recherche vous intéresse ?

S25, SF : J'y ai pensé, je me suis dit que ce sera selon si j'ai envie de me replonger dans les études ou pas. Là j'ai vraiment une saturation des études, j'ai envie de pratique, j'ai envie de vie active, et si l'envie me revient, vu que j'ai toujours été assez… Accro aux études, oui pourquoi pas.

MN : Vous vous souvenez du nombre de livres que vous avez achetés depuis que vous êtes en sage-femme ?

S25, SF : Plus de 10.

MN : Entre 10 et 20 ?

S25, SF : Oui, entre 10 et 20.

MN : Vous en avez emprunté ?

S25, SF : Non, je suis assez… Je les surligne, je mets des… Je les barbouille trop

MN : Vous préférez les avoir. Est-ce que vous avez des abonnements chez vous ? Pas forcément des revues médicales, des revues, des journaux, des magazines ?

S25, SF : Oui, mais hors cadre sage-femme. Je suis abonné au magazine des sapeurs-pompiers de France et c'est tout. Sinon je n'ai pas d'autre abonnement.

MN : Il vous est arrivé de chercher un article scientifique ou de lire un article scientifique en dehors du sujet de votre mémoire, est-ce que la lecture d'un article scientifique vous est aisée ?

S25, SF : Assez oui. Ma sœur qui est dans le milieu médical, elle a beaucoup de quotidiens du médecin, tout ça, et dès qu'elle a un sujet qui touche à l'obstétrique ou des sujets qu'elle sait pertinents, elle me les met de côté et chez moi depuis… Depuis que j'ai… Depuis que je suis adolescente, je dois avoir une pile assez énorme de magazines médicaux où il y'a vraiment que les sujets qui m'intéressent, souvent, je feuillette mais je m'intéresse toujours aux mêmes sujets en fin de compte.

MN : Vous aimez écrire ?

S25, SF : Oui, beaucoup.

MN : Déjà à l'école ? La dissertation et la philo c'était des choses qui vous intéressaient ?

S25, SF : Oui, je suis très littéraire.

MN : Donc la rédaction du mémoire ne vous a pas posé problème ?

S25, SF : Non. Du tout.

MN : Par rapport à l'environnement d'études, est-ce que chez vous vous avez un espace qui est dédié au travail ? Une chambre, bureau ?

S25, SF : Oui. C'est plus petit mais oui, c'est vraiment mon bureau…

MN : Avec un ordinateur ?

S25, SF : Voilà.

MN : Vous aimez travailler dans le calme ou plutôt avec un fond musical ?

S25, SF : Pour écrire, ça ne me dérange pas d'avoir un fond musical, il ne faudra pas de parole, c'est vraiment fond musical, mais pour vraiment apprendre par cœur, il me faut du silence.

MN : Vous pouvez apprendre en groupe ?

S25, SF : J'aime réviser en groupe, une fois que je connais, pouvoir se poser des questions, on le fait très souvent entre copines, c'est très formateur parce que on se pose… On n'a pas toujours la même approche du sujet, et du coup ça j'aime beaucoup. Mais il faut d'abord que j'ai appris d'abord, je peux pas faire ça sans avoir d'abord appris.

MN : Vous sortez ?

S25, SF : Oui.

MN : Plusieurs fois par mois ?

S25, SF : Enfin, sortir, je ne suis pas adepte des discothèques et tout ça, mais oui, je sors quand même.

MN : Est-ce que vous pouvez me dire quelles sont vos activités extra universitaires ?

S25, SF : Vous savez que je suis sapeur-pompier volontaire.

MN : Ça vous prend combien de temps par semaine ?

S25, SF : Ça me prend un jour du week-end par semaine. Donc c'est soit le samedi, soit le dimanche.

MN : Toutes les semaines il y a un jour qui…

S25, SF : Oui toutes les semaines. C'est très très chronophage, et c'est vrai que ce n'était pas très judicieux de commencer ça pendant les études de sage-femme, mais comme c'est une passion aussi,… Mais ça prend… Comme je dis, c'est un jour par semaine parce que c'est le minimum, mais quand c'est le tour de mon équipe, c'est toute la semaine d'astreinte si je peux… Donc c'est une semaine entière par mois, plus un jour par le week-end toutes les semaines.

MN : En dehors de ça vous faites du sport ?

S25, SF : Oui, je fais beaucoup de sport.

MN : Vous avez des chevaux de ce que vous m'avez dit ? Vous faites de l'équitation ?

S25, SF : Oui, mais c'est comme tout avec les études de sage-femme, ça prend beaucoup de temps, j'ai dû restreindre au minimum. Je suis vite passé du quadruple au simple.

MN : C'est-à-dire combien d'heures par mois quand même où vous vous consacrez à cette passion ?

S25, SF : Pour le sport, j'essaie quand même d'avoir deux heures par semaine minimum. Que ça soit équitation ou la natation. Pour les pompiers quand je suis en période de révision je restreins à juste une journée par week-end, et je ne fais pas ma semaine d'astreinte, mais j'essaie quand même… Après je fais aussi beaucoup de baby-sitting, et comme je suis Tata de nombreuses fois, c'est quelque chose que je ne peux pas réduire donc je ne les vois quand même régulièrement et ça me prend aussi de trois heures par semaine.

MN : Vous habitez seule ?

S25, SF : Non, avec un ami.

MN : Qui est aussi étudiant ?

S25, SF : Non il ne l'est plus depuis peu.

MN : Il fait quoi ? Il travaille ?

S25, SF : Il travaille dans le génie civil.

MN : Par rapport à l'organisation des tâches matérielles, vous vous partagez ou c'est vous qui êtes plus… (Rires) ?

S25, SF : Non, j'ai de la chance d'avoir quelqu'un qui comprend la difficulté de mes études, et qui gère très bien je suis en révision, il est vraiment… C'est l'homme de la maison, et je me mets dans une bulle énorme.

MN : Comment vous arrivez à répondre à vos besoins de… Quels sont vos moyens de subsistance on va dire, est-ce que vous avez une rémunération autre que ce que l'école de sage-femme vous donne ? Est-ce que vos parents vous soutiennent encore ?

S25, SF : Oui, heureusement que j'ai des parents. Mon activité de sapeurs-pompiers m'apporte un petit plus aussi, les baby-sittings aussi, j'arrive toujours à trouver, mais heureusement j'ai encore l'apport des parents, et maintenant du conjoint aussi un petit peu. Mais maintenant l'école de sage-femme ce ne serait pas suffisant.

MN : Quel est l'image que vous avez de cette école ?

S25, SF : La rigueur. Il y a une rigueur qui est je pense nécessaire en vue du métier après, je dirais que j'en garderai un bon souvenir une fois que ça sera fini, mais…

MN : Mais vous avez hâte de partir ?

S25, SF : Hâte de partir, oui quand même.

MN : Cette rigueur, vous dites que c'est utile, mais elle vous a gêné quand même ?

S25, SF : Par moment oui. Tout ce qui était les avertissements… Il y avait un peu trop de mainmise sur,… Pas un manque de compassion, mais par moment aussi…

MN : Vous trouvez que les normes institutionnelles n'avaient pas toujours de sens ? Elles étaient trop complexes ? Sévères ?

S25, SF : Oui, pendant une période oui.

MN : Vous auriez voulu que ça soit un petit peu plus permissif ?

S25, SF : Après je suis dans la rigueur qu'il faut être là en cours, mais plus permissive dans le sens de plus de compassion quand il nous fallait plus de temps, après… J'ai conscience que… Les programmes, tout ça, sont énormes, mais plus permissif quand il fallait, dans les moments clés.

MN : Globalement, vous trouvez que vous vous êtes bien adaptés à ces règles institutionnelles ? Vous n'êtes pas une rebelle ?

S25, SF : Non, je crois que je me suis bien modelé, ça changeait beaucoup des études que j'avais faites avant, je m'y suis habitué en fin de compte.

MN : Qu'est-ce que vous avez fait avant ?

S25, SF : Du droit. International, donc c'était beaucoup plus…

MN : C'est-à-dire que vous avez eu un bac S et puis ?

S25, SF : J'ai fait la première année de licence de droit international que je n'ai pas fini, par ce que les examens se faisaient le jour de la rentrée en médecine et la médecine me tentait trop, donc je n'ai pas fini mon droit, je suis allé en médecine.

MN : Mais avant d'en arriver là, je n'avais pas fini avec l'école, une dernière question par rapport à cette rigueur et ces normes, est-ce que vous vous êtes sentis proches des formateurs ?

S25, SF : Contrairement à ce que je pensais au début, oui.

MN : Aujourd'hui, quand vous allez partir, vous vous direz que si, quand même, on était proche ? Ou il en a qui disent non, non pas du tout, il y avait une barrière et on part avec c'était idée d'une barrière ?

S25, SF : Non il y a la grande majorité du corps enseignant qui était… Après il y a deux ou trois exceptions pour ma part mais oui, il y avait quand même, pas un attachement c'est un peu fort, mais quand même.

MN : Donc là on revient sur votre trajectoire scolaire, donc un bac S, vous n'avez jamais redoublé à l'école ?

S25, SF : Non.

MN : Vous étiez bonne élèves ? Oui.

S25, SF : Oui.

MN : Le bac vous l'avait eu avec quelle mention ?

S25, SF : J'ai eu la mention assez bien mais je ne suis pas du tout matheuse, et je ne sais pas du tout ce que je faisais en S, j'ai eu un 5 au bac, ce qui était déjà une victoire pour moi, mais du coup, coefficient neuf, je suis passé de mention très bien à mention assez bien.

MN : C'est là où je vous demanderai qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi sage-femme ? Racontez-moi un petit peu après le bac ?

S25, SF : Quand je suis sorti du bac, j'étais tiraillé entre le droit et la médecine, j'ai pris le plus simple, parce que je me suis dit… Que le droit m'inspirait un peu plus, mais la médecine me tentait tellement que du coup j'ai tout plaqué pour la médecine. En médecine, je voulais médecine, chirurgie en particulier, et pendant deux ans, j'ai vécu que pour ça, donc au moment des résultats, à 10 places près, c'était cuit.

MN : La première année ?

S25, SF : La première année non, j'étais trop loin. J'étais encore resté en mode droit, je n'ai pas assez travaillé. La deuxième année j'étais à fond, et j'ai juste loupé médecine à 10 places. Il me restait toutes les autres options, mais comme je voulais chirurgie, je voulais faire infirmière, et le jour où j'ai voulu aller m'inscrire à l'école d'infirmière, ma meilleure amie qui a toujours voulu faire sage-femme, elle m'a dit, la question ne se pose même pas, tu y vas. Donc je suis plus venu ici par des encouragements de leur part est un peu pour faire ce que elles n'ont pas pu faire que par vocation personnelle.

MN : À ce moment-là, vous aviez choix entre dentaire…

S25, SF : Je crois que j'avais dentaire, kiné, ergo, sage-femme.

MN : Vous avez voulu quand même aller vers des études d'infirmière ?

S25, SF : Oui, la chirurgie m'obsédait tellement, que je voulais à tout prix être au bloc et à cette heure-ci je ne regrette pas du tout.

MN : C'était ma question, est-ce que vous ne regrettez pas votre choix aujourd'hui ?

S25, SF : Non.

MN : Parce que vous avez la possibilité de demander une passerelle pour aller en médecine, ce n'est pas quelque chose qui vous tente ?

S25, SF : Non, pas du tout. Médecine c'est sûr, le cordon est coupé, c'est sûr que je n'y retournerai pas. Après j'avoue que kinésithérapeute me tentait aussi, et que des fois, c'est peut-être mon regret, ou je me dis que ça aurait été plus… Voilà. Plus cool. Mais médecine non, du tout.

MN : Vous avez d'autre diplôme ? BAFA ? Par rapport à votre activité de sapeurs-pompiers, il fallait un diplôme ?

S25, SF : Non, je n'ai pas de diplôme. Je suis en train de me former, et avec les études de sage-femme j'ai arrêté, pour être sauveteur aquatique pour avoir le BSSA, mais sinon, non je n'ai pas d'autre diplôme.

MN : Quelle est la profession de vos parents et leur niveau d'études si vous deviez les qualifier ?

S25, SF : Niveau d'études, ma maman était infirmière libérale, donc c'était… Bac+2. Mon papa n'a même pas son bac, et à cette heure-ci ils sont présidents de leur société à tous les deux.

MN : Que font-ils alors ?

S25, SF : Ils sont dans le TP, ils ont une entreprise de location dans les travaux publics. L'entreprise qu'ils ont montés tous les deux, c'est une entreprise qui marche très bien.

MN : Qu'est-ce qu'ils pensent vos parents de votre métier ? Ils sont fiers de vous ?

S25, SF : Très fier, mais en même temps, j'ai l'impression que comme beaucoup de gens dans mon entourage, il ne voyait pas trop… Ils sont trop, la sage-femme c'est l'accouchement, et heureusement que je raconte mes garde et tout ce que je fais, et sûrement je me dis qu'il devrait y avoir une journée où on emmène nos familles en garde pour voir tout ce que l'on fait. Parce que quand on dit que l'on galope pendant 12 heures,…

MN : À la maison, vous aviez des abonnements, des journaux ? Est-ce que vous vous souvenez ?

S25, SF : Oui, au collège j'étais abonné à un magazine anglais, je ne sais plus… Comment vous avez dit tout à l'heure ?

MN : Pas le TIMES …

S25, SF : Un magazine avec des petits jeux pour apprendre à parler anglais, c'est un magazine que notre professeur d'anglais nous avait recommandé, je ne sais plus comment ça s'appelle, mais c'était le plus connu. Enfin voilà. J'étais aussi abonné à cheval magazine.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S25, SF : Oui, on est 7.

MN : 7 enfants ? Que font les frères et sœurs ?

S25, SF : L'ainé est délégué médical, il a 38 ans. Ma deuxième sœur est secrétaire générale dans l'entreprise de mes parents, j'ai un frère qui a son garage au Luxembourg et qui est chef d'atelier, un autre qui est plutôt saisonnier, qui se laisse un petit peu vivre, mon autre frère est pilote de ligne. Mon petit frère travail chez mes parents actuellement.

MN : Et vous m'avez parlé d'une sœur aussi ?

S25, SF : Qui est secrétaire générale dans l'entreprise de mes parents.

MN : Donc le quotidien de médecins, ce n'était pas pour…

S25, SF : Non, c'était pour ma sœur qui était déléguée médicale.

MN : Est-ce qu'il y a des chercheurs autour de vous ? Dans l'environnement proche ? Des gens qui font de la recherche, qui publient, qui écrivent ?

S25, SF : Non, pas tellement.

MN : C'était ma dernière question, merci à vous.

ENTRETIEN S26, SF, 22 ANS

MN : Est-ce que vous pourriez me dire ce que veut dire pour vous le mot apprendre ?

S26, SF : Apprendre, c'est je pense qu'une remise en question sur soi-même, sur ses… Sur son propre… Sur ses propres connaissances déjà acquises, mais toujours remise en question sur ce que l'on est soi-même et… Je pense une ouverture d'esprit aussi. Ne pas croire que, uniquement se baser sur nous-mêmes, et chercher à connaître d'autres domaines.

MN : Pourquoi à votre avis est-ce que l'on a besoin d'apprendre ? À quoi cela sert ?

S26, SF : Je pense que ça sert surtout au développement personnel, se dire… Avoir une estime de soi,…

MN : Est-ce que vous pouvez me dire si il y a une différence entre la façon vous appreniez au lycée, lorsque vous avez appris pour le concours de P1, et puis maintenant ? Est-ce qu'il y a une différence, et dans ce cas dans quel sens ?

S26, SF : Dans le sens, où dans la formation actuelle, on est… On sent que c'est une formation professionnelle et on cherche à devenir, à avoir des compétences, par rapport à un métier. Au lycée, on apprend plus… Parce que l'on est guidé par nos parents, et on se dit que bon… C'est bien de bien travailler, je suis content d'avoir des bonnes notes, mais après on ne voit pas forcément l'objectif pour plus tard.

MN : Et comment vous appreniez à l'école, vous cherchiez à comprendre, vous aviez méthode particulière ?

S26, SF : Pas forcément, je relisais ce qui avait été fait…

MN : De façon régulière ? Vous étiez bon élève ?

S26, SF : Dans la moyenne oui. Dans la moyenne supérieure oui, mais pas…

MN : Alors pour le concours de première année, vous avez changé de méthode ?

S26, SF : J'ai commencé à lire en fait… Apprendre en lisant, et c'est ce que je fais beaucoup maintenant, je relis et je me dis que… Ce qui est le plus intéressant restera dans ma mémoire et puis voilà. Et puis voilà, ce que je ne peux pas absorber, en lisant ce que… Ça a peu d'intérêt pour moi.

MN : Et vous étiez classés comment en P1 ? Vous aviez le choix pour choisir d'autres filières ?

S26, SF : Je ne crois pas que j'avais d'autres filières. J'étais 399, j'étais dans une des premières de Nancy. Mais je voulais être sage-femme de toute façon.

MN : C'était quelque chose que vous souhaitiez depuis le départ ?

S26, SF : Oui.

MN : Alors pourquoi vouliez être sage-femme ? D'où vient ce souhait ?

S26, SF : Je pense que la branche, je pense que c'est la branche santé. Je suis quelqu'un qui aime rendre service, je suis pompier volontaire à côté, donc c'est… J'ai l'impression d'être consacré à rendre service aux gens qui m'entourent. C'était surtout la branche santé. Et après, je m'étais posé la question, il y avait kinésithérapeutes et puis la population me branchait pas trop. Je me suis dit, femmes enceintes, maternité, c'est vraiment un domaine extraordinaire. C'est ce qui me motivait.

MN : Est-ce que vous forcez pour travailler ? Vous avez besoin d'une pression ?

S26, SF : Je pense que oui et non. Si vraiment ça m'intéresse, j'irai chercher de l'information et tout ça, mais c'est vrai que l'échéance des examens, tout ça, je me dis que bah tiens, il reste 15 jours et il faudrait peut-être que tu t'y mettes un peu plus.

MN : Mais cette pression, elle est évidente pour vous ?

S26, SF : Oui.

MN : Qu'est-ce qui vous motive alors pour apprendre ? Là, maintenant, aujourd'hui depuis que vous être à l'école ? C'est la note, c'est le diplôme, c'est le regard des autres ?

S26, SF : Je pense qu'il y a le diplôme, la réussite, mais aussi… Pouvoir prendre en charge les femmes enceintes. Toutes les questions qu'on se pose on aimerait bien voir une réponse, et si elle pose des questions qu'est-ce que je vais répondre, pour pouvoir mieux l'accompagner etc.

MN : Est-ce qu'il vous arrive quand même de prendre plaisir à apprendre ? Même si vous avez évoqué le côté utilitaire, de l'apprentissage, est-ce que à un moment donné, ça vous est arrivé de dire, c'est super, je viens d'apprendre quelque chose ça me fait plaisir ?

S26, SF : Oui. En réponse à des attentes ou des questions qui étaient en suspens, et de se dire que j'ai trouvé la réponse… Que je cherchais.

MN : D'accord. Vous avez une perspective de carrière ? Vous savez vers quoi vous voulez vous orienter ou pas ?

S26, SF : Pas précisément pour l'instant. J'ai plusieurs domaines du métier de sage-femme qui m'intéressent, je ne suis pas concentré sur… On verra en fonction des opportunités,… Je reste assez ouvert parce que je sais que… Dans le contexte actuel, il ne faut pas chercher…

MN : On va aborder votre temps personnel de travail, que faites-vous de votre temps personnel ? Est-ce que systématiquement vous travaillez ou pas ? Et comment vous vous y prenez ?

S26, SF : Je passe quand même beaucoup de temps à la caserne. L'activité de sapeurs-pompiers volontaires qui même si on aime, on ne regarde pas forcément tout ce que l'on fait, mais entre les manœuvres, les gardes, on est beaucoup… Sollicité… Après je passe… J'aime bien passer du temps avec la famille. Je rentre souvent dans ma famille.

MN : Et votre temps de travail ? Lorsque vous n'êtes pas l'école ? Comment vous le gérez ? Vous allez reprendre les cours, vous relisez systématiquement les cours lorsque vous êtes en période de cours ou pas ?

S26, SF : J'ai essayé, mais c'est dur de revenir régulièrement et de relire régulièrement les cours, il y a toujours des moments où on courre un peu après le temps, donc voilà. Dès que j'ai l'occasion, je m'y mets et c'est pour moi pas trop dur, de se mettre à travailler finalement. Ça n'a jamais comme j'entends certains qui disent qu'ils n'arrivent pas à s'y mettre. Moi il y a toujours un moment où je me dis que, voilà je…

MN : Vous êtes davantage en anticipation des examens ?

S26, SF : Oui. J'essaye mais ce n'est pas toujours… Possible.

MN : Quand vous reprenez les cours, est-ce que vous surlignez, est-ce que vous faites des fiches de lecture ?

S26, SF : Fiche, je n'ai pas trop de fiches, j'en ai un petit peu plus pour les cliniques ou des choses comme ça, mais même en première année de médecine, je n'ai jamais fait des fiches. C'était toujours en lisant et en surlignant, ça m'arrive. En mettant des couleurs. Ou alors en reprenant vraiment un cours à la main par ce que j'ai envie que ça imprime plus, mais vraiment fiches, non. Ce n'est pas trop mon truc.

MN : Mais quand un cours vous paraît incomplet, comment vous faites ? Vous vous en contentez ou vous chercher quand même ?

S26, SF : Je vais rechercher, surtout sur Internet. J'essaie de trouver des sites ou des choses relativement validées et puis… J'essaye de trouver plusieurs publications qui vont vers le même sens pour affirmer…

MN : Est-ce que vous avez des livres à proximité pour pouvoir les consulter ?

S26, SF : Oui. J'en avais deux que l'on nous avait conseillés, c'était Lansac et l'autre, c'est pratique.

MN : Donc vous travaillez aussi sur un support de livres pour travailler les cours. Et la bibliographie parfois qui est proposée par certains profs, est-ce que cette bibliographie est consultée ? Est-ce qu'il vous arrive d'aller regarder de dire à oui tel auteur j'aimerais bien…

S26, SF : Non pas à ce point. Ce sera plus de moi-même, si une question se pose et de me dire que je vais chercher ma réponse à ma question n'est pas forcément…

MN : Il vous arrive d'être absent en cours ?

S26, SF : Très rarement.

MN : Pourquoi ? C'est votre philosophie ? C'est votre principe ?

S26, SF : Je me dis que de toute façon il faut être la même si ce n'est pas un cours qui est forcément très utile on le sait, mais il y a toujours des choses à apprendre et… Et puis c'est… Je pense que c'est l'éducation qui fait que…

MN : Vous ne concevez pas ne pas être présente en cours ?

S26, SF : Non, quand je suis absente c'est vraiment pour des raisons précises.

MN : Il y a des personnes qui préfèrent ne pas venir pour ne pas gâcher leur temps et travailler à domicile.

S26, SF : Oui.

MN : Ma vie dit que quand vous prépariez l'examen, vous étiez un peu dans l'anticipation, n'est pas toujours. Et quand vous avez besoin d'apprendre, pour un examen, combien de tours vous faites d'un cours pour être à l'aise ?

S26, SF : Ça va dépendre du contenu, en fait je le fais en boucle. Dès que j'ai fini la pile je recommence. J'apprends quand même vite.

MN : Deux fois, trois fois ?

S26, SF : Non plus. Je dirais cinq.

MN : D'accord. Cinq fois. Mais que représente pour vous réussir un examen ?

S26, SF : Bah surtout la satisfaction personnelle. Que j'arrive pas souvent avoir en fait, je suis exigeante par rapport à moi-même, on me dit toujours que de toute façon tu sais que tu vas réussir, tu as toujours été bon élève… Et je repars toujours à zéro en me disant que non, il faut travailler. Et oui, même quand j'ai passé quelque chose, finalement, j'ai la satisfaction mais je me dis que ça pourrait être encore mieux.

MN : Si vous deviez par exemple quantifier la réussite ? Qu'est-ce que vous fixez comme objectif en note ?

S26, SF : Comme notes, 16.

MN : Donc au-dessus de 16, vous considérez que vous l'avez réussi ?

S26, SF : Oui.

MN : Et par rapport à l'apprentissage, selon vous, quelle est la meilleure façon d'apprendre ? Est-ce que c'est être face à un prof qui vous présente vraiment son cours ou non ? Ou selon vous on peut apprendre un cours sans le prof et il suffit d'apprendre le bon document ?

S26, SF : Je pense que le prof il fait quand même une bonne partie. La présentation du cours, la façon dont est amené les connaissances, et de l'avoir entendu par une autre personne,… Je sais que quand on lit des choses, on enregistre moins bien que l'enseignant qui… Après cela dépend aussi des cours, de la façon… Si c'est pratique on aura tendance à retenir plus que l'historique…

MN : Et par rapport aux supports, souvent maintenant vous avez le support sur un lien Internet, est-ce que vous préférez avoir ce support avant le cours, c'est-à-dire la voir pendant le cours plutôt prendre des notes et puis allez voir après le support ?

S26, SF : Plutôt aller voir après.

MN : Vous préférez noter vous-même ?

S26, SF : Oui. Par compte je suis assez synthétique, je ne note pas grand-chose, mais après j'apprends bien sûr… Sur le support qui est donné.

MN : Vous ne faites pas des grandes phrases ? Vous avez plutôt tendance à mettre des mots-clés…

S26, SF : Oui. Une phrase qui va apparaître pas suffisamment claire,

MN : on va maintenant parler de votre expérience de recherche. Est-ce que vous pouvez me dire quelle représentation vous avez de la recherche ?

S26, SF : Je pense que c'est l'ensemble des travaux qui permettent d'avancer dans une branche, quelle que soit la…

MN : Avancer, qu'est-ce que c'est avancer ?

S26, SF : Permettre du progrès. Se remettre en question sur ce qui est passé et comment on peut améliorer les pratiques… Je pense que c'est indispensable dans ce sens.

MN : Donc c'est plus par rapport à la pratique, alors si je vous dis, comment vous vous représentez la recherche en sciences humaines ? Question piège (rires)

S26, SF : ……

MN : Vous avez le droit de me dire que vous n'en savez rien. Si par exemple je ne sais pas, on veut aller plus loin dans les méthodes d'apprentissage, dans les méthodes pédagogiques, est-ce que pour vous ça peut coller avec une étude et un travail de recherche et dans ce cas, il faut employer les méthodologies qui sont propres à ce type d'études ou non, est-ce que la recherche c'est vraiment être dans un laboratoire avec des pipettes… ?

S26, SF : Non, on voit plus ça du côté enseignement. Dans le sens où… Après je ne sais pas si c'est vraiment de l'enseignement par exemple nous on a l'habitude de le faire est-ce que ça colle,…

MN : Est-ce que vous estimez avoir une culture de recherche aujourd'hui ?

S26, SF : Pas spécialement.

MN : Pourquoi ?

S26, SF : Je sais qu'on a élaboré un travail de recherche et que l'on a du mal à se dire que… C'est vraiment quelque chose qui va faire avancer et qui est pertinent.

MN : Vous faites quelle différence entre avoir une culture de recherche et faire de la recherche ?

S26, SF : ……

MN : Non, c'est la même chose ?

S26, SF : ……

MN : D'accord. Et votre travail de mémoire, vous le considérez quand même comme un travail de recherche ?

S26, SF : Oui, dans le sens on a pris du temps, il est élaboré avec la littérature etc., je pense que l'on est pessimiste en se disant que l'on n'est qu'une petite étudiante sage-femme et que l'on ne va pas trouver des choses qui sont assez intéressantes pour faire progresser…

MN : Donc d'emblée, vous avez cette idée-là ?

S26, SF : Mais après… Je pense que c'est un début, la démarche de recherche, c'est une introduction dans ce qui peut être la recherche. Ça a quand même changé mon idée de la recherche. Avant la recherche, c'était une branche scientifique et je ne voyais pas… Et maintenant je me dis que si, finalement c'est de la recherche. Et que sans recherche surtout, et bien on n'évoluerait jamais. On trouve toujours quelque chose…

MN : Est-ce que vous considérez que vous avez appris, même si ça reste dans le domaine de l'initiation, à faire de la recherche durant vos études ?

S26, SF : Un petit peu,…

MN : D'accord. Les enseignements ont-ils suscité en vous l'envie d'aller plus loin ?

S26, SF : Dans la recherche ?

MN : Oui.

S26, SF : Je pense pas tout de suite. Ce que je recherche tout de suite de la pratique et de l'autonomie, et je pense que oui. J'aurais envie d'aller plus loin, de ne pas me morfondre, entre guillemets dans mes connaissances.

MN : D'accord. Pouvez-vous S26, SF, me raconter un petit peu les étapes de la préparation du mémoire ? Comment vous avez choisi le sujet, comment vous vous êtes… Organisé pour faire le dossier documentaire ? Le protocole, et aussi jusqu'à l'aboutissement. De façon synthétique,…

S26, SF : Le sujet que j'ai là pour mon mémoire, je n'ai pas forcément choisi, j'avais choisi un thème mais on s'est vite rendu compte que ce n'était pas faisable et qu'il n'y avait pas du tout de littérature, et c'était par rapport à la menace d'accouchement prématuré au terme dépassé donc il n'y avait rien qui se recoupait dans les deux. Donc le réseau périnatal Lorrain m'a proposé de participer à l'étude ERA que j'ai accepté puisque c'était un sujet qui m'intéressait. Et voilà. Après j'ai eu contact avec le réseau périnatal et le docteur Fresson.

MN : Donc le sujet, même si ce n'était pas un choix de votre part, vous avez réussi à vous l'approprier ?

S26, SF : Oui, quand même parce que moi je m'étais dit, quand on me parlait du mémoire en première et en deuxième année, il faut que j'ai un sujet qui, que j'ai choisi et qui me plaisent, et voilà. Je sais que la première idée pas faisable, et…

MN : Et ça ne vous a pas gêné de travailler sur un sujet qui n'était pas d'emblée le vôtre ?

S26, SF : Non.

MN : Par rapport à la recherche documentaire, est-ce que vous avez éprouvé des difficultés ?

S26, SF : Un petit peu. Par rapport aux protocoles petit peu aussi. Je pense que la première partie était plus dure que les deux autres.

MN : Mais chercher les informations, par exemple sur le net, sur les bases de données, c'est quelque chose que vous avez facilement ?

S26, SF : Oui, facilement.

MN : Et quand vous ne trouviez pas des infos, est-ce qu'il vous est arrivé d'aller courir les bibliothèques de Nancy ?

S26, SF : Pas trop. Sur le net, j'ai été un petit peu à la faculté de médecine mais…

MN : Ça s'est arrêté là ?

S26, SF : Oui.

MN : Vous estimez que votre rencontre avec le directeur et l'expert est efficace ou pas ? Est-ce que cela vous a apporté beaucoup, moyennement ou peu ?

S26, SF : Si, je pense surtout le directeur de mémoire. Un peu alarmiste à certains moments, mais qui nous a aidé à nous remettre dans le bon chemin. L'expert un peu moins, dans le sens où elle était plus sur le versant statistique et ce n'était pas pour moi le plus… Le fonds de… Du problème.

MN : Si vous deviez me citer deux compétences que vous avez acquises grâce à ce mémoire, vous sauriez me le dire ?

S26, SF : Je pense la rigueur.

MN : Rigueur dans quoi ?

S26, SF : Dans le travail. Dans la rédaction. Des idées. Dans la synthèse aussi je pense. Savoir grouper des informations, organiser tout ça. Et puis la méthodologie de recherche.

MN : D'accord. Vous comptez communiquer autour de vos résultats ? Est-ce que vous avez réfléchi à une rédaction d'articles ?

S26, SF : Non.

MN : Vous n'avez pas envie par exemple de parler de votre sujet dans un congrès ?

S26, SF : Je me dis que ça reste quand même… Ça ne va pas montrer de progrès, je me dis que c'est quand même beaucoup, il y a beaucoup d'études sur les hémorragies post-partum…

MN : Donc pour vous il faut que le résultat soit énorme pour qu'il mérite d'être parlé et discuté et communiqué ?

S26, SF : Il faut que ça fasse avancer je n'ai pas l'impression que…

MN : Vous imaginez aller un peu plus loin, c'est-à-dire plus tard être dans une thèse ? Faire une étude de recherches poussées ?

S26, SF : Pourquoi pas. Pas dans l'immédiat, mais… Ça pourrait.

MN : Vous pensez que c'est utile ?

S26, SF : Oui, dans le domaine de la recherche de toute façon…

MN : Et pour les sages-femmes est-ce que cela est utile ?

S26, SF : Pour la reconnaissance oui. Je pense que c'est le point le plus flagrant.

MN : Vous savez un peu près combien de livres vous avez achetés depuis le début de vos études ? Achetés ou empruntés….

S26, SF : Pas beaucoup.

MN : Moins de 10 ou plus de 10 ?

S26, SF : Cinq.

MN : Et livres tout confondu, des romans etc. ?

S26, SF : Je ne suis pas trop livre. Je n'ai jamais terminé un livre de ma vie (rires). Je suis plus revues, quelque chose qui est facile à lire sur un sujet résumé.

MN : Quelle sorte de revue vous aimez lire alors ?

S26, SF : D'actualité en fait. Ça peut être plus « santé » ou « sage-femme ».

MN : Il vous arrive de lire les revues professionnelles sage-femme ?

S26, SF : Non.

MN : Vous êtes abonnés ?

S26, SF : Non. Je les trouve ici, sur Internet des fois.

MN : Et des articles scientifiques, il vous arrive de rechercher des articles ? Maintenant que vous pouvez accéder dans la bibliothèque de l'université de Lorraine à des tas de de revue, est-ce qu'il vous arrive d'aller rechercher ?

S26, SF : Ce n'est pas encore beaucoup arrivé, vu la masse de travail, mais je pense que oui, ça arrivera.

MN : Plus tard, quand vous serez professionnels, vous pensez que vous irez spontanément chercher des articles pour connaître un petit peu ?

S26, SF : Ici, on est ouvert sur plein de choses, on a des connaissances qui arrivent en masse, alors que je pense que quand on est professionnel, on a les connaissances acquises mais du coup, on a la possibilité de…

MN : Vous me disiez que vous n'aimiez pas lire, et que vous n'aviez jamais fini un livre,… Vous estimez à combien votre temps de lecture par jour ?

S26, SF : De lecture, de lecture… De lecture article ?

MN : Non, tout confondu, que ce soient les cours, l'article, ou une revue, en général ?

S26, SF : Moins de deux heures.

MN : Est-ce que vous aimez écrire ?

S26, SF : Pas plus que ça.

MN : À l'école, par exemple vous étiez bonne en dissertation ?

S26, SF : Non. Je faisais le minimum.

MN : Et aujourd'hui, vous avez éprouvé une difficulté dans la rédaction du mémoire ?

S26, SF : Non. Pas spécialement.

MN : D'accord. On va parler de l'environnement d'études. Vous avez un espace qui est dédié au travail chez vous ? Vous avez une chambre, un bureau ?

S26, SF : Je suis en appartement, mon compagnon est pas souvent la donc je suis toute seul c'est ça qui m'aide à travailler. D'après il n'y a pas une pièce spécialement réservée ou un endroit.

MN : Est-ce qu'il vous arrive d'aller à la bibliothèque pour travailler ?

S26, SF : Non.

MN : Vous préférez rester chez vous ?

S26, SF : Oui.

MN : Vous avez un ordinateur ? Vous avez un bureau ?

S26, SF : Non pas forcément un bureau, sur le lit, sur un canapé.

MN : D'accord. Pas de bureau, mais vous avez un ordinateur portable ?

S26, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous préférez travailler dans un environnement calme avec un fond musical ça vous dérange pas ?

S26, SF : Non, il faut qu'il n'y ait pas de bruit du tout.

MN : Avec un Smartphone à côté ? Vous surfez de temps en temps sur Internet ?

S26, SF : Non, je me fais des petites pauses, mais c'est vraiment… Pas…

MN : Est-ce qu'il vous est arrivé de travailler en groupe ? Est-ce que vous aimez ça ?

S26, SF : Oui, je pense que ça peut être bénéfique en plus du travail personnel dans le sens où on se pose des questions, en groupe dans la promo. On se pose des questions que l'on ne s'était pas posées soi-même, on aide les autres et du coup on répond… Échanger c'est bénéfique.

MN : Donc vous arrivez apprendre dans un groupe ?

S26, SF : Oui.

MN : Très bien. Vous sortez ? Souvent ?

S26, SF : Je ne suis pas trop sorti, le soir tout ça, sortir oui, un petit peu… La journée mais vraiment le soir c'est rare.

MN : Et comme activité extra universitaire ? Vous vous êtes engagés déjà en tant que pompier volontaire, mais quoi d'autre ?

S26, SF : Du sport, mais il est difficile d'être vraiment régulier au niveau sport.

MN : Que faites-vous ?

S26, SF : Du footing, de la natation mais je n'ai pas continué cette année. En collectif et surtout en individuel.

MN : Vous habitez avec votre conjoint ? Pas d'enfant ?

S26, SF : Oui.

MN : Comment vous vous organisez pour les tâches matérielles ?

S26, SF : On fait un peu les deux. Manger c'est ensemble en fonction de celui qui a le temps.

MN : S26, SF, est-ce que vous avez des revenus particuliers ou pas, ou est-ce que ce sont vos parents qui vous aident ?

S26, SF : Oui ce sont surtout mes parents.

MN : N'avait pas d'activité salariée ?

S26, SF : On a des vacations en tant que pompier volontaire mais c'est…

MN : Quelle image vous avez de l'institution, dans laquelle vous avez fait vos études dans laquelle vous êtes encore ?

S26, SF : Du positif et du négatif. Positif ou dans le sens en quatre ans où on nous a guidés vers une profession ou l'on se sent presque capable de faire de nous-mêmes, et négatif sur certains points. Forcément on n'est pas sur la même longueur d'onde, je pense…

MN : Est-ce que vous pouvez me donner un exemple de ce qui vous restera ? En négatif…

S26, SF : En global,…

MN : Ou en particulier c'est comme vous voulez…

S26, SF : Je me rappelle l'évaluation en première année en fait, on nous avait dit, il n'y avait pas d'encadrement et on nous avait dit de présenter d'une certaine façon et moi je m'étais dit que pourquoi pas je vais faire comme ça, et puis en fait ça n'avait pas été… Pour l'évaluation ce n'était pas ça qu'on attendait alors bon… Et puis en fait c'est sur ça que apparemment j'ai perdu des points. C'est la sage-femme qui m'avait dit ça. Alors que… Je n'ai pas trop compris du coup…

MN : Il y a une incompréhension autour de la méthode ?

S26, SF : Oui.

MN : Mais globalement, vous trouvez que quand même l'environnement est propice pour apprendre et pour évoluer ?

S26, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous sentez… Comment dire… Adapter aux règles de l'institution. Est-ce que dès le premier jour vous avez compris quelles sont les règles du jour et est-ce que vous vous êtes dit que c'est bon, je m'adapte ? Ou est-ce que vous aviez envie de déroger de temps en temps ?

S26, SF : Je pense que j'ai quand même une capacité d'adaptation… Je ne suis pas trop exigeante.

MN : Vous vous sentez proches des formateurs et de l'équipe pédagogique au sens large ?

S26, SF : Pas spécialement. À certains moments oui, on sent que quand même, il m'est déjà arrivé de poser des questions par rapport au mémoire et l'on sent que qu'il y a quelqu'un qui nous suit et ça c'est bien. Pas forcément tout le temps en fait.

MN : Durant vos études, à aucun moment vous vous êtes dit que je me sens proche des profs ?

S26, SF : Pas forcément. Plus proche des collègues, on sait qu'on est dans la même galère donc forcément…

MN : Et ça ça vous a apporté ? D'être dans une promotion pendant plusieurs années ? Et le fait de vous en séparer ? Ça vous peine ou pas ?

S26, SF : Un petit peu, dans un sens. Après je me dis que c'est normal et que c'est l'évolution en tant que professionnel, d'avoir une équipe aussi.

MN : Quelle est votre section de baccalauréat ?

S26, SF : S

MN : avec quelle mention ?

S26, SF : Assez bien.

MN : Vous n'avez jamais redoublé ?

S26, SF : Non.

MN : Vous pouvez me dire la profession de vos parents ?

S26, SF : Ils sont à la retraite actuellement mais ma mère était enseignante maternelle et papa, cadre EDF.

MN : Donc leur niveau d'études se situe à quel… ?

S26, SF : Maman ça doit être bac+2, et papa n'a pas grand-chose… Ça doit être le brevet d'études.

MN : Vous avez des frères et sœurs ?

S26, SF : Oui, deux frères et une sœur.

MN : Qui sont dans l'enseignement supérieur ?

S26, SF : Oui, une sœur qui est médecin généraliste, un frère qui est pompier professionnel officié, et un autre qui est commercial dans le milieu agricole.

MN : Que pensent vos parents de votre profession ?

S26, SF : Je pense qu'ils ont une image complètement déformée et tronquée.

MN : Dans le bon sens ou dans le mauvais sens ?

S26, SF : Non dans le mauvais sens. J'ai entendu mon père me dire l'année dernière… Mais toi tu ne sais pas ce que c'est de travailler. Mais en fait je pense qu'il,… Je ne suis pas de nature à exposer tout ce que je fais en stage, à me valoriser forcément, et comme il me voit que dans mes temps de repos, du coup…

MN : Il pense que ce n'est pas très dur de faire ce que vous faites ?

S26, SF : Oui.

MN : Et globalement, ils ont quand même une bonne image ou pas ?

S26, SF : Oui, je pense qu'il ne l'exprime pas, ma mère exprime plus. Mon père… Il ne montre pas mes sentiments et tout ça. Je pense que oui ils sont fiers quelque part, mais ils ne le disent pas.

MN : Est-ce qu'autour de vous il y a des chercheurs, des gens qui publient ?

S26, SF : Non.

MN : C'était la dernière question. S26, SF, merci beaucoup pour votre contribution.

ENTRETIEN S27, SF, 25 ANS

MN : Pouvez-vous me dire ce que signifie pour vous le mot apprendre ?

S27, SF : Assimiler du savoir,…, communiquer avec les professeurs ou des gens qui ont envie de dispenser leurs connaissances. Progresser,…

MN : Progresser dans quel sens ?

S27, SF : Devenir de plus en plus compétent.

MN : À quoi ça nous sert d'apprendre ? À quoi ça nous sert de devenir compétents ?

S27, SF : D'être utile à la société. De se sentir utile et d'être utile. Je pense…

MN : Vous pensez qu'il y a une différence pour vous dans la manière dont vous vous apprenez maintenant et quand vous étiez au lycée ?

S27, SF : Ça c'est évident. Oui, parce que au lycée on apprend pour passer son bac et pour passer ses examens, et on apprend parce que c'est obligatoire, alors que là c'est vraiment dans le but d'être professionnel par la suite. On n'a pas du tout le même aspect.

MN : En même temps, à chaque fois il y a un but, même au lycée si votre but était d'obtenir et de valider l'année, et de passer l'année suivante, c'était toujours un objectif. Et comment vous appreniez à l'école, est-ce que vous vous souvenez de comment c'était ? Vous vous forciez à le faire ou il y avait quand même des moments où vous aimiez apprendre ?

S27, SF : Oui, moi je n'ai jamais détesté l'école, je n'ai jamais eu de souci pour aller en cours ou quoi que ce soit. Mais bon, c'est vrai qu'il y a des matières plus que d'autres qui plaisent forcément. J'ai eu beaucoup de mal avec l'histoire-géo, ce genre de choses, parce que je trouvais que ça me servirait jamais dans la vie. Enfin si, c'est de la culture personnelle mais enfin il y a des choses que l'on a appris que l'on a vite oublié. Ce n'est pas du tout dans le même but.

MN : Vous dites que maintenant vous apprenez pour devenir une professionnelle, c'est le seul objectif que vous vous fixez par rapport à toutes les matières enseignées ou tout ce que vous apprenez en pratique ? Il faut pour vous qu'il y ait un lien avec la profession ?

S27, SF : Pas forcément, parce qu'il y a des choses que l'on apprend dans les études et qui nous serviront pas forcément pour être professionnel, mais qui enrichissent la culture générale. Et qui sont intéressants…

MN : Est-ce qu'il vous faut vous forcer pour travailler ?

S27, SF : Ça dépend des choses. Pour les partiels oui, j'avoue que c'est un peu une contrainte quand même. Mais la première fois que j'ai un cours en général, c'est toujours par plaisir et par curiosité. Mais ensuite de devoir l'apprendre par cœur et d'être sûr de le maîtriser à fond, ça c'est une contrainte.

MN : Et vous vous y prenez longtemps à l'avance, comment cela se passe ?

S27, SF : En général, il y a une relecture des cours assez générales et rapides. Mais plus approfondie quand c'est très intéressant, mais dans la semaine qui suit le cours,… Et ensuite il y a un abandon total jusqu'à une semaine avant les partiels. Et ensuite il y a du bachotage intensif.

MN : Donc vous reprenez quand même systématiquement les cours quand vous êtes en période de cours ?

S27, SF : Pas tous, mais souvent, les cours d'obstétriques et les cours de pédiatrie,… J'avoue que cela ne m'arrive jamais avec les cours de SHS, soit pour vraiment des cours très particuliers. Jamais non plus pour les cours de pharmacologie ou d'anesthésie. Mais oui les cours de gynécologie je les reprends quasiment systématiquement.

MN : Vous regardez vos cours ? Vous surlignez et vous faites des fiches ? Comment vous procédez ?

S27, SF : Non, je fais que de la relecture et après le fichage et le surlignage c'est pendant la semaine de révision.

MN : Et quand vous reprenez vos cours, c'est uniquement le support de cours que le prof a donné ?

S27, SF : Ça dépend du cours, quand ce n'est pas clair pour moi ce qui a été dispensé, je vais faire des recherches.

MN : Alors comment vous faites ces recherches ?

S27, SF : Ça commence toujours soit par Google, soit par… Comme c'est quelque chose de très médical, le dictionnaire médical… Et puis ensuite si ce n'est pas suffisant, on pousse dans des livres mais c'est rare qu'on en arrive là.

MN : Vous avez une bibliothèque personnelle de livres médicaux ?

S27, SF : J'ai quelques livres d'obstétriques qu'on nous avait conseillées d'acheter en début de scolarité, mais… Il n'y a pas grand-chose de plus. Sinon j'ai l'encyclopédie universalis chez mes parents qui est quand même un gros gros avantage.

MN : Vous n'êtes pas un rat de bibliothèque ?

S27, SF : Non.

MN : Est-ce qu'il vous arrive d'apprendre avec plaisir ?

S27, SF : Bah oui.

MN : Souvent ?

S27, SF : Alors qu'est-ce que vous appelez souvent ?

MN : Je ne sais pas, est-ce que c'est quelque chose qui arrive quand même régulièrement ou… Ou non, il faut que ce soit vraiment un sujet qui vous touche ?

S27, SF : Non, ça arrive souvent.

MN : Quel sentiment vous avez lorsque vous éprouvez du plaisir ? Vous êtes contente de quoi alors ? Qu'est-ce qui vous donne ce plaisir ?

S27, SF : Ça dépend, il y a des sujets je suis contente que l'on ait les cours parce que ça peut être une situation que j'ai déjà rencontrée et où je me suis senti un petit peu bête parce que je ne savais pas du tout ce qu'il fallait faire… Comme par exemple… Dans mon cursus forcément je fais le lien… J'ai trouvé que le cours sur le siège, sur l'hémorragie de la délivrance on les a eus un peu tard et en général on a tous rencontré cette situation avant et on s'est tous sentis un petit peu inutile. Donc ça, en fait quand on a eu les cours, j'ai été un petit peu soulagé, même si j'avais déjà regardé dans les livres avant. Mais un vrai cours c'est quand même pas pareil. Et puis il y a des cours, oui, il y a des cours qui font plaisir même si on ne fera pas le lien directement avec notre profession. Par exemple, des cours de SHS, comme des cours… Par exemple les cours de droit, c'est bizarre mais ça m'a pas mal intéressé, sur les alliances, pax, le mariage, c'est intéressant.

MN : Donc en plus de votre obligation institutionnelle, vous avez trouvé que c'était de la culture générale ?

S27, SF : Oui.

MN : Il vous arrive de vous sentir seule ? Dans les moments de… Dans les moments de solitude et de découragement ?

S27, SF : En stage ou ça ?

MN : Partout, pendant ce cursus d'études.

S27, SF : Oui, ça arrive à tout le monde.

MN : Mais moi, c'est vous qui m'intéressez particulièrement.

S27, SF : Alors, à quel moment ? En stage principalement… Quand on a du mal à se mêler à une équipe, ça c'est des moments de solitude il faut avouer. Ça m'arrive pas trop souvent mais ça arrive. En cours, à quel moment… ?… Non, moins parce qu'on est en groupe et on est face aux mêmes objectifs, donc non il n'y a pas trop de moments de solitude. Si, pendant les moments de révision, c'est des grands moments de solitude.

MN : Et donc, on a parlé de la révision, vous avez dit qu'il vous fallait plusieurs tours, de faire plusieurs fois le tour des cours…

S27, SF : Mais finalement il n'y en a que deux. Il y a la relecture dans les temps très proches des examens.

MN : Combien de fois vous relisez votre cours ?

S27, SF : Comme je m'y prends assez tard dans mes révisions, souvent c'est pas plus de deux ou trois fois.

MN : Et vous sentez quand même à l'aise avec deux ou trois fois ? Vous avez l'impression de connaître tout le contenu ?

S27, SF : Alors oui, parce que j'ai une très bonne mémoire immédiate. C'est pour ça qu'une semaine avant, ça me suffit. Je sais qu'il y en a d'autres ce n'est pas du tout… Et puis alors ce qui est très bien dans cette école, c'est que vous pouvez revoir des cours à plusieurs

échéances, et ça permet de ré assimiler les choses et des fois ce n'est pas plus mal. Mais de toute façon, les cours très importants comme la mécanique obstétrique et les cours de pédiatrie, on s'y replonge forcément avant certains stages. Donc… Forcément il y a les relectures avant les partiels mais il y a aussi les relectures et quand on s'y replonge quand on a une info qui nous manquait et qu'il faut aller la rechercher….

MN : La bibliographie donnée par certains profs, est-ce que vous la consultez ?

S27, SF : Rarement.

MN : Rarement ça veut dire que ça vous est déjà arrivé quand même ?

S27, SF : Oui. Par exemple sur les cours d'allaitement, ça j'ai fait. Mais sur les cours de mécanique obstétricale, je sais que Monsieur bourrin nous avait donné une bibliographie et…

MN : Vous estimez à combien d'heures de travail par jour votre travail personnel ?

S27, SF : Sans les heures de cours ?

MN : Oui.

S27, SF : Alors là il faut faire une moyenne parce que du coup entre les jours de cours et…

MN : Oui, week-ends, soirs et week-end compris ? Tout compris…

S27, SF : Alors là je ne sais pas du tout, parce qu'il peut y avoir 18 heures de travail en période de révision et il peut y avoir un quart d'heure les jours de repos. Donc…

MN : S27, SF, est-ce qu'il vous arrive d'être absente en cours ?

S27, SF : Ça m'est arrivé.

MN : Vous trouvez que vous pouvez aussi vous extraire d'un moment de cours pour apprendre toute seule ? Ça ne vous gênerait pas ? Ou alors si vous avez été absente de c'était parce que vous aviez des obligations et parce que vous n'aviez pas pu faire autrement ?

S27, SF : J'ai très peu été absente, ça m'est arrivé en ergothérapie, parce que j'ai beaucoup de mal avec les cours-là, ça m'est arrivé en cours de législation aussi. Là aussi il collait strictement aux livres qu'il nous avait conseillé, donc je me suis permis une ou deux heures d'absence, mais sinon ça n'est pratiquement jamais arrivé. Et alors si ça m'est arrivé, on s'arrange toujours avec les copines pour se passer des cours, et il me faut absolument le support du cours qui a eu lieu, je ne peux pas travailler toute seule sans savoir ce qui a été fait. Un titre ça ne me suffit pas.

MN : D'accord. Et ce support de cours, est-ce que vous préférez l'avoir tout de suite avec vous est en cours ? En même temps que le prof ? Ou non ? Est-ce que vous prenez vous-même les notes et est-ce que vous allez voir le support après ?

S27, SF : Je préfère avoir le support tout de suite. Parce que comme ça on peut savoir ce qui est marqué, on peut savoir ce qui est dit et on peut compléter. Alors que quand on n'a pas le support, soit on est motivé pour une prise de notes complètes et on a un cours qui

tient la route, soit on n'a pas une bonne prise de notes et on se rend compte qu'il nous manque plein d'informations.

MN : Mais pour vous, quelle est la meilleure façon d'apprendre ? C'est avec un prof face à soit ou pas forcément ?

S27, SF : Un…. non, il faut un professeur. Même s'il y a des choses qui sont pas comprises, on peut leur poser la question. Et puis ce n'est pas… C'est beaucoup plus interactif, c'est beaucoup plus sympathique pour les étudiants que de faire ça comme les étudiants en première année devant leur ordinateur. Ce n'est pas du tout pareil.

MN : On va parler maintenant de votre expérience de recherche de mémoire. Mais avant d'en arriver là, est-ce que vous pouvez me donner votre représentation de la recherche ?

S27, SF : Alors… La recherche… Pour faire avancer la science, pour faire avancer les connaissances…

MN : Comment vous vous représentez cette recherche ? Comment on fait ?

S27, SF : Une recherche scientifique ?

MN : Oui, quel que soit le domaine.

S27, SF : Il y a la recherche dans la littérature, il y a la recherche par expérience. La recherche par littérature donc il faut avoir une littérature la plus complète possible la plus internationale possible. Et par expérience ça dépend de ce que l'on cherche, soit par études et par interaction avec d'autres personnes, ou par analyse de résultats…

MN : Vous estimez avoir une culture de recherche aujourd'hui ?

S27, SF : Non pas vraiment. Même si on nous a quand même demandé pas mal de travail de recherche pendant mes études, c'est principalement de la recherche dans les livres et dans la bibliographie, donc je ne me sens pas une chercheuse aguerrie.

MN : Donc vous considérez que l'environnement de l'école, ne vous a pas forcément amené une méthodologie de recherche documentaire ?

S27, SF : Si, si la méthodologie de recherche on l'a. Ça je pense, que l'on nous a bien formés là-dessus et on nous a obligés à nous former là-dessus. Ça c'est sûr. Mais dans le temps qui nous est laissé pour faire nos travaux, on n'est pas… On ne peut pas donner du travail de grande qualité. Et heureusement ce n'est pas que ce que vous exigez d'ailleurs.

MN : Donc vous considérez que votre travail n'est pas un travail de recherche ?

S27, SF : Je pense que si on m'avait laissé le temps comme on laisse du temps aux gens qui font des Master qui font des études supérieures dans les autres filières, ça pourrait être un travail de bien meilleure qualité. Alors que là, ça a vraiment été fait sur du temps personnel. J'étais motivé donc j'ai fait ce que j'ai pu, mais si ça n'avait pas été un sujet qui m'avait autant intéressé, j'aurais rendu un travail… Assez quelconque. Je n'aurais pas pu dire que j'avais fait un mémoire.

MN : C'est un sujet que vous avez choisi vous-même ?

S27, SF : Oui.

MN : Comme ça, ou c'était un hasard ?

S27, SF : Non, c'était un sujet qui me trottait dans la tête depuis le début de mes études, au début je ne pensais pas que j'allais choisir ça mais c'était toujours une question qui m'a intéressé. Et c'est motivé par… Par des questionnements que j'ai toujours.

MN : Et pour votre sujet, j'imagine que vous avez fait de la recherche documentaire, est-ce que cette recherche vous imposait des difficultés particulières ?

S27, SF : Oui, parce que c'est une situation… Je vous parle de mon sujet ? Je peux ?

MN : Si vous voulez, mais très brièvement …

S27, SF : La question de recherche, c'est « qu'elles sont les arguments qui expliquent une interruption quasi systématique de grossesse lors d'un diagnostic anténatal de trisomie 21 » et donc moi je me suis un petit peu contenté d'expliquer le cas français. Je l'ai choisi, mais si j'avais voulu le faire sur ce qui se passait dans les autres pays, je n'aurais pas pu car je n'ai rien trouvé comme littérature sur le sujet. Un petit peu sur le Royaume-Uni, des non-dits, il paraît… Ça se ferait comme ça dans les pays nordiques du genre Finlande et Suède, mais comme littératures vraiment précises et scientifiques, je n'ai vraiment, vraiment pas trouvé grand-chose sur le comportement d'interruption de grossesse en cas de trisomie 21. Donc pourtant j'ai cherché, j'ai vraiment… J'ai vraiment cherché dans toutes les bases de données qu'on nous avait conseillées à la fac de médecine quand on a fait des TP sur la recherche, et je n'ai pas trouvé.

MN : Globalement, vous n'avez pas de mal à aller sur les bases de données ? Vous avez compris le système de recherche documentaire ?

S27, SF : Oui.

MN : Et quand vous ne trouvez pas une info ? Comment vous faites ? Vous m'aviez dit que vous n'aviez pas parcouru les bibliothèques de Nancy.

S27, SF : Je l'ai fait pour mon sujet, je l'ai fait. C'est indispensable, et donc j'ai parcouru les bibliothèques, quand je n'ai rien trouvé je me suis adressé à… À la bibliothécaire qui est référent des étudiants sage-femme à la fac de médecine, on a refait une recherche ensemble puis il m'a confirmé que effectivement, il n'y avait pas grand-chose sur la question.

MN : Donc vous vous êtes fait accompagner par une professionnelle ?

S27, SF : Quand je n'ai pas réussi à trouver, c'est vrai que…

MN : Est-ce que vous considérez que vos rencontres avec le directeur de mémoire et l'expert étaient efficaces ?

S27, SF : Oui.

MN : Très efficace, moyennement efficace peu efficace ?

S27, SF : Mon expert de mémoire, je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. Et je peux dire que ça été très efficace parce que je lui fais une liste, c'était le docteur VIEU, donc c'est quand même assez difficile de se rencontrer, je lui ai fait une liste de questions et ça été très efficace parce que ça a mis mon étude en place tout de suite. Quant à ma directrice de

recherche, c'était Madame Pichon, on s'est vu un nombre important de fois pratiquement toutes les semaines, il y avait des visites où c'était très efficace parce qu'elle m'orientait tout de suite, et les visites où c'était moyennement efficaces parce qu'elle n'était pas d'accord avec moi. Elle ne voulait pas que je prenne cette direction là où elle n'était pas… Et moi je suis un petit peu buté j'avoue, donc j'insistais quand même dans ma direction mais elle m'a soutenu. Elle ne m'a jamais dit, vous n'avez pas fait comme je vous avais conseillé donc maintenant vous vous débrouillez… Elle m'a toujours soutenu mais des fois on n'était pas d'accord.

MN : Si vous deviez me citer deux compétences que vous avez acquises en rédigeant ce mémoire.

S27, SF : Des talents d'enquêtrices. J'ai vraiment fait un travail de… J'ai pisté mes interlocuteurs, parce que j'ai rencontré le professeur Huriet, le docteur Blayau qui est directeur de la fondation Lejeune à Paris, donc ça été de coups de fil en coups de fil, en coups de fil, d'adressage en adressage, ça n'a pas été facile. Disons aussi de la persévérance, parce que talent d'enquêtrices n'est pas très parlant. Et je crois que cela m'a donné de la crédibilité. Parce que les gens qui ont le mémoire se sont rendu compte que je ne faisais pas ça juste pour faire en mémoire, et que je me faisais parce que c'était intéressant et que ma réflexion n'était pas négligeable et cela m'a vraiment donné de la crédibilité.

MN : Comptez publier votre travail ? Est-ce que vous avez envie de communiquer autour de ça ?

S27, SF : Oui. Mais je pense…. J'ai déjà des projets pour continuer mon enquête. J'ai deux noms de personnes qu'il faut que je rencontre. Une avec qui j'ai déjà pris contact, et un deuxième contact qui m'a été donné,… Et aussi un deuxième nom qui m'a été donné le jour de ma soutenance par le professeur Godefroy, donc je pense que peut-être pas dans l'immédiat parce que je pense que je vais mettre mon mémoire un peu en stand-by le temps de réviser mon DE, mais par la suite je vais les rencontrer.

MN : Vous avez envie d'aller plus loin, pas forcément maintenant, mais plus tard en faisant par exemple pourquoi pas une thèse ?

S27, SF : Non, c'est une perspective mais pas dans l'immédiat. Vraiment, là j'ai envie d'être… J'ai eu un parcours pas très efficace, j'ai des années un peu blanches… J'ai hâte d'être une professionnelle pour être autonome, et faire enfin ce qu'on m'a appris à faire mais toute seule. Et puis être rémunéré aussi, parce que je suis toujours à la charge de mes parents. Être un petit peu autonome et ne plus être leur… Et puis mais non, par la suite, peut-être pas une thèse mais en tout cas une formation complémentaire ça c'est sûr.

MN : Vous avez acheté combien de livres depuis la première année ?

S27, SF : Concernant les études ?

MN : Tout compris.

S27, SF : Je ne peux pas vous dire.

MN : Moins de 10, plus de 10 ?

S27, SF : Plus de 10, depuis le début des études bien plus de 10.

MN : Et concernant les études à proprement dite ?

S27, SF : Plus de dix aussi.

MN : Vous empruntez régulièrement des livres ?

S27, SF : Non, j'en ai beaucoup emprunté pour le mémoire, j'en emprunte régulièrement pour les travaux de recherche qu'on nous demande, mais sinon pas plus que ça.

MN : Vous avez des abonnements chez vous à des revues ? Des journaux ?

S27, SF : Ils se sont tous arrêtés au fur et à mesure des études. Au début oui, j'étais abonné à des tas de choses, et je n'avais pas le temps de tout lire donc j'ai tout arrêté.

MN : Est-ce que vous comptez prendre un abonnement à une revue professionnelle ?

S27, SF : Oui.

MN : Vous pensez que c'est nécessaire ?

S27, SF : Oui, même si un abonnement ce n'est pas forcément nécessaire parce qu'il y a toujours des exemplaires qui traînent dans les services, donc on les regarde forcément, mais oui pour pouvoir lire de façon complète et pour pouvoir les conserver chez soit il vaut mieux être abonné.

MN : Est-ce qu'il vous arrive d'aller rechercher des articles ? Pas nécessairement en lien avec votre sujet, parce que ça je suppose que vous l'avez fait… Mais sur un sujet particulier en obstétrique ou je ne sais pas,… ?

S27, SF : Non jamais. Sinon je tombe toujours dessus par hasard. Par exemple, quand je lis un journal et que je tombe sur un sujet, tout de suite je vais cliquer dessus si ç'est en rapport avec mes études, mais recherches spontanées, non.

MN : À combien vous estimez votre temps de lecture par jour ?

S27, SF : C'est pareil, c'est très variable.

MN : Vous aimez lire ?

S27, SF : Oui. La lecture tout confondue ?

MN : Oui. Plutôt sur support informatique ou sur un livre ?

S27, SF : Je préfère les livres papier c'est sûr. Quand il s'agit de science, avoir le papier c'est pas toujours facile. Mais là c'est pareil, c'est en période de temps libre, en vacances ça peut être quatre heures par jour, et puis en période de cours, après huit heures de cours, ça peut être 10 minutes.

MN : Vous aimez écrire ?

S27, SF : Non.

MN : Même quand vous étiez plus jeunes à l'école ? Vous n'aimiez pas tout ce qui était dissertation ?

S27, SF : Non, la rédaction ça n'a jamais été trop… S'il faut le faire je n'ai pas de problème à m'y mettre, mais spontanément, sans but précis, non.

MN : Vous avez éprouvé des difficultés dans la rédaction du mémoire ?

S27, SF : Non.

MN : Donc même si vous n'aimez pas, vous êtes à l'aise quand même ?

S27, SF : Oui.

MN : Donc à votre domicile, vous avez un espace dédié au travail, une chambre, un bureau ?

S27, SF : C'est un studio, alors tout est dans la même pièce.

MN : Vous habitez toute seule ?

S27, SF : Oui.

MN : C'est un environnement calme ?

S27, SF : Oui.

MN : Vous aimez travailler dans le calme ? Ou il vous faut en fond musical ?

S27, SF : Non. Non moi je travaille dans le silence et si mes voisins font du bruit ça va être des boules quies.

MN : vous avez un ordinateur ?

S27, SF : Oui.

MN : Vous ne sortez pas beaucoup aussi ?

S27, SF : C'est pareil, c'est par période. Il faut que je prenne l'air tous les jours, c'est sûr, il n'y a pas de journée où je peux passer 24 heures enfermées, ce n'est pas possible. Donc ça fait une sortie de 10 minutes pour aller acheter une baguette de pain, mais au moins ça. Sinon, non je ne suis pas une…

MN : Vous avez des activités extra universitaires ?

S27, SF : Rien d'officiel, mais là c'est pareil. Ça s'est arrêté au fur et à mesure des études, au début oui, j'allais faire du sport, j'étais bénévole à la Croix-Rouge et puis au fur et à mesure, ça s'est arrêté.

MN : Vous avez la charge… Vous habitez toute seule donc j'imagine que vous vous organisez pour les tâches ménagères ? Pour faire les courses ?

S27, SF : En fait, c'est très récent, j'étais en couple jusqu'au mois de septembre, et ça depuis le début de mes études. Mais là j'ai beaucoup plus de temps libre ces derniers temps depuis que j'habite toute seule, donc oui je m'organise toute seul. Mais avant ce n'était pas le cas.

MN : Vous n'avez pas la charge matérielle ou psychologique d'une autre personne ?

S27, SF : Non.

MN : Vous n'avez pas de revenus et pas d'activité salariée ?

S27, SF : Non. Quand les temps sont durs, je fais des petites missions d'intérim par-ci par-là, mais rien de fixe.

MN : On va parler un petit peu de l'école, quelle image vous avez de cette institution ?

S27, SF : Sévère, stricte et peu valorisée. Je trouve que l'on est très sévère… Enfin pas sévère en fait. Exigeant, avec les étudiants, plus que dans d'autres filières qui sont mieux reconnues. C'est très frustrant. Surtout pour les étudiants et j'ai l'impression aussi pour les professeurs. Parce que je vois… Ma tutrice, nos formatrices professeurs, ils nous disent qu'il faut faire valoriser la profession, qu'il faut faire valoriser nos études et donc je sens bien que c'est le cas pour toutes les sages-femmes, ils trouvent que la profession n'est pas assez valorisée. Mais quand je vois la sévérité de nos études et l'exigence qu'il nous demande pour le mémoire, qui sont quasi aussi exigeants pour les thèses faut avouer, pour la reconnaissance que ça…, c'est vraiment frustrant. Savoir que moi si je veux publier, à part profession… À part profession sage-femme, je ne vois pas trop à qui je vais adresser un mémoire de sage-femme. Ça n'a pas le succès… La prestance… D'un travail de médecin.

MN : Vous pensez vraiment qu'il y a une différence ?

S27, SF : Bah c'est sûr.

MN : Pourquoi alors vous dites ça ? Vous avez essayé ?

S27, SF : Non je n'ai pas essayé, il faudrait peut-être essayer d'ailleurs, par curiosité, mais j'ai l'impression que… Ou alors tomber sur quelqu'un d'ouvert qui aurait la curiosité de lire mon travail et que il y a une certaine qualité et que ça mériterait peut-être d'être publié. Mais d'emblée, s'ils ont le choix entre un étudiant sage-femme et un étudiant médecine, il n'y a pas photo.

MN : Est-ce que vous pensez que le rédacteur ou l'éditeur, va regarder l'appartenance de la formation initiale plutôt que la qualité réelle du travail ?

S27, SF : Ça dépend de la personne. La logique voudrait qu'il regarde plutôt la qualité du travail, mais dans la vie réelle, on se rend compte que…

MN : Mais si vous n'avez pas testé encore, comment vous pouvez le savoir ? C'est une idée que vous avez là ?

S27, SF : Oui. C'est peut-être une idée préconçue, étant que l'on n'a pas essayé on ne sait pas, mais je m'attends à ça quand même… Avoir ce genre de difficultés.

MN : Donc vous trouvez que les normes sont strictes et sévères ?

S27, SF : En fait, elles ne sont pas si strictes que ça, parce que tout travail doit être strict pour être de qualité, mais pour… Quand on sait à quoi cela va servir par la suite, c'est… Que finalement ça va être dans la bibliothèque de l'école de sage-femme, ce sera disponible en ligne mais ça c'est très récent, mais ce sera peut-être lu par une dizaine de personnes en tout, alors savoir le temps et l'investissement que l'on a mis dans ce travail, c'est quand même un peu frustrant.

MN : Et vous ne pensez pas que c'est à vous de faire les démarches ? Surtout pour que d'autres personnes lisent vos travaux ? Ce n'est pas à l'auteur d'un travail de faire les démarches pour faire savoir que ce travaille existe et que vous en tant qu'auteur vous avez envie de le partager ?

S27, SF : Si, mais en même temps je me dis que même si je m'y suis beaucoup investi et que même si j'y ai passé du temps, ce n'est pas un travail de qualité, supérieure…

MN : Vous avez un jugement sévère vis-à-vis de votre travail ?

S27, SF : Je ne sais pas. Je ne pense pas.

MN : Vous avez pris plaisir à faire ce mémoire ? Vous l'aimez actuellement tel qu'il est ?

S27, SF : Oui.

MN : Est-ce que, vous pensez que l'environnement de cette école, depuis le début, vous a aidé à grandir et à évoluer ? Et à apprendre tout court ?

S27, SF : Oui. C'est l'objectif principal de ma venue ici. Oui vraiment, dans tous les sens du terme, que ce soit dans les connaissances scientifiques, que ce soit comportementale,…

MN : Vous sentez proche des formateurs ?

S27, SF : Je sais que si je dois aller voir quelqu'un, oui je pense que oui. Je n'ai pas de…

MN : Vous n'avez pas peur d'aller toquer à une porte ?

S27, SF : Non, je n'ai eu aucun différend avec aucun des formateurs. Il y en avait avec qui ça passe mieux forcément, mais aucun qui…

MN : Par rapport à votre trajectoire scolaire, vous avez obtenu un bac de quelle section ?

S27, SF : Un bac S avec SVT mention assez bien. Ensuite j'ai fait classe préparatoire BCPST veto, je ne sais pas si ça vous parle, BCPST c'est biologies Science et Vie de la terre, physique chimie, enfin c'est très général mais très poussé.

MN : Quel était votre objectif à l'époque ?

S27, SF : Je voulais entrer à l'ENGREF, l'école nationale des eaux et forêts, je voulais aller à celle de, je crois que c'est Toulouse. Ou alors j'aurais bien voulu faire l'ENSG à Brabois, l'école de géologie pour aller creuser des puits en Afrique. Ou vétérinaire aussi, ça m'aurait bien plus, mais ce n'était pas mon choix premier. Et puis je me suis rendu compte que… Et puis j'avais toujours hésité avec médecine. Et puis je me suis dit, je peux commencer par faire la prépa bio, et puis si ça me plaît pas ou si ça marche pas, je peux toujours me reporter sur médecine. Par contre l'inverse est pas vrai puisqu'ils font la sélection sur dossier en terminale. Comme j'étais prise je l'ai fait, j'ai validé mon année, j'étais pris pour la deuxième ce qui n'est quand même pas mal parce qu'ils ont quand même seulement un tiers des effectifs, mais je me suis rendu compte que ce n'était pas ce que je voulais faire.

MN : Vous êtes partis en médecine dans l'idée de faire sage-femme ou pas forcément ?

S27, SF : Non pas du tout, je voulais faire médecin généraliste. Par exemple dans la brousse, médecins sans frontières, enfin…

MN : C'est le classement qui vous a conduit jusqu'à… ?

S27, SF : Oui.

MN : Donc à ce moment-là vous n'aviez pas d'autre choix ?

S27, SF : Du tout. J'étais d'ailleurs très déprimé en arrivant à l'école de sage-femme.

MN : Je comprends. Est-ce que votre image a changé ?

S27, SF : Complètement, même si mes parents me le conseillent fortement, il ne me viendrait pas à l'idée de prendre la filière pour retourner en médecine. C'est hors de question, je suis bien en sage-femme.

MN : Parce que vos parents vous proposaient…

S27, SF : Ah oui, mes parents, ils l'ont encore plus vécu comme un échec que moi. L'échec en médecine ça été terrible. Surtout le choix de l'école de Nancy, parce que j'aurais pu à Metz car mes parents habitent à Metz et ça aurait été logique. Je ne me voyais pas revenir à la maison dans cette situation ce n'était pas possible. Je leur ai même dit que j'avais été obligé de prendre Nancy parce toutes les places à Metz étaient prises. Je leur ai dit la vérité depuis mais ça a vraiment été un échec, mais maintenant que je suis en sage-femme, je suis ravi par ce que je ne savais pas ce que c'était une sage-femme en arrivant l'école de sage-femme.

MN : Vous l'avez découvert au fur et à mesure.

S27, SF : Oui.

MN : Est-ce que vous avez redoublé pendant l'école, collège ou lycée ?

S27, SF : Non jamais.

MN : Vous avez obtenu votre bac sans faute ?

S27, SF : Oui.

MN : Et à l'école de sage-femme, vous avez redoublé une fois ?

S27, SF : Oui ma deuxième année.

MN : Comment vous l'avez vécu ?

S27, SF : Un échec aussi, parce que c'était complètement ma faute, je me suis fiancé, je me suis beaucoup impliqué dans la Croix-Rouge, je vivais à moitié à Metz et à Paris… Enfin j'ai complètement… Je n'étais pas persévérant dans les études et je m'en veux par ce que c'était stupide. Je me suis mis en difficulté moi-même.

MN : Quelle est la profession de vos parents ?

S27, SF : Ma maman et rédactrice en assurance, donc elle fait du secrétariat dans un bureau d'assurances et mon papa, il est fonctionnaire territorial… Comment vous expliquez ça… Il fait des missions pour le conseil général.

MN : Quelle est leur niveau d'études ?

S27, SF : Bac+1 pour ma maman et mon papa c'est toujours pas fini puisqu'il est toujours en études. Il fait une thèse en ce moment. Il est bien plus motivé que moi d'ailleurs, il a fait des études de droit, donc il a eu une licence… À l'époque c'était autre chose, c'était un DEA, il a eu ça. Il a passé son Master l'année dernière, donc il a pris un Master de droit public et là il vient de se lancer dans une thèse. Il le fait en plus de son travail.

MN : Et donc on peut dire que c'est un chercheur. J'allais vous demander dans votre entourage est-ce qu'il y a un chercheur ? Il y a au moins lui.

S27, SF : Je le considère franchement comme un chercheur.

MN : Est-ce que vous connaissez des gens qui publient ? Qui vous incite à rentrer dans une démarche scientifique ou pas nécessairement ?

S27, SF : Non, à part mon papa, il n'y a pas des gens qui ont fait des études supérieures.

MN : Sinon, vos parents, que pensent-t-ils de votre profession ?

S27, SF : Je les travaille maintenant depuis cinq ans, donc ils ont une bien meilleure opinion du métier de sage-femme maintenant que quand j'ai commencé mes études. Vous voulez l'opinion actuelle ? Ou vous voulez l'opinion de départ ?

MN : Les deux.

S27, SF : L'opinion du départ, c'était pas plus qu'une infirmière, la petite main du médecin, un médecin raté, et maintenant, forcément…

MN : Vous avez réussi à rehausser le… ?

S27, SF : Oui. Et du coup, comme leur fille était dans la profession, ils se sont intéressés à la chose ils se sont rendus compte pas seulement de ce que je leur disais mais… En plus on en parle de plus en plus de sage-femme à la télé, on en parle dans les journaux, qu'ils ont prêté attention à ça ils se sont rendus compte que c'était bien plus que ça.

MN : On a fini S27, SF, je vous remercie.

ANNEXE 4. TABLEAUX RÉCAPITULATIFS DES VARIABLES ETUDIÉES

Tableau 1. Approche d'apprentissage, conceptions de la recherche et la perception de l'environnement d'études

Étudiants n=34	Approche épistémique	Approche stratégique	Approche utilitariste	Approche désengagée	Conception initiale de la recherche	Conception finale de la recherche	Image retenue de l'institution
Sujet 1	++	+			+	+	+
Sujet 2		+++			+	+	-
Sujet 3	+	++			+	+	-
Sujet 4		+++			-	+	-
Sujet 5	+	++			-	+	+
Sujet 6	++	+			-	+	(+)/(-)
Sujet 7		+++			-	-	+
Sujet 8	+	++			-	+	-
Sujet 9	+	++			-	+	-
Sujet 10		+++			-	+	(+)/(-)
Sujet 11		+	++		-	-	-
Sujet 12	+	++			+	+	(+)/(-)
Sujet 13		+++			-	+	-
Sujet 13+1		+++			+	+	-
Sujet 13+2		+	++		-	+	-
Sujet 14	++	+			+	-	(+)/(-)
Sujet 15	++	+			-	+	+
Sujet 16		+++			-	+	+
Sujet 17		++	+	?	-	+	-
Sujet 18		+++			-	-	-
Sujet 19		++	+		-	-	(+)/(-)
Sujet 20		+	++		-	+	(+)/(-)
Sujet 21		++	+		-	+	-
Sujet 22	+	++			-	+	(+)/(-)
Sujet 23		+	++		-	+	-
Sujet 24	+	++			+	+	-
Sujet 25	+	++			-	+	(+)/(-)
Sujet 26	+	++			-	+	(+)/(-)
Sujet 27		+	++		-	+	-
Sujet 28		++	+		-	+	(+)/(-)
Sujet 29		++	+		-	-	-
Sujet 30			+++		-	+	-
Sujet 30+1		+	++		-	+	-
Sujet 30+2			+++		-	+	-

Tableau 2. Répartition des types d'approches d'apprentissage par filières

	Approche épistémique	Approche stratégique	Approche utilitaire
Étudiants N=34	12%	65%	24%
Médecine n=15	13%	73%	13%
sage-femme n=19	11%	58%	32%

Tableau 3. Image retenue de l'institution par filières d'études

	Image positive	Image négative	Image neutre
Étudiants N=34	18%	56%	26%
Médecine n=15	20%	67%	13%
sage-femme n=19	11%	47%	42%

Tableau 4. Acquisition d'une culture de recherche en fin de parcours

	Culture recherche acquise	Culture recherche non acquise	Ne sait pas
Étudiants N=34	21%	68%	12%
Médecine n=15	27%	60%	13%
sage-femme n=19	16%	74%	11%

Tableau 5. Hiérarchisation des choix d'orientation des étudiants

Étudiants	**Choix de l'orientation**			
	premier choix	second choix	choix par défaut	Regrets exprimés
Sujet 1	médecine			
Sujet 2	médecine			
Sujet 3	médecine			
Sujet 4	maths sup abandon	médecine		non
Sujet 5	médecine			
Sujet 6	médecine			
Sujet 7	médecine			
Sujet 8	médecine			
Sujet 9	médecine			
Sujet 10	médecine			
Sujet 11	prépa commerce abandon	médecine		oui, c'est beaucoup de sacrifice, impression d'avoir perdu ma jeunesse
Sujet 12	médecine			
Sujet 13	médecine			
Sujet 13+1	vétérinaire	médecine		j'ai pris médecine puisque j'étais très bien classée mais je regrette maintenant
Sujet 13+2	prépa commerce abandon	médecine		parfois
Sujet 14	médecine	sage-femme		non
Sujet 15	médecine		sage-femme	non
Sujet 16	sage-femme			
Sujet 17	sage-femme			j'étais aussi dans le numerus de médecine
Sujet 18			sage-femme	

Étudiants	**Choix de l'orientation**			
	premier choix	second choix	choix par défaut	Regrets exprimés
Sujet 19	médecine	dentaire	sage-femme	ma mère ne voulait pas que je sois pharmacienne comme elle
Sujet 20	médecine		sage-femme	depuis que je connaissais, j'aime beaucoup
Sujet 21	sage-femme			
Sujet 22	sage-femme			
Sujet 23	kiné	sage-femme		non
Sujet 24	sage-femme			
Sujet 25	médecine	sage-femme		non
Sujet 26	sage-femme			
Sujet 27	maths sup abandon		sage-femme	non
Sujet 28	sage-femme			
Sujet 29	médecine	sage-femme		au début je comptais sur les passerelles puis j'ai changé d'avis
Sujet 30	médecine		sage-femme	non
Sujet 30+1	médecine	maths sup	sage-femme	oui et non à la fois

Figure 1. Répartition des choix des étudiants de médecine et de maïeutique

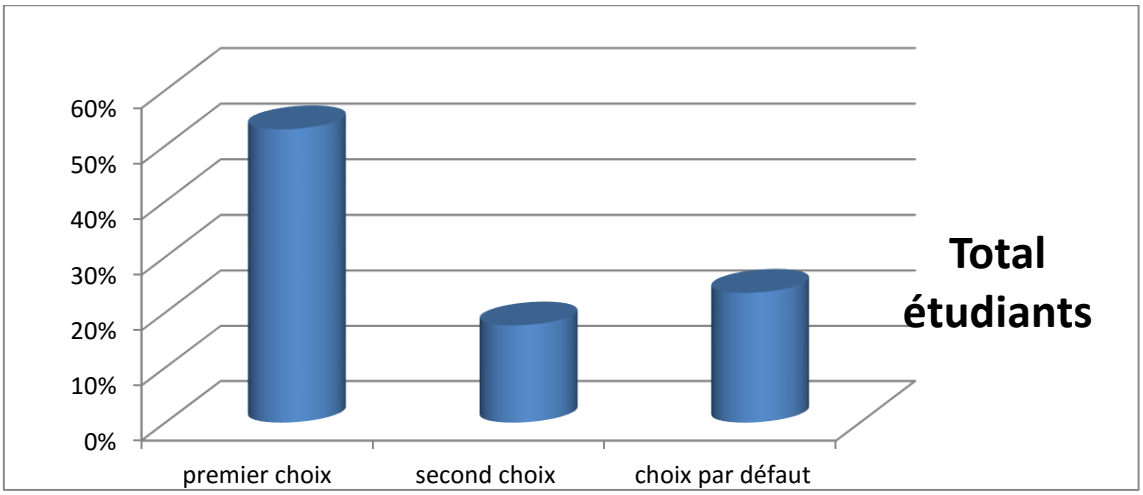

Figure 2. Répartition des choix des étudiants de chaque filière

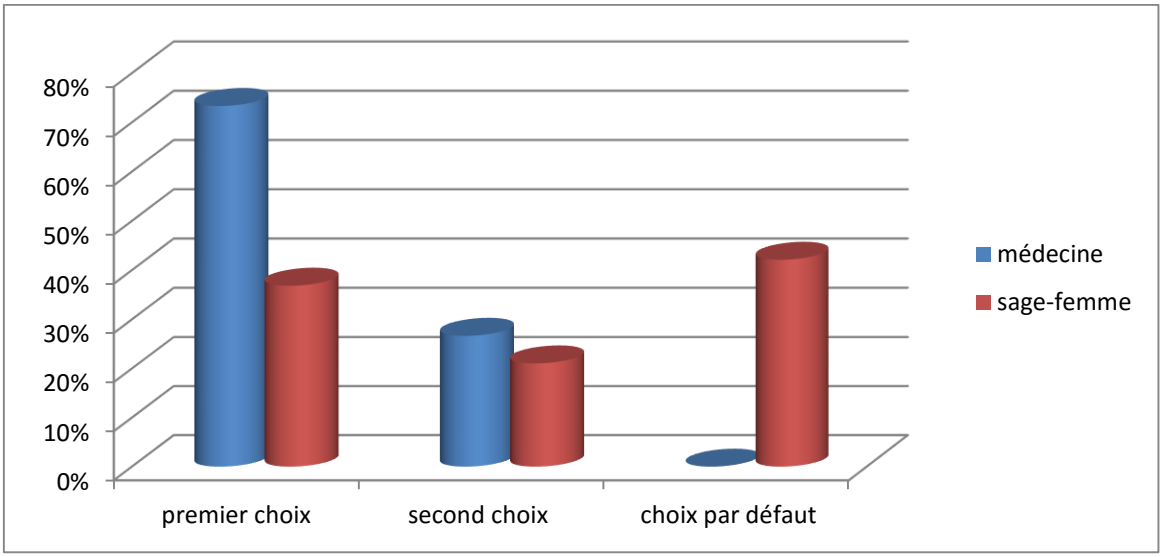

Tableau 6. Évolution de l'apprentissage entre le passage du lycée à l'enseignement supérieur

Étudiants N=34	Type d'approche repéré	Changement	Absence de changement	Nature de l'apprentissage	Nombre de relecture	Remarques	heure de travail/Jour
Sujet 1	**E**	x		compréhension puis apprendre	3	plus rapide, besoin de plus de concentration	variable
Sujet 2	**S**		x	par cœur	2 à 3	d'abord apprendre par cœur ensuite comprendre	variable
Sujet 3	**S**	x		compréhension et par cœur+réécriture	3	maintenant ce que j'apprends m'intéresse et pour l'avenir	7 à 8
Sujet 4	**S**		x	par cœur	3	je peux apprendre un plus gros volume	6
Sujet 5	**S**	x		compréhension et par cœur	3	et comparaison, recherche et réflexion	2
Sujet 6	**E**	x		compréhension +mis en application pratique	5	les exercices pratiques permettent d'apprendre de ses erreurs	variable
Sujet 7	**S**	x		compréhension et par cœur	3		variable
Sujet 8	**S**	x		compréhension et par cœur	3 à 4	acquisition d'un esprit de synthèse, plus de réflexion	variable
Sujet 9	**S**	x		compréhension et apprendre +pratique	5	j'apprends mieux en variant modalités d'apprentissage, cibler la pratique médicale	
Sujet 10	**S**	x		par cœur + pratique sur le terrain	> 3	dans les études de médecine il faut apprendre par cœur jusqu'à l'internat après la pratique en plus	2 à 3/semaine
Sujet 11	**U**		x	compréhension et par cœur	> 5	mais en médecine c'est surtout du par cœur	5
Sujet 12	**S**	x		compréhension et par cœur	4	en écoutant le cours j'apprenais déjà	variable
Sujet 13	**S**		x	par cœur en récitant puis comprendre	3	1: par cœur,2: comprendre, 3: retenir	8 à10
Sujet 13+1	**S**	x		compréhension et par cœur + réécriture	2 à 3	le changement vient aussi de la recherche perso d'information/lycée	10 à 12
Sujet 13+2	**U**	x		par cœur puis comprendre+ réécriture	2 à 3	c'est la gestion de la masse du travail qui a changée/lycée	
Sujet 14	**E**	x		compréhension et par cœur	2 à 3	à l'U il faut savoir gérer le volume des choses à apprendre	2 à 3
Sujet 15	**E**	x		compréhension et apprendre	3	j'ai beaucoup de mal avec l'apprentissage par cœur	2

Étudiants N=34	Type d'approche repéré	Changement	Absence de changement	Nature de l'apprentissage	Nombre de relecture	Remarques	heure de travail/Jour
Sujet 17	**U**	x		compréhension et par cœur	10	il y a des choses que j'ai du mal à comprendre	2h semaine
Sujet 18	**S**		x	par cœur + sur le terrain		apprendre pour son métier surtout	2
Sujet 19	**S**		x	compréhension et par cœur	> 3	le changement de volume	de 0 à 15
Sujet 20	**U**			compréhension et par cœur	3	je retiens mieux les matières que je préfère	1
Sujet 21	**S**	x		plus de par cœur	5 à 6	ca m'arrive d'apprendre sans comprendre pour l'examen, maintenant je sais pourquoi j'apprends	10 à 12
Sujet 22	**S**		x	compréhension sans forcément chercher à apprendre	2	je comprends les choses et une fois comprises je peux les restituer	6 à 10
Sujet 23	**U**		x	par cœur+ comprendre sur le terrain	3		3
Sujet 24	**S**	x		comprendre avant d'apprendre	3	aujourd'hui je donne un sens à mon apprentissage	variable
Sujet 25	**S**	x		comprendre avant d'apprendre	3 à 4	on est obligé d'apprendre plus rapidement, à l'exam c'est parce que j'ai compris que je peux m'en rappeler	6 à 10
Sujet 26	**S**		x	compréhension et par cœur	> 5	c'est une formation professionnelle alors on doit apprendre à développer des compétences en lien avec le métier	6 à 10
Sujet 27	**U**	x		compréhension et par cœur	2à3	je travaille toujours dans l'urgence	0 à 18
Sujet 28	**S**	x		compréhension et par cœur	2à3	avant je pouvais apprendre rien qu'en écoutant un cours ce qui n'est plus possible	variable
Sujet 29	**S**	x		par cœur	4à5	au lycée c'était plus de raisonnement	10 à 12
Sujet 30	**U**	x		compréhension et par cœur	2à3	quand le prof est bon j'apprends mieux	0 à 14
Sujet 30+1	**U**		x	compréhension et apprendre	1à2	j'ai toujours sélectionné les connaissances	variable
Sujet 30+2	**U**		x	compréhension et apprendre +pratique	2à3	je préfère l'apprentissage clinique, la théorie se trouve dans n'importe quel bouquin	variable

Tableau 7. Évolution de l'apprentissage dans le temps par filière

Étudiants N=34	Changement d'apprentissage	Apprentissage prioritairement compréhensif	Apprentissage prioritairement par cœur	Apprentissage à composante pratique	Relecture moyenne ≤ 3
	62%	**74%**	**26%**	**24%**	**53%**
Médecine n=15	**67%**	**67%**	**33%**	**27%**	**54%**
sage-femme n=19	**58%**	**79%**	**21%**	**21%**	**53%**

Tableau 8. Rapport à la lecture et à l'écriture des individus

Étudiants N=34	**Type d'approche**	**Lecture**	**Nombre livres achetés**	**Abonnements**	**Écriture**	**Remarques**
Sujet 1	**E**	oui	> 50	non	oui	pas forcément un bon style
Sujet 2	**S**	oui	> 50	oui, loisir	non	mais avant j'avais un style
Sujet 3	**S**	oui	> 40	oui, loisir, revue	oui	j'écris pour apprendre
Sujet 4	**S**	oui	> 40	non	non	
Sujet 5	**S**	oui	> 50	non	oui	les mots clés sont un frein
Sujet 6	**E**	oui	> 30	non	oui	j'emprunte beaucoup à la BU
Sujet 7	**S**	oui	> 30	oui, loisir	non	j'aime faire des petits tirets
Sujet 8	**S**	oui	> 50	non	non	
Sujet 9	**S**	oui	> 30	non	non	
Sujet 10	**S**	oui	50	non	oui	j'ai toujours aimé écrire
Sujet 11	**U**	oui	50	non	oui	je suis assez littéraire
Sujet 12	**S**	oui	> 50	oui, loisir+ revues	non	à force de faire des abréviations on
Sujet 13	**S**	oui	50	oui, divers	oui	je n'ai pas le tps de lire
Sujet 13+1	**S**	oui	<50	non	oui	je lis de tout, des pièces de théâtres aux romans policiers, c'est un vrai plaisir
Sujet 13+2	**U**	oui	>30	non	oui	j'aime bien écrire, j'ai toujours aimé la philo

Étudiants N=34	Type d'approche	Lecture	Nombre livres achetés	Abonnements	Écriture	Remarques
Sujet 14	**E**	oui	>10	oui, loisir	oui	depuis les études de SF, j'ai moins de difficultés à écrire
Sujet 15	**E**	oui	>10	oui, loisir+ revues scientifiques	oui	j'ai beaucoup de mal à me mettre à écrire mais une fois que je suis lancée les idées viennent
Sujet 16	**S**	non	<10	oui, loisir	oui	je lis peu et ciblé
Sujet 17	**U**	oui	<10	non	non	j'aime bien lire des romans de gare, des policiers
Sujet 18	**S**	non	<10	non	non	
Sujet 19	**S**	oui	>10	non	oui	je suis une littéraire
Sujet 20	**U**	oui	10	oui, loisir+ revues scientifiques	non	je ne suis jamais inspirée pour écrire c'est toujours difficile
Sujet 21	**S**	non	<10	non	non	pas le tps, y a tellement de choses à revoir
Sujet 22	**S**	oui	10	non	oui	j'aime bien lire de manière spontanée sans être contrait par un mensuel
Sujet 23	**U**	non	<10	non	non	j'aime ni lire ni écrire mais surtout faire
Sujet 24	**S**	oui	<10	oui, loisir	oui	c'est un plaisir d'écrire
Sujet 25	**S**	oui	20	oui, loisir	oui	je suis très littéraire mais je lis très ciblé
Sujet 26	**S**	non	<10	oui, loisir	non	je n'ai jamais terminé un livre de ma vie je préfère les revues
Sujet 27	**U**	oui	<10	non	non	si je tombe sur un article intéressent je lis mais je ne cherche pas de moi-même
Sujet 28	**S**	oui	>10	non	oui	j'aime écrire après est ce que j'écris bien ?
Sujet 29	**S**	oui	<10	oui, loisir	non	si on m'envoie des articles je vais lire sinon
Sujet 30	**U**	oui	<10	non	non	j'aime lire de tout
Sujet 30+1	**U**	oui	>30	non	non	je lis mais de façon ciblée
Sujet 30+2	**U**	oui	> 30	non	non	je lis pour me détendre, des livres de philo, psychologie sociale théâtre mais écrire est un véritable supplice pour

Tableau 9. Rapport à la lecture et à l'écriture par filière

	Apprécie la lecture	Abonnements divers	Lecture revues scientifiques	Livres achetés < 10	Livres achetés entre 10 et 50	Livres achetés > 50	Apprécie l'écriture
Étudiants N=34	**85%**	**38%**	**12%**	**35%**	**50%**	**15%**	**50%**
Médecine n=15	**100%**	**33%**	**13%**	**-**	**67%**	**33%**	**60%**
sage-femme n=19	**74%**	**42%**	**11%**	**63%**	**37%**	**-**	**42%**

ANNEXE 5. ÉVALUATION DES PRODUCTIONS ECRITES

Tableau 10. Notes attribuées par les évaluateurs, aux différentes sections des mémoires des internes en médecine

Étudiants en médecine	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
Interne 1	Titre	11,7	15	10	11,7	12,1
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	14	14	17	10,4	13,9
	Méthodes	14	11	20	10,4	13,9
	Résultats	13	16	8	10,4	11,9
	Tableaux et figures	13,8	12,5	12,5	16,3	13,8
	Discussion	10	15	18,3	18,3	15,4
	Conclusion	10	10	15	20	13,8
	Références	12,5	12,5	15	13,3	13,3
	Forme	15	5	15	15	12,5
Interne 2	Titre	6,7	18,3	8,3	11,7	11,3
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	6	14	10	12	10,5
	Méthodes	20	20	14	16	17,5
	Résultats	19	20	17	12,8	17,2
	Tableaux et figures	13,8	15	8,8	15	13,2
	Discussion	8,3	6,7	8,3	18,3	10,4
	Conclusion	10	5	15	20	12,5
	Références	-	-	-	13,3	3,3
	Forme	15	10	10	10	11,3
Interne 3	Titre	15	20	16,7	16,7	17,1
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	17	16	14	10	14,3
	Méthodes	17	20	20	20	19,3
	Résultats	15	20	14	12	15,3
	Tableaux et figures	12,5	20	13,8	16,3	15,7
	Discussion	5	20	15	15	13,8
	Conclusion	10	10	15	10	11,3
	Références	17,5	17,5	15	20	17,5
	Forme	15	15	15	15	15,0

Étudiants en médecine	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
Interne 4	Titre	11,7	13,3	11,7	10	11,7
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	10	15	12	14	12,8
	Méthodes	20	20	16	0	14,0
	Résultats	16	20	12	12	15,0
	Tableaux et figures	7,5	6,3	12,5	16,3	10,7
	Discussion	11,7	15	8,3	15	12,5
	Conclusion	5	5	15	15	10,0
	Références	-	-	5	17,5	5,6
	Forme	10	5	10	10	8,8
Interne 5	Titre	6,7	8,3	5	10	7,5
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	10	7	12	10	9,8
	Méthodes	16	20	19	0	13,8
	Résultats	14	20	14	12	15,0
	Tableaux et figures	20	20	20	12,5	18,1
	Discussion	5	6,7	10	15	9,2
	Conclusion	-	-	20	10	7,5
	Références	12,5	15	12,5	17,5	14,4
	Forme	10	15	15	15	13,8
Interne 6	Titre	20	11,7	13,3	11,7	14,2
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	12	19	20	15	16,5
	Méthodes	19	17	18	15	17,3
	Résultats	15	19	14	15	15,8
	Tableaux et figures	13,8	20	12,5	16,3	15,7
	Discussion	18,3	18,3	16,7	16,7	17,5
	Conclusion	10	5	20	15	12,5
	Références	20	20	20	17,5	19,4
	Forme	20	20	15	20	18,8

Étudiants en médecine	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
Interne 7	Titre	16,7	18,3	16,7	11,7	15,9
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	15	17	19	12	15,8
	Méthodes	17	20	20	20	19,3
	Résultats	11	11	12	14	12,0
	Tableaux et figures	15	20	20	16,3	17,8
	Discussion	13,3	15	16,7	15	15,0
	Conclusion	15	10	15	15	13,8
	Références	10	12,5	20	17,5	15,0
	Forme	15	15	15	15	15,0
Interne 8	Titre	15	11,7	13,3	11,7	12,9
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	14	18	19	15	16,5
	Méthodes	20	15	13	15	15,8
	Résultats	19	20	17	17	18,3
	Tableaux et figures	12,5	20	13,8	15	15,3
	Discussion	15	20	18,3	16,7	17,5
	Conclusion	5	10	20	20	13,8
	Références	17,5	17,5	20	20	18,8
	Forme	15	15	15	15	15,0
Interne 9	Titre	10	16,7	11,7	10	12,1
	Résumé	-	-	-	-	-
	Introduction	9	13	15	4	10,3
	Méthodes	15	19	18	20	18,0
	Résultats	16	20	15	20	17,8
	Tableaux et figures	16,3	15	11,3	20	15,7
	Discussion	6,7	18,3	8,3	20	13,3
	Conclusion	15	15	15	10	13,8
	Références	15	15	17,5	15	15,6
	Forme	15	15	10	15	13,8

Tableau 11. Notes attribuées par les évaluateurs, aux différentes sections des mémoires des étudiants sages-femmes

Étudiants en maïeutique	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
ESF1	Titre	13,3	15	15	16,7	15,0
	Résumé	11	12	12	10	11,3
	Introduction	4	9	8	13	8,5
	Méthodes	20	13	9	11	13,3
	Résultats	11	12	4	10	9,3
	Tableaux et figures	2,5	12,5	8,8	10	8,5
	Discussion	8,3	8,3	8,3	11,7	9,2
	Conclusion	20	15	15	15	16,3
	Références	12,5	15	10	15	13,1
	Forme	10	15	15	15	13,8
ESF2	Titre	8,3	8,3	10	8,3	8,7
	Résumé	12	12	13	12	12,3
	Introduction	9	13	7	6	8,8
	Méthodes	8	0	6	5	4,8
	Résultats	5	9	8	7	7,3
	Tableaux et figures	6,3	5	11,3	10	8,2
	Discussion	6,7	13,3	6,7	5	7,9
	Conclusion	10	0	5	0	3,8
	Références	10	12,5	15	12,5	12,5
	Forme	10	15	15	10	12,5
ESF3	Titre	11,7	8,3	11,7	10	10,4
	Résumé	12	9	12	11	11,0
	Introduction	15	18	14	13	15,0
	Méthodes	18	8	14	13	13,3
	Résultats	14	15	12	11	13,0
	Tableaux et figures	17,5	11,3	3,8	2,5	8,8
	Discussion	13,3	13,3	10	8,3	11,2
	Conclusion	20	15	10	5	12,5
	Références	15	20	15	12,5	15,6
	Forme	15	15	20	15	16,3
ESF4	Titre	15	20	18,3	16,7	17,5
	Résumé	20	15	14	15	16,0
	Introduction	16	9	8	9	10,5
	Méthodes	17	13	12	11	13,3
	Résultats	16	13	12	13	13,5
	Tableaux et figures	18,8	11,3	10	11,3	12,9
	Discussion	15	10	8,3	13,3	11,7
	Conclusion	20	10	5	10	11,3
	Références	17,5	17,5	15	17,5	16,9
	Forme	15	15	10	15	13,8

Étudiants en maïeutique	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
ESF5	Titre	10	16,7	15	16,7	14,6
	Résumé	12	13	13	10	12,0
	Introduction	4	12	12	14	10,5
	Méthodes	4	12	11	12	9,8
	Résultats	11	12	12	11	11,5
	Tableaux et figures	6,3	13,8	8,8	11,3	10,1
	Discussion	13,3	10	10	10	10,8
	Conclusion	10	10	10	15	11,3
	Références	5	12,5	12,5	15	11,3
	Forme	5	10	10	15	10,0
ESF6	Titre	8,3	11,7	16,7	15	12,9
	Résumé	10	14	13	12	12,3
	Introduction	11	10	9	8	9,5
	Méthodes	4	14	8	7	8,3
	Résultats	7	11	5	4	6,8
	Tableaux et figures	11,3	3,8	6,3	5	6,6
	Discussion	11,7	16,7	8,3	6,7	10,9
	Conclusion	10	15	10	0	8,8
	Références	12,5	12,5	15	12,5	13,1
	Forme	10	15	5	10	10,0
ESF7	Titre	11,7	16,7	13,3	20	15,4
	Résumé	17	18	10	0	11,3
	Introduction	10	12	12	15	12,3
	Méthodes	6	12	12	8	9,5
	Résultats	7	13	13	9	10,5
	Tableaux et figures	7,5	16,3	16,3	10	12,5
	Discussion	13,3	10	10	10	10,8
	Conclusion	10	10	10	15	11,3
	Références	17,5	17,5	17,5	15	16,9
	Forme	20	20	20	20	20,0
ESF8	Titre	10	11,7	16,7	15	13,4
	Résumé	13	16	13	12	13,5
	Introduction	6	18	9	8	10,3
	Méthodes	20	16	20	19	18,8
	Résultats	20	20	20	19	19,8
	Tableaux et figures	16,3	12,5	20	18,8	16,9
	Discussion	15	16,7	13,3	11,7	14,2
	Conclusion	15	15	15	10	13,8
	Références	12,5	10	15	12,5	12,5
	Forme	15	20	20	15	17,5

Étudiants en maïeutique	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
ESF9	Titre	13,3	16,7	13,3	11,7	13,8
	Résumé	17	16	17	16	16,5
	Introduction	8	16	8	7	9,8
	Méthodes	16	14	16	15	15,3
	Résultats	10	11	10	9	10,0
	Tableaux et figures	7,5	7,5	7,5	6,3	7,2
	Discussion	10	15	10	8,3	10,8
	Conclusion	15	20	15	10	15,0
	Références	10	17,5	10	7,5	11,3
	Forme	5	15	5	0	6,3
ESF10	Titre	6,7	15	15	20	14,2
	Résumé	11	17	10	16	13,5
	Introduction	10	20	14	15	14,8
	Méthodes	8	14	14	15	12,8
	Résultats	14	14	14	15	14,3
	Tableaux et figures	1,3	11,3	10	11,3	8,5
	Discussion	6,7	13,3	13,8	13,3	11,8
	Conclusion	5	10	10	15	10,0
	Références	10	17,5	5	15	11,9
	Forme	5	20	10	15	12,5
ESF11	Titre	10	11,7	15	5	10,4
	Résumé	0	14	14	0	7,0
	Introduction	10	6	6	5	6,8
	Méthodes	7	10	10	5	8,0
	Résultats	12	12	12	5	10,3
	Tableaux et figures	13,8	10	15	5	11,0
	Discussion	13,3	13,3	15	10	12,9
	Conclusion	15	10	10	5	10,0
	Références	15	15	15	15	15,0
	Forme	20	20	20	15	18,8
ESF12	Titre	20	16,7	16,7	15	17,1
	Résumé	16	14	18	17	16,3
	Introduction	14	18	18	17	16,8
	Méthodes	9	12	10	9	10,0
	Résultats	14	19	14	13	15,0
	Tableaux et figures	12,5	12,5	16,3	15	14,1
	Discussion	16,7	16,7	20	18,3	17,9
	Conclusion	15	20	15	10	15,0
	Références	12,5	10	17,5	15	13,8
	Forme	15	15	15	10	13,8

Étudiants en maïeutique	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
ESF13	Titre	18,3	16,7	15	20	17,5
	Résumé	18	13	12	12	13,8
	Introduction	13	10	9	8	10,0
	Méthodes	17	9	8	7	10,3
	Résultats	19	11	10	5	11,3
	Tableaux et figures	16,3	15	13,8	5	12,5
	Discussion	13,3	10	8,3	10	10,4
	Conclusion	15	10	5	10	10,0
	Références	17,5	15	12,5	15	15,0
	Forme	20	20	20	15	18,8
ESF14	Titre	10	15	13,3	10	12,1
	Résumé	13	12	11	11	11,8
	Introduction	15	12	11	11	12,3
	Méthodes	20	20	19	15	18,5
	Résultats	15	13	12	9	12,3
	Tableaux et figures	16,3	8,8	7,5	10	10,7
	Discussion	16,7	15	13,3	13,3	14,6
	Conclusion	15	20	15	15	16,3
	Références	15	17,5	15	15	15,6
	Forme	15	20	15	15	16,3
ESF15	Titre	11,7	15	13,3	20	15,0
	Résumé	20	20	19	20	19,8
	Introduction	13	10	9	15	11,8
	Méthodes	20	18	17	19	18,5
	Résultats	19	18	17	19	18,3
	Tableaux et figures	20	18,8	17,5	20	19,1
	Discussion	20	13,3	11,7	15	15,0
	Conclusion	15	15	10	15	13,8
	Références	20	15	12,5	17,5	16,3
	Forme	15	20	15	20	17,5
ESF16	Titre	13,3	11,7	18,3	16,7	15,0
	Résumé	11	13	11	10	11,3
	Introduction	11	17	13	12	13,3
	Méthodes	16	17	6	5	11,0
	Résultats	14	12	15	14	13,8
	Tableaux et figures	20	20	20	18,8	19,7
	Discussion	18,3	11,7	8,3	6,7	11,3
	Conclusion	10	15	15	10	12,5
	Références	12,5	17,5	15	12,5	14,4
	Forme	20	15	20	15	17,5

Étudiants en maïeutique	Sections du mémoire	Note évaluateur 1	Note évaluateur 2	Note évaluateur 3	Note évaluateur 4	Note moyenne des 4 évaluateurs
ESF17	Titre	16,7	15	13,3	13,3	14,6
	Résumé	13	12	11	9	11,3
	Introduction	12	9	8	10	9,8
	Méthodes	8	5	4	13	7,5
	Résultats	11	10	9	6	9,0
	Tableaux et figures	10	7,5	6,3	5	7,2
	Discussion	10	10	8,3	10	9,6
	Conclusion	15	15	10	10	12,5
	Références	12,5	15	12,5	15	13,8
	Forme	15	15	10	15	13,8

ANNEXE 6. TYPOLOGIE D'APPROCHES D'APPRENTISSAGE

Tableau 12. Typologie d'approches d'apprentissage

Approche en profondeur	Approche de surface	
Profil épistémique	**Profil stratégique**	**Profil utilitariste**
✓ Sujet curieux, intéressé par ses études ; ✓ Orienté par le sens accordé au savoir ; ✓ Recherche de compréhension et de liens avec les acquis antérieurs ✓ Relation dynamique et moins comptable de l'acte d'apprendre ✓ Plaisir d'apprentissage, engagement personnel ; ✓ Doté d'une motivation intrinsèque ; ✓ Sensible au contenu des cours, au type d'enseignement ; ✓ Prise de liberté par rapport au document d'apprentissage ; ✓ Recours à l'apprentissage à la fois mécanique et compréhensif ; ✓ Recherche de développement et de transformation de soi.	✓ Visée de réussite et de performance ; ✓ Désir d'obtenir le diplôme avec mention et les meilleures notes, ✓ Approche des choses en rapport avec le métier; ✓ Valorisation des bonnes habitudes de travail ; esprit compétitif ; ✓ Logique du savoir-objet ; ✓ Réceptif, attentif à la nature des exigences académiques ; ✓ Orientation vers l'accomplissement, ✓ Doté d'une motivation extrinsèque ; ✓ Manque de liberté par rapport au syllabus, connaissance des normes implicites ✓ Apprentissage mécanique et compréhensif.	✓ Visée avant tout du diplôme et de l'accès à l'emploi ; ✓ Perspective de travail minimaliste ; ✓ Se contente de s'acquitter des tâches académiques ; ✓ Le temps consacré aux études est compté ; ✓ Le concret l'intéresse bien plus que la théorie ; ✓ Orientation vers la reproduction, mémorisation et approche segmentée ; ✓ Doté d'une motivation extrinsèque ; ✓ La peur de l'échec ; ✓ Manque de liberté par rapport aux documents d'apprentissage, absence de curiosité scientifique ; ✓ L'utilité de la formation prime davantage sur le développement personnel.

Rapport à l'apprendre et développement d'une culture de recherche en formation médicale professionnalisante : l'effet du contexte pédagogique en médecine et en maïeutique

L'approche du monde étudiant ne peut être envisageable sans évoquer l'aptitude à apprendre. Les manières d'étudier, les modes d'appropriation du savoir et les variables qui peuvent influencer la qualité d'apprentissage constituent désormais un champ de recherche largement investi. La conception des étudiants de leur apprentissage ainsi que les pratiques d'étude propres à chaque filière peuvent expliquer le type d'approche développée par l'apprenant. Étant donné que la validation d'un cursus universitaire passe aussi par la réalisation d'un travail de recherche, nous nous sommes intéressés à deux types de formations médicales professionnalisantes. À travers une démarche compréhensive, le sens donné à l'apprentissage de la recherche par des étudiants en médecine et en maïeutique a été saisi. Compte tenu du sens accordé par l'apprenant à son apprentissage en général, à celui de la recherche et au regard de l'environnement pédagogique perçu, une typologie d'approches a permis de différencier le profil d'apprentissage des étudiants. La formation à et par la recherche a contribué à faire évoluer la conception des étudiants attachés malgré tout à l'utilité du savoir. Le saut qualitatif attendu à l'issue du travail de recherche ne se produit pas avec la même intensité chez tous les apprenants. Il s'avère qu'une approche en profondeur, une perception positive de l'environnement d'études et une prise de conscience de la valeur du savoir en tant que telle sont en interaction avec une forme élaborée du rapport à l'apprendre. Cependant, un accompagnement pédagogique pertinent permettrait à l'apprenant de mieux saisir le sens de son apprentissage et de gagner en réflexivité.

Apprendre-recherche-conception étudiante-formation médicale- approches d'apprentissage

Relationship between knowledge acquisition and the development of research culture in medical education: impact of the environment on medical and midwifery education

Apprehending the students' world cannot be undertaken without thinking about their ability to learn. How to be a student, the way to study and approaches as well as the variables that can affect the quality of learning have been studied for a considerable time. The way students conceptualise their learning, together with the study approaches specific to each profession could explain the learning style of individual students. It would be useful to investigate how students conceptualise their learning for university diplomas that lead to a degree as well as a professional qualification and normally require the undertaking of some research. We have explored the example of two health professions - medicine and midwifery. An interpretative comprehensive paradigm was used to understand the meaning given to the learning of research theory and practice by medical and midwifery students. Bearing in mind the meaning given by learners to their overall learning, to the more specific learning of research methodology as well as their perception of their learning environment, a typology of approaches has enabled the identification of various learning profiles for these students. The education to and by research does not occur at the same level in all learners. This study has found that the combination of an deep approach to learning, a positive perception of the study environment and an awareness of the usefulness of knowledge for its own sake all come into play and exercise an influence of their relation to learning. However, an appropriate teaching support also helps the learner better apprehend the meaning of learning and encourages reflection.

Learning-research- medical training-student conception-learning's approaches